

LECTORI SALUTEM !
" STUDIA ANTIQUA ET ARCHAEOLOGICA "
À LA DEUXIÈME PARUTION

Il y a déjà douze ans depuis que, sous l'égide de la Faculté d'Histoire et Philosophie de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Jassy et par le soin de Silviu Sanie et du signataire de ces lignes, a été édité, dans des conditions typographiques modestes et dans un tirage réduit, maintenant épuisé, le volume *Studia Antiqua et Archaeologica* (Jassy , 1983 , 261 p.).

Cet volume, ayant le sous-titre *Corolla memoriae Nicolai Gostar dedicata*, a été conçu comme un hommage à la mémoire du renommé historien de l'Antiquité dace et romaine, professeur à l'Université de Jassy, Nicolae Gostar (1922-1978). Il contenait des études signées par 30 spécialistes de Bacău, Brăila, București, Cluj, Constanța, Deva, Jassy, Oradea, Suceava, Vaslui - anciens collègues et disciples du Professeur Gostar. Les problèmes abordés étaient d'une grande diversité, depuis la Préhistoire jusqu'à l'Antiquité tardive.

Par la parution du volume mentionné on a entrevu la possibilité d'éditer une publication périodique du Séminaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, de la Faculté d'Histoire de Jassy. Notre Séminaire fonctionne *de facto* depuis un quart de siècle environ, en accomplissant les buts didactiques et scientifiques d'une chaire de spécialité. (C'est en 1894 que le professeur Teohari Antonescu a tenu le premier cours d'archéologie et d'antiquités à l'Université de Jassy. C'est lui aussi qui a fondé dans l'année suivante une chaire dans ce domaine, chaire qui a fonctionné un demi-siècle). Dans les dernières années le corps enseignant et le personnel scientifique auxiliaire du Séminaire ont augmentés, et la dotation technique s'est graduellement développée. Ainsi, le Séminaire, qui jouit maintenant d'un bâtiment à part, représente un vrai *laboratorium* pour la recherche scientifique et la formation des futurs spécialistes.

Le présent volume offre une image sur les préoccupations des membres et des collaborateurs de notre Séminaire; nous espérons que, désormais, par le soin de la Maison d'Édition de l'Université, *Studia Antiqua et Archaeologica* pourra être édité chaque année.

C'est un grand plaisir pour nous de pouvoir dédier ce volume - qui apparaît au centenaire de la création de la Chaire d'Archéologie et d'Antiquités à notre Université - au Professeur Mircea Petrescu-Dîmbovița, membre de l'Académie Roumaine, un des plus brillants représentants de l'école archéologique de Jassy, à l'anniversaire de l'âge de 80 ans.

AD MULTOS ANNOS !

ABRÉVIATIONS

AAC	Acta Archaeologica Carpathica, Kraków.
AARMSI	Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București.
ActaArchHung	Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
AEM	Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn, Wien.
AESC	Annales. Economies. Sociétés. Civilisations, Paris
AIACN	Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie, Cluj (-Napoca).
AIM	Archeologičeskie issledovanija v Moldavii, Chișinău.
AMIAP	Anuarul Muzeului de Istorie și Arheologie Prahova, Ploiești.
AMNap	Acta Musei Napocensis, Cluj (-Napoca).
AMPor	Acta Musei Porolissensis, Zalău.
ANRW	Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, Berlin-New York.
ASNP	Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di Lettere e Filosofia, Pisa.
AntTan	Antik Tanulmányok, Budapest.
Apulum	Acta Musei Apulensis, Alba Iulia.
ArchÉrt	Archaeologiai Értesítő, Budapest.
ArchRozhl	Archeologické Rozhledy, Praha.
ArhMold	Arheologia Moldovei, Iași.
AS	Anatolian Studies. Journal of the British Institute of Archaeology of Ankara.
AȘU- Iași	Analele Științifice ale Universității "Al.I.Cuza" Iași.
AM	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung, Berlin-Athen.
BAR	British Archaeological Reports, Oxford.
BSL	Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
BSNR	Buletinul Societății Numismatice Române, București.
BullPaletnItal	Bullettini di Paleontologia Italiana, Roma.
CA	Current Anthropology.
CAH	<i>The Cambridge Ancient History</i> ³ , 1975.
CercArh	Cercetări arheologice, București.
CercIst	Cercetări istorice, Iași.
CIL	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> .
CRAI	Comptes-rendus mensuels de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.
DA	Darenberg - Saglio - Pottier - Lafargue, <i>Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines</i> , Paris.
Dacia	Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, București

Dacoromania	Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität, Freiburg-München.
DID	<i>Din istoria Dobrogei</i> , I (1965); II (1968); III (1971), București.
DIVR	<i>Dictionar de istoria veche a României</i> , București, 1976.
ÉtBalk	Études Balkaniques, Sofia.
ÉvkMiskolc	A Herman Ottó Múzeum Évkönyve, Miskolc.
ÉvkSzeged	A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve, Szeged.
FGHlist	<i>Die Fragments der griechischen Historiker</i> , hrsg. von Felix Jacoby, Leiden, 1954 sqq.
FHDR	<i>Fontes Historiae Dacoromanae</i> , I - IV, București.
HSCIPh	Harvard Studies in Classical Philology, Cambridge, Mass.
IDR	<i>Inscriptiile Daciei romane</i> , București.
IGLR	Em. Popescu, <i>Inscriptiile grecești și latine din secolele IV - XIII descoperite în România</i> , București, 1976.
ISM	<i>Inscriptiile din Scythia Minor</i> , București.
Istros	Istros, Buletinul Muzeului Brailei.
IzvPlovdiv	Izvestia na Muzeite ot Iuzno Bălgarija, Plovdiv.
IzvSofia	Izvestia na Bălgarskoto Archeologicesko družestvo, Sofia.
IzvVarna	Izvestia na Narodnija Muzej Varna.
IDAJ	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, Berlin.
JIES	Journal of Indo - European Studies, Hattiesburg.
JHS	The Journal of Hellenic Studies, London.
JMV	Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte, Halle/Saale.
JRS	The Journal of Roman Studies, London.
KSIA	Kratkie Soobsčeniia Instituta Narodov Azii, Moskva.
LB	Linguistique Balkanique, Sofia.
LGPV	<i>A Lexicon of Greek personal Names</i> , edited by P. M. Fraser and E. Matthews, Oxford.
Materjali	Poceci ranih zemljoradnichich kultura u Vojvodini i Srpskom Podunavlju, Beograd.
Materiale	Materiale și cercetări arheologice, București.
MB	Mitropolia Banatului, Timișoara.
MBAH	Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte.
MEFRA	Mélanges d'École Française de Rome, Antiquité, Rome.
MemAnt	Memoria Antiquitatis, Piatra Neamt.
MIA	Materialy i issledovanija po archeologii SSSR, Moskva - Leningrad.
MonAntLincei	Monumenti Antichi pubblicati per cura dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Roma.
NNU	Nachrichten aus Niedersachsen Urgeschichte, Hildesheim.
PRH	<i>Prähistorische Bronzefunde</i> , München.
PdP	La Parola del Passato, Napoli.
PZ	Prachistorische Zeitschrift, Leipzig-Berlin.

RA	Revue Archéologique, Paris.
RAL	Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia dei Lincei, Roma.
Rdl	Revista de Istorie, București.
RE	<i>Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> , hrsg. A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll, K. Ziegler, Stuttgart, 1893 sqq.
RESSE	Revue des études sud-est européennes, București.
Rh M	Rheinisches Museum für Philologie, Frankfurt a. M.
Roescher Lex.	<i>Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie</i> , hrsg. H. Roescher, Leipzig.
RiunSciIPP	Atti della Riunione Scientifica dell'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria.
RivAntrop.	Rivista di Antropologia, Roma.
RivSciPreist	Rivista di Scienze Preistoriche, Firenze.
SAA	Studia Antiqua et Archaeologica, Iași.
SCIV(A)	Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), București.
SCN	Studii și cercetări de numismatică, București.
SE	Studi Etruschi, Firenze.
SIFIC	Studi Italiani di Filologia Classica, Firenze.
SlovArch	Slovenská Archeológia, Bratislava.
SynpThrac	Symposia Thracologica, București.
ZNM	Zbornik Narodnog Muzeja, Beograd.

LE NÉOLITHIQUE DANS L'ITALIE DU SUD ET EN SICILE

RODOLFO STRICCOLI
(l'Université de Bari)

A partir de l'époque Atlantique, dans l'Italie du nord l'économie de subsistance a été assurée initialement par l'exploitation organique et intensive des ressources naturelles, tandis que dans l'Italie du sud on a fait recours à la culture et à l'élevage des espèces domestiques les plus importantes.

En effet, dans l'Italie du nord la grande évolution du Néolithique a commencé vers la seconde moitié du V^e millénaire, c'est-à-dire quand au sud de la péninsule l'état néolithique s'était imposé depuis plusieurs siècles, par la céramique imprimée et premiers aspects de céramique peinte.

En bref, dans les régions méridionales (pl.I), y comprises la Sicile et les îles plus petites, à la transition entre les VI^e et V^e millénaire b.c. on aboutit à une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage, sans oublier qu'elle se diversifiait d'un endroit à l'autre en ce qui concerne son temps et ses moyens de réalisation.

Ce qui reste à présent incontestable est que le Néolithique, surtout dans les régions du sud-est, apparaît déjà mûr et dans toutes ses caractéristiques principales. L'agriculture, l'élevage et la production de céramique paraissent, au moins dans ces zones, simultanément et sans déphasages chronologiques essentiels.

Il faut aussi dire que la recherche pour la vaste période qui s'étend du IX^e au VI^e millénaire b.c. reste encore peu connue et digne de foi, spécialement dans ces régions (la plaine du Tavoliere, la côte de l'Adriatique et celle ionienne, la zone de Matera, etc.) qui semblent pourtant avoir joué un rôle fondamental dans le développement du Néolithique ancien. On ne connaît presque rien sur le contexte soit économique soit culturel de la période qui a accueilli les éléments fondamentaux des nouvelles formes économiques ni sur les moments et la modalité de sa transformation où, voire, sa remplacement.

Par contre, dans les régions de l'ouest les différentes composantes néolithiques se sont imposées d'une façon extrêmement diversifiée, comme vient de témoigner surtout la grotte d'Uzzo, en province de Trapani (TUSA 1987). Les fouilles, en effet, ont mis au jour une succession culturelle qui s'étend de la moitié du IX^e au début du V^e millénaire, c'est-à-dire dans le vaste laps de temps en qui se relève une forte colonisation mésolithique, attestée surtout par des structures et des sépultures et basée sur une économie de chasse et de récolte, qui, par une lente modification des stratégies de production, aboutit à une forme d'économie fondée

soit sur l'agriculture soit sur l'élevage, grâce à l'introduction d'espèces cultivées et domestiques et des premières céramiques.

Les plantes cultivées apparaissent peu à peu à commencer de la fin du VI^e et le début du V^e millénaire, concomitamment avec les espèces d'élevage, en existant une probable priorité du porc domestique sur les ovins, les caprinés et les bovins (COSTANTINI et al. 1987).

Donc, dans les régions tyrrhéniennes les diverses composantes néolithiques s'affirment différemment que dans les régions de l'Adriatique et celles ioniennes. Ces différentes situations entre les régions du sud-est et celles du sud-ouest amènent de nouveau en discussion les problèmes concernant la diffusion du Néolithique dans le bassin méditerranéen.

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN

Les éléments susmentionnés montrent clairement que les premiers habitats néolithiques se trouvent au sud-est de notre péninsule et sont tous caractérisés par la céramique imprimée qui, à son tour, se distingue en deux phases (pl. 4.5): la plus ancienne, caractérisée par formes et décorations simples et qui souvent couvrent la surface entière du vase; la plus récente, connue comme phase Guadone, selon le lieu homonyme (TINÉ, BERNABÒ BREÀ 1980) et caractérisée par des décorations plus complexes, diverses et du point de vue syntactique, disposées aussi sur des céramiques plus purifiées.

Cette deuxième phase, bien attestée à Rendina (CIPOLLONI SAMPO 1977-1982), se répandit vers le nord, plus précisément vers le Molise et les Abruzzes, et vers l'ouest, plus précisément vers la Campanie, touchant au commencement les régions du nord-est, qui présentent de strictes similitudes avec les aspects culturels de la plaine du Tavoliere et, en général, avec toute la zone du sud-est, comme viennent de témoigner les découvertes de La Starza, près d'Ariano Irpino (TRUMP, 1957-1963), Casalboro et Mont Castello, près de Savignano, sur le Cervaro.

Les niveaux les plus anciens de Rendina remontent au VI^e millénaire, tandis que la date la plus reculée de la deuxième phase oscille entre 5160 ± 140 et 4490 ± 150 *. A Scamuso, près de Bari, les niveaux avec céramique imprimée et monochrome sont datés 5340 ± 110 , 4860 ± 80 et 4650 ± 120 , alors que l'habitat de Torre Canne remonte à 4950 ± 80 . Même les récentes datations sur les céréales carbonisées de Coppa Nevigata - obtenues soit en utilisant C¹⁴ soit par d'autres méthodes - outre que représentent la plus ancienne âge, témoignent aussi directement l'existence de l'agriculture primitive dans cette orientale de la plaine du Tavoliere (5830 ± 320 ; 4930 ± 190 et 4900 ± 80) et sont assez compatibles avec la typologie de la céramique. En plus, au VI^e millénaire l'agriculture est suffisamment répandue et documentée. A cette époque, remontent l'*Hordeum vulgare* et le *Triticum*.

* Toutes les données radiocarbon sont y non - calibrées et exprimées en années B.C.

cum monococcum et *dicoccum* et l'*Hordeum* sp. de Scamuso et Le Macchie, tandis qu'à Fontanelle on a retrouvé seulement le *Triticum monococcum*, *dicoccum* et *aestivum*. A Torre Canne, enfin, on a découvert aussi la présence concomitante de *Lens culinaris* et des céréales.

Vers la moitié du V^e millénaire le tableau des espèces s'élargit et devient plus complexe: à Rendina on trouve au même temps les divers types de *Triticum* (du *monococcum* au *dicoccum*, à *aestivum*/*durum* ou *spelta*), de *Hordeum* (soit *vulgare* soit *nudum*), en plus deux légumineuses, la fêverole (*Vicia faba*) et la lentille (*Lens culinaris*), tandis qu'à Madonna delle Grazie, près de la campagne de Rutigliano, 95% d'un échantillon était composé de *Triticum aestivum* et *compactum* avec peu de *dicoccum* et seulement 5% de *Hordeum vulgare nudum*.

De ce tableau général apparaît que vers la moitié du V^e millénaire l'agriculture était orientée vers les espèces de céréales les plus productives, c'est-à-dire vers les espèces du blé dur, qui se separent plus facilement de la balle. A côté de ces espèces céréalières une variété de légumineuses va croissant (CASTELLETTI et al. 1987).

L'élevage de principales espèces remonte aussi au VI^e millénaire. Dans tous les lieux de l'Italie du sud, caractérisés par la céramique imprimée, à partir de la phase initiale, les ovins et les caprins dominent particulièrement sur tous les autres animaux domestiques, qui, dans l'ordre, sont les bovinés et les porcins. Les espèces sauvages, au contraire, semblent avoir eu un rôle secondaire, sinon marginal, dans le système de subsistance, même si elles représentent, par leur riche variété, un élément important pour la connaissance du milieu au début de l'époque atlantique. Dans certains habitats la chasse des petits animaux, la pêche et le ramassage des mollusques, surtout le long des côtes, sont des activités subsidiaires qui s'ajoutent aux ressources fondamentales. En bref, il y a des éléments suffisants pour affirmer que l'économie de subsistance des communautés néolithiques de l'Italie du sud était avant tout fondée sur l'agriculture et l'élevage mixte et que la chasse, avec son peu d'incidence, dépendait plus de l'offre de l'environnement, comme la variété considérable du gibier, découverte à Rendina, prouve: les seize espèces sauvages y localisées représentent rien que 3% du total de la faune et parmi elles 70% et 15% se rapportent seulement à *Bos primigenius* Boj et *Sus scrofa ferus* L.

On sait enfin que les ovins et les caprins sont animaux d'importation, puisqu'il n'y en a pas des semblables à l'état sauvage, tandis que pour le boeuf le porc, qui y existaient, même immédiatement après le début du Néolithique initial, on a commencé un processus d'appropriation local, afin de développer le bétail domestique à disposition.

En plus, dès le Néolithique ancien, caractérisé par la céramique imprimée, l'industrie lithique s'enrichit d'une technique particulière, qui va s'affirmer surtout sur le promontoire du Gargano, où récemment on a retrouvé, tout près de Vieste, une mine extractive de silex de Defensola (GALIMBERTI, 1987) et qui dure

jusqu'au début de l'âge du Bronze. Il s'agit de la technique campignienne (pl. 11), qui consiste en larges ébrèchements dorsaux exécutés sur des outils à fonctions particulières (haches, hachettes, tranchets, etc.), se rapportant aux activités du déboisement et du travail du bois, qui ne peuvent pas être considérées comme secondaires pour ces communautés néolithiques.

Cependant la présence de ces outils campigiens reste plutôt modeste dans les villages retranchés à fossées du Tavoliere et voire un peu plus rare dans les habitats du centre-sud des Pouilles. Toutefois il faut aussi dire qu'une telle industrie a été trouvée soit dans la station à céramique Impresso de Proto Don Michele, sur les îles Tremiti (ZORZI, 1958, FUSCO, 1965), soit sur l'île croate de Hvar.

Encore à cette époque on assiste non seulement à la diffusion du silex de Gargano, mais aussi à la diffusion sur un grand rayon des outils en obsidienne de Lipari et Palmarola et des outils en pierre polie, qui, se trouvant dans lieux souvent éloignés de ceux où se passe le prélèvement des matières premières, font penser à un réseau d'échanges assez étendu (O'HARE 1990).

Le type d'habitat qu'on rencontre le plus souvent, surtout dans la plaine du Tavoliere et à Matera, est le village retranché à fossés (pl. 3 a), où, parmi toutes les autres structures, il est possible de distinguer des fossés typiques en formes de C, mais dont la nature reste encore peu éclaircie. Restent aussi peu documentées les habitations individuelles ainsi que les sépultures qui à Rendina sont de simples fossés, avec des inhumés recroquevillés et sans inventaire.

De même en Calabre, le Néolithique ancien, dès le VI^e millénaire, se présente sous deux aspects: l'un, le plus ancien à céramique Impresso (en corrélation avec le faciès analogue de Pouille et de Matera), est documenté à Capo Alfieri (SALVATORI 1973) et à Praia a Mare (Grotta della Madonna) (CARDINI, 1970), où ces niveaux ont été datées 5605 ± 85 ; l'autre, le plus récent, typique pour le faciès de Stentinello, se trouve dans plusieurs endroits et a été étudié systématiquement à Piana di Curinga (pl. 5c), où une structure ancienne a été datée 5190 av. J.-C. (AMMERMAN 1981).

En Sicile aussi les mêmes horizons culturels qu'en Calabre ont été décelés pour le Néolithique ancien, c'est-à-dire celui de la céramique imprimée (semblable aux faciès correspondants de l'Italie du Sud) et celui suivant de Stentinello, qui a été retrouvé stratigraphiquement dans la grotte de Kronio et récemment dans la grotte d'Uzzo et dans l'établissement de Piano Vento (CASTELLANA 1990).

En réalité, en Sicile, après la phase de la céramique Impresso a été une scission régionale entre le faciès de Stentinello proprement-dit de la zone orientale, et le faciès semblable de la grotte de Kronio de la zone occidentale. La preuve de la séparation concerne non seulement le style de la céramique, mais aussi les préférences économiques et d'habitat dans les deux zones. En effet, dans la partie orientale prédomine une économie fondée sur l'agriculture et l'élevage, tandis que dans la partie occidentale la subsistance semble être garantie surtout par la chasse, la pêche et le ramassage des mollusques.

À la phase de Stentinello est attestée la première occupation de l'agglomération de Castellaro Vecchio de Lipari et dès ce moment-là on a y commencé l'exploitation de l'obsidienne qui, à la suite de l'occupation la plus ancienne de l'acropole pendant le V^e millénaire, acquerra encore plus d'importance surtout dans plusieurs lieux calabrais (où arrive jusqu'à 80% de la respective industrie).

Dans la première moitié du V^e millénaire de nouveaux styles et des techniques décoratives céramiques se manifesteront; certains concernent exclusivement la plaine du Tavoliere, tandis que d'autres semblent être contemporains aux zones tout près, comme viennent de témoigner les datations C₁₄, qui sont presque semblables et ainsi ne contribuent pas à clarifier les successions chronologiques. Sauf de quelques catégories céramiques qui, se servant de techniques différentes, expriment en réalité les mêmes motifs décoratifs, les autres aspects de la culture, y comprises les habitations, les bases économiques et l'industrie lithique, ne semblent pas avoir subi de changements essentiels. Il faut attendre le début de la période suivante pour que l'industrie lithique subisse des modifications assez considérables, dont nous présenterons dans les pages suivantes.

Du village de Lagnano da Piede dans la partie méridionale du Tavoliere dérive le style homonyme, caractérisé par la présence de fiasques, cruches et bols hémisphériques, au profil arrondi ou en carène, dont les bandes étroites brunes ou rougeâtres forment de simples dessins géométriques. Les motifs qui se répètent le plus souvent sont des bandes autour de l'entier bord, des bandes obliques parallèles, chevrons et triangles et, plus rarement, des motifs anthropomorphes et zoomorphes. À Lagnano da Piede (MALLORY et al., 1984 - 87) la céramique peinte représente plus de 90%. En même temps ce contexte permet de distinguer le style Guadone-Lagnano (décoration imprimée et peinte: pl.4/18) au regard du style pur Lagnano, où la décoration peinte n'est point associée à la décoration imprimée. En outre, dans les villages tout près de Matera ce type d'ornementation peinte est associée à celle égratignée et incrustée, (*graffita*, en italien) qui est propre du style de Matera - Ostuni.

L'habitat est encore lié au village retranché, qui comprend en plus, parmi les autres structures, des fossés particuliers en forme de C.

L'industrie lithique n'a pas de formes particulières; l'obsidienne reste plutôt rare et l'industrie en os est très peu rencontrée. Au contraire, tant l'agriculture que l'élevage se sont solidement imposés et leur phase maximale s'étend entre 4840 ± 225 et 4750 ± 100.

Le faciès de Masseria La Quercia reste limité seulement à la plaine du Tavoliere; ce qui le caractérise sont les céramiques imprimées et celles à double technique décorative (imprimée ou incisée, à côté de celle peinte), de même que les céramiques peintes en rouge ou en brun (pl.7/2), à bandes de lignes minces et parallèles, disposées en motifs géométriques variés et souvent même complexes, comme par exemple triangles peints en réseau ou à hachure oblique, damiers,

zigzag etc. Toutefois les fiasques, les cruches et les bols hémisphériques et tronconiques dominent. L'industrie lithique ne présente pas encore dans ce faciès des caractéristiques particulières, même si les outils de la technique campagnienne sont assez nombreux. En revanche il y a l'obsidienne de Lipari, tandis que l'industrie en os commence à manquer. L'agriculture et l'élevage sont amplement documentés, de même que les villages retranchés avec leurs fossés caractéristiques en forme de C.

Ce faciès est attribué à la première moitié du V^e millénaire et serait contemporain non seulement aux phases avancées de la céramique imprimée, au style de Lagnano da Piede et des autres de la plaine du Tavoliere, mais aussi aux commencements des céramiques incrustées.

Donc, le style de Matera-Ostuni (pl.6/1-9), dont les manifestations initiales remonteraient à la première moitié du V^e millénaire, se repand dans une région assez vaste, même si limitée aux Pouilles du centre et du sud et à la Lucanie (Basilicate) orientale. Ce type de céramique, cependant, se trouve à Guadone, Ariano Irpino, Monteverde de Terlizzi, Francavilla Fontana, etc. Aux niveaux les plus anciens de Serra d'Alto (LO PORTO, 1989) et à ceux de Tiriecthia, elle s'accompagne très bien avec la céramique imprimée du type Guadone-Rendina (BERNABO BREA, 1984), tandis que dans les villages de la Murgia (Tiriecthia, Malerba II) la céramique présente une double décoration, égratignée à l'extérieur et peinte à l'intérieur, dans le style de Lagnano da Piede. A Lama Marangia (GENIOLA, 1974), au contraire, on a retrouvé certaines céramiques égratignées, associées à d'autres céramiques imprimées du type Guadone et aux céramiques peintes du type Lagnano; aux niveaux inférieurs de la grotte de la Trinità, près de Lecce, cette céramique égratignée survit à côté de celle imprimée, incisée et peinte aux bandes rouges (CREMONESI, 1978).

Toutefois le complexe le plus représentatif de cette céramique est celui de la grotte S. Angelo d'Ostuni, où un puissant niveau néolithique qui remonte à la moitié du V^e millénaire a produit des céramiques égratignées, avec des foyers *in situ* (CINQUEPALMI, 1984).

NÉOLITHIQUE MOYEN

L'aspect le plus caractéristique du Néolithique moyen méridional est sans doute le village retranché à fossés de Passo di Corvo (pl.3 a), dans la plaine du Tavoliere (TINÉ, 1983), marqué par la présence de la céramique peinte en bandes rouges. Par conséquent, sur la base du style de la céramique susdite (pl.7/5-11), on a eu la possibilité de déterminer dans la plaine du Tavoliere deux phases chronologiques bien distinguées: la première phase est celle de Passo di Corvo ancien, caractérisée par la présence de la céramique peinte en blanc sur fond naturel ou engobé en rouge, ou par la céramique peinte en blanc et rouge aux simples bandes horizontales, quarrés, triangles, cercles tracées sur le fond et chevrons. La peinture est placée sur des bols hémisphériques ou en carène au bord large, sur des bols au bord grossi et sur des cruches. Les vases peintes en blanc se

trouvent surtout dans la plaine du Tavoliere et, aux rares exceptions, dans ses environs. Au niveau 8 du fossé du village néolithique de la Villa comunale de Foggia (SIMONE et al., 1977 - 82), daté 4800 ± 220 , ces céramiques ont été documentées et associées aux céramiques de Masseria La Quercia.

La deuxième phase est celle de Passo di Corvo récent, caractérisée par la présence de la céramique peinte aux bandes rouges, associée à céramique brune polie. Les formes sont fondamentalement les mêmes que celles de la première phase, à la mention que pour ce qui concerne les formes brunes on trouve souvent des jarres globulaires et ovoidales et des bols en carène. Toutefois, cette céramique aux bandes rouges reste unique dans certains lieux, bien que dans la plus part des cas elle s'accompagne soit à céramique imprimée évoluée soit à celle égratignée et à celle trichromatique, du type Catignano ou Scaloria Alta. Il s'agit en chaque cas de céramiques qui sont le résultat d'un artisanat assez bien spécialisé tant dans le travail des argiles que la technique de la cuite en four, comme probablement viennent de témoigner ceux qui ont été mis récemment au jour à Trasano (GUILAINE, CREMONESI, 1987) et à Olivento (CIPOLLONI SAMPÒ, 1987).

Les dates C_{14} à disposition ne permettent pas encore de définir le laps de temps du faciès. Cependant on dispose des dates suivantes: la deuxième phase de Passo di Corvo à la Villa comunale de Foggia date 4900 ± 130 et même le site de Passo di Corvo 4190 ± 120 , tandis que à Scamuso elles oscillent entre 4370 ± 80 et 3870 ± 70 .

Dans l'industrie lithique il y a les mêmes caractéristiques que celles des faciès précédents. La plus significative est la composante campignienne, de même que l'obsidienne de Lipari.

L'industrie en os se compose de poinçons, spatules, ciseaux et manches.

A cette époque l'économie mixte est du type agropastoral, caractérisée par la présence massive d'ovins et caprins, tandis que les villages retranchés restent encore avec des clôtures et avec les fossés typiques en forme de U. Ces villages vont dans une large gamme, des plus simples et petits, comme ceux de Fonteviva, Campo dei Fiori, Masseria S.Cecilia et Casella Anticaglia, aux ceux avec des structures plus complexes, comme Masseria del Lupo, Masseria Fango et La Panetteria (JONES, 1987), presque tous localisés dans la partie septentrionale de la plaine du Tavoliere, jusqu'à celui plus grand de Passo di Corvo dont le fossé extérieur borne à peu près 90 hectares. Peu documentées, toutefois, restent les habitations individuelles: à Passo di Corvo on a cependant remarqué la présence d'un vestige de cabane en forme d'abside (pl.3 b). Les sépultures, dans le village, continuent à être remplies d'inhumés recroquevillés en fosses ovales et sans inventaire.

Cependant il semble que la vaste phase des villages retranchés à fossés se soit épuisée dans la première moitié du IV^e millénaire. En effet les céramiques trichromatiques suivantes (pl.8/1-7) ne se trouvent plus dans les dépôts des fossés, mais dans les hauts niveaux, qui révèlent clairement que l'abandon est déjà arrivé.

Toutefois ces céramiques, aux motifs rouges, limités à brun, peuvent être classifiées en trois styles, c'est-à-dire celui de Capri, de Lipari et de Scaloria (FRANGIPANE, 1975). Elles correspondent en somme à la deuxième phase traditionnelle de la culture Matera-Capri, qui est désormais considérée insuffisante pour pouvoir comprendre entièrement l'Italie du sud et ses îles.

Pourtant ce type de céramique, qui a été relevé pour la première fois dans la grotte Scaloria, près de Manfredonia, à présent se trouve à Catignano dans les Abruzzes, tandis que dans les Pouilles, à part la grotte Scaloria, il est aussi documenté à Passo di Corvo et surtout le long de la côte septentrionale.

La datation à notre disposition provient d'un foyer de la partie inférieure de la grotte Scaloria et indique 3530 ± 70 av.J.-C., tandis qu'un foyer à Scamuso, au-dessous des céramiques trichromatiques, indique 3340 ± 40 , datation légèrement successive.

Par contre, le style de Capri, aussi dit Capri-Ripoli, à cause d'une similitude entre les deux complexes aux céramiques trichromatiques, est également semblable au style de Lipari. Il s'agit de céramiques composées d'urnes et de tasses à la paroi haute et droite ou légèrement concave et de jattes coniques avec une décoration à bandes, à flamme rouge, etc., mais toutes pourvues d'une marge brune; certaines motifs à bandes de lignes brunes rappellent très bien les motifs trichromatiques éoliens.

Ce type de céramique, en outre, se trouve dans les grottes et les gisements en plein air, tant dans la Campanie, le long de la côte tyrrhénienne (grotta delle Felci à Capri, Termini, Avella, grotta della Serratura), que dans les Pouilles et la Lucanie.

Dans l'industrie lithique prévaut l'obsidienne de Lipari, assez abondante dans la Grotta delle Felci et dans la grotte S. Angelo III de Cassano Ionio (TINÉ, 1964), tandis que l'industrie en os, avec ses poinçons et spatules, est plutôt faible; les données relatives aux habitations restent aussi faibles, de même que les données paléobotaniques et paléofauniques relatives à l'économie. La présence anthropique dans l'acropole de Lipari commence dans cette phase, comme viennent de témoigner les niveaux relatifs de son habitat. En effet, la céramique trichromatique, caractérisée principalement par des motifs à flamme, est associée avec une céramique grossière brune aux motifs égratignés, souvent peinte avec des motifs rouges et avec une céramique noir brillant aux motifs en spirale et en méandre, qui trouve évidemment ses analogies dans la culture dalmate de Danilo.

Ce faciès est mis en corrélation à la vaste diffusion de l'obsidienne dans la mer Méditerranée et il est daté, selon C¹⁴, 3250 ± 60 (BERNABÒ BREA, CAVALIER 1980).

En Sicile, par contre, la céramique trichromatique apparaît plutôt rare et est peu documentée, sauf Megara Hyblaea et La Rocche de Roccapalumba à Stretto di Partanna (TUSA 1987). Aussi, l'industrie lithique et celle en os et même les agglomérations sont très peu documentées.

La respective céramique trichromatique se trouve surtout au centre et au nord des Pouilles et plus rarement dans les Pouilles du sud et dans la Lucanie orientale. Elle comprend fiasques, jattes, tasses et bols aux décorations sinueuses ou en fausse spirale, formées de bandes rouges, délimitées à brun. Elle est très répandue le long des côtes, mais elle reste plutôt rare au-dedans, sauf qu'à Leonessa, le long du val d'Ofanto, où, dans les deux niveaux découverts, il y avait dans celui inférieur céramique peinte aux bandes simples et trichromatiques, du type Capri, tandis qu'en celui supérieur - céramique du type Scaloria récent et Ripoli (BIANCO, CIPOLLONI SAMPÒ 1987).

En Calabre le style du Scaloria récent est documenté au quatrième niveau de la grotte S. Angelo III de Cassano Ionio et dans la grotte avoisinante Pavolella (CARANCINI, GUERZONI 1987), où il y a aussi des céramiques peintes du type Passo di Corvo, Scaloria ancien et récent, ainsi qu'un niveau d'incinération, superposé d'un niveau d'inhumation.

En même temps à la phase de la céramique trichromatique commence la coutume de déposer de vaisselle et les grottes commencent à être utilisées pour des buts culturels.

Toutefois, au moins jusqu'à présent, à ce type de céramique ne correspond pas un faciès culturel à part, aux niveaux propres, comme par contre apparaît le faciès suivant de Serra d'Alto (du nom de la localité tout près de Matera), duquel céramique raffinée (pl.8/8-12; 9/1-6) représente la plus haute expression des capacités techniques artisanales auxquelles les communautés néolithiques de cette zone ont abouti; elle est largement répandue tant dans l'Italie méridionale, en Sicile et à Lipari, qu'au centre et au nord de l'Italie, ainsi que dans l'Yougoslavie (CIPOLLONI SAMPÒ 1984) et Malte.

En effet ce faciès présente des céramiques achromatiques et peintes, aux motifs en méandres, en spirales et géométriques et aux dessins en miniature; très caractéristiques sont les anses rubanées, en spirale ou en volute complexe.

Au point de vue chronologique ce faciès embrasse la plus part du IV^e millénaire et les premiers siècles du III^e millénaire. Même les dates C₁₄ indiquent une telle longue durée. Les plus anciennes données sont celles de l'hypogée Manfredi, près de Polignano a Mare (3850 ± 120 et 3670 ± 130), qui se rapportent à la phase initiale, tandis que celle du quatrième niveau de Praia a Mare (3450 ± 75), qui d'autre part coïncide avec celle de S. Callisto, en province de Pescara, date un complexe qui contient des céramiques du type Serra d'Alto, Diana et Ripoli; celles de Cala Scizzo (2930 ± 120) et de Cala Colombo, près de Bari (2920 ± 90) datent, respectivement, un niveau Serra d'Alto-Diana et un niveau Serra d'Alto tardif - Diana-Bellavista, qui représentent la phase finale de ce faciès.

Il y a de petites amphores et jattes à des vases au cou cylindrique ou tronconique, des bols en carène ou à calotte sphérique ou tronconique, des fiasques, etc, qui présentent des anses en forme de bobine avec des proéminences, à torsion en spiral, ou simples bobines pleines, minces et allongées. La décoration en brun

consiste en motifs géométriques, en meandre, en spirale, en damiers, en réseau, losanges, etc, jusqu'à la ligne tremblée à marge, qui représente le moment final de ce faciès.

L'industrie lithique utilise le silex (pl.12) et l'obsidienne. Dans certains complexes finals il y a des têtes de masses et des belles pointes de flèches pédonculaires. Même l'industrie en os est représentée suffisamment avec pointes, spatules et poinçons. La faune prédominante est celle des ovins et des caprins, qui jouent un rôle fondamental dans l'élevage.

Les habitats ne sont plus délimités à fossés et leur dimensions vont de quelques hectares environ aux localités petites, semblables aux fermes. Les tombeaux ont la forme de puits, en cistes lithiques et en grotte, comme viennent de témoigner soit la grotte Pacelli, dans la commune de Castellana Grotte (STRICCOLI 1988), soit la grotte de Cala Colombo (GENIOLA et al. 1977). Toutefois, la grotte ne remplit pas seulement une fonction funéraire, mais elle est aussi un lieu de culte, comme viennent de témoigner la susdite grotte Pacelli (pl.13/1-4), celle de Cala Scizzo (pl.13/5-11) l'hypogée Manfredi, la grotte Cosmo et la grotte dei Cervi de Porto Badisco (GRAZIOSI 1973); elles toutes offrent des ouvertures significatives sur le mode idéologique et religieux de nos communautés néolithiques.

LE NÉOLITHIQUE FINAL

Le Néolithique supérieur ou final est caractérisé dans toute l'Italie du sud et en Sicile par le faciès de Diana (pl.9/7-13, 10), c'est-à-dire par les aspects culturels du grand habitat de la zone de Diana sur l'île de Lipari (BERNABO BREA, CAVALIER 1960).

Pendant cette phase, en effet, l'acropole de l'île joue un rôle secondaire, si non marginal, par rapport à la plaine, où se développe un grand habitat de plus de 10 hectares. On assiste simultanément à une augmentation du nombre des sites, souvent non plus grands qu'une ferme, qui se trouvent sur des champs cultivables, comme Piano Conte, Castellaro, etc., tandis que pour la première fois les îles voisines (Filicudi, Panarea et Stromboli) sont peuplées.

En outre, ce faciès a duré pour longtemps, comme on a déduit de divers moments relevés dans les petits habitats, disséminés sur diverses hauteurs. (CAVALIER 1979).

Le site de Mulino a Vento est parmi les plus anciens et il semble qu'il représente le moment de passage entre le faciès de Serra d'Alto et celui de Diana, caractérisé par une céramique rouge-coralline de simples vases aux bords distingués et aux anses en forme de bobine, tandis que le faciès de Spatarella en représente le moment final, qui probablement coïncide avec les premières manifestations de la période néolithique initiale, tant péninsulaire que sicilienne (comme San Cono-Piano Notaro).

Donc, les céramiques de cette phase sont soit rouge foncé soit noir brillant, parfois avec des décorations plastiques. A ce faciès appartiennent les grosses jattes à calotte sphérique, avec des triangles incisés et hachurés en petits carreaux, au dedans du bord.

Pendant cette phase, l'acropole de Lipari est de nouvelle habitée, en trouvant, dans les niveaux correspondants de Diana, un grumeau de scorie métallique encore attaché au creuset de fusion.

Même en Sicile et dans l'Italie du sud le faciès de Diana est largement répandu, même si non tous les moments de ses manifestations sont découverts. Toutefois, ces présences culturelles sont, selon toute la probabilité, mises en corrélation à la grande augmentation du trafic de l'obsidienne, qui à cette époque atteint son apogée.

Surtout en Sicile, dans cette phase, n'il y a pas encore une connaissance précise des structures des agglomérations, sauf de Piano Vento (CASTELLANA 1987) et de Pírrone sul Dirillo (DI STEFANO 1983). La grotte continue à être utilisée, mais au même temps le nombre des localités en plein air croît ainsi que leur dimensions; elles font à penser à un accroissement de la population et par conséquence à l'exploitation massive du territoire, comme il était arrivé sur les îles Eolie.

Aussi, dans les localités péninsulaires méridionales il y a les mêmes phases culturelles que celles retrouvées à Diana, même si au lieu de la céramique coralline on trouve la céramique noir brillant ou brun-grisâtre de Bellavista (du nom de la petite nécropole homonyme, tout près de Taranto) (QUAGLIATI 1906).

En Calabre, pourtant, on trouve soit le style classique de Diana en province de Reggio de Calabre, plus précisément entre Gioia Tauro et Rosarno, soit celui péninsulaire de Bellavista, relevé dans la grotte de Romito, au niveau F de la grotte de la Madonna di Praia a Mare et à Cassano Jonio, en province de Cosenza, ainsi que dans l'inventaire d'un tombeau près de Girifalco, en province de Catanzaro, où les deux styles existent ensemble.

La Campanie dispose de nombreuses agglomérations soit en grottes, soit en plein air, relatives à la phase de Serra d'Alto, mais la documentation présente ne permet pas encore d'envisager un tableau homogène de son habitation dans cette phase. Bien que le sud-est de la péninsule est un territoire où les données à disposition sont beaucoup plus substantielles et les sites plus nombreuses, toutefois seulement peu parmi ils ont été tant amplement recherchés pour rendre les éléments suffisants sur les structures des habitats. Des cabanes au plancher caillouteux ont été retrouvées dans le village de Scaramella de S.Vito (TINÉ 1975), tandis qu'à Scamuso, tout près de Bari, a été relevé la présence des structures en pierre (BIANCOFIORE et al. 1986).

En même temps, ce type de faciès est mieux représenté dans les inventaires des tombeaux en forme de puits ou à ciste en pierre, où l'inhumé était couché fortement recroquevillé, comme dans les deux nécropoles de Scoglio del

Tonno et de Masseria Bellavista, tout près de Taranto (QUAGLIATI 1906). Un rituel semblable a été relevé aussi dans la nécropole de Cala Tramontana, sur les îles Tremiti (PALMA di CESNOLA 1967), ainsi que dans les cistes de Fontanarosa (QUOJANI 1983) et de S.Martino de Matera, où des matériels du faciès final de Serra d'Alto étaient associés à la vaisselle Diana, tandis qu'au moment final de ce faciès est attribuée la ciste mégalithique collective de Rutigliano, où plusieurs dépôts avaient, dans leur inventaires, des vases du type Diana-Bellavista et une céramique grise fine (LO PORTO 1977). Une autre structure tombale est représentée par le tombeau à petite niche, comme vient de témoigner le tombeau de la base du Lacopeta de Serra d'Alto (qui appartient au moment du transition entre Serra d'Alto et Diana), où les deux enterres trouvés, l'un dans le petit puits et l'autre dans la pièce funéraire, étaient couvertes de pierres. Il s'agit de tombeaux usuels pour la période néolithique, dont les structures peuvent être déjà reconnaissables dans le tombeau d'Arnesano (LO PORTO 1972). Ce tombeau est connu surtout par une petite idole en pierre qui, ensemble trois vases, formait l'inventaire.

L'homme de ce faciès n'a pas seulement utilisé ces sépultures, mais aussi les grottes et les hypogées artificiels pour des dépositions collectives et pratiques rituelles, comme on a relevé à la grotte Pacelli (STRICCOLI 1988) et dans les grottes de Cala Scizzo (STRICCOLI 1984) et de Cala Colombo (GENIOLA et al. 1977).

Pendant cette phase on assiste à l'augmentation du nombre des localités en plein air par rapport aux phases précédentes. Dans la plaine du Tavoliere, par exemple, le nombre des habitats de la culture de Diana-Bellavista est presque double et le choix des localités est évident: on a choisi soit les petites hauteurs, soit les reliefs de colline, soit les lieux qui se trouvent au pied des montagnes ou près des gués. L'habitat de S.Matteo-Chiantinelle, tout près de la bouche du Fortore, occupe une position à vrai dire optimale, parce qu'elle contrôle le fond de la vallée, étant assez vaste: on y rencontre de beaucoup éclats d'obsidienne, ce qui fait penser à un travail *in situ* du minéral brut ou semi-fini d'importation.

En outre, les dernières recherches ont permis de relever que beaucoup d'éléments qu'on a attribué il y a quelques années à l'époque néolithique, comme les sépultures collectives, les niches artificielles et les hypogées funéraires etc., remontent en réalité à une époque précédente. Même la métallurgie dans l'Italie du sud était connue avant l'époque néolithique, comme viennent de témoigner surtout les niveaux déjà rappelés de Diana de l'acropole de Lipari. C'est donc la localisation de ce faciès final qui a permis de revoir et donc de rapporter le Néolithique final à certains aspects culturels qui sont propres du début de la période néolithique, comme le faciès de Macchia a Mare, sur le promontoire de Gargano (PALMA di CESNOLA 1984), ou l'Énéolithique salentine (CREMONESI 1984, BAGOLINI et al. 1987).

Donc le faciès garganique de Macchia a Mare présente de petites jattes avec bords, dont la décoration au dedans se trouve au-dessous du bord zigzagué et

est formée par des triangles peints au fond en réseau, attestés dans le faciès de Paterno. Toutes ces caractéristiques sont très répandues dans les Pouilles jusqu'à la péninsule salentine, sur la côte ionienne (TINÉ 1964). L'industrie campagnienne est très bien représentée, ainsi que l'industrie lithique en général, caractérisée par la présence de ciseaux, lames et pièces foliacées.

Cet aspect, à l'exception du Gargano, se rencontre souvent aux niveaux et contextes encore fortement marqués par le faciès Diana-Bellavista.

Les structures des habitations sont peu connues, si l'on excepte les deux cavités circulaires de probables fonds de cabanes, retrouvées à Pizzica Pantannelo, tout près de Metaponto (INGRAVALLO 1980), tandis que pour ce qui concerne le peuplement il semble être privilégiées les localités de premiers gradins de Murgia, derrière les côtes, ainsi que les plateaux qui bordent les plaines marécageuses sans, abandonner pourtant les établissements de côte, comme par exemple le site de Scamuso, où sont documentées les phases finales d'un tel horizon.

Le faciès salentin, au contraire, à côté des bols du type Macchia a Mare, présente d'autres types décoratifs, comme les sillons superficiels, mais l'ornamentation la plus caractéristique est celle incrustée, comme vient de témoigner la vaisselle des grottes Zinzulusa, Veneri et Trinità (CREMONESI 1978). L'industrie lithique compte de grosses lames retouchées et de variées formes de pointes de flèches, mais pas des foliacées.

Pourtant, il est possible de remarquer une claire succession entre le faciès de Macchia a Mare et celui de Piano Conte seulement à Gargano, tandis qu'elle restent plutôt confuse en d'autres zones.

Tant aux niveaux caractérisés par la céramique du type Piano Conte de la grotte S. Angelo III de Cassano Ionio (TINÉ 1964), qu'au niveau E de Praia a Mare, daté 2820 ± 55 , il y a des éléments qui être corrélés à ceux du type Macchia a Mare, tandis qu'aux niveaux I4 subnéolithiques de la grotte de Polla (GASTALDI 1974) et à Mulino S. Antonio, dans la vallée de Clanio (ALBORE LIVADIE et al. 1987-88) les éléments du type Piano Conte n'existent pas. Cette dernière localité, qui se trouve sur la côte tyrrhénienne, ne garde pas seulement la meilleure documentation de ce faciès, mais aussi elle montre de strictes analogies avec la phase finale de Diana. En effet, à part de la céramique grossière avec des décorations incrustées, comme à Macchia a Mare et à Pizzica Pantannelo, elle présente la céramique fine qui rappelle le faciès de Ripoli final des Abruzzes et de Marche.

L'industrie lithique compte des lames, pointes de flèches et microlites, mais il y a aussi l'obsidienne en grande quantité. Il suffit d'observer les nombreuses restes des animaux sauvages (cerfs, chevreuils et sangliers) pour déduire que l'activité économique prédominante des habitants du lieu a été sans doute la chasse, par rapport aux ressources du milieu.

La datation remonte à 3130 ± 70 , étant assez proche de celle des niveaux Diana de Praia a Mare et Diana finals de l'acropole de Lipari, qui ont été datés

3050 $\pm$ 200 b.c.

En conclusion, la documentation susmentionnée indique assez nettement que le cycle culturel néolithique du sud de l'Italie et de la Sicile, avec ses éléments toujours plus complexes, se dirige peu-à-peu vers la période énéolithique suivante, qui à son tour, dès son début, est caractérisée par de nouveaux ferments culturels, qui apportent de profondes transformations et des situations changées à l'égard de la période précédente. Mais j'en parlerai avec beaucoup de précisions en suivant étude sur l'âge des métaux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

ALBORE LAVADIE C. *et al.*

1987-88 *Ricerche sull'insediamento tardo-neolitico di Mulino Sant'Antonio (Avella)*, in "Riv.Sc.Preist.", XLI, p.65-103.

AMMERMAN A.J.

1981 *Neolithic Settlement Patterns in Calabria*, in CA, 22 p.430-432.

1985 *The Acconia Survey: neolithic settlement and the obsidian trade*, London.

BAGOLINI B. *et al.*

1987 *La fine del Neolitico*, in "Atti XXVI Riun. Sc.I.I.P.P.", p.79-87.

BERNABO' BREA L., CAVALIER M.

1960 *Meligunis Lipàra, I. La stazione preistorica della contrada Diana e la necropoli protostorica di Lipàri*, Palermo.

1980 *Meligunis Lipàra, IV*, Palermo.

BERNABO' BREA M.

1984 *L'insediamento neolitico di Tirclechchia (Matera)*, in "Riv.Sc.Preist.", XXXIX, p.23-84.

BIANCO S., CIPOLLONI-SAMPO M.

1987 *Il Neolitico della Basilicata*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P., Firenze", p.301-320.

BIANCOFORE F. *et al.*

1986 *La comunità neolitica di Scamuso, Torre a Mare, Bari*, in "Riv. Antrop.", LXIV, p.1-130.

CARANCINI G.L., GUERZONI R.P.

1987 *Gli schiavi nella Grotta Pavolella presso Cassano all'Ionio (CS)*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P.", p.783-792.

- CARDINI L.
1970 *Praia a Mare. Relazione degli scavi 1957-1970 dell'Istituto di Paleontologia Umana*, in "Bull. Paletn.Ital.", 79, p.31-59.
- CASTELLANA G.
1987 *Il villaggio neolitico di Piano Vento nel territorio di Palma di Montechiaro (Agrigento)*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P..II, Firenze.
1990 *Piano Vento*, in *Un decennio di ricerche nel territorio io agrigentino*, p.12-29.
- CASTELLETTI L. et al.
1987 *Considerazioni sull'economia e l'ambiente durante il neolitico in Italia*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P.", p.37-54.
- CAVALIER M.
1979 *Ricerche preistoriche nell'Arcipelago Eoliano*, in "Riv.Sc.Preist.", XXXIV, 1-2.
- CINQUEPALMI A.
1984 *Grotta S. Angelo di Ostuni (prov. di Brindisi)*, in "Riv.Sc.Preist.", XXXIX, Notiziario, p.385-386.
- CIPOLLONI SAMPO M.
1977-82 *Scavi nel villaggio neolitico di Rendina (1970-1976). Relazione preliminare*, in "Origini", XI, p.183-323.
1984 *Rapporti tra i Balcani e l'Italia meridionale nell'età neolitica: alcuni aspetti e problemi*, in "Quaderni Lincei", 257, p.55-82.
1987 *Aspetti e problemi della cronologia del neolitico antico in Italia meridionale: l'insediamento neolitico sull'Olivento (Valle dell'Ofanto - Basilicata)*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P.", Firenze, p.697-706.
- COSTANTINI et al.
1987 *La néolithisation de la Sicile occidentale d'après les résultats des fouilles à la grotte de l'Uzzo (Trapani)*, in *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Montpellier, p.397-405.
- COPPOLA D.
1987 *L'insediamento neolitico di Scamuso*, in "Atti XXV, Riun.Sc.I.I.P.P.", Monopoli, p.223-232.
- CREMONESI G.
1978 *Gli schiavi nella Grotta della Trinità (Ruffano-Lecce)*, in "Quaderni de 'La Ricerca Scientifica'", 100, p.131-148.

- 1984 *Osservazioni su alcuni aspetti dell'eneolitico del versante adriatico*, in "Atti 3° Conv. Preistoria, Protostoria e Storia della Daunia" S. Severo, p. 131-148.

DI STEFANO G.

- 1983 *Il villaggio neolitico di Pirrone sul Dirillo (Ragusa)*, in "Sicilia Arch.", LII-LIII, p. 93-118.

FRANGIPANE M.

- 1975 *Considerazioni sugli culturali neolitici a ceramica tricromica dell'Italia meridionale*, in "Origini", IX, p. 63-152.

FUSCO V.

- 1963 *Resti di un insediamento neolitico nell'isola di San Domino alle Tremiti*, in "Atti X Riun. Sc. I. I. P. P.", Verona.

GALIMBERTI A.

- 1987 *La miniera preistorica della Defensola (Vieste). Nota preliminare*, in "Atti XXVI. Riun. Sc. I. I. P. P.", Firenze, p. 721-732.

GASTALDI P.

- 1974 *Polla*, in "Seconda mostra della Preistoria e della Protostoria nel Salernitano", p. 51-64.

GENIOLA A.

- 1974 *L'insediamento neolitico di Lama Marangia presso Minervino Murge (Bari)*, in "Quaderni Arch. St. Pugliese", XIV, Bari.

GENIOLA A. *et al.*

- 1977 *La comunità neolitica di Cala Colombo presso Torre a Mare (Bari)*, Bari, p. 5-94.

GENIOLA A., TUNZI A.

- 1977 *Espressioni culturali e d'arte nella grotta di Cala Scizzo presso Torre a Mare (Bari)*, in "Riv. Sc. Preist.", XXXV, p. 125-146.

GRAZIOSI P.

- 1973 *L'arte preistorica in Italia*, Firenze, p. 136-146.

GUIDI, PIPERNO

- 1992 *Italia preistorica*, Bari

GUILAINE J., CREMONESI G.

- 1987 *L'habitat néolithique de Trassano (Matera-Basilicata)*, in "Atti XXVI Riun. Sc. I. I. P. P.", Firenze, p. 707-719.

INGRAVALLO E.

- 1980 *L'insediamento eneolitico di Pizzica Pantanello presso Meta-ponto (Basilicata)*, in "Atti Soc. Toscana", LXXXVII, p. 317-327.

JONES G.D.B.

- 1987 *Apulia, I. Neolithic Settlement in the Tavoliere*, in "Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London", XLIV.

LO PORTO F.G.

- 1972 *La tomba neolitica con idolo in pietra di Arnesano*, in "Riv. Sc. Preist.", XXVII, p. 357-361.
 1977 *Recenti scoperte archeologiche in Puglia*, in "Atti XVI Conv. Studi Magna Grecia", Taranto.
 1987 *Problemi cronologici del Neolitico nell'Italia meridionale*, in "Atti XXVI Riun. Sc.I.I.P.P.", p. 119-128.
 1989 *L'insediamento neolitico di Serra d'Alto nel materano*, in "Mon. Ant. Lincei", s. monografica, LIII.

MALLORY J.P. et al.

- 1984-87 *Lagnano da Piede I. An early neolithic Village in the Tavoliere*, in "Origini", XIII, p. 193-290.

MANFREDINI A.

- 1972 *Il villaggio trincerato di Monte Aquilone nel quadro del neolitico dell'Italia meridionale*, in "Origini", VI, p. 29-153.

O'HARE G.B.

- 1990 *A preliminary Study of polished Stone Artefacts in Prehistoric Southern Italy*, in "Proceedings of Prehistoric Society", 56, p. 123-152.

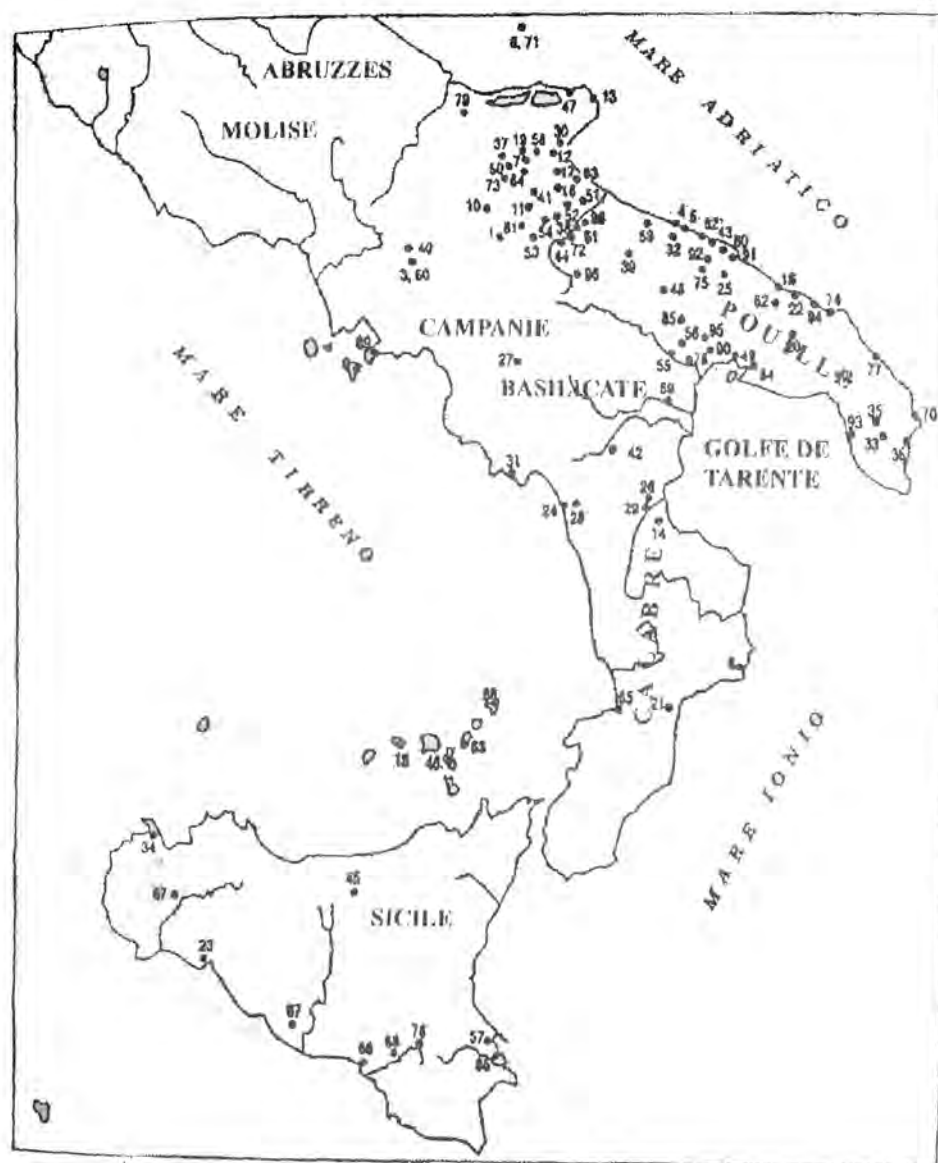
PALMA DI CESNOLA A.

- 1967 *Il Neolitico medio e superiore di San Domino (Arcipelago delle Tremiti)*, in "Riv. Sc. Preist.", XXII, p. 349-391.
 1984 *Nuovi contributi alla conoscenza del neo-eneolitico del Gargano. A. Ricerche e studi preliminari effettuati durante il 1981*, in "Atti 3^a Conv. Preistoria, Protostoria e Storia della Daunia", p. 21-33.

QUAGLIATI Q.

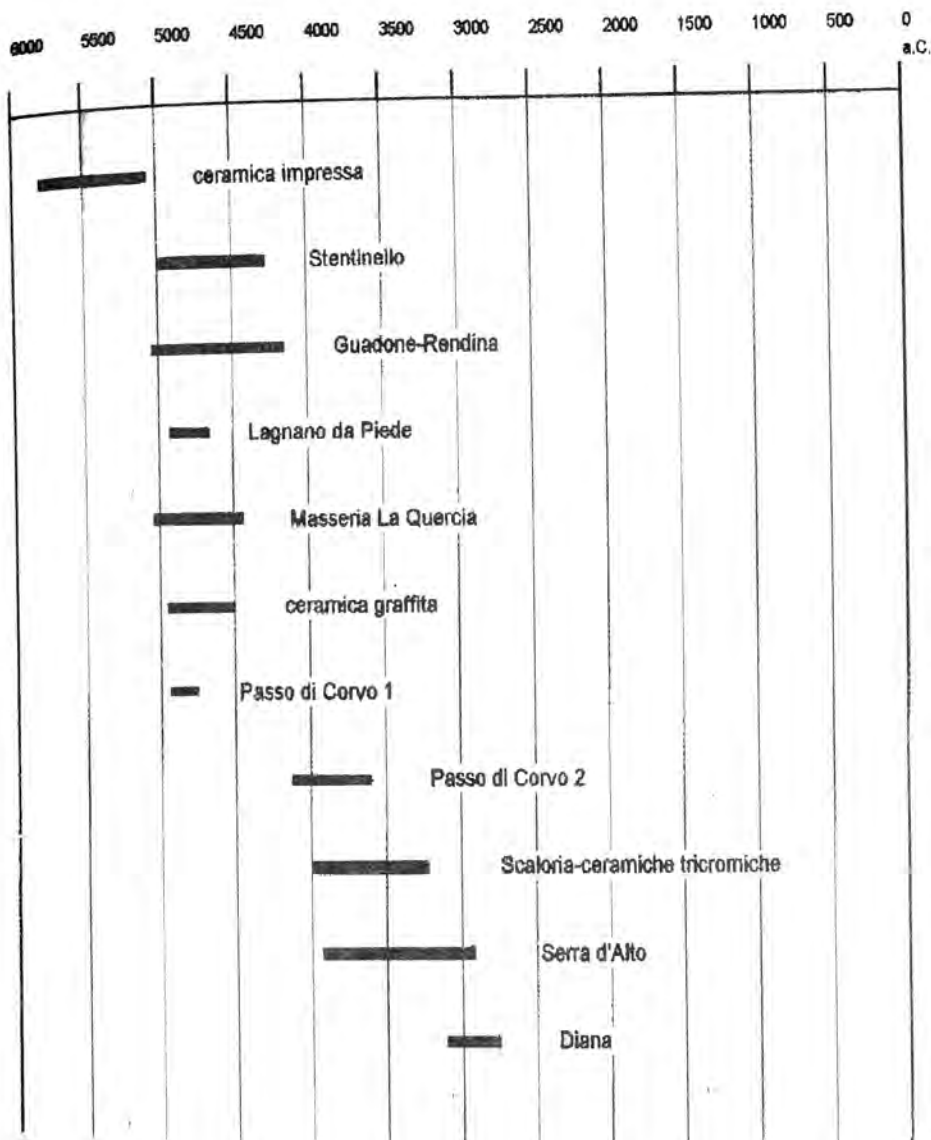
- 1906 *Tombe neolitiche in Taranto e nel territorio*, "Bull. Paletn.Ital.", 32, p. 17-49.

- QUOJANI F.
1983 *Rinvenimenti eneolitici e dell'età del bronzo*, in Cassano S.M., Manfredini A., *Studi sul Neolitico del Tavoliere della Puglia*, BAR, I.S., 160, Oxford.
- SALVATORI S.
1973 *Materiali preistorici di tipo stentinelliano di Capo Alfiero (Cattanzaro)*, in "Klarchos", LVII, p. 29 suiv.
- SIMONE L. *et al.*
1977-82 *Il villaggio neolitico della villa comunale di Foggia*, in "Origini", XI, p. 129-181.
- STRICCOLI R.
1984 *Testimonianze culturali e artistiche nel deposito neolitico di grotta Pacelli (Castellana Grotte - Bari)*, in "Miscellanea di studi pugliesi", I, Fasano di Brindisi, p. 9-20.
1988 *Le culture preistoriche di Grotta Pacelli (Castellana Grotte-Bari)*, Fasano di Brindisi.
- TINÉ S.
1964 *La grotta di S. Angelo III a Cassano Jonio*, in "Atti e Memorie Soc. Magna Grecia", n.s., V, Taranto, p. 11-55.
1975 *La civiltà neolitica del Tavoliere*, in "Civiltà preistoriche e protostoriche della Daunia" ("Atti Colloquio Intern. Foggia 1973), Foggia, p. 99-111.
1983 *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere*, Genova.
- TINÉ S., BERNABO' BREA L.
1980 *Il villaggio neolitico di Guadone di S. Severo (Foggia)*, in "Riv. Sc. Preist.", XXXV, p. 45 suiv.
- TINÉ S., ISETTI E.
1980 *Culto neolitico delle acque e recenti scavi nella grotta Scaloria*, in "Bull. Paletn. Ital.", 82, p. 31-70.
- TRUMP D.H.
1957 *The Prehistoric Settlement at La starza, Ariano Irpino*, in "Papers of the British School at Rome", XXV.
1963 *Excavation at La Starza, Ariano Irpino*, in "Papers of the British School at Rome", XXXI.
- TUSA S.
1987 *Il neolitico in Sicilia*, in "Atti XXVI Riun.Sc.I.I.P.P.", p 365-390.
- ZORZI F.
1958 *Tremili*, in "Riv. Sc. Preist.", XIII.

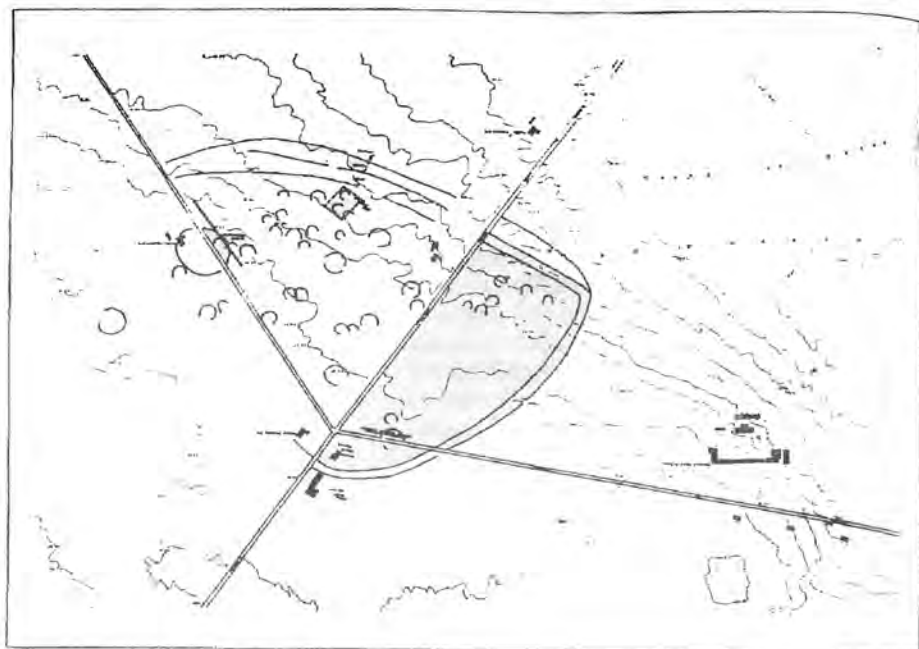
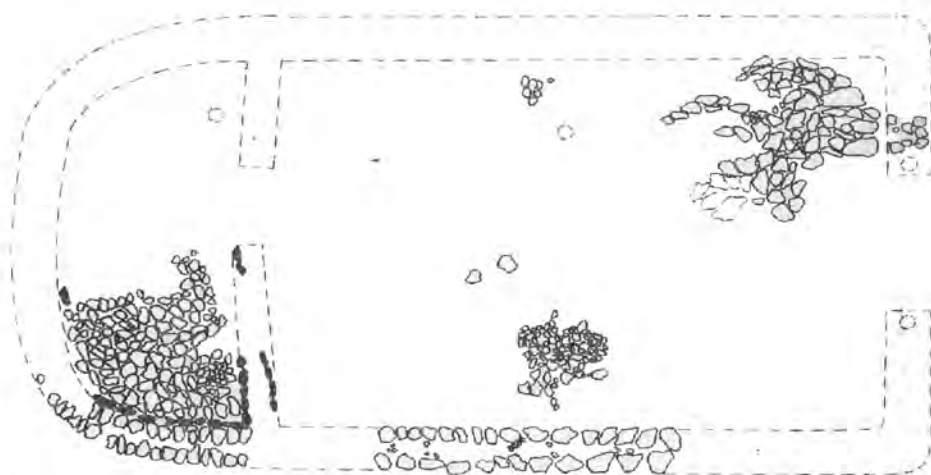


Pl. 1 - Les plus importantes localités néolithiques dans l'Italie du sud et en Sicile
(selon Guidi, Piperno 1992)

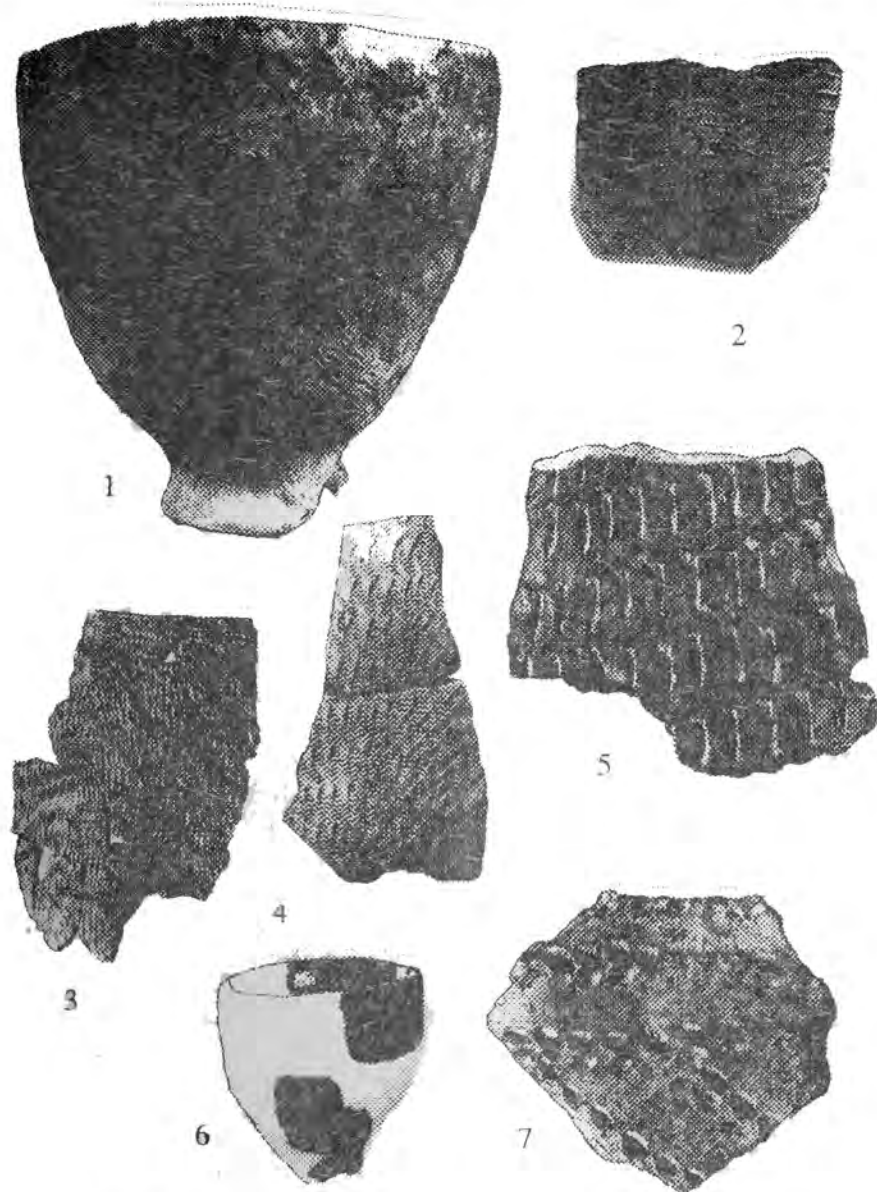
1. Ariano Irpino
2. Arnesano
3. Avella
4. Cala Colombo
5. Cala Scizzo
6. Cala Tramontana-Tremiti
7. Campo del Fiori
8. Capo Alfiere
9. Capri - grotta delle Felci
10. Casalbore
11. Casella Anticaglia
12. Coppa Navigata
13. Defensola - Vieste
14. Favella
15. Filicudi - Montagnola di capo Graziano
16. Foggia - villa comunale
17. Fontanarosa
18. Fontanelle
19. Fonte viva
20. Francavilla Fontana
21. Girifalco - contrada Carla
22. Grotta Giuliano 2
23. Grotta del Kronio
24. Grotta della Madonna di Praia a Mare
25. Grotta Pacelli
26. Grotta Pavolella
27. Grotta di Polla
28. Grotta del Romito
29. Grotta S. Angelo III di Cassano Jonio
30. Grotta Scaloria
31. Grotta della Serratura
32. Grotta della Tartaruga
33. Grotta della Trinità
34. Grotta dell'Uzzo
35. Grotta delle Veneri
36. Grotta della Zinzulusa
37. Guadone
38. Lagnano da Piede
39. Lama Marangia
40. La Palmenta - Monte Taburno
41. La Panetteria
42. Latronico
43. La Macchie
44. Leonessa
45. Le Rocche di Roccapalumba
46. Lipari: Acropoli, Castellaro Vecchio, contrada Diana, Piano Conte, Mulino a Vento, contrada Monte - Spatarella
47. Macchia a Mare
48. Malerba II
49. Masseria Bellavista
50. Masseria Motta del Lupo
51. Masseria Di Basso
52. Masseria Fongo
53. Masseria La Quercia
54. Masseria S. Cecilia
55. Martinelle di Malvezzi
56. Matera
57. Megara Hyblaea
58. Monte Aquilone
59. Monteverde di Terlizzi
60. Mulino S. Antonio
61. Olivento
62. Ostuni - grotta S. Angelo
63. Panarea - Piano Cardosi
64. Passo di Corvo
65. Piana di Curinga
66. Piano Notaro
67. Piano del Vento
68. Pirrone sul Dirillo
69. Pizzica Pantanello
70. Porto Badisco - grotta del Cervi, grotta Cosma
71. Prato Don Michele, Isole Tremiti
72. Rendina
73. Ripatetta
74. Rosa Marina B
75. Rutigliano - Madonna delle Grazie
76. S. Cono
77. S. Foca
78. S. Martino di Matera
79. S. Matteo - Chiantinelle
80. Santa Barbara - Ipogeo Manfredi
81. Savignano sul Cervaro - località Monte Castello
82. Scamuso
83. Scaramella di San Vito
84. Scoglio del Tonno
85. Serra d'Alto
86. Stentinello
87. Stretto di Partanna
88. Stromboli
89. Termini
90. Tirlēcchia
91. Torre Canne
92. Torre delle Monache
93. Torre Sabea
94. Torre Testa
95. Trasano
96. Tuppero del Sassi - riparo Ranaldi
97. Villaggio Gaudiano



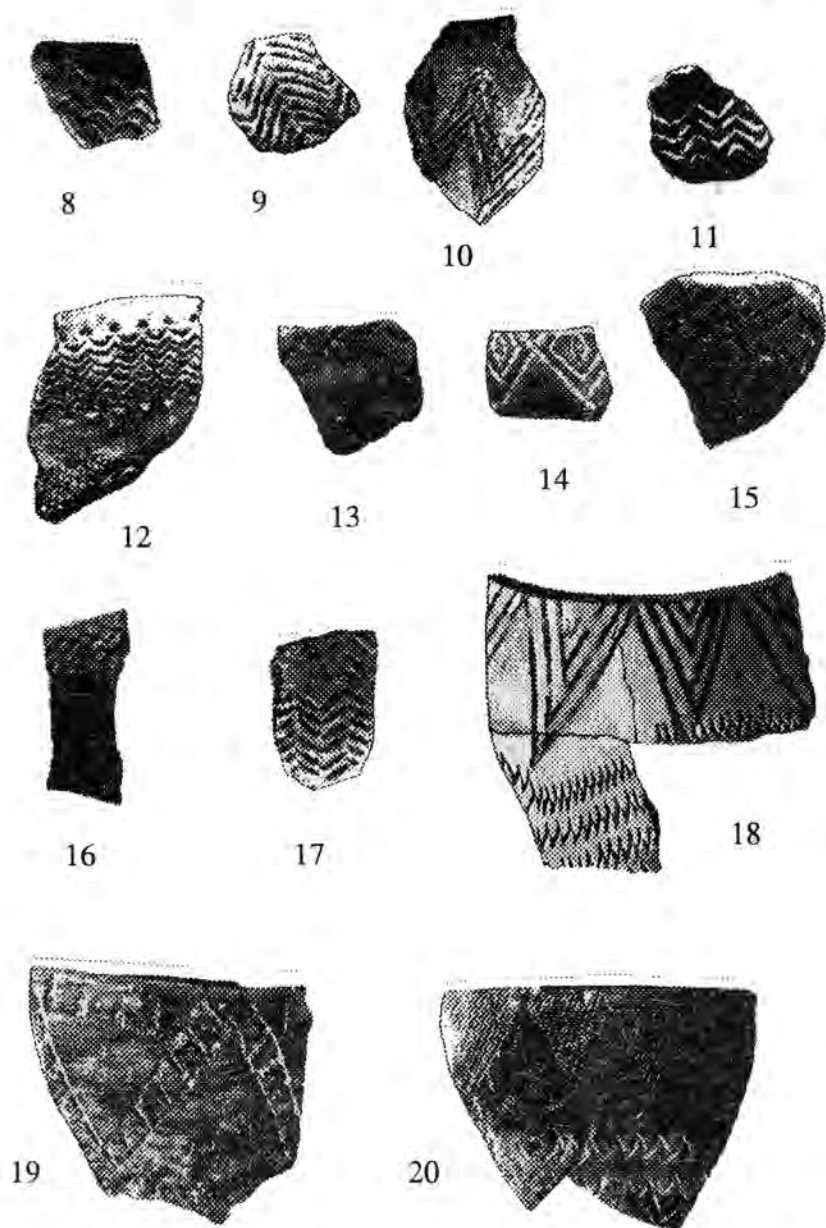
PL 2 - Tableau chronologique du Néolithique dans l'Italie du sud et en Sicile
(Guidi, Piperno 1992)

**a****b**

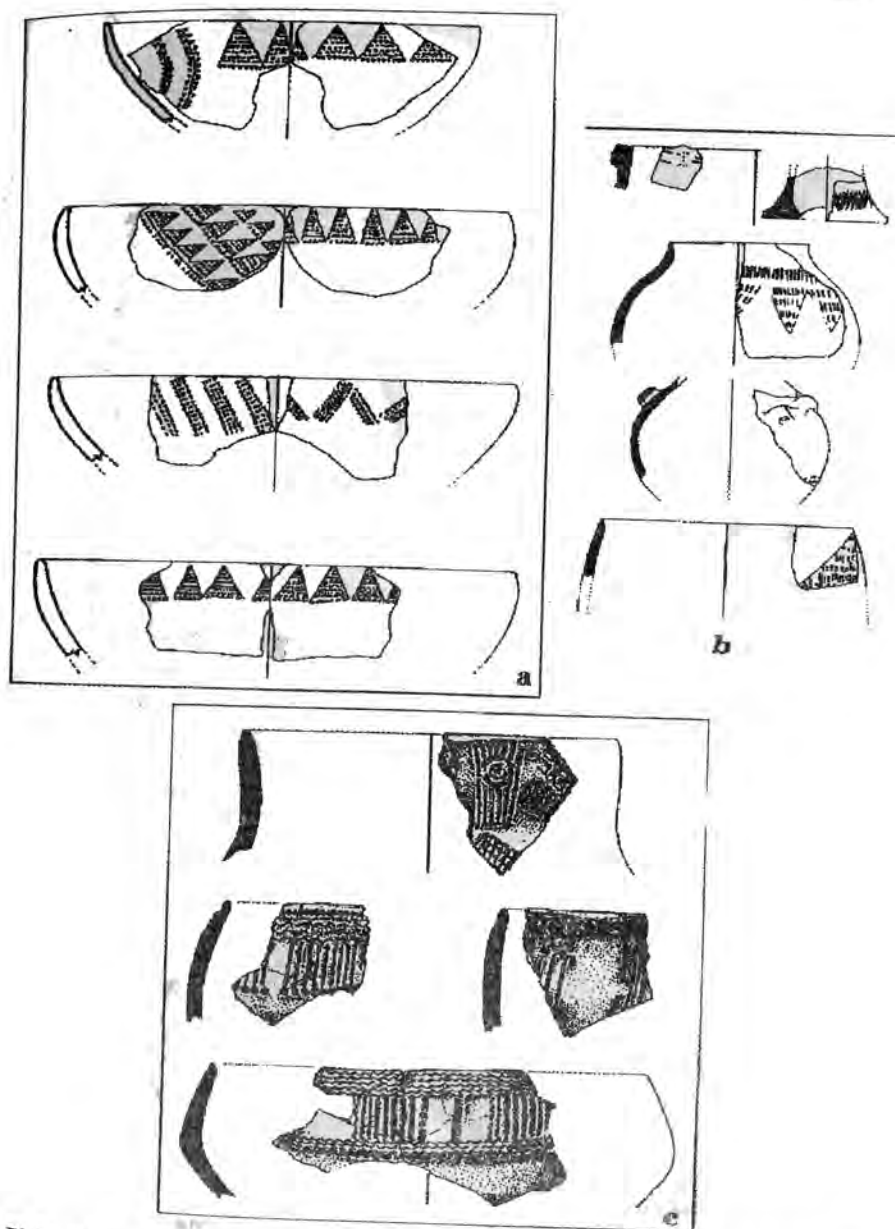
Pl.3 - Planimétrie du village retranché (a) et du cabane en forme d'abside (b)
de Passo di Corvo (Tiné 1983)



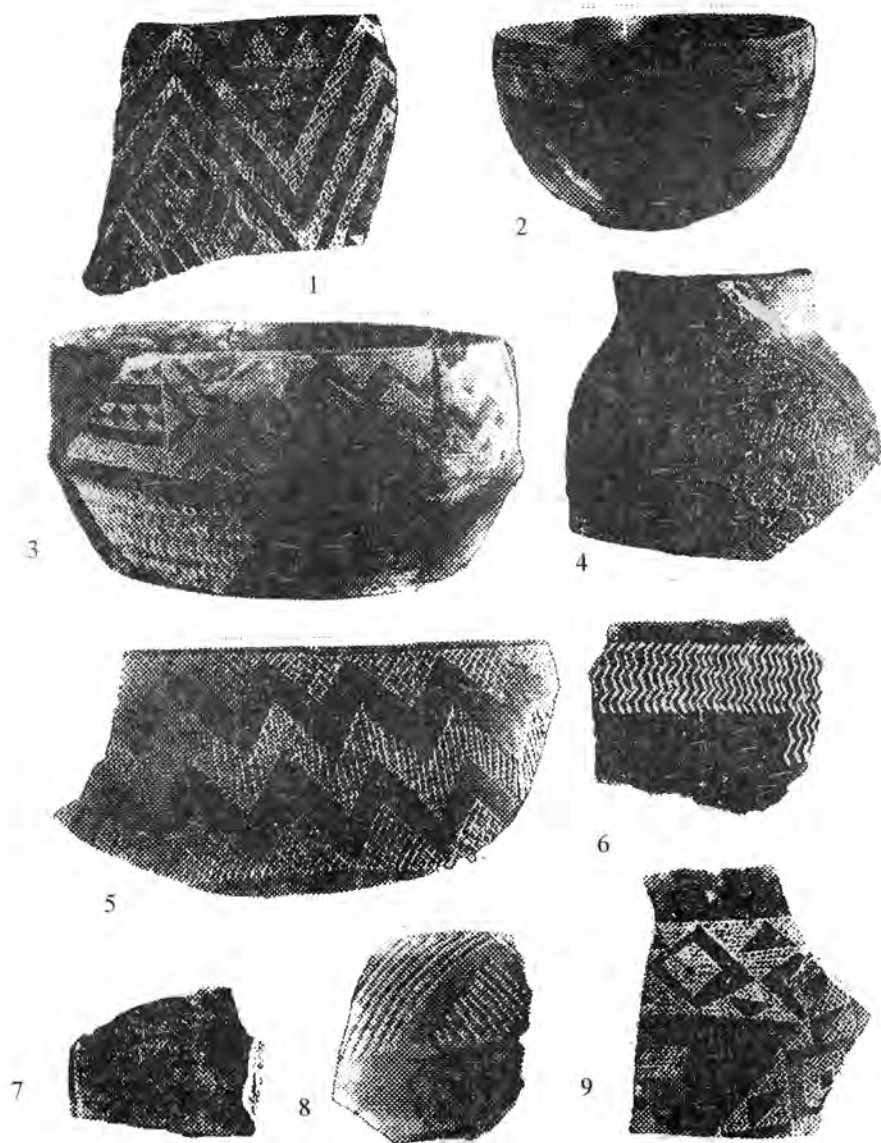
Pl. 4a - Formes et motifs décoratifs de la céramique imprimée (1 - 7)



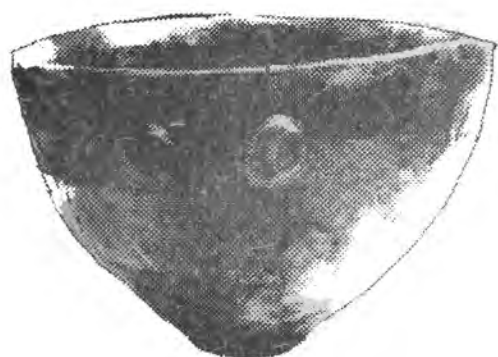
Pl.4b - Formes et motifs décoratifs de la céramique du type Stentinello (8 - 17), de la céramique imprimée et peinte (18), de la céramique incrustée (19), incrustée et imprimée (20)



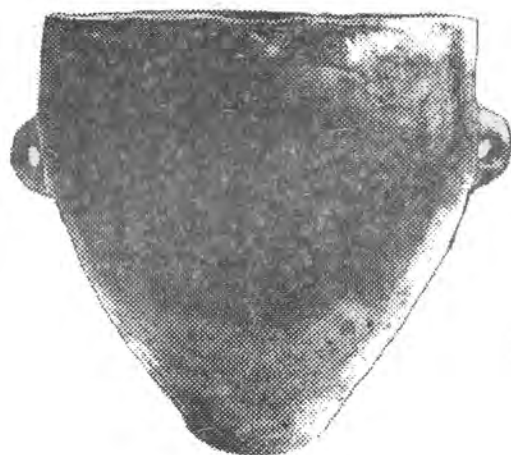
Pl.5 - Céramique imprimée du type Rendina (a), du type Guadone (b) et du type Stentinello (c) de l'Italie du sud



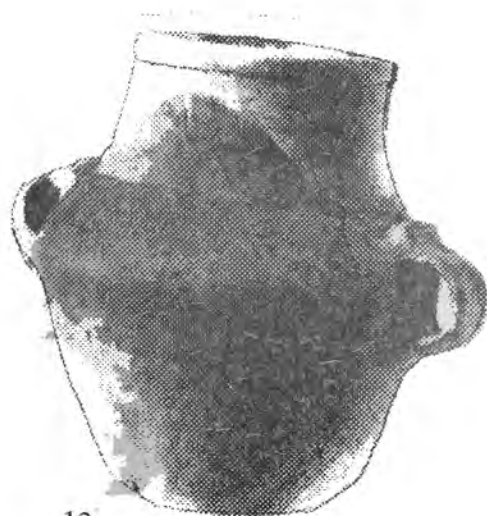
Pl.6a - formes et décorations de la céramique égratignée et incrustée de Matera-Ostuni



10



11



12



13

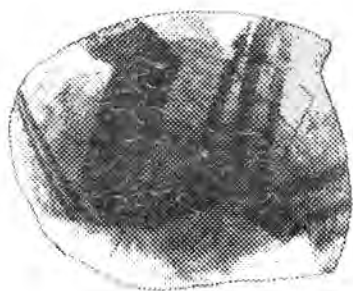
Pl.6b - Céramique en pâte simple de l'Italie du sud



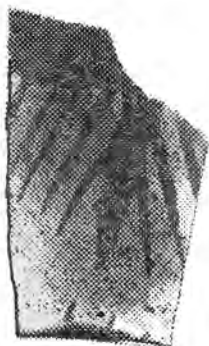
1



2



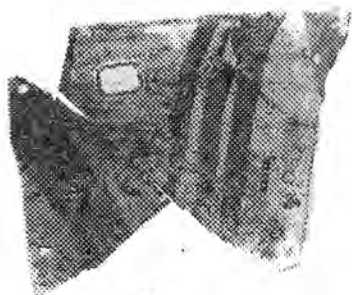
3



4

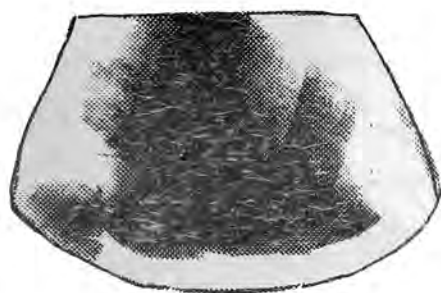


5



6

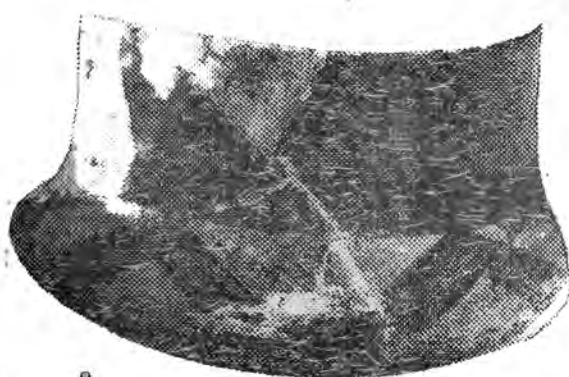
Pl.7a - Formes et décorations de la céramique peinte aux bandes étroites et larges (1, 3-6) et du type Masseria La Quercia (2)



7



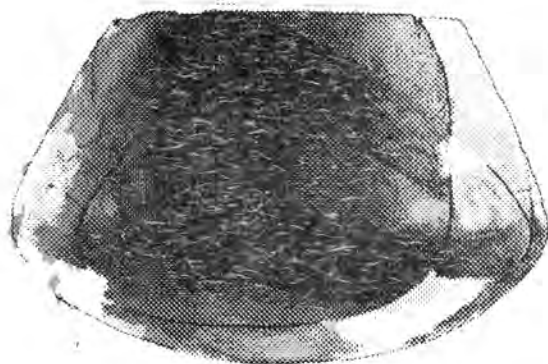
9



8

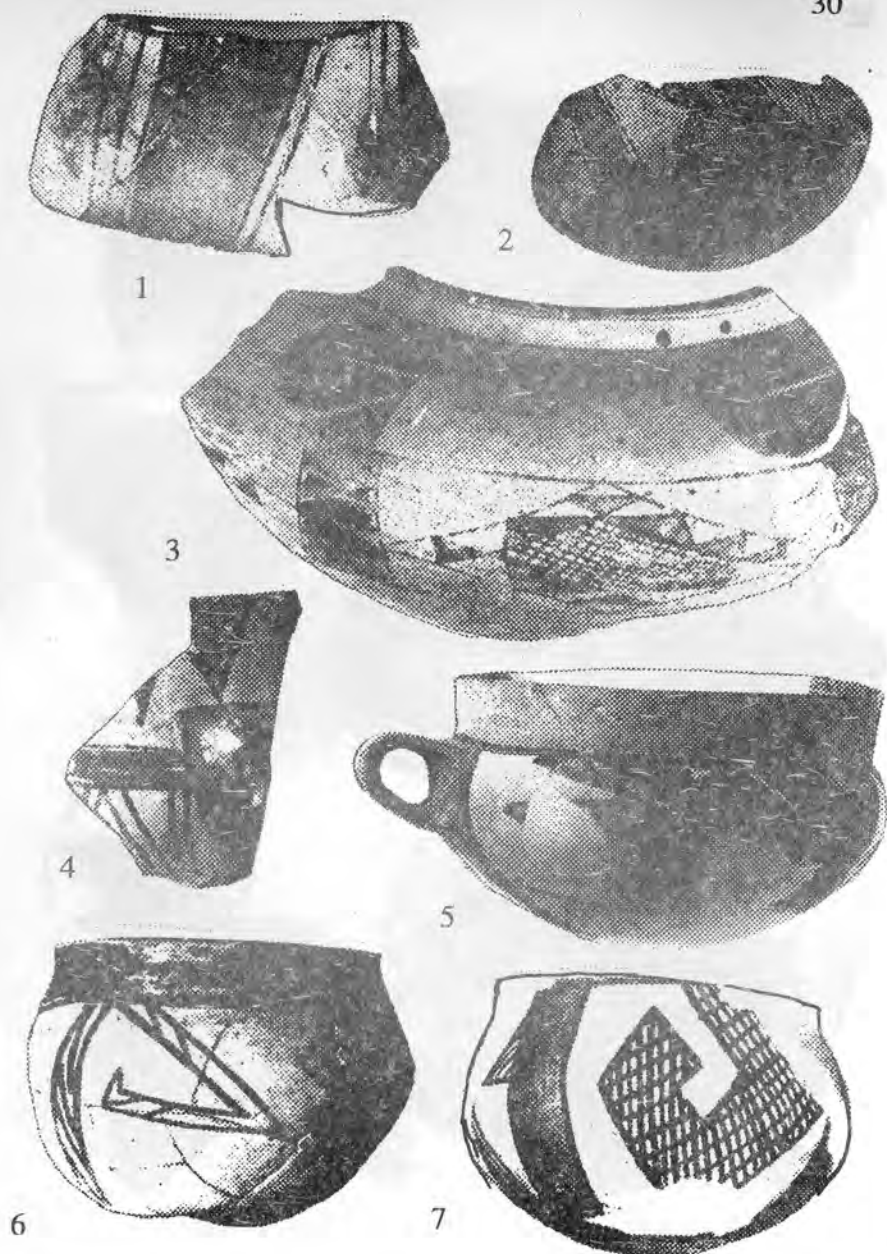


11

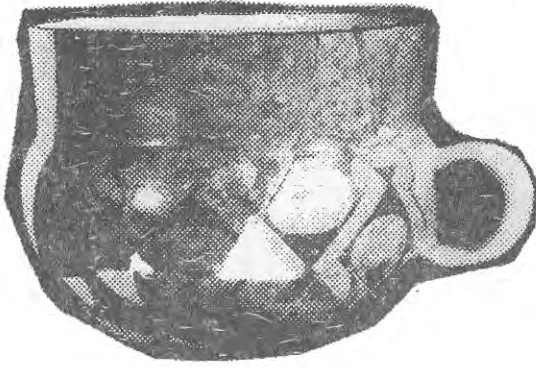


10

Pl. 7b - Formes et décorations de la céramique peinte aux bandes étroites et larges du sud-est de l'Italie.



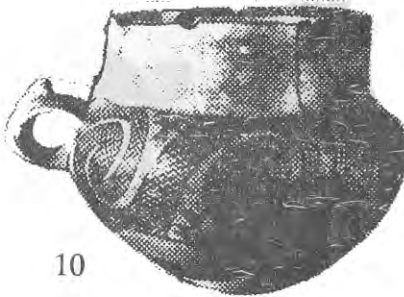
Pl.8a - Formes et motifs décoratifs de la céramique trichromatique (1-7)
du sud-est de l'Italie



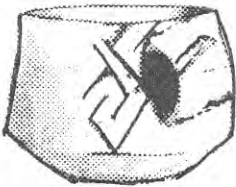
8



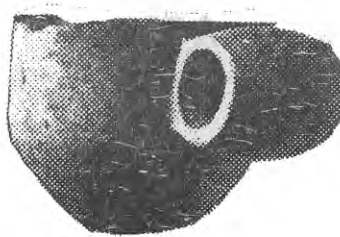
9



10



11

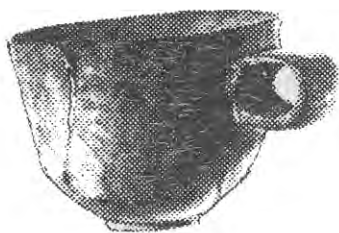


12

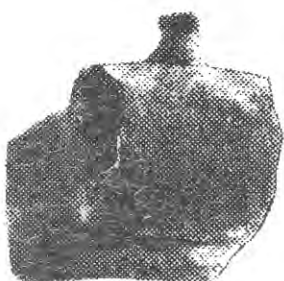
Pl.8b - Formes et motifs décoratifs de la culture de Serra d'Alto (8-12)
du sud-est de l'Italie.



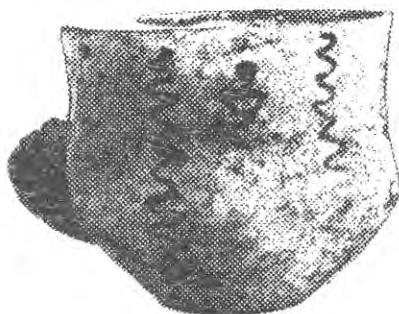
1



2



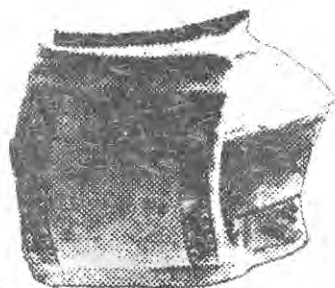
3



4

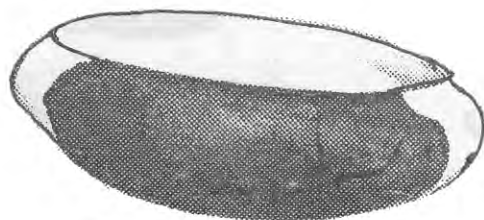
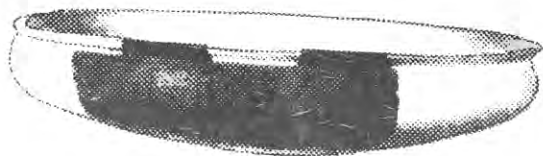


5



6

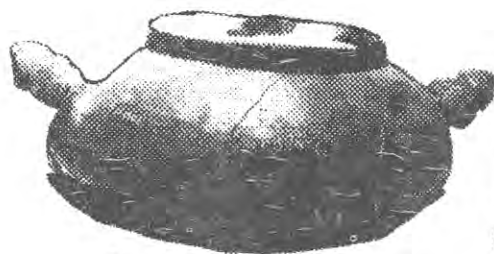
Pl.9a - Formes, anses et décorations de la culture de Serra d'Alto
du sud-est de l'Italie



7



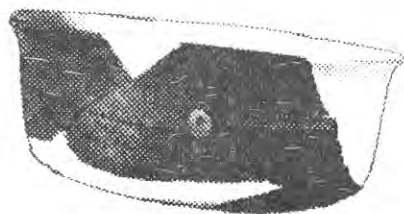
8



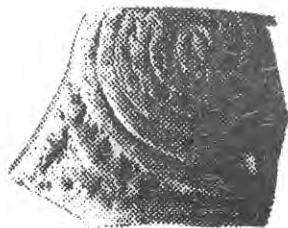
9



10



11

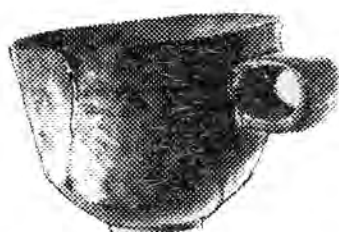


12

Pl.9b - Formes et décorations de la culture de Diana du sud-est de l'Italie



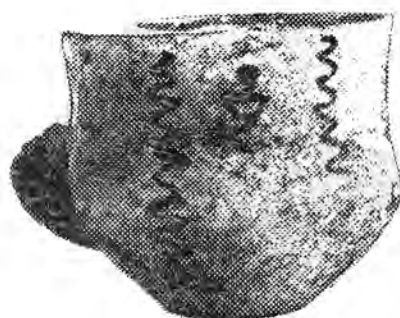
1



2



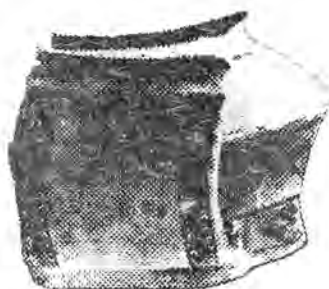
3



4

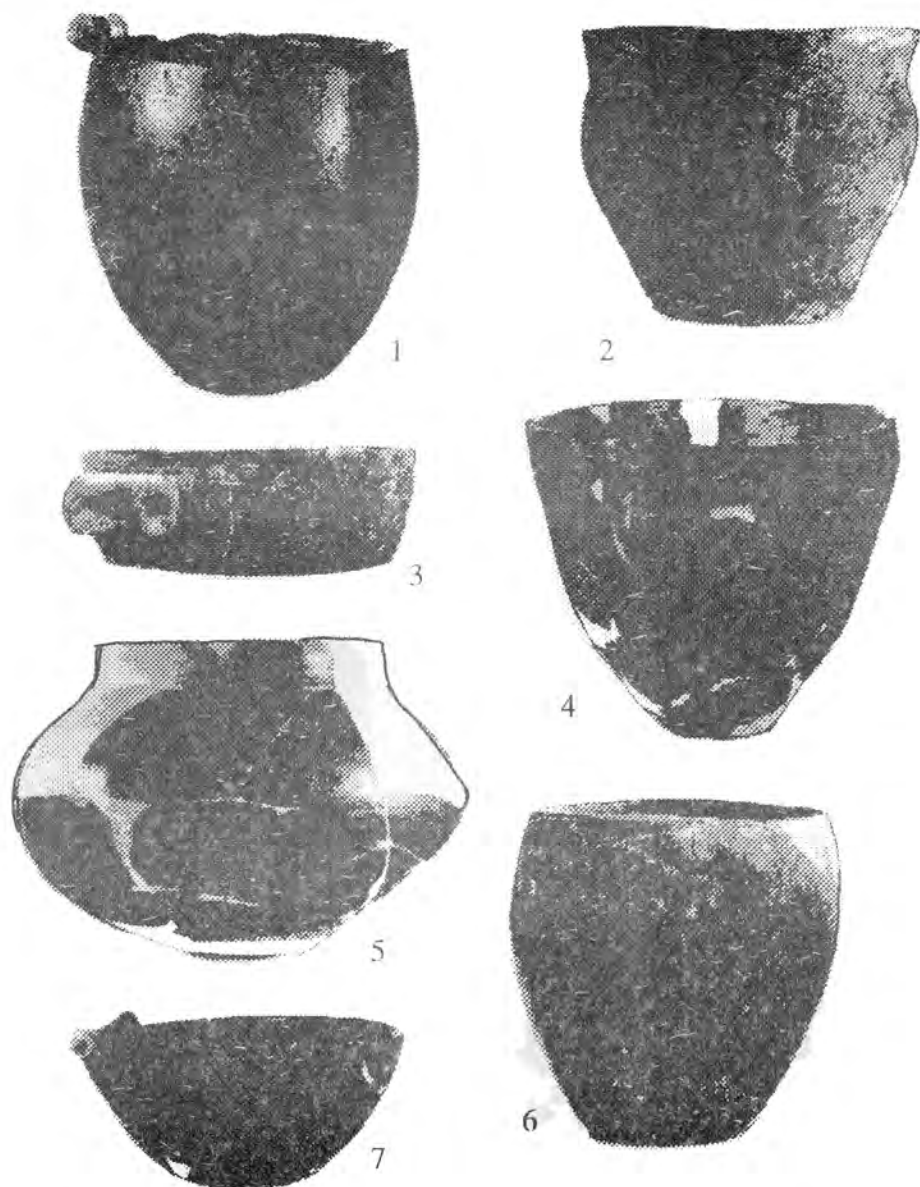


5



6

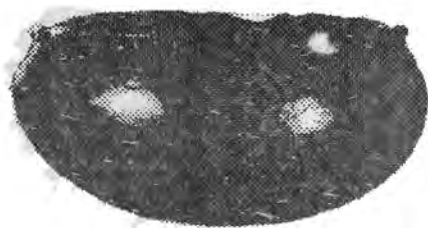
Pl. 9a - Formes, anses et décorations de la culture de Serra d'Alto
du sud-est de l'Italie



Pl. 10a - Formes de vases de la culture de Diana-Bellavista du sud-est de l'Italie



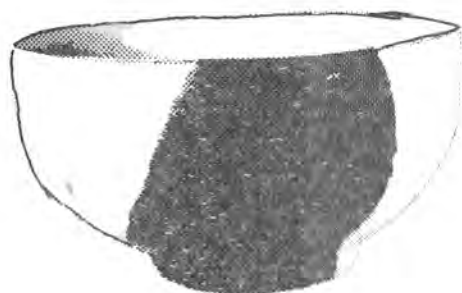
8



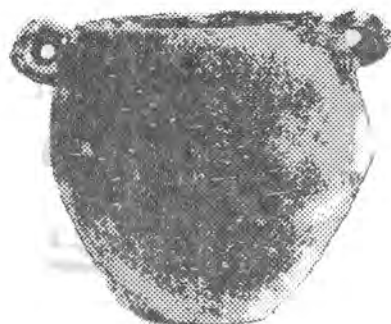
9



10



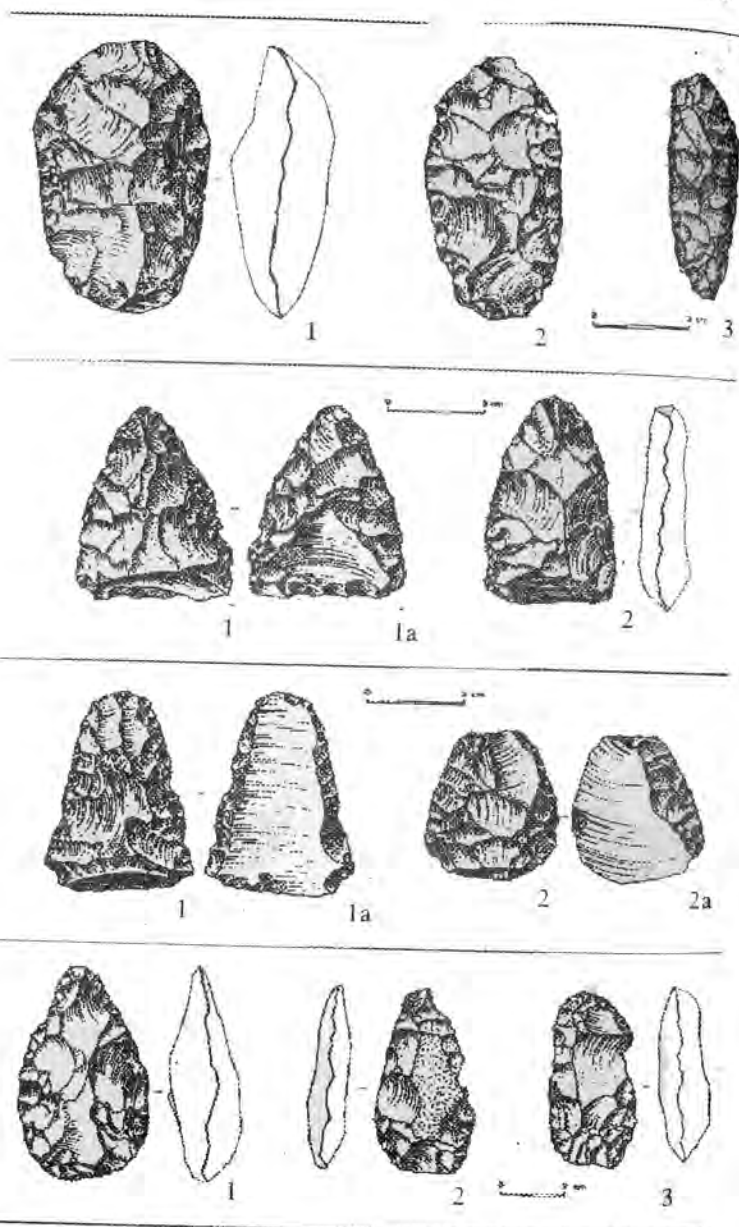
11



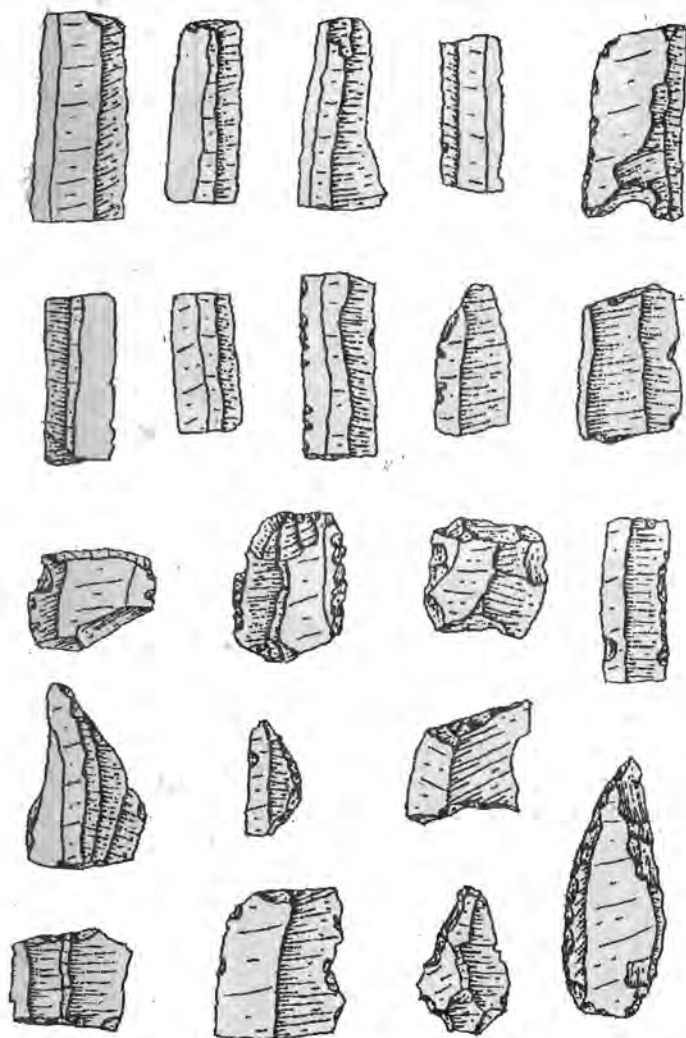
12



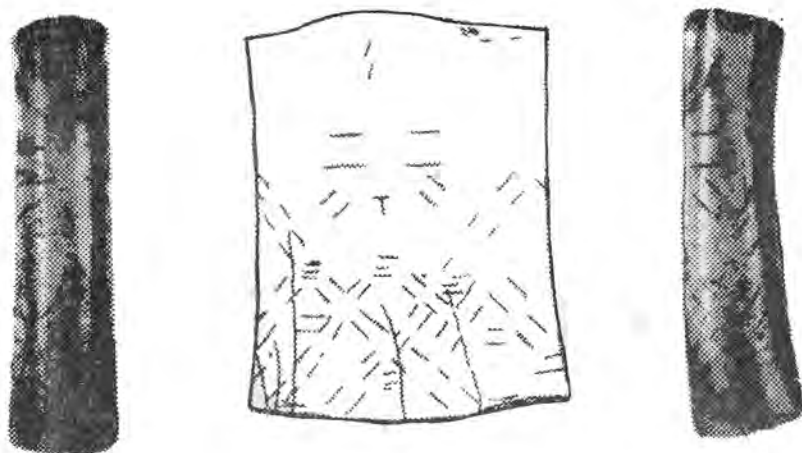
13



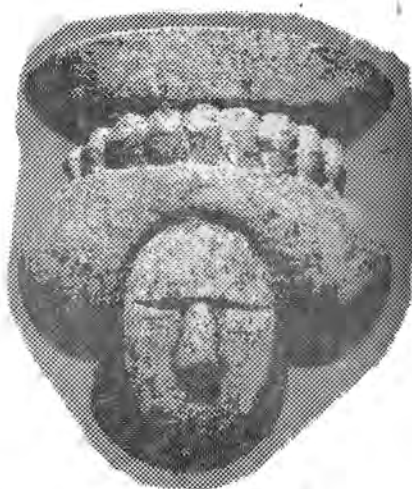
Pl.11 -Typologie de l'industrie campignienne du sud-est de l'Italie
(selon Palme di Cesnola 1979)



Pl. 12 - Exemples d'industrie lithique néolithique de la grotte Pacelli
(sud-est de l'Italie)

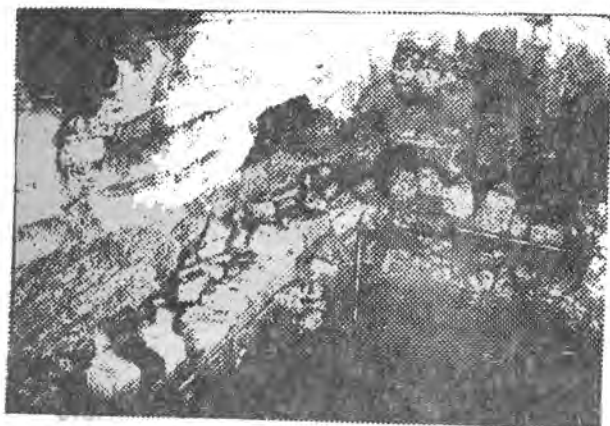


1



2

Pl.13 - Témoignages culturels et artistiques néolithiques du sud-est de l'Italie
la grotte de Pacelli



3

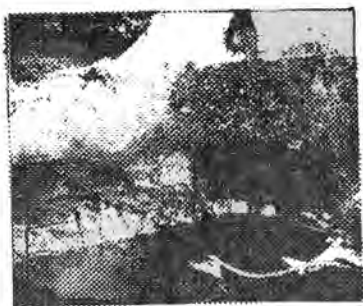


4

l.13a - Témoignages culturels et artistiques néolithiques du sud est de l'Italie: la grotte de Pacelli



5



6



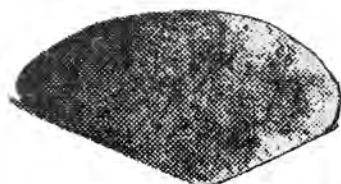
7



8



9



10



11

Pl.13b - Témoignages culturels et artistiques néolithiques du sud-est de l'Italie:
la grotte - hypogée de Cala Scizzo (5-10) et Passo di Corvo(11)

**APERÇU COMPARATIF SUR LE NÉOLITHIQUE
DE LA ROUMANIE ET DU SUD DE L'ITALIE**

NICOLAE URSULESCU

Malgré que les deux territoires sont situés à grande distance entre eux, cependant nous nous proposons d'essayer une comparaison concernant leur évolution dans la période néolithique et partiellement énéolithique. Une telle démarche part de la conception, de longtemps exprimée, d'une "ancienne civilisation européenne" (GIMBUTAS 1973; 1989, p.51-123), où, au-delà de normales différences locales, de nombreux éléments communs, des rythmes semblables de l'évolution, ainsi qu'un comportement spécifique dans les rapports à l'environnement peuvent être saisis.

En outre, le traitement surtout isolé des phénomènes préhistoriques a conduit à l'apparition d'un régionalisme dans les conceptions des chercheurs, que les synthèses surrégionales ont réussi seulement partiellement d'en estomper. Voilà pourquoi nous considérons que l'étude parallèle directe de certains phénomènes préhistoriques peut conduire à l'éclaircissement de quelques problèmes, divergents en apparence, mais, en fait, avec le même contenu historique. Nous tenons en compte d'être au bénéfice de deux parts un tel mode d'aborder le thème, étant donné que la comparaison peut ouvrir des perspectives inattendues pour l'éclaircissement de quelques phénomènes, tant par l'expérience personnelle du partenaire que par le volume des informations accumulées pour chaque zone.

Pour ce but, le Séminaire d'archéologie et d'histoire antique de l'Université "A.I. Cuza" de Iași et l'Institut des civilisations préclassiques de l'Université de Bari désirent réaliser, par un programme de collaboration de longue durée, une série des études communes pour certaines périodes de la préhistoire et protohistoire de l'Italie méridionale et de la Roumanie.

Notre revue restera ouverte pour telles études comparatives avec d'autres zones aussi, en ce qui concerne toutes les périodes de l'Antiquité.

La première période y traitée, celle du Néolithique, se manifeste par une série de similitudes, qui peut être expliquées, selon notre opinion, par l'existence d'une zone primaire de civilisation (dans l'est de la Méditerranée), qui a diffusé ses influences dans les zones limitrophes, parmi lesquelles tant dans le bassin de la mer Noire que dans celui ouest-méditerranéen (y compris le Midi italien).

Les deux zones appartiennent à deux mondes en grande mesure différents, avec une dynamique particulière de l'évolution. Le territoire carpatique est lié surtout de l'évolution de l'espace anatolien-égéen (avec les meilleures parallèles en Thessalie, Macédoine, Bulgarie et Serbie), mais il ne reste indifférent point aux événements de l'Europe centrale. Par conséquent, dans l'espace carpatique ont résulté souvent des synthèses entre les éléments méridionaux (d'origine balkano-égéenne-anatolienne) et ceux central-européens, liés du grand cercle culturel de la céramique linéaire (COMŞA 1987a; 1989; URSULESCU 1993).

Par contre, le Midi italien a de fortes liaisons surtout à la côte dalmate des Balkans (BATOVIC 1978; CIPOLLONI SAMPO 1984), en recevant seulement peu d'influences des centres de la Thessalie et Macédoine.

Donc, on peut établir des parallèles entre l'espace carpatique et celui du Midi italien seulement par l'intermédiaire des centres néolithiques du nord de la Grèce, d'où les influences ont circulé vers les deux directions: au nord (en arrivant aussi dans le territoire carpatique) et à l'ouest (y compris l'Italie méridionale).

Une première séquence que nous voulons analyser est le problème de la néolithisation, beaucoup discuté dans l'archéologie européenne. Quant à ce processus, pour les deux zones, comme du reste pour de beaucoup régions européennes, des opinions diamétralement contraires ont été émises: les unes posent l'accent sur le rôle du facteur local mésolithique, qui est considéré capable à découvrir tout seul le nouveau mode de vie néolithique (BERCIU 1966, p.41-55; NICOLĂESCU-PLOPŞOR 1964); les autres comptent que l'apparition du Néolithique européen est le résultat d'une massive migration de peuplades de l'Asie Antérieure (DUMITRESCU V. 1971). Il semble que la vérité se trouve quelque part à la moitié, c'est-à-dire il s'agit, en effet, du déplacement vers l'Europe de quelques communautés déjà néolithiques, mais, puis, il faut accepté aussi l'attraction de l'ancienne peuplade locale épipaléolithique-mésolithique au nouveau mode de vie néolithique, par acculturation. En ce sens, il y a quelques indices tant au sud de l'Italie que sur le territoire de la Roumanie. Ainsi, les plus anciennes communautés à toutes les caractéristiques de la vie néolithique déjà accomplies ont apparu tout d'abord sur les côtes orientales de l'Italie méridionale et puis le Néolithique s'est répandu vers les zones occidentales (par exemple, dans la grotte d'Uzzo du nord-ouest de la Sicile cette réception graduelle du nouveau mode de vie a été la mieux attestée) et vers le nord. De même, sur le territoire de la Roumanie les premières communautés néolithiques ont apparu d'abord dans les parties méridionales et occidentales (liées du Néolithique ancien balkanique) et puis s'est produit une diffusion graduelle vers le nord et vers l'est. L'analyse typologique et les données radiocarbone confirment cette manière d'éparpillement par étapes (GUILAINE et al. 1987, p.397-486; WHITEHOUSE 1978). Au fur et à mesure le Néolithique s'est éloigné de ses centres primaires, il a reçu des aspects de rudimentarisation, justement parce qu'il a été repris par des communautés

épipaléolithiques, intéressées surtout des aspects pratiques, utilitaires, du nouveau mode de vie et moins de ses manifestations esthétiques (nous tenons en compte avant tout la céramique) (URSULESCU, DERGACEV 1991, p.162-163). Donc, a été possible une période relativement longue de cohabitation en espaces avoisinants de certaines communautés déjà néolithiques avec d'autres mésolithiques, trouvées dans un processus graduel de néolithisation; les découvertes du type Schela Cladovei-Lepenski Vir (de la zone des Portes de Fer du Danube) (SREJOVIĆ 1969; 1971; BORONEANȚ 1973; LAZAROVICI 1983) ou quelques établissements tardénoisiens tardifs de l'est des Carpates (la Moldavie, la Dobroudja) (PĂUNESCU 1987; HASOTTI 1987) paraissent la témoigner.

Le même modèle de l'acculturation pourrait expliquer pourquoi les communautés du premier grand complexe néolithique balkano-carpatique (Starcevo-Criș) ont perdu partiellement, au fur et à mesure qu'elles se sont éloigné vers le nord, de leur force d'impression du répertoire spirituel spécifique (le décor de la céramique, la plastique); ceci a été remplacé par celui des communautés épipaléolithiques tardives de l'Europe centrale, en résultant ainsi le grand complexe culturel de la céramique rubanée (QUITTA 1960; 1964; LICHARDUS 1972; KALICZ, MAKAY 1977; COMȘA 1973; LAZAROVICI, NÉMETI 1983).

Bien que le modèle de la néolithisation est en grand le même dans les deux zones, pourtant il y a des différences importantes tant en ce qui concerne les formes concrètes des manifestations culturelles que pour le moment du début du ce processus. Ainsi, dans le Midi italien la première civilisation néolithique est représentée par la céramique Impresso, qui s'est repandue surtout au long des côtes du bassin occidental de la Méditerranée, ayant probablement son origine sur le littoral libano-syrien. Par contre, sur le territoire roumain les premières formes de manifestation de la vie néolithique sont liées du grand complexe à céramique peinte en blanc sur le fond rouge du vase, fortement lustré, d'origine anatolo-balkanique, représenté par des découvertes du type Proto-Sesklo, Karanovo I, Anzabegovo, Donja Branjevina (MÜLLER-KARPE 1968, p.86-91; BENAC, GARAȘANIN M. 1971, p.265-280; VAJSOVA 1966, p.8-11; KARMANSKI 1975; ČOKADJIEV 1982). Dans la Roumanie lui correspondent les découvertes du groupe de Cârcea en Olténie (Cârcea, Grădinile, Locusteni, Verbița, Valea Râii, etc.) (NICA 1977; 1987; 1991), ainsi que celles de Gura Baciului (près de Cluj) et d'Ocna Sibiului, en Transylvanie (VLASSA 1972; PAUL 1989). Les commencements du cet horizon néolithique à céramique sont situés même dans la première moitié du VI^e millénaire b.c., tandis que sur le territoire de l'Italie les premières manifestations néolithiques paraissent ne pas remonter au-delà de la moitié du même millénaire.

La céramique imprimée a commencé apparaître en Roumanie à peine en même temps à la formation du complexe Starcevo-Criș proprement-dit, qui correspond avec la civilisation de Pre-Sesklo de la Thessalie et représente une suite normale du fond culturel antérieur. Ce léger décalage chronologique peut être

expliqué probablement par l'emplacement plus proche de l'espace balkano-carpatique au regard de la zone du Proche-Orient et par le rôle joué par l'Anatolie de transmetteur direct pour la Péninsule Balkanique, à l'encontre de la voie plus difficile de la transmission des influences sur la mer (le cas de l'Italie).

D'autre part, la diffusion de la céramique imprimée dans l'est des Balkans et dans l'espace carpatique peut être considérées comme résultat de quelques interpénétrations avec le Néolithique du type Impresso, formé sur la côte dalmate (les civilisations de Smilčić et Blaz II) (BATOVIĆ 1966; PRENDI 1976; LICHARDUS et al. 1985, p.305-307, 310). L'influence a été très sûr réciproque, déterminant aussi l'apparition de nouvelles catégories de décors (peinte, incisé, incrusté) dans le milieu Impresso. D'ailleurs, le complexe culturel de Starcevo-Criș, pendant son entière existence, n'a pas renoncé à peinture, qui a connu une évolution technique et stylistique propre, parallèlement à d'autres types d'ornements (COMȘA 1959; DIMITRIJEVIĆ 1974; LAZAROVICI 1979, p.15-69). Dans la civilisation de Starcevo-Criș la peinture n'apparaît pas sur le même vase ensemble d'autres techniques décoratives, comme dans les phases Impresso évoluées de l'Italie méridionale (les styles Guadone, Matera, Ostuni, Masseria La Quercia, Tiriocchia, Malerba II). En outre, dans le sud de l'Italie on peint en style monochrome (à bandes rouges ou bruns), tandis que dans la civilisation de Starcevo-Criș, même de la III^e phase on arrive à une belle peinture trichrome (MILOJČIĆ 1949, p.70-71; NICA 1991, p.107); dans l'Italie, la trichromie s'éparpillera à peine dans le Néolithique moyen, vers la moitié du IV^e millénaire.

Mais, par ses éléments de décor imprimé, la civilisation de Starcevo-Criș peut être considérée aussi une branche éloignée du grand cercle culturel à céramique Impresso, qui aux commencements du Néolithique a embrassé l'entier bassin méditerranéen.

Il faut remarquer que ces premières civilisations néolithiques de l'Italie (Impresso) et de la Roumanie (Starcevo-Criș) ont de vastes aires de diffusion, en embrassant presque intégralement les territoires de deux pays (COMȘA 1959a). Mais, cette diffusion s'est produit dans une période assez longue. Par conséquent, les régions orientales de la Roumanie (en fait, la Moldavie) ont été compris dans l'aire du complexe culturel de Starcevo-Criș à peine dans ses phases évoluées (III^e - IV^e, selon la périodisation du VI. Milojević), datées dans la première moitié du V^e millénaire b.c. (URSULESCU 1984, p.35-37).

Dans ces phases on remarque déjà tant en Roumanie qu'en Italie un processus de fragmentation régionale, d'apparition de nombreuses variantes locales. La définition de cette étape comprend une terminologie extrêmement diversifiée pour les deux territoires, sur laquelle il n'y a pas le cas d'y insister. Nous rappelons rien qu'en Italie il s'agit maintenant d'horizons culturels Impresso tardifs, qui présentent un décor diversifié et réalisé par la combinaison de plusieurs techniques. On remarque surtout l'utilisation de la technique de l'incrustation, qui dans l'espace carpatique sera attestée peine quelques siècles plus tard (dans les civilisations du

début de l'Enéolithique: Boian, Vadastra, Hamangia, Precucuteni etc.).

Cette fragmentation culturelle est tant le résultat des conditions locales de chaque zone, qui ont imprimé un certain sceau à l'évolution concrète, que de nouvelles influences étrangères. Tandis qu'il est difficile d'expliquer ces influences pour le sud de l'Italie, dans l'espace carpatique les choses sont en quelque sorte plus claires. Même de la première moitié du V^e millénaire b.c. apparaît en Balkans un nouveau courant culturel, caractérisé par une céramique avec éclat métallique, aux formes biconiques accentuées et un décor cannelé caractéristique. Peut-être, ce représente le reflet de certains changements, saisis dans l'espace anatolien aussi par l'éparpillement du style halafien (PARZINGER 1993, p.256-258). Dans le secteur du Danube correspondant à la Serbie et au Banat ce courant a donné naissance à la culture de Vinca, qui a assimilé ou disloqué les communautés Starcevo-Criș de III^e- IV^e phases (LAZAROVICI 1981; LAZAROVICI, DRAȘOVEAN 1991; CHAPMANN 1981; SREJOVIĆ, TASIĆ 1990; RACZKY 1989). Ce courant culturel, à racines dans le milieu chalcolithique ancien anatolien, a amené une série de changements, qui marquera petit-à-petit la transition vers le stade énéolithique dans l'espace carpatique: l'utilisation de premiers objets en cuivre (y compris dans le milieu Starcevo-Criș tardif) (HOREDT 1976; URSULESCU, DERGACEV 1991, p.167); la délimitation des établissements par des éléments de clôture (fossés, enclos) (LAZAROVICI 1990, p.93-94); la séparation des nécropoles au regard d'établissements (COMȘA 1974); l'arrangement des habitations selon un certain plan (DERGACEV 1993; SOROCHIN 1993); l'élévation de quelques bâtiments à but cultuel (LAZAROVICI 1989; DUMITRESCU V.1990; GARAȘANIN D.1991); la transition de la culture primitive des plantes (du type "serfouissage") à une agriculture de labours, à l'aide du soc de charrure et des bêtes de trait (GHETIE, MATEESCO 1973; DINU 1993); la production d'une céramique de qualité supérieure, à la suite d'utilisation des fours perfectionnés (COMȘA 1976); l'apparition de quelques signes qui supposent le début d'une société hiérarchisée (LICHARDUS et al.1985, p.490-513; ELLIS 1984, p.197-198).

En même temps, par suite de la pression de nouveaux venus dans les régions méridionales, le processus d'éparpillement des communautés Starcevo-Criș tardives vers le nord s'intensifiera, ainsi que le rapport avec la population épipaléolithique de l'Europe centrale, en résultant le grand complexe culturel de la céramique rubanée. Les communautés Starcevo-Criș tardives, qui ont déterminé ce processus génétique avaient déjà incorporées, dans leur structure culturelle, des éléments du type Vinca, ce qui explique la présence de celles-ci en cadre du grand complexe central-européen (LAZAROVICI 1983).

À son tour, le complexe culturel de la céramique rubanée a connu une vite et vaste expansion vers le milieu du V^e millénaire, en occupant, parmi les autres, l'entière moitié nordique de la Roumanie (COMȘA 1959b; URSULESCU 1991). Par conséquent, dans le Néolithique tardif le territoire de la Roumanie est devenu

une zone de confrontation et de synthèse de deux grands complexes culturels, à l'origine et stade d'évolution différentes: la céramique rubanée et la civilisation de Vinca (y compris la civilisation apparentée de Dudești, de la Valachie et d'Olténie: COMȘA 1971b; NICA 1976). La synthèse des communautés de deux complexes culturels a donné la naissance, en fonction des conditions concrètes de déroulement, à une série de civilisations, qui marquera le début de l'Enéolithique en Roumanie: Boian (COMȘA 1971a; 1991), Vădastra (MATEESCU 1962), Turdaș (MAXIM-KALMAR 1991), Tisa (RUSU 1971; LAZAROVICI, KALMAR 1982); Iclod (LAZAROVICI 1991), Precucuteni (MARINESCU-BÎLCU 1974). Ce processus s'encadre dans le laps de la deuxième moitié du V^e millénaire, donc bien auparavant au regard du début de l'Enéolithique dans le sud de l'Italie.

Là rien que de faibles échos des transformations passées en Balkans se sont ressentis, surtout par suite des contacts entretenus en permanence par l'Italie méridionale avec la zone dalmato-albanaise (CIPOLLONI SAMPO 1984), où maintenant on peut saisir des influences vinciennes dans la structure des complexes du type Danilo-Kakanj en Croatie et Bosnie (BENAC 1964) et Çakran en Albanie (KORKUTI, ANDREA 1975). Toutefois, la céramique du type cannelé n'est pas arrivé maintenant dans le Midi italien.

L'évolution du Néolithique a été y marqué, pour la plus part du IV^e millénaire, par une série d'aspects culturels (Matera-Capri, Scalonia, Serra d'Alto), où la céramique peinte trichrome représente l'élément le plus caractéristique. La transition à la céramique polychrome a été réalisée graduellement, par les découvertes du type Passo di Corvo, qui perpétue les traditions de la première céramique peinte du Néolithique ancien, en utilisant surtout une seule couleur (principalement le rouge). Une situation semblable a existé probablement aussi en Transylvanie, documentée par des découvertes néolithiques tardives du type Lumea Nouă, Cheile Turzii, Tăuલાș, Cluj, Suplacu de Barcău, etc. (BERCIU I. 1968; DUMITRESCU H. 1984; LAZAROVICI, DUMITRESCU 1985-1986; IGNAT 1987), où s'utilise de suite une peinture post-Starcevo-Criș, en préparant la transition vers la peinture polychrome de l'Enéolithique développé de l'espace carpatique (c'est-à-dire des civilisations de Petrești et de Cucuteni-Arșud: PAUL 1991; 1992; DUMITRESCU V. 1979; MONAH, CUCOȘ 1985). D'ailleurs, la civilisation de Capri-Matera du Midi italien est presque contemporaine avec la première phase (A) de la civilisation de Cucuteni (le moitié du VI^e millénaire), les deux utilisant la trichromie, où le noir joue un rôle secondaire, afin de border les motifs principaux (tracés en blanc et rouge). Ulérieurement, la civilisation de Serra d'Alto, comme la phase B de la civilisation de Cucuteni (NIȚU 1984), arrive à une peinture raffinée, avec des scènes ornementales autonomes, qui ne remplissaient plus en désordre la surface du vase. Au-delà de cette tendance générale dans l'évolution de la peinture néo-énéolithique, dans les deux zones il y a bien sûr des particularités évidentes tant dans la stylistique des motifs ornementaux utilisés que dans la forme des vases, étant donné qu'il s'agit des mondes différents.

D'ailleurs, une différence fondamentale du stade d'évolution historique de deux mondes est visible dans le décalage concernant l'utilisation de premiers objets en cuivre. Dans l'espace carpatique ceux-ci apparaissent sporadiquement déjà en même temps avec les premières influences du type Vinca, approximativement dans le deuxième quart du V^e millénaire (HOREDT 1976), bien que pour ce moment-là il n'y a pas encore la certitude qu'ils ont été ouverts localement, en pouvant représenter plutôt des "importations" du milieu chalcolithique ancien balkanique. Mais, dans la première moitié du IV^e millénaire leur nombre augmentent et ils sont attestés dans toutes les cultures qui peuvent être attribuées déjà à une Enéolithique ancien (COMŞA 1987b, p.102-103; VULPE 1973). Dans l'étape suivante, l'Enéolithique développé (la deuxième moitié du IV^e millénaire) on peut parler nettement d'une puissante métallurgie du cuivre dans les espaces carpatique et balkanique, prouvée tant par des objets massifs en cuivre (d'abord des haches) (VULPE 1975; COMŞA 1987 b, p.103-106), que par des mines d'exploitation (comme celles de Malka Vereja = Ai Bunar de la Bulgarie et de Rudna Glava de la Serbie; CERNYCH 1978; JOVANOVIĆ 1971; 1982).

Par contre, dans le sud de l'Italie les plus anciennes traces de métallurgie du cuivre sont attestées à peine dans la civilisation de Diana (l'établissement de Castello di Lipari), environ 3000 av.J.-Chr. (LICHARDUS et al. 1985, p.460). Ce remarquable décalage explique pourquoi les systèmes de périodisation pour les deux zones sont tant différents. Pour le Midi italien on considère que l'Enéolithique commence à peine au début du III^e millénaire, quand dans l'espace carpatique on faisait déjà la transition vers l'Enéolithique final (= la période de transition à l'Âge du Bronze).

Un aspect intéressant, lié du caractère de la vie économique de deux zones, est représenté par l'intense utilisation des grottes par les communautés néolithiques de l'Italie méridionale, en contrastant fortement à l'utilisation bien incidemment de celles-ci sur le territoire de la Roumanie. A côté d'autres données, ce situation nous suggère qu'en Midi italien l'élevage avait un poids remarquable dans l'économie agricole, en déterminant même l'orientation de quelques communautés vers des formes de vie pastorale. D'ailleurs, les fossés typiques en forme de C, attestés dans nombreux sites néolithiques de l'Italie méridionale, pourrait être interprétés, selon notre avis, comme des enclos pour bétail dans le cadre des établissements.

De même, les grottes ont joué un rôle important dans le Midi italien pour la vie spirituelle: ici des lieux de culte étaient aménagés (Pacelli, Cala Scizzo, Manfredi, Cosmo, Cervi de Porto Badisco) et des enterrements étaient pratiqués. En Roumanie les lieux de culte, ainsi que des enterrements ont été trouvés toujours en plein air: Parța (dép. de Timiș; LAZAROVICI 1989), Cascioarele (dép. de Calărași; DUMITRESCU H. 1968; 1973; DUMITRESCU V. 1970), Ghelaiești (dép. de Neamț; CUCOȘ 1973), Buznea (dép. de Iași; BOGHIAN, MIHAI 1987), Trușești (dép. de Botoșani; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1963), MIHOVENI (dép. de

CHRONOLOGIE DE CONTACT	L' ANCIEN SYSTEME DE PERIODISATION (NÉOLITHIQUE)	CHRONOLOGIE C14	LE NOUVEAU SYSTEME DE PERIODISATION (NÉO-ÉNÉOLITHIQUE)	CIVILISATIONS CARACTÉRISTIQUES
C. 5500-5000	PROTO-NÉOLITHIQUE (?)	C. 6500-5500	NÉOLITHIQUE ANCIEN (?) (PROTONÉOLITHIQUE) DÉVELOPPÉ TARDIF	SCHELA CLADOVEI SOROCA
5000-3500	NÉOLITHIQUE ANCIEN	C. 6000-5000/4500-5000		GURA-BACIULUI STARCEVO-CRIȘ CIUMEȘTI-PIȘCOLT
		C. 4500/4250		CÉRAMIQUE LINÉAIRE VINÇA DUDEȘTI HAMANGIA (INCIPIENTE ?)
C. 3500-2800	NÉOLITHIQUE MOYEN	C. 4250-3750	ÉNÉOLITHIQUE ANCIEN DÉVELOPPÉ FINAL	BOLAN VÂDAȘTRA HAMANGIA PRECUCUTENI VINÇA-TURDAȘ ICLOD TISA
C. 2800-1900	NÉOLITHIQUE TARDIF	C. 3750-2750		CUCUTENI-ARIUȘD GUMELNIȚA SÂLCUȚA PETREȘTI TISZAPOLGÁR BODROGKERESZTŰR CERNAVODA I
C. 1900-1700	PÉRIODE DE TRANSITIONS VERS L' ÂGE DU BRONZE	C. 2750-2000/1800		HORODIȘTEA-ERBICENI FOLTEȘTI-CERNAVODA II CERNAVODA III COȘOFENI BADEN KOSTOLAC

SYSTEMES DE PERIODISATIONS ET CHRONOLOGIE DU NÉOLITHIQUE ET L' ÉNÉOLITHIQUE DE LA ROUMANIE

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

(Les ouvrages concernant le Néolithique italien sont indiqués dans l'étude précédent du R.Striccoli).

- ALDEA I.A.
1975 *Un "autel" magico-rituel découvert dans l'établissement néolithique de Ghirbom, dans Les religions de la Préhistoire, Valcamonica, p.153-159.*
- BATOVIC S.
1978 *Origines du Néolithique à l'Adriatique et les rapports avec la Méditerranée occidentale, dans Godišnjak Centar za balkanološka ispitivanja, Sarajevo, 16, p.45-60.*
- BENAC A.
1964 *Studije o kamenom i bakarnom dobu u sjevero-zapadnom Balkanu, Sarajevo.*
1978 *Les thèses fondamentales sur l'origine du Néolithique dans les Balkans et les régions avoisinantes, dans Godišnjak Centar za balkanološka ispitivanja, Sarajevo, 16, p.9-19.*
- BENAC A., GARAŠANIN M.
1971 *Néolithique, dans Epoque préhistorique et protohistorique en Yougoslavie, Beograd, p.265-280.*
- BERCIU D.
1966 *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre, Bucuresti.*
- BERCIU I.
1968 *Importanța complexului neolitic Lumea Nouă în lumina nollor săpături (1961-1963), Apulum, VII, 1, p.53-60.*
- BOGHIAN D., MIHAI C.
1987 *Le complexe de culte et le vase à décor ornithomorphe peint découverts à Buznea (dép. de Iasi), dans La civilisation de Cucuteni en contexte européen, Iasi, p.313-324.*
- BORONEANȚ V.
1973 *Recherches archéologiques sur la culture Schela Cladovei de la zone des Portes de Fer, Dacia, 17, p.5-39.*

CERNYCH E.N.

- 1978 *Gornoe delo i metalurgija v drevnejšej Bolgarii*, Sofia.

CHAPMANN J.

- 1981 *The Vinca Culture of South-East Europe. Studies in Chronology, Economy and Society*, BAR, 117.

CIPOLLONI SAMPO M.

- 1984 *Rapporti tra i Balcani e l'Italia meridionale nell'età neolitica: alcuni aspetti i problemi*, dans *Quaderni Lincei*, 257, p.55-82.

ČOKADJIEV M.

- 1982 *Jungsteinzeit in Bulgarien*, Sofia.

COMȘA E.

- 1959a *La civilisation Criș sur le territoire de la Roumanie*, AAC, I, p. 173-190.
- 1959b *Betrachtungen über die Linienbandkeramik auf dem Gebiet der Rumänischen Volksrepublik und der angrenzenden Länder*, Dacia, III, p.37-57.
- 1971a *Istoria comunităților culturii Boian*, București.
- 1971b *Données sur la civilisation de Dudești*, PZ, 46, 2, p.145-249.
- 1973 *Quelques problèmes concernant la civilisation de Ciumești*, AAC, XIII, p.39-50.
- 1974 *Die Bestattungssitten im rumänischen Neolithikum*, JMV, 58, p. 113-156.
- 1976 *Die Topferöfen im Neolithikum Rumäniens*, JMV, 60, p.353-364.
- 1978 *Quelques données sur le processus de la néolithisation dans le territoire de la Roumanie*, AAC, 18, p.69-74.
- 1987a *Betrachtungen über die Entwicklung der neolithischen Kulturen auf rumänischen Gebiet*, SlovArch, 35, 1, p.65-103.
- 1987b *Neoliticul pe teritoriul României. Considerații*, București.
- 1989 *Le Néolithique en Roumanie*, dans *Tell Karanovo und das Balkan-Neolithikum*, Salzburg, p.83-125.
- 1991 *La culture de Boian*, dans *La Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, p.225-249.

CUCOȘ Șt.

- 1973 *Un complex ritual cucutenian descoperit la Ghelăești*, SCIV, 24, 2, p.207-214.

DERGACEV V.

- 1993 *Modèles d'établissements de la culture de Tripolie*, Préhistoire Européennes, 5, Liège, p.101-118.

DIMITRIJEVIĆ S.

- 1974 *Das Problem der Gliederung der Starcevo-Kultur mit besonderer Rücksicht auf den Beitrag der südpannonischen Fundstellen zur Lösung dieses Problems*, Materijali SADJ, X, Beograd, p.93-107.

DINU M.

- 1993 *Sur le début du système patriarcal dans le centre et le sud-est de l'Europe*, dans *Actes du XII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, 2, Bratislava, p.532-536

DUMITRESCU H.

- 1968 *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele, Dacia*, 12, p.381-394.
- 1973 *Sur une nouvelle interprétation du modèle de sanctuaire de Căscioarele, Dacia*, 17, p.311-316.
- 1984 *Cercetările arheologice de la Tăuલાş-Deva*, AMN, 21, p.3-44.

DUMITRESCU V.

- 1970 *Edifice destiné au culte découvert dans la couche Boian-Spanţov de la station tell de Căscioarele, Dacia*, 14, p. 5-24.
- 1971 *Le début du Néolithique au nord du Danube, en Roumanie*, dans *Actes du VIII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, I, Beograd, p. 85-96.
- 1979 *Arta culturii Cucuteni*, Bucureşti.

ELLIS L.

- 1984 *The Cucuteni-Tripolie Culture*, BAR, Intern. Series, 217.

GARAŠANIN D.

- 1991 *Kultstätten und Heiligtümer im Neolithikum des mittleren Balkans und Südosteuropas*, dans *Godišnjak Centar za balkanološka ispitivanja*, Sarajevo, 27, p. 24-35.

GARAŠANIN M.

- 1978 *La néolithisation dans le sud-est et dans le centre de la Péninsule Balkanique*, dans *Godišnjak Centar za balkanološka ispitivanja*, Sarajevo, 16, p. 31-44.

GHETIE B., MATEESCO C.N.

- 1973 *L'utilisation des bovins à la traction dans le Néolithique Moyen*, dans *Actes du VIII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, II, Beograd, p. 454-461.

- GIMBUTAS M.
 1973 *Old Europe c. 7000-3500 B.C.: the earliest European Civilisation before the Infiltration of the Indo-European Peoples*, JIES, I, 1-2, p. 1-20.
 1989 *Civilizație și cultură*, București.
- GUILAINE et al. (sous la direction de...)
 1987 *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*, Paris.
- HASOTTI P.
 1987 *Influences tardenoisiennes sur les outils en silex appartenant à la culture de Hamangia*, dans *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie*, Iași, p. 151-156.
- HOREDT K.
 1976 *Die ältesten neolithischen Kupferfunde Rumäniens*, JMV, 60, p. 175-180.
- IGNAT D.
 1987 *La céramique néolithique peinte du Nord-Ouest de la Roumanie*, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, p. 43-48.
- JOVANOVIĆ B.
 1971 *Metalurgija eneolitskog perioda Jugoslavije*, Beograd.
 1982 *Rudna Glava. Najstarije rudarstvo bakra na Centralnom Balkanu*, Bor-Beograd.
- KALICZ N., MAKKAY J.
 1977 *Die Linienbandkeramik in der Grossen Ungarischen Tiefebene*, Budapest.
- KARMANSKI S.
 1975 *Rani neolit Donja Branjevina*, Odzaci.
- KORKUTI M., ANDREA Z.
 1975 *La station du Néolithique Moyen à Căkran de Fier*, Illiria, 3, p. 49-107.
- LAZAROVICI G.
 1979 *Neoliticul Banatului*, Cluj-Napoca.
 1981 *Die Periodisierung der Vinca-Kultur in Rumänien*, PZ, 56, 2, p. 176-180.

- 1983a *Die Vinca-Kultur und ihre Beziehungen zur Linienbandkeramik*, NNU, 52, p. 131-176.
- 1983b *Neoliticul timpuriu din zona Porților de Fier (Clisura)*, Banaticea, VII, p. 9-34.
- 1984 *Neoliticul timpuriu în România*, AMPor, VIII, p. 49-104.
- 1986 *Neoliticul târziu din nord-vestul României*, AMPor, X, p. 15-46.
- 1989 *Das neolithische Heiligtum von Parța, dans Neolithic of South-eastern Europe and its Near Eastern Connections*, Budapest, p. 149-174.
- 1990 *Über neo- bis äneolithische Befestigungen aus Rumänien*, JMV 73, p. 93-117.
- 1991 *Grupul și stațiunea Iclod, Cluj-Napoca*.

LAZAROVICI G., KALMAR Z.

- 1982 *Discuții pe marginea legăturilor cronologice și culturale între grupul Iclod și cultura Tisa*, AMN, 19, p. 221-276.

LAZAROVICI G., NĚMETI I.

- 1983 *Neoliticul dezvoltat din nord-vestul României*, AMPor, VII, p. 17-60.

LAZAROVICI G., DUMITRESCU H.

- 1985-86 *Cercetările arheologice de la Tăușalaș-Deva*, AMN, 22-23, p. 3-40.

LAZAROVICI G., DRAȘOVEAN F. (ed.)

- 1991 *Cultura Vinca în România*, Timișoara.

LICHARDUS J.

- 1972 *Zur Entstehung der Linearbandkeramik*, Germania, 50, 1-2, p. 1-15.

LICHARDUS J. et al.

- 1985 *La Protohistoire de l'Europe*, Paris.

MARINESCU-BÎLCU S.

- 1974 *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București.

MATEESCU C.

- 1962 *Principaux résultats de nouvelles fouilles de Vadastra*, Arch-Rozhl, XIV, 3, p. 409-419.

MAXIM-ALAIȚA R.

- 1987 *Le complexe de culte de la phase Cucuteni A₃ de Dumești (Vaslui), dans La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, p. 269-286.

- 1993 *Considérations concernant la vie spirituelle des communautés de Cucuteni-Tripolje dans la Moldavie Méridionale, dans Actes du XII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques, Bratislava, 2, p. 541-547.*

MAXIM-KALMAR Z.

- 1991 *Turdaş, Cluj-Napoca.*

MILOJČIĆ V.

- 1949 *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropa, Berlin.*

MONAH D., CUCOŞ ŞT.

- 1985 *Aşezările culturii Cucuteni din România, Iaşi.*

MÜLLER-KARPE H.

- 1968 *Handbuch der Vorgeschichte, Bd. II (Jungsteinzeit), München.*

NICA M.

- 1976 *La culture de Dudeşti en Olténie, Dacia, XX, p. 78-94.*
 1977 *Nouvelles données sur le Néolithique ancien d'Olténie, Dacia, 21, p.13-53.*
 1987 *Sur la plus ancienne céramique peinte de l'époque néolithique de la Roumanie, dans La civilisation de Cucuteni en contexte européen, Iaşi, p.29-41.*
 1991 *Le groupe culturel Cârcea-Grădinile dans le contexte du Néolithique balkanique, ZNM, 14, 1, p.103-112.*

NICOLAESCU-PLOPŞOR C.S.

- 1964 *Date noi cu privire la cunoaşterea începutului şi sfârşitului paleoliticului în România, SCIV, 15, 3, p.307-317.*

NIŢU A.

- 1984 *Formarea şi clasificarea grupelor de stil AB şi B ale ceramicii pictate Cucuteni-Tripolie, Iaşi.*

PARZINGER H.

- 1993 *Studien zur Chronologie und Kulturgeschichte der Jungstein-, Kupfer- und Frühbronzezeit zwischen Karpaten und Mittleren Taurus, Mainz am Rhein.*

PAUL I.

- 1989 *Unele probleme ale neoliticului timpuriu din zona carpato-dunăreană, SCIVA, 40, 1, p.3-25.*

- 1991 *La céramique peinte de la culture Petrești, dans Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, p.272-327.
- 1992 *Cultura Petrești*, București.
- PAUNESCU A.
- 1987 *Le Tardénoisien de l'est et du sud-est de la Roumanie*, *Dacia*, 31, p.11-19.
- PETRESCU-DÎMBOVIȚA M.
- 1963 *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Trusești (Moldau)*, *PZ*, 41, p.172-186.
- QUITTA H.
- 1960 *Zur Frage der ältesten Bandkeramik in Mitteleuropa*, *PZ*, 38, p.1-38, 153-188.
- 1964 *Der Herkunft des frühen Neolithikums in Mitteleuropa*, *Varia Archaeologica*, 16, Berlin, p.14-24.
- RACZKY, P.(ed.)
- 1989 *Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections*, Budapest.
- ROMAN, P.
- 1971 *Strukturänderungen des Endäneolithikums im Donau-Karpaten-Raum*, *Dacia*, 15, p.31-169.
- 1981 *Forme de manifestare culturală din eneoliticul târziu și perioada de tranziție spre epoca bronzului*, *SCIVA*, 32, 1, p.21-42.
- RUSU, M.
- 1971 *Cultura Tisa*, Banatica, I, p.77-80.
- SOROCHIN, V.
- 1993 *Modalitățile de organizare a așezărilor complexului cultural Cucuteni-Tripolie*, *ArhMold*, 16, p.69-86.
- SREJOVIĆ, D.
- 1969 *Lepenski Vir*, Beograd.
- 1971 *Die Lepenski Vir-Kultur und der Beginn der Jungsteinzeit an der mittleren Donau*, dans *Fundamenta*, Reihe A, Bd.3, Wien.
- SREJOVIĆ, D., TASIĆ, N.(ed.)
- 1990 *Vinca and its World. International Symposium: the Danubian Region from 6000 to 3000 B.C.*, Beograd.

URSULESCU, N.

- 1984 *Evoluția culturii Starcevo-Criș pe teritoriul Moldovei*, Suceava.
- 1991 *La civilisation de la céramique rubanée dans les régions orientales de la Roumanie*, dans *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iași, p.188-224.
- 1993 *Continuité et restructurations culturelles et ethniques dans le Néo-Énéolithique de la Roumanie*, dans *Actes du XII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, 2, Bratislava, p.334-338.

URSULESCU, N., BATĂRIUC, V.

- 1987 *L'idole androgyne de Mihoveni (départ. de Suceava)*, dans *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, p.309-312.

URSULESCU, N., DERGACEV, V.

- 1991 *Influences de type Vinca dans le Néolithique ancien de la Moldavie*, Banatica, 11, p.157-172.

VAJSOVA, H.

- 1966 *Stand der Jungsteinzeitforschung in Bulgarien*, SlovArch, 14,1, p.5-48.

VLASSA, N.

- 1972 *Eine frühneolithischen Kultur mit bemalter Keramik der Vor-Starcevo-Körös-Zeit in Cluj-Gura Baciului, Siebenbürgen*, PZ, 47, 2, p.174-197.

VULPE, A.

- 1973 *Începuturile metalurgiei aramei în spațiul carpato-dunărean*, SCIV, 24, 2, p.217-237.
- 1975 *Die Äxte und Beile in Rumänien*, II, München.

WHITEHOUSE, R.D.

- 1978 *Italian Prehistory, Carbon 14 and the Tree-ring Calibration. Papers in Italian Archaeology*, BAR, Supplementary Series, p.71-91.

**SUR LE DEBUT DE L'AGRICULTURE ET DU SYSTÈME
PATRIARCAL DANS LE CENTRE ET LE SUD-EST
DE L'EUROPE***

MARIN DINU

Il est bien connu que la reconstitution historique de la vie sociale des communautés soi-disant préhistoriques représente l'un des problèmes les plus importants et en même temps extrêmement difficile pour quelqu'un qui s'en occupe. Il suffit de nous rapporter aux difficultés auxquelles on se heurte en essayant de résoudre le phénomène de transition de l'organisation gentilique-tribale à celle d'État, c'est à-dire de faire une démarcation plus précise entre la démocratie militaire et l'État au commencement; tout comme les autres, concernant le phénomène indo-européen et les processus qu'en résultent et ont donné beaucoup de soucis, depuis plus 150 ans et aujourd'hui encore, aux spécialistes de toute sorte: linguistes, archéologues, anthropologues, en général aux ethnologues.

Dans ce contexte s'inscrit aussi le problème qui concerne le commencement du patriarcat. Evidemment, dans la recherche qui nous y présentons nous aurons en vue le phénomène mentionné dans la région carpatodanubienne-pontique et balkanique, correspondant au territoire de la Roumanie et aux aires avoisinantes, régions que nous connaissons mieux, grâce aux recherches archéologiques qui ont été effectuées sur une grande échelle, surtout d'après la deuxième guerre mondiale.

La plupart des spécialistes font la liaison entre ce phénomène d'organisation sociale et l'élevage des troupeaux, qui aurait conduit pour la première fois à l'apparition du système patriarcal dans le centre et le sud-est de l'Europe. Du point de vue archéologique, le processus correspond, dans l'espace mentionné plus haut, aux cultures de l'Âge du Bronze ancien (NESTOR 1960,90).

Jusqu'aujourd'hui, on a considéré que, pour ce temps-là, le passage au patriarcat aurait été dû à l'élevage des troupeaux, c'est-à-dire à l'occupation des bergers, celle-ci étant l'activité fondamentale des hommes.

Sans contester le caractère patriarcal de ces communautés, les recherches archéologiques effectuées dans les agglomérations néolithiques et énéolithiques de la zone carpatodanubienne nous ont permis de lancer l'hypothèse que la forme d'organisation patriarcale soit plus ancienne qu'on se croyait jusqu'aujourd'hui. Ses origines peuvent remonter jusqu'à la période énéolithique - la forme classique -

* C'est le titre de notre communication que nous avons présenté, dans une forme plus réduite, au XII^e Congrès International de Sciences Préhistoriques et Protohistoriques de Bratislava, le septembre 1991.

illustrée par les grands complexes culturels à céramique peinte du type Cucuteni-Tripolie, Gumelnitsa-Karanovo VI, Salcutsa-Krivodol-Bubanj, Petrești, Tisa et *Trichterbecher*.

Selon autre opinion, le commencement du patriarcat peut être daté plus ancien encore, dans la période contemporaine à l'épanouissement culturelle des civilisations de Boian, Vinca-Turdaș, Vadastra et Précucuteni, bien représentatives pour l'Énéolithique ancien. Une telle hypothèse a été lancée par VI Dumitrescu depuis 1954 (DUMITRESCU 1954, 505), bien qu'elle n'eût été prise en considération, parce que la thèse concernant le caractère matriarcal des communautés néolithiques et énéolithiques était très fort enracinée (BERCIU 1960, 29 sqq).

De nos jours, il est bien connu que dans l'Énéolithique ancien, surtout dans la deuxième période des civilisations de Boian, Vadastra, Vinca et Précucuteni, leur communautés ont parcouru un processus d'évolution vers un état sédentaire de plus en plus accentué. Cela est démontré par les agglomérations avec des grosses couches archéologiques et résulte surtout par les dépôts successifs de la même civilisation. Nous y présentons, dans ce sens, les découvertes du type Boian de Tangârnu, Vidra, Radovanu et encore d'autres (BERCIU 1961, 48-79; 369-411), de même, celles appartenant aux civilisations du type Précucuteni, de Izvoare-Neamț (VULPE 1957, 33), Târpești (MARINESCU-BILCU 1974), Poduri (MONAH, CUCOȘ 1985, 131) et du type Vinca-Rastu (dép. de Dolj) et du type Vadastra, de la station éponyme (MATEESCU 1965) et bien sûr celle de Crușovu, pour en donner quelques exemples. Le système de fortification, non seulement naturel, mais aussi artificiel, fait aussi la preuve de la vie sédentaire longtemps pratiquée.

Dans la période qui suit, celle de l'Énéolithique classique ou développé, qui correspond aux grands complexes à céramique peinte (type Cucuteni-Tripolie, Gumelnitsa-Karanovo VI, Salcutsa-Krivodol-Bubanj, Petrești, Tisa, etc.), répandus sur l'espace carpatoponto-danubien et balkanique, la vie sédentaire des communautés y était devenue plus accentuée. C'est le grand nombre de maisons de surface bâties sur des plateformes couvertes d'une couche en terre glaise mélangée avec de balle de blé et surtout leurs dimensions (plus grandes qu'auparavant), ainsi que les témoignages d'habitation continue, attestent ce fait.

Par conséquent, des investigations effectuées dans le grand complexe énéolithique du type Cucuteni-Arșud-Tripolie, parfois par la découverte intégrale des villages, on a réussi à faire une classification des établissements d'après leur extension, en petites, moyennes, grandes et très grandes (MONAH, CUCOȘ 1985, 49-50); agglomérations à moins d'un hectare et jusqu'à 20 habitations (comme l'agglomération de Târpești - la phase Cucuteni A), la population y montant entre 50 jusqu'à 200 habitants; des agglomérations (comme dans la découverte de Habăsești qui comprenait 45 habitations) ayant une population de 200 jusqu'à 500 habitants; des grandes agglomérations de 2 à 5 ha, avec 50

jusqu'à 250 habitations, dans lesquelles on peut inclure l'agglomération de Trusești comptant 98 habitation (la phase Cucuteni A), dont la population aurait pu varier entre 500 et 2500 habitants (MONAH et CUCOȘ 1985, 49-50); enfin, des agglomérations très grandes - de 5 jusqu'à 15 ha - comptant 250 jusqu'à 750 habitations, comme celle de Petreni (Basarabie), qui avait plus de 400 habitations et une population d'environ 4000 habitants (MARKEVICI 1981, 74). On doit y ajouter les géants tripoliens de la région sud-ouest de la Ukraine, sur le cours moyen du Boug Méridional, précisément de Maidanetski, Dobrovody et Talianki, chacun comptant 750 jusqu'à 2000 habitations et une population moyenne de 7500 jusqu'à 20.000 habitants (ŠMAGLI 1982,62; apud MONAH, CUCOȘ 1985,44).

Dans son calcul démographique, Dan Monah a choisi la ligne moyenne, en conciliant les opinions extrêmes (de l' Eugen Comșa, par exemple, qui avait établi 5 habitants par chaque habitation, sans tenir compte des dimensions et du nombre des chambres, ou celle de T.S.Passek, qui estimait qu'une habitation tripolienne pouvait héberger 20 ou 30 personnes dans un seul ménage (PASSEK 1949,150 sqq).

Sans tenir compte de la méthode adoptée, on peut constater facilement que dans la période énéolithique, les communautés d'agriculteurs et d'éleveurs de bétails de l'espace carpato-danubien-pontique et balkanique avaient eu une population assez nombreuse, peut-être très nombreuse ailleurs, phénomène qui suppose un niveau économique et social élevé pour ce temps-là. On avait besoin d'une quantité considérable de chair et des grains pour nourrir des communautés tellement grandes (pour faire référence seulement aux aliments fondamentaux). Que la nourriture avec chair fût présente à grande échelle, on peut y déduire des découvertes d'os d'animaux domestiques, particulièrement des grands bêtes à cornes, ovi-caprines ou porcines, attestés en grand nombre dans toutes les agglomérations investiguées.

Ces dates sont encore soutenues par les nombreuses statuettes zoomorphes en terre cuite mises à jour à l'intérieur de chaque maison à peu près. Peut-être qu'il s'était agit des races de grande productivité, tenant compte de la manière dont les statuettes sont modelées.

En ce qui concerne la production céréalière, c'est un peu difficile de pronostiquer. Il est bien connu que les gens énéolithiques cultivaient des diverses espèces du blé, de l'orge, du millet, ainsi que des légumes (cysterciques, le petit pois, le pois gris comestible et les haricots COMȘA 1981,111-127).

Selon notre opinion, la culture primitive des plantes à l'aide des hoes ne pouvait nullement assurer, une production céréalière suffisante pour nourrir les gens. Le nombre assez élevé de ceux-ci est, par lui même, un indice pour affirmer que la densité croissante et le degré de développement économique sont le résultat de l'utilisation d'un espèce quelconque de charrue primitive. Voilà les découvertes qui attestent ce fait: trois socs - l'un de pierre et deux autres en bois de cerf (fig. 1.1-3), trouvés dans l'agglomération du type Vinča-Turdaș II, de Rastu; un soc

en bois (fig. 2.2) découvert dans l'agglomération de Cascioarele (type Gumelnitza); un autre, aussi en bois de cerf, découverts dans l'agglomération Cucuteni A de Truşeşti (fig. 2/1) (PETRESCU-DIMBOVIȚA, FLORESCU 1962, 230 et fig. 7); très récemment un autre, découvert dans un agglomération du type Cucuteni A4, de Scănteia-Jassy (fig. 3)*; d'autres socs du même type, mise à jour dans l'agglomération du type Cucuteni B de Valea Lupului Jassy, fouilles Marin Dinu, (fig. 4; voir aussi Neamţu 1975, 46-47) et récemment, les autres deux socs, inédits encore, découverts dans l'agglomération de Malnaş-Bâi (dép. de Covasna), du type Ariuşd (information de notre collègue dr. A. László, l'auteur des recherches). Enfin, mentionnons d'autres trois socs en bois, mise à jour dans l'agglomération du type Gumelnitza A2 de Lişcoteanca, dép. de Brăila (HARTUCHE 1987, 37) et un autre soc en bois (fig. 5), inédit encore, découvert dans l'agglomération de la période Cucuteni A-B, de Cucuteni-"Dîmbul Morii", dép. de Jassy (fouilles dr. M. Dinu). Sans doute que l'on peut saisir parmi les houes existantes dans les dépôts des musées, après une analyse minutieuse, de vraies socs primitifs.

En admettant l'existence de la traction humaine pour mettre en mouvement ces outils, VI. Dumitrescu se demandait en 1965 s'on n'aurait pas été utilisé la traction à l'aide des animaux (DUMITRESCU, BANĂŢEANU 1965, 63). Mais, à ce moment-là, les preuves faisaient défaut. Les deux formes de traction jadis supposées par VI. Dumitrescu ont été démontrées à la suite des recherches ultérieures. Que les gens énéolithiques de l'espace carpatodanubien-pontique et balkanique utilisaient la traction à l'aide des animaux, cela a été bien mis en évidence par les découvertes appartenant à l'Énéolithique ancien de Vadastra et Cruşovu (dans des agglomérations du type Vadastra II), à savoir des os de bovidées, totalisant 60% du total des matériaux. L'analyse somatique a montré qu'il y avait un plus grand nombre des boeufs utilisées à la traction (fig. 6/3). Le résultat ait été le passage vers une agriculture extensive. Le sol de la région de Vadastra, très fertile, a favorisé également l'élevage du bétail aussi que l'agriculture (GHETIE, MATEESCU 1973, 454-461 et pl. 2, 3).

Du même temps (l'étape ancienne du Précucuteni III), date le groupe statuaire de Floreşti, illustrant une paire de boeufs à joug frontal (fig. 6.1) (MARKEVICI 1981, 141-142, pl. 97/6). De la même zone géographique, mais de l'Énéolithique classique, proviennent (des agglomérations du type Cucuteni B et Horodiştea-Vyhvântints) des fragments céramiques à protomes, quelques-unes très stylisées, en représentant paires de boeufs: des exemplaires similaires ont été découverts à Tipleşti (fig. 7.2) Trifaşti (fig. 7.3) et Soroca-Lac (fig. 7.1) (MARKEVICI 1981, 141-142, pl. 97, 2-3, 8), ainsi que à Kreznica Jara, près de Lublin, dans une agglomération du type Trichterbecher (fig. 6/2). Dans cette place a été mise au jour un groupe statuaire signifiant une paire des boeufs, mais cette fois-ci à joug sur la nuque (FILIP, 1966, 1, 643). De même, nous mentionnons encore qu'une protome

* Inédit encore: fouilles effectuées par Magda Mantu.

en forme de paire des boeufs sur un vase rectangulaire, en forme de chariot (fig. 7.4), mis au jour dans l'agglomération du type Boleráz de Radosin-Slovaquie (NEMEJKOVA-PAVUKOVA, BARTA 1977, 444).

Donc, en tenant compte de ces découvertes, qui démontrent l'existence de la traction à l'aide des animaux dans diverses civilisations énéolithiques carpato-danubiennes-pontiques et balkaniques, on peut affirmer à coup sûr que l'agriculture pratiquée à charrue primitive et à l'aide de la traction animale date non à peine de l'Âge du Bronze, mais de l'Énéolithique. La preuve en est l'aboutissement à un degré supérieur de productivité. L'agriculture était extensive, mais vraiment intensive pour ce temps-là, comme suggère VI. Dumitrescu: la culture pratiquée sur des surfaces bien plus étendues, l'emploi d'arares pourvus d'un soc pouvant aisément découper et renverser la terre jusqu'à une profondeur de quelque 15 cm, dans un terrain ameubli par la fonte des neiges et par les eaux des pluies ou dans un terrain marécageux, tout cela en assurant une productivité beaucoup plus élevée que l'emploi des houes (DUMITRESCU, BĂNĂȚEANU 1965). Par cette méthode de travail à charrue primitive on pouvait obtenir une grande production céréalière (graminées), suffisante pour assurer la nourriture des gens et des animaux (pour ceux-ci, par les provisions des fourrages).

Etant donné les circonstances, il est vraisemblable que sur le plan social le processus de transformation ait été bien avancé. D'ailleurs, on avait dépassé l'organisation de la gent maternelle. Les tribus de l'Âge de l'Énéolithique, du moins dans cette zone de l'Europe, étaient déjà parvenus au stade de la gent patriarcale. L'agriculture primitive à charrue (arares) en bois et à l'aide de la traction animale ne peut pas, donc, être placée dans l'Âge du matriarcat; elle est postérieure à cette date, en caractérisant, au contraire, le patriarcat.

Donc, on doit admettre que le patriarcat ne s'est pas constitué par suite du passage à l'élevage des troupeaux comme occupation distincte de l'agriculture primitive, mais que ce phénomène social eût survenu depuis longtemps, au moins avec 1000 ans auparavant, étant contemporaine à l'utilisation des charrues en bois à l'aide de la traction animale ainsi qu'à l'invention des chariots à roue pleine tirés par des boeufs (DINU 1980, 47 sqq.; idem 1981, 1-14).

Il y avait, à coup sûr, des chefs patriarcaux. Une bonne preuve dans ce sens est la découverte des haches en cuivre à bras en croix, très caractéristiques pour l'Énéolithique développé du centre et le sud-est de l'Europe (BOGNĂR-KUTZIÁN, 1973; COMȘA 1980, 208-217; fig. 8-9 en notre texte).

C'est intéressant de retenir que, de ces pièces, aucune ne présente pas des traces d'utilisation dans l'antiquité. C'est parce qu'on croit qu'elles ont été les signes du pouvoir, respectivement du chef qui était certainement un homme élu par l'assemblée de la tribu.

En concluant, disons qu'il y a suffisantes preuves pour démontrer l'existence du patriarcat, d'une hiérarchisation pour les sociétés énéolithiques.

sédentaires, des agriculteurs et éleveurs du centre et le sud-est de l'Europe, dans l'espace où s'est en né et s'a développer le grand peuple des Thraces.

BIBLIOGRAPHIE

BERCIU, D.

1960 *Neoliticul*, dans *Istoria României I*, București, 29-37

1961 *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, București.

BOGNĂR-KUTZIAN, I.

1973 *The Beginning and Position of the Copper Age in the Carpatho-Pannonian Region*, dans *Actes du VIII^{ème} Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, t. II, Beograd, 300-316.

CERNYŠ, E.K.

1970 *Tripol'skoe poselenie Soroki-Ozero*, KSIA, 123, 77-83.

COMȘA, E.

1980 *Die Kupferverwendung bei den Gemeinschaften der Cucuteni-Kultur in Rumänien*, PZ, 55, 2, 197-219.

1981 *Betrachtungen über den Pflanzenbau während der Jungsteinzeit auf dem Gebiet Rumäniens*, dans *Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte*, Berlin, I, 111-127.

DINU, M.

1980 *Le complexe Horodiștea-Foltești et le problème de l'indo-européanisation de l'espace carpato-danubien*, dans *Actes du II^e Congrès Int. de Thracologie*, I, București, 35-48.

1981 *Clay Models of Wheels discovered in Copper Age cultures of old Europe mid-fifth millennium B.C.*, JIES, Vol.9, No.1-2, p.1-14

DUMITRESCU, VL. et coll.

1951 *Raport asupra șantierului arheologic Rast-Dolj*, SCIV, 2, 1, p.267-277, fig.1,1-3.

1954 *Habașești*, București.

DUMITRESCU, VL., BĂNĂȚEANU, T.

1965 *Charrue primitive en bois de cerf, découvert dans la station néolithique de Căscioarele*, Dacia, N.S. IX, 59-64.

FILIP, J.

1966 *Enzyklopädischer Handbuch für Ur- und Frühgeschichte Europas*, I, Prague, 643.

- GHEȚIE, B., MATEESCU, C.N.
 1973 *L'utilisation des bovins à la traction dans le Néolithique moyen dans Actes du VII^e Congrès Int. des Sciences Pré- et Protohistoriques*, II. Beograd, 454-461.
- HARTUCHE, N.
 1987 *Cercetările arheologice de la Lișcoteanca I. Așezarea "Movila Olarului" (1970-1976)*, Istros, 5, Brăila, p. 7-90.
- MARINESCU-BILCU, S.
 1974 *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, București.
- MARKEVICI, V.I.
 1981 *Pozdnetripol'skie plemena Severnoj Moldavii*, Chișinău.
- MATEESCU, C.
 1965 *Contribution à l'étude de la civilisation de Vadastra, phase Vadastra II, dans Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche*, II. Roma, 258-263.
- MONARD, D., CUCUȘ, ȘT.
 1985 *Așezările culturii Cucuteni din România*, Iași.
- NEAMȚU, V.
 1975 *La technique de la production céréalière en Valachie et en Moldavie jusqu'au XVIII^e siècle*, București.
- NEMEJKOVA-PAVŮKOVA, V., BARTA, J.
 1977 *Aeneolithische Siedlung der Boleráz-Gruppe in Radošina*, Slov.-Arch. XXV, 2, p. 433-448.
- NESTOR, I.
 1960 *Epoca bronzului*, dans *Istoria României*, I. București, p. 90-93.
- PASSEK, T.S.
 1949 *Periodizatsija tripol'skich poselenii*, MIA, 10, Moskva-Leningrad.
- PETRESCU-DIMBOVIȚA, M., FLORESCU, A.C.
 1962 *Șantierul arheologic Trușești*, Materiale, VIII, 227-223.
- ȘMAGLIU, N.M.
 1982 *Krupnye tripol'skie poselenija v mezdureč'e Dnepra i Južnogo Bugu*, dans *Thracia praehistorica*, supplementum Pulpudeva, 3, Sofia, 62-69.
- VULPE, R.
 1957 *Izvoare. Săpăturile din 1936-1948*, București.

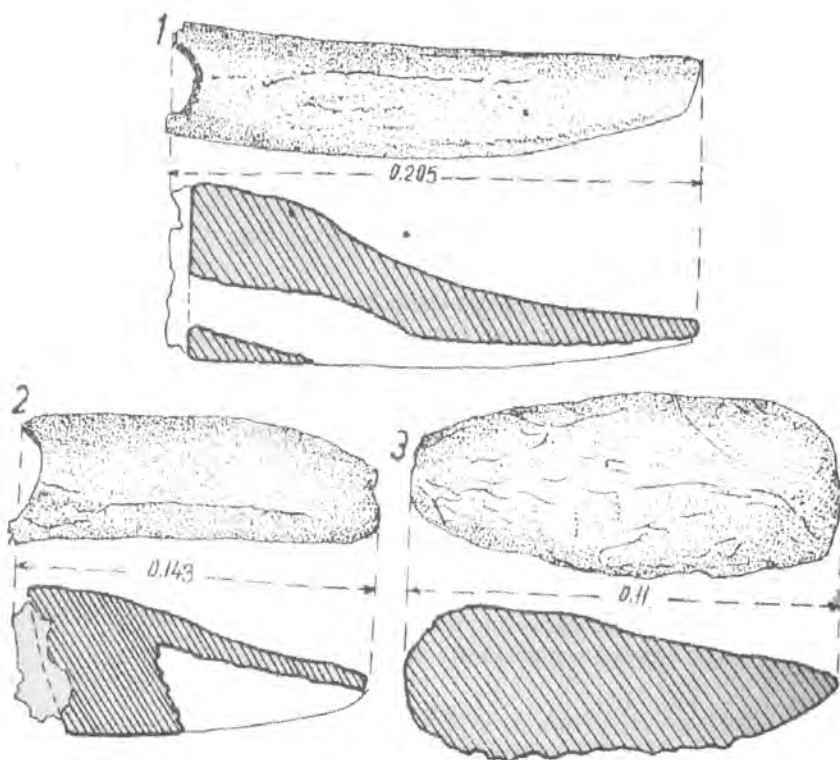


Fig. 1 - Socs en bois de cerf (1 - 2) et en pierre (3), trouvé dans l'agglomération du type Vinča-Turdaș II de Rast (apud Vl.Dumitrescu)

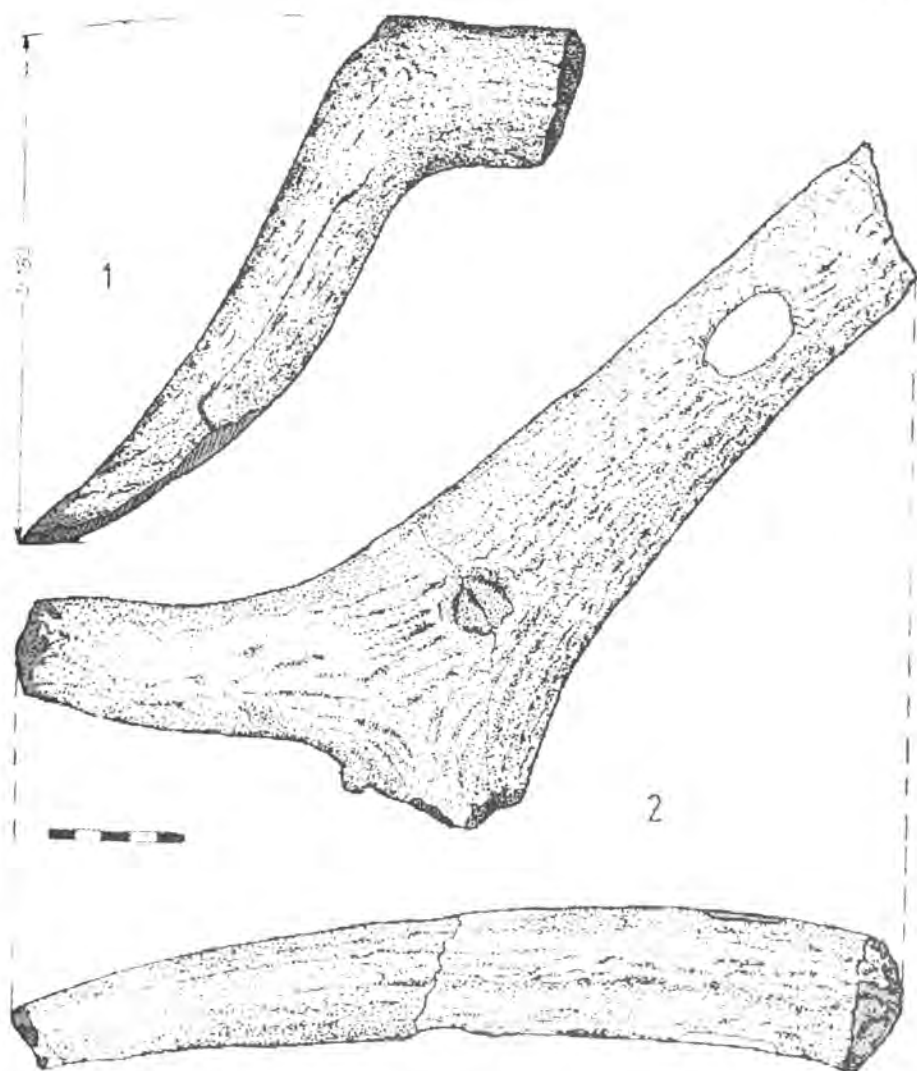


Fig. 2 - Socs en bois de cerf mises au jour dans l'agglomérations du type Cucuteni A (1) de Truşeşti, dép. de Botoşani (apud M. Petrescu-Dîmboviţa) et du type Gumelnitza A2 (2) de Căscioarele, dép. de Calăraşi (apud Vl. Dumitrescu)

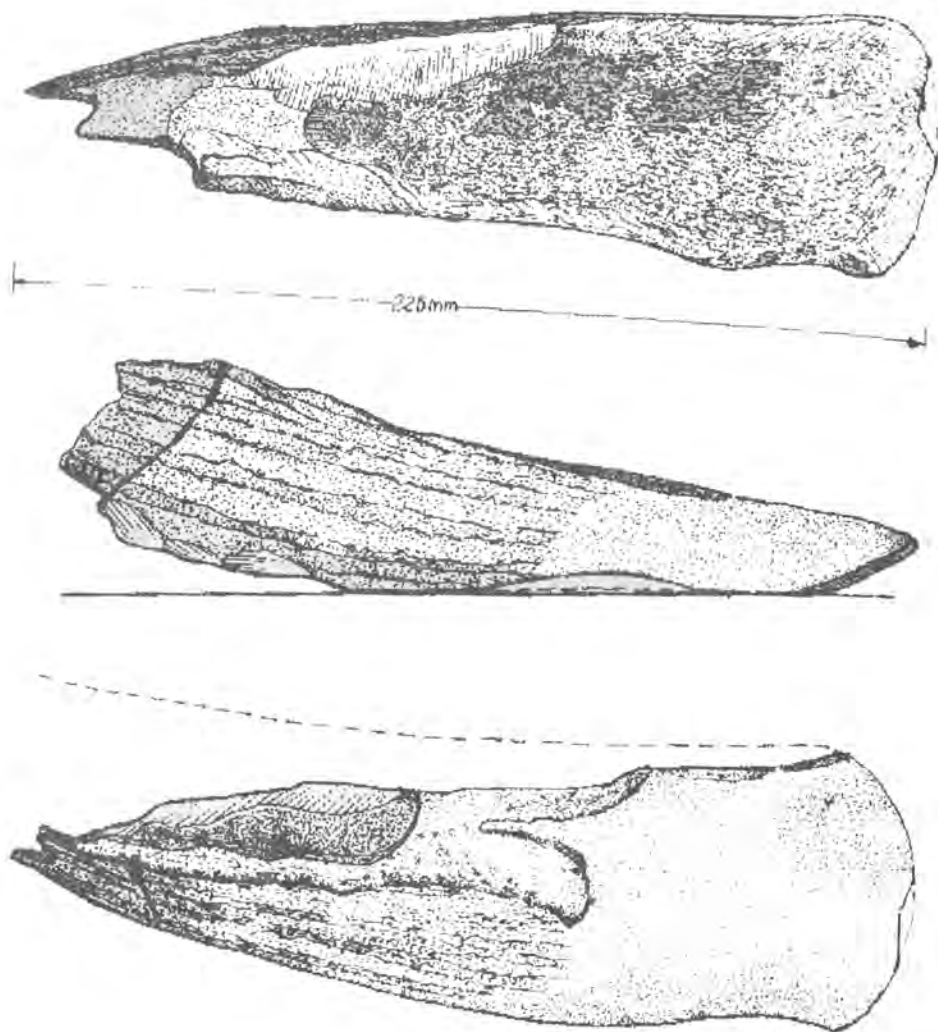
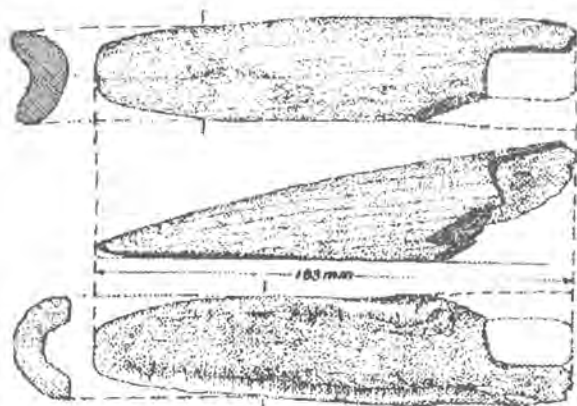
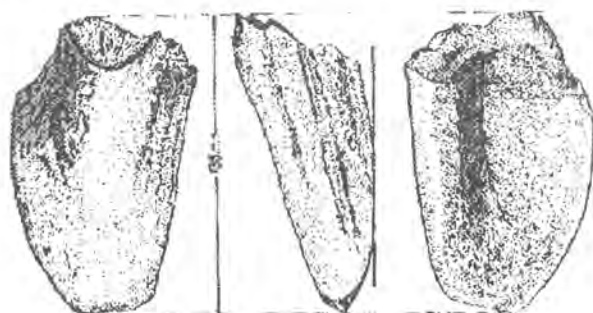


Fig.3 - Soc en bois de cerf découvert dans l'agglomération du type Cucuteni A4 de Scântea de Jassy (fouilles Magda Manta)



1



2



3

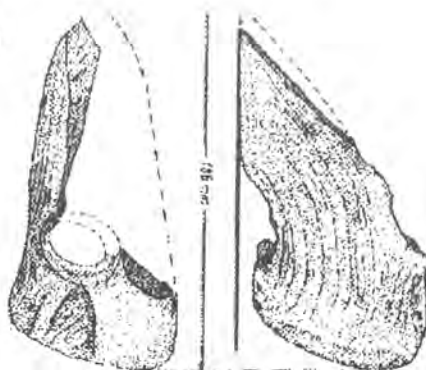


Fig.4. - *Valea Lupului* - Jassy: socs en bois de cerf mises au jour dans l'agglomération du type Cucuteni B 2 (fouilles M. Dinu).

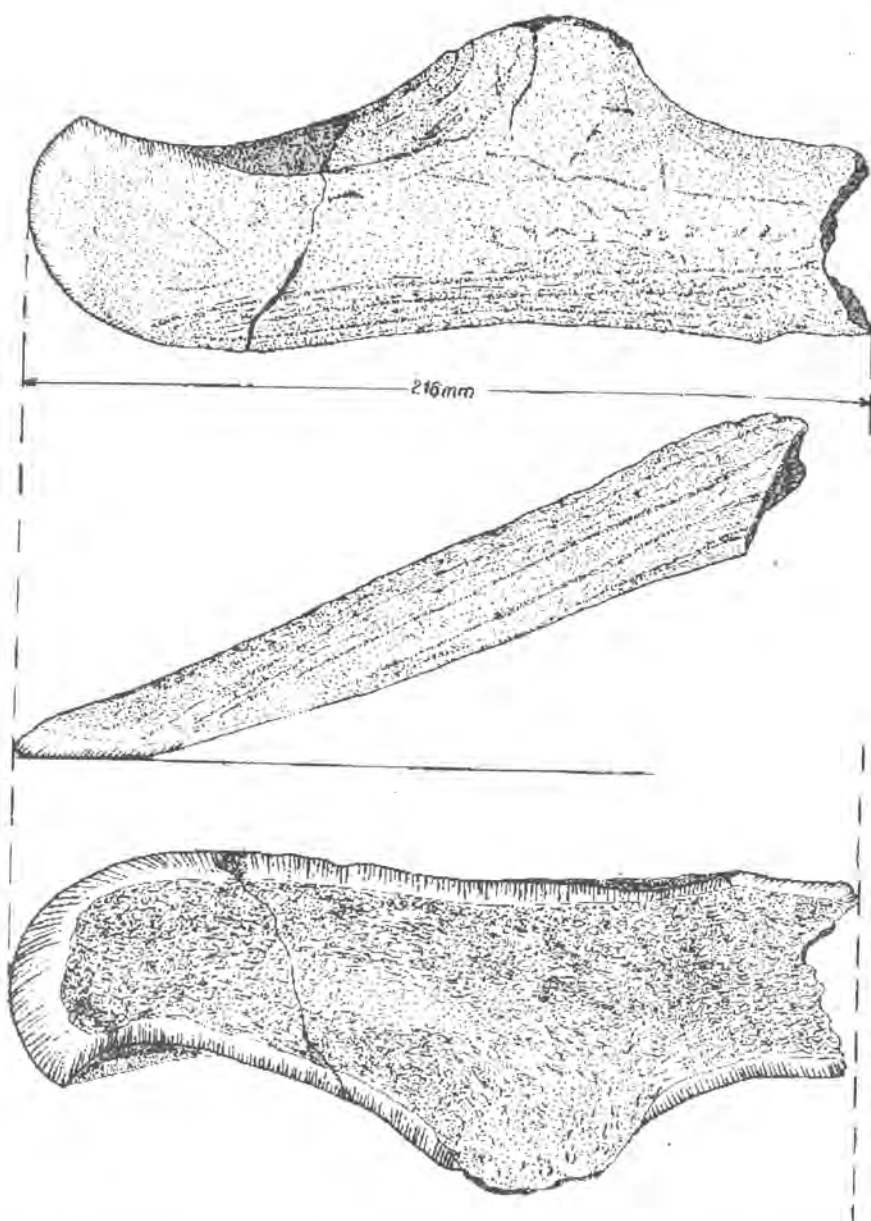


Fig. 5. - Cucuteni - Dâmbul Morii : soc en bois de cerf mise au jour dans l'agglomération du type Cucuteni A-B₁ (fouilles M. Dinu).

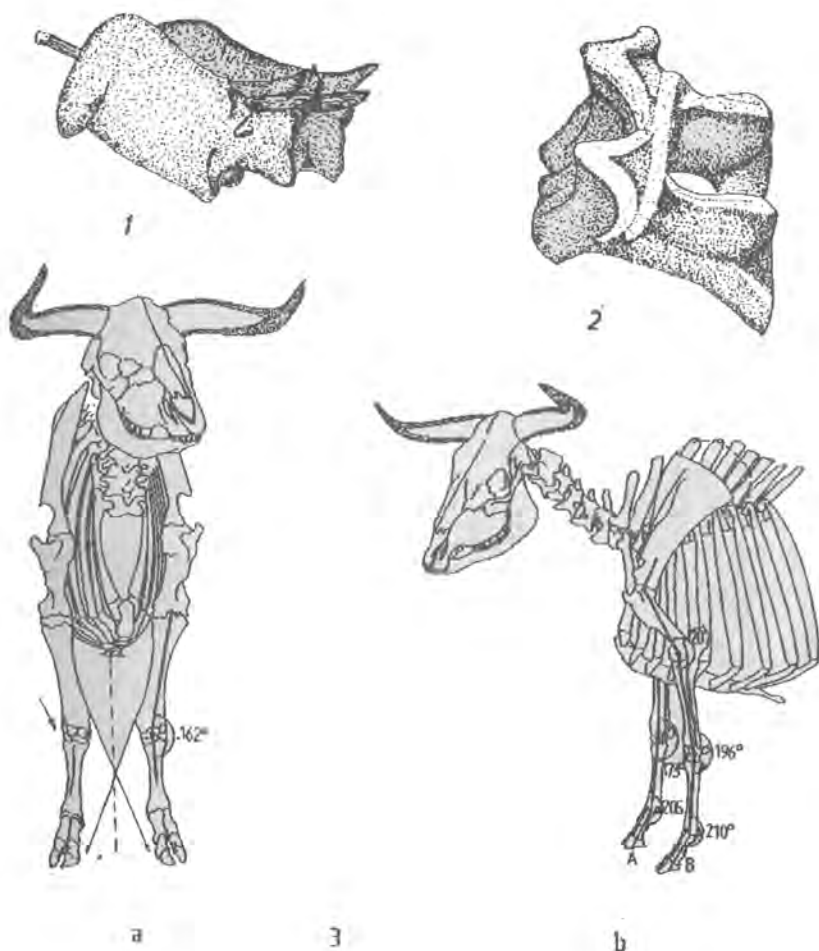


Fig. 6. - (1-2) Groupes statuariers en terre cuite, illustrant des paires des boueufs en joug frontal, découverts à Florești (1), Bessarabie, dans un agglomérations de l'Énéolithique ancienné du type Precucuteni III (d'après V. I. Markevici) et à joug sur le nuque (2), mise au jour à Kreznika-Jara, pres de Lublin (Pologne), dans un agglomération du type Trichterbecher (apud J. Filip);

(3a-b) Vădastra (dép. de Dolj), squelette de boeuf, reconstitué d'après le matériel osseux mises au jour dans l'agglomération de la phase Vădastra II (apud Gheție et Mateescu).

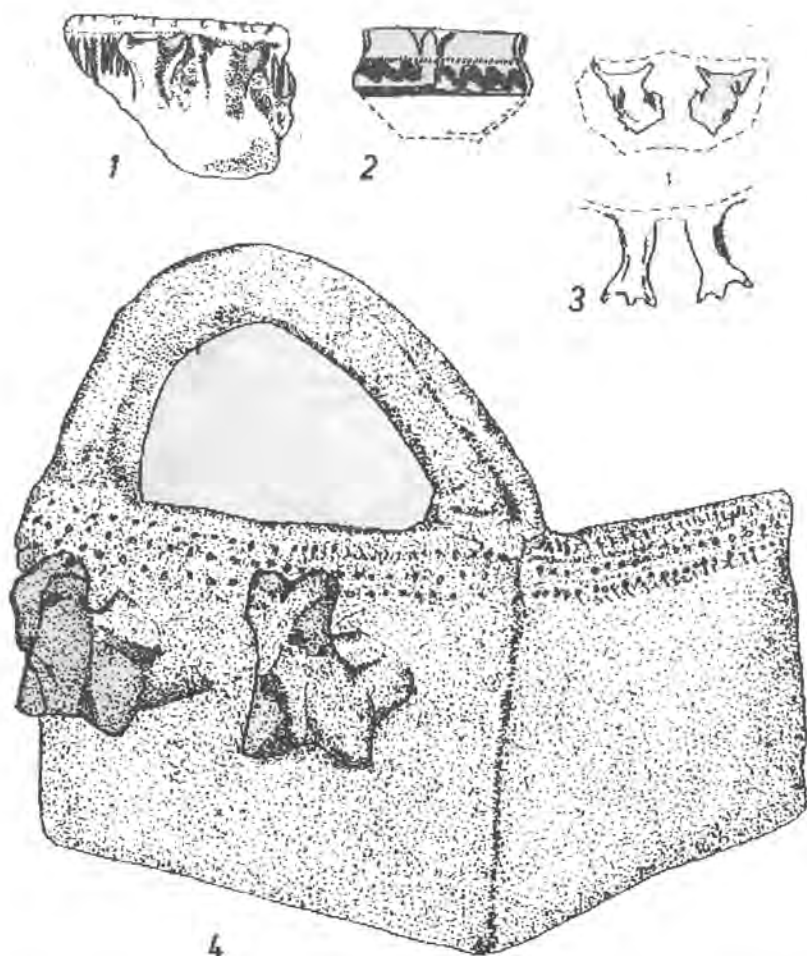


Fig. 7. - Fragments des vases en terre cuite de l'Énéolithique classique, avec des protomes stylisées en forme des paires de boeufs, découverts : 1, Țiplești; 2. Soroca-Lac; 3. Trifăuți - tous dans la République de la Moldavie (apud Markevici) et 4, Radosin, la République de la Slovaquie (apud V. Nemejkova - Pavúkova)

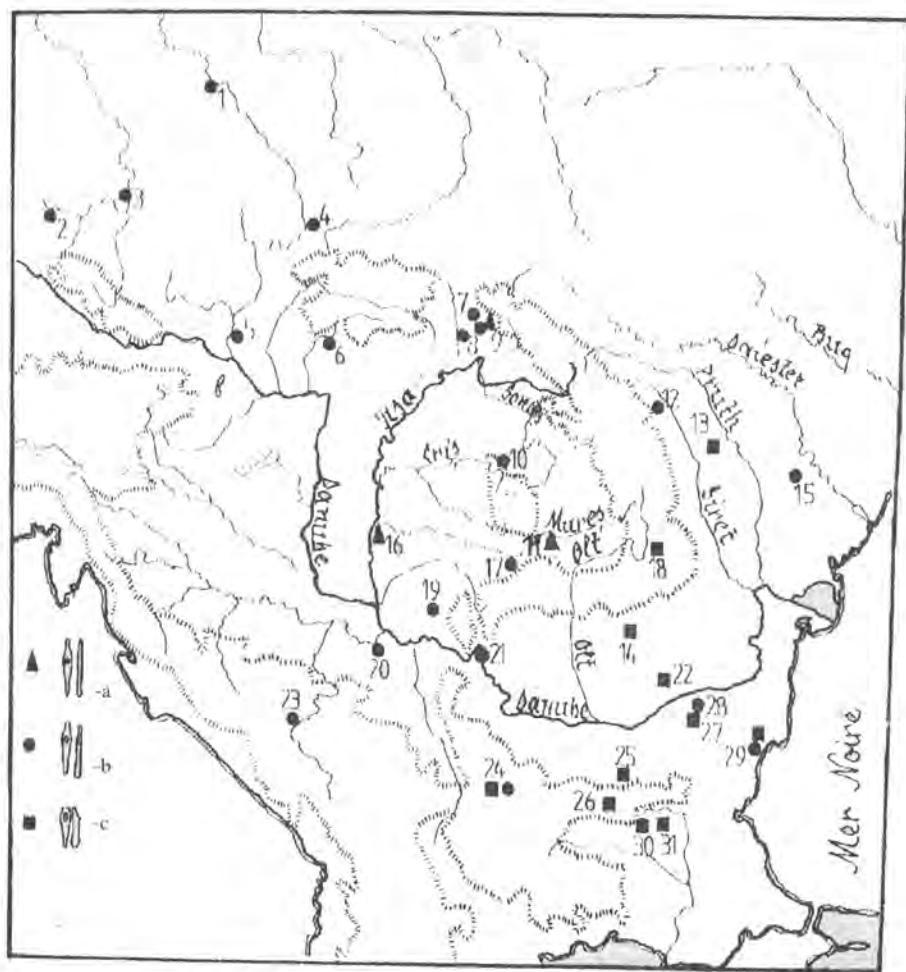


Fig. 8. - L'aire de diffusion des haches en cuivre bras en croix de l'Âge de l'Énéolithique: 1, Frankfort; 2, Praga-Podbaba; 3, Chodovice u Horic; 4, Ruschko-win; 5, Zoborhegy; 6, Balassagyarmat; 7, Lucska (Lucki); 8, Trhovište; 9, Tibava; 10, Tăuteu; 11, Beșineu; 12, Proboța; 13, Cucuteni; 14, Teiu; 15, Cărbuna; 16, Scôca (Coka); 17, Turdaș; 18, Reci; 19, Veliko Srediste; 20, Ripanj; 21, Kladovo; 22, Vidra; 23, Pločnik; 24, Slivnica; 25, Hotniza; 26, Gabarevo; 27, Drenovac; 28, Gjudelzde Alan; 29, Varna; 30, Măgilata v Mestnosta; 31, Konjevo (apud Bognár-Kutzián 1973, p. 311).
a: le type Coka; b: le type Pločnik; c: le type Vidra

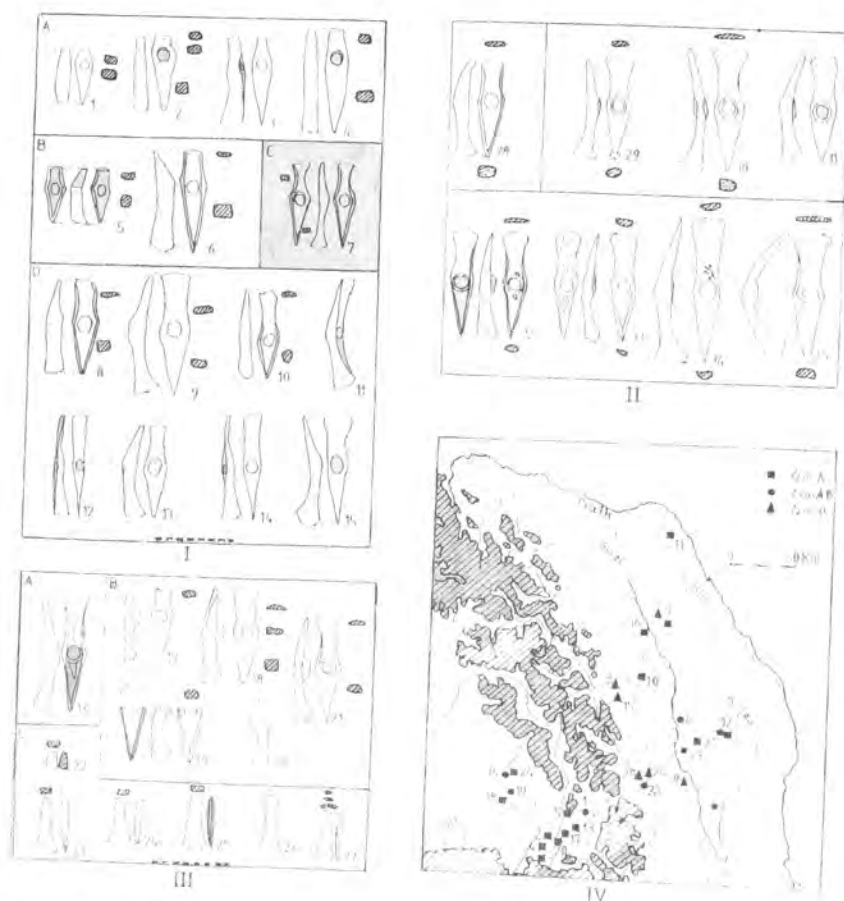


Fig 9. - Haches en cuivre a bras en croi dans l'aire de la civilisation de Cucuteni, sur la territoire de la Roumanie. I: La période Cucuteni A; II: La période Cucuteni A-B; III: La période Cucuteni B; IV: La carte des localités: 1, Albis (3, 1); 2, Ariusd (13); 3, Bistritza (16); 4, Bod (11); 5, Bodoc (14); 6, Brad (30); 7, Territoire du munic. de Brasov (10); 8, Conesti (23-25); 9, Cucuteni (6, 20, 26); 10, Dragomiresti (2); 11, Draguseni (7); 12, Floresti (2, 33, 34); 13, Lei (15); 14, Mugeni (28); 15, Piatra-Soimului; 16, Probota (1); 17, Reci (5); 18, Rupea (3); 19, territoire de Rupea (32); 20, Sîntionluca (12); 21, Slobozia-Stanisești (9); 22, Slobozia-Bogdanesti (35); 24, Teleac (4); 25, Tîrgu-Ocna (17, 19); 26, Viisoara (27); (apud Comşa E.) Les no. dans la parenthèse correspondent avec les no. de la fig. II/I, II, III.

**PRÉMISSES DU PHÉNOMÈNE DE L'URBANISATION
DANS L'HISTOIRE ANCIENNE DE LA ROUMANIE***

NICOLAE URSULESCU

Deux moments cruciaux pour le progrès ultérieur de la société sont très particulièrement mis en évidence dans l'évolution préhistorique et protohistorique. Il s'agit, d'abord, du bond de stade de moissonneur au celui de producteur. Le mode de vie stable, agricole de la période néolithique a permis la réalisation graduelle du progrès dans tous les domaines de la vie, ce qui a favorisé le bond vers la deuxième "révolution" - celle urbaine (CHILDE 1965). Dès le commencement de l'âge des métaux, le phénomène de l'urbanisation s'est imposé de plus en plus, c'est-à-dire maintenant se produit la séparation des deux types fondamentaux d'établissements qui ont existé dans l'histoire de l'humanité: le village et la ville.

Arnold Toynbee (1970.15) souligne que, pour comprendre l'explosion urbaine actuelle, il ne faut pas la considérer comme un phénomène totalement nouveau, mais seulement comme un phénomène en temps qu'il doit être envisagé dans le contexte historique d'un moment donné.

Certainement, le stade urbain ne peut pas être conçu hormis une civilisation agricole, parce que la ville est dépendante, en ce qui concerne l'assurance des moyens de subsistance, de monde rural d'alentour, avec lequel elle entretient un permanent échange économique.

Dans l'histoire ancienne, le territoire actuel de la Roumanie, par sa position géographique, a été en permanence connecté avec les grands progrès des plus avancés centres du monde antique. Le territoire carpatodanubien, comme d'autres zones de l'Europe tempérée, a connu un rythme plus lent de l'évolution au début de l'histoire, ainsi qu'il est resté en dépendance, beaucoup des millénaires, des découvertes et des impulsions venues, d'abord, du côté du monde gréco-romain, où les conditions climatiques ont été plus favorables pour un développement alerte.

D'autre part, le territoire carpatique a représenté tant le premier obstacle naturel rangé dans la voie des différentes populations pastorales qui habitaient dans les vastes zones de steppe du nord de la Mer Noire (et depuis, plus loin, vers l'Asie Centrale), que la limite orientale de la civilisation européenne agricole, sédentaire. Cette unité contradictoire des deux aspects se reflète dans le fait que la population autochtone a tenté en permanence de créer une civilisation d'un haut niveau (conformément au modèle de grandes réalisations des centres avancés du monde

* Une variante de cet article, en roumain, a été publiée dans le volume *Istorie și civilizație*, Universitatea "Al.I.Cuza" Iași, 1988, p.21-31.

d'alors), mais, d'autre part, cette tendance a été souvent freinée ou même stoppée par les invasions inattendues de quelques populations nomades ou deminomades.

En rapportant cette particularité de l'histoire ancienne de la Roumanie au mode spécifique d'accomplissement des débuts de l'urbanisation dans l'espace carpatique, nous constatons que l'apparition de quelques traits qui préfigurent le stade urbain se produit simultanément avec l'utilisation des métaux. On peut saisir les critères qui permettent suivre un tel phénomène historique par les recherches archéologiques.

Un premier criterium le représenterait l'apparition de la délimitation de l'espace d'établissement (par des fossés, des remparts, des palissades, des murs); on sait qu'une agglomération rurale est caractérisée justement par la dispersion des habitations, par suite de l'intégration des terrains agricoles parmi elles.

Il en ressort un deuxième criterium, c'est-à-dire l'essai d'ordonnance des constructions, dans l'intérieur de l'agglomération, d'après un certain plan. D'habitude, dans le centre de l'établissement apparaît un espace libre ou un bâtiment particulier, qui préfigure la zone centrale (la place) de la future ville, avec l'édifice sacré.

La construction d'après un certain plan, ainsi que l'élévation de quelques éléments de fortification de l'établissement suggèrent l'existence d'une autorité, à qui obéit le reste de la communauté et qui la coordonnait les efforts. Dans ces établissements fortifiés, ainsi que dans les nécropoles adjacents on trouve souvent des habitations ou des tombes avec un inventaire différent de celui des complexes appartenant aux autres membres de la communauté.

Un quatrième criterium le représenterait la différence constatée entre l'établissements fortifiés (plus importants et plus riches) et d'autres agglomérations contemporaines d'alentour. Cette différence peut être interprétée comme un reflexe de la transformation de la localité respective dans une point de commande pour la zone environnante. Il est possible que cette différence puisse être remarquer aussi dans la production artisanale, quand l'établissement fortifié ("l'acropole") devient un centre économique plus important et quelques-uns de ses produits s'éparpillent dans les agglomérations d'alentour.

Bien sûr, la simple présence de ces quelques éléments dans certains complexes de découvertes ne signifie pas à tout prix la réalisation du bond vers la vie urbaine proprement-dit, mais seulement l'existence de quelques tendances, qui, dans la situation des conditions internes et externes favorables, il est possible qu'elles accomplissent.

Dans l'histoire ancienne de la Roumanie il y a beaucoup des témoignages pour l'existence de ces tendances, à partir même de l'Énéolithique; en même temps, on voit aussi les motifs pourquoi le saut des tendance à l'accomplissement dans l'histoire de l'urbanisme de l'espace carpatique n'a pas été possible en ce moment.

Dans l'Énéolithique (les IV-III millénaires av.J.-Chr.), parallèlement à l'utilisation de plus en plus large des outils en cuivre, on observe une série des

changements significatifs dans le cadre des anciennes communautés néolithiques.

Ainsi, dès la première phase des civilisations énéolithique anciennes de Vădastra (MATEESCU 1972) et de Précucuteni (DUMITRESCU, H. et VL. 1970, 46-48) apparaissent des éléments de fortifications et de délimitation de l'espace des établissements, d'abord sous la forme des simples fossés et puis celles-ci évoluent et se répandent dans toutes les civilisations énéolithiques de l'espace carpatique (COMȘA 1987, 128-136; LAZAROVICI 1990)¹.

Dans le cadre des établissements énéolithiques fortifiés on a observé, parfois, une certaine disposition des habitations, ce qui dénote l'existence d'un plan initial d'aménagement de l'intravillan. Ainsi, à Hăbășești les habitations ont été disposées, probablement, en deux ou trois groupes approximativement circulaires, selon l'opinion du découvreur: (DUMITRESCU, VL. et coll. 1954, 18, 20, 199-201 et pl. II; DUMITRESCU, VL. 1967, 18 et fig. 3)² et à Tîrpești le cercle était formé par 16 bâtiments (MARINESCU-BÎLCU 1981, 51). À Trușești et à Hangu-Chirițeni les habitations formaient plusieurs rangées parallèles (PETRESCU - DÎMBOVITA 1957, 4) et à Traian-Dealul Fîntînilor elles ont été placées en groupes (DUMITRESCU, VL., 1960, 63).

Dans la zone centrale des plusieurs sites on a constaté l'existence d'un bâtiment (différent d'autres par ses dimensions et par son inventaire), entouré d'un espace vague (probablement pour différentes cérémonies à caractère magique-réligieux) (NESTOR et coll. 1952, 85; DUMITRESCU et coll. 1954, 18 et suiv.; DUMITRESCU, VL. 1967, 18-19; MONAH, CUCOȘ 1985, 44) en rappelant ainsi, dans une forme rudimentaire, la place "sacrée" des villes du Proche Orient

1 Selon les données plus récentes, l'apparition des plus simples formes de fortifications est liée de l'éparpillement, en Banat et Olténie, de plus anciennes communautés du Chalcolithique balkano-anatolien par la civilisation de Vinča, qui a été confrontée, dans ces régions, avec les communautés tardive de la civilisation de Starcevo-Criș (LAZAROVICI 1990, 93-94); il est possible que dans ces régions le Chalcolithique ait commencé plutôt, en même temps que l'évolution de la civilisation de Vinča.

2 Selon notre opinion, l'examen du plan de l'établissement de Hăbășești peut nous conduire à une autre conclusion concernant le mode de disposition des bâtiments. Nous croyons qu'il y s'agit de 3 groupes différents, de forme approximativement rectangulaire: le premier, avec les habitations 1-14; le second, avec les habitations 15-34 (la maison no.2 représente le point commun et lieu de communication entre les deux groupes); le troisième, avec les habitations 35-44 (il y a une ouverture entre les maisons 43-44).

(les III-II millénaires av. J.-Chr.).³ Il est possible que quelques-unes de ces habitations, où ont été découvertes des pièces à évident caractère de culte, aient joué le rôle des sanctuaires pour les communautés respectives; il s'agit des découvertes de Căscioarele (DUMITRESCU, H. 1968; DUMITRESCU, VL. 1970), Trusești (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1963), Margineni (DUMITRESCU, VL. 1979, 80 et fig. 168; MONAH, CUCOȘ 1985, 117), Ghelăiești (CUCOȘ 1973), Parța (LAZAROVICI 1986; 1989; RUS, LAZAROVICI 1991), Mihoveni (URSULESCU, BATARIUC 1987), Buznea (BOGHIAN, MIHAI 1987).

Telles différences on observe maintenant pas seulement entre les bâtiments du même site, mais entre les différentes agglomérations avoisinées: il y a des stations larges, fortifiées, avec une longue habitation et un inventaire riche, entourées d'une série des établissements contemporains, plus réduits, à habitation courte et inventaire plus modeste (ZAHARIA, N. PETRESCU-DÎMBOVIȚA, ZAHARIA, Em. 1970, 34; URSULESCU 1978, 135). La délimitation de quelques variantes régionaux dans le décor de la céramique de certaines civilisations néolithiques peut constituer un indice pour l'existence de quelques centres de poterie (peut-être même dans tels établissements de type "acropole"), qui repandaient des marchandises et imposaient un certain "style" dans les zones avoisinées (DUMITRESCU, VL. 1974 b).

Parfois, on trouve des représentations-miniatures des "trônes" (Habașesti DUMITRESCU, VL. et coll. 1954, 420 et pl. CXXI/2; Lipcani: AMBROJEVICI 1933, 39, fig. 8), ainsi que d'autres signes de commande ou de prestige: des diadèmes, parures en or (DUMITRESCU, H. 1961; DUMITRESCU, VL. 1974 a, 266-270; COMȘA 1974; 1987, 106-109), des sceptres en pierre (DUMITRESCU, VL. 1974 a, 258-261; DODD-OPRIȚESCU, MITREA 1983; BRUDIU 1975; COMȘA 1987, 127), dénotant l'existence de certaines personnes avec une position à part par rapport aux autres membres de la communauté. Cette évolution s'explique naturellement, si nous avons en vue les liaisons qui existaient entre le territoire carpatique et les zones du Proche Orient (VLASSA 1970; 1975; URSULESCU 1992, 17-18), où prospérait la civilisation de premières villes et États de la Mésopotamie et Egypte. Bien sûr, l'écho de tels changements profonds est arrivé aussi au Danube, en y déterminant le début de certaines tendances d'ur-

3 Ainsi, la description de l'ancienne forteresse URUK, avec "la sacrée place du dieu Enma" (*L'Épopée de Gilgamesh*) est suggestive en ce sens.

banisation).

Mais cette évolution naturelle a été interrompue à peu près au milieu du troisième millénaire av.J.-Chr., par les grands mouvements provoqués par le déplacement des tribus indo-européennes. Le contact brusque avec une population inférieure, à une économie de type nomade ou demi-nomade, a déterminé dans l'espace carpato-danubien une situation d'instabilité relative, qui s'est prolongée jusqu'un millénaire.

Mais, vers la fin de cette période, à partir surtout du Bronze Moyen (environ 1600 av.J.-Chr.), après la formation de la gent thracique, on observe, de nouveau, une étape d'évident progrès, ce qui détermine, parmi les autres, l'apparition de nouvelles tendances d'évolution de la population locale vers l'urbanisme. De nouveau, des établissements fortifiés, avec des nombreux habitations disposées après un certain plan ont été élevés (MORINTZ 1978), ont été créés des types d'outils et armes en bronze, avec des traits spécifiques, ce qui leur a conféré l'appellation de "thraces" (PETRESCU-DÎMBOVÎȚA 1977-1978, 90-91). Il y a une abondance des objets de parure en or et argent ainsi que des signes de commande (DUMITRESCU, VL. 1974 a, 396-410) - tous appartenant à l'aristocratie tribale. À la même aristocratie on peut attribuer l'édification de quelques véritables monuments funéraires, par exemple à Căndesti (FLĂCĂȘCU 1979). La civilisation du Bronze thrace se manifeste dans l'espace carpatique par une série de cultures très florissantes, comme Otomani, Wietenberg, Gârli Mar, Monteoru etc., qui ont créées de véritables chefs-d'œuvre en métaux orfèvres, en céramique, en plastique d'argile (DUMITRESCU, VL. 1974 a, 278-410). Chronologiquement, cette civilisation correspond au remarquable culture crète-mycénienne, avec laquelle les Thraces ont entretenu des liaisons directes: des épées de type mycénien ont été découvertes dans le territoire carpato-danubien (HOREDT 1960, 32-36; ALEXANDRESCU 1960; IRIMIA 1970; DUMITRESCU, VL. 1974 a, 377), à Salacea, près d'Oradea, a été mis au jour un sanctuaire semblable en plusieurs aspects aux temples de type mycénien (CHIDIȘAN, ORDENTLICH 1975).

Mais aussi le développement calme de la florissante époque du Bronze thrace a été trouble par de nouvelles vagues migratrices, parties du nord de la Mer Caspienne et de la Mer Noire (MORINTZ 1978, 118-150). Ces mouvements, commencés environ 1400 av.J.-Chr., ont constitué les soi-disants préliminaires

continentaux de la migration dorienne (BERCIU 1966, 208), qui environ 1100 av.J.-Chr. a éteinte aussi la florissante civilisation mycénienne de la Grèce. Mais, cette fois-ci le facteur local s'est revenu plus rapide, ainsi que l'instabilité s'est achevée généralement environ 1000 av.J.-Chr. dans les régions occidentales de la Roumanie et a continué jusqu'à approximativement 800 av.J.-Chr. dans le reste du territoire.

Dès le premier âge du Fer (Hallstatt) les tendances de reprise de l'évolution vers urbanisation reapparaissent de nouveau, mais la population locale (de quelle s'est conturé graduellement la gent de Daco-Gètes) (PETRESCU - DÎMBOVIȚA 1980) a été encore perturbée, pour quelques siècles, par les invasions orientales des Cimmériens (STOIA 1980; LÁSZLÓ 1987) et puis des Scythes (VASILIEV 1980). On élève en ce moment des forteresses de très grandes dimensions (certaines mesurant même plus 100 ha), ayant comme but la défense des unions tribales autochtones contre les invasions étrangères (BERCIU 1960, 145-146; 1966, 216), mais le niveau de la culture matérielle est trop pauvre, à cause des conditions d'instabilité.

Pourtant, vers la fin de cette période, environ les VII-VI siècles av.J.-Chr., ont apparu dans la zone danubienne-pontique les premières villes - proprement-dites. Quoique elles ne sont pas une création de la population autochtone, mais des colonistes grecques, établis sur les bords du Pont Euxin, celles-ci ont eu une puissante influence sur tout le développement économique, social et même politique de la société des Gêto-Daces, surtout dans la zone du Bas-Danube. Sous l'influence de la civilisation grecque, cette zone a passé plus vite vers le deuxième âge du Fer que le reste du territoire (BERCIU 1957 a; 1957 b; 1966, 267-279; PREDA 1959; CRIȘAN 1975, 9-28; HOREDT 1976; CONDURACHI 1965) - moment qui marque la fin définitive de la société primitive.

Dès le début de la période La Tène on constate, tant archéologiquement, que par les témoignages des historiens antiques, l'existence de quelques fortes unions tribales des Gêto-Daces du Bas-Danube, qui ont pu s'opposer aux tendances expansionistes des Scythes et des rois de la Macédoine (PĂRVAN 1926, 42-63; PIPPIDI 1960, 181-184; VULPE 1960, 227-230; BERCIU, BERCIU-DRAGHICESCU 1985; TUDOR, GH. 1986, 58-79). Les centres fortifiés de telles unions, comme ceux découverts à Piscu Crăsani, Tinosu, Popești etc. (VULPE 1966), sont désignés par les écrivains grecques avec le terme *polis*

(ARRIAN, *Anabasis I*, 4, 4), c'est-à-dire ville. Donc, il est évident que dans le moment de la création de quelques formations d'État des Gète-Daces il ne s'agit que de simples tendances, mais aussi du début de quelques accomplissements sur le plan de l'urbanisation de certains établissements. Ces accomplissements ont gagné en précision en même temps que la transition des formations de l'État à l'État unitaire des siècles I^{er} av.J.-Chr.-I^{er} ap.J.-Chr. Dans ce moment, même la civilisation des Dace-Gètes a été caractérisée comme "oppidaine", c'est-à-dire de caractère urbain initial (DAICOVICIU, C. 1955; DAICOVICIU, H. 1968; FERENCZI 1981; ANTONESCU 1979; 1984). Recevant d'une manière créative des différentes influences hellénistiques, celtiques et romaines, les Dace-Gètes ont réussi à créer une civilisation très originale. Ce fait se reflète parfaitement aussi dans le mode d'élévation de nombreuses forteresses ("dava"), répandues sur l'entier territoire habité par les Dace-Gètes. Les nombreuses études dédiées aux Daces et leurs réalisations originales dans le domaine des constructions nous dispensent d'y insister sur le stade urbain du début (*oppidum*), qui a existé dans la Dacie des rois Burebista et Decebal (GLODARIU 1983; DAICOVICIU, H., GLODARIU, FERENCZI 1989).

Cette civilisation oppidaine originale n'a pas pu continuer son évolution naturelle, étant subordonnée, à la suite de la conquête de la Dacie, au modèle romain de vie, y compris urbain (MACREA 1969; TUDOR, D. 1968).

En conclusion, en suivant l'évolution des phénomènes concernant l'apparition du processus d'urbanisation dans la période de dissolution de la société primitive, nous constatons que celle-ci a eu une ligne généralement ascendante, en consensus avec les réalisations de l'histoire du monde antique (initialement de Proche Orient, puis de la Grèce et de la Rome). En même temps que la dissolution définitive des relations gentiliques on a pu réaliser aussi le bond décisif de simples tendances aux premiers accomplissements urbains sur le territoire actuel de la Roumanie.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU, AL.

1966 *Die Bronzeschwerter aus Rumänien, Dacia, N.S.*, p. 117-189.

AMBROJEVICI, C.

- 1933 *L'époque néolithique de la Bessarabie du Nord-Ouest, Dacia III-IV, 1927-1932 (1933), p.25-55.*

ANTONESCU, D.

- 1979 *"Urbanismul" măntășilor noștri daci, Arhitectura, 27, 5, p. 55-58.*
 1984 *Introducere în arhitectura dacilor, București,*

BERCIU, D.

- 1957a *À propos de la genèse de la civilisation de Latène chez les Gëto-Daces, Dacia, N.S., I, p.133-142.*
 1957b *Descoperirile getice de la Cernavodă (1954) și unele aspecte ale începutului formării culturii Latène geto-dace la Dunărea de Jos, Materiale, IV, p.281-318.*
 1960 *dans Istoria României, t.I, București.*
 1966 *Zorile istoriei în Carpați și la Dunare, București.*

Idem et BERCIU-DRAGHICESCU, A.

- 1986 *Războiul dintre geți și persi. 514 î.e.n., București,*

BOGHIAN, D. et MIHAI, C.

- 1987 *Le complexe de culte et le vase à décor ornithomorphe peint découverts à Buznea (dép. de Iași), dans le vol. La civilisation de Cucuteni en contexte européen, Iași, p.313-324.*

BRUDIU, M.

- 1975 *Despre cele două sceptre de piatră descoperite în sud-estul Moldovei, SCIVA, 26, 2, p.169-179.*

CHIDIOȘAN, N. et ORDENTLICH, I.

- 1975 *Un templu - megaron din epoca bronzului descoperit în Salacea, Crisia, V, p.15-26.*

CHILDE, V.G.

- 1965 *Man Make Himself, London.*

COMȘA, E.

- 1974 *Date despre folosirea aurului în cursul epocii neolitice pe teritoriul României, Apulum, XII, p.13-22.*

1987 *Neoliticul pe teritoriul României. Considerații*, București.

CONDURACHI, E.

1965 *Problema apariției ceramicii Latene în regiunea Dunării de Jos*, SCIV, 16, 1, p.43-50.

CRIȘAN, I.H.

1975 *Burebista și epoca sa*, București.

CUCOS, SI.

1973 *Un complex ritual cuculenian descoperit la Gihelăești (jud. Neamț)*, SCIV, 24, 2, p.207-214.

DAICOVICIU, C.

1955 *Le problème de l'État et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches, dans Nouvelles études d'histoire*, I, București, p.121-138.

DAICOVICIU, H.

1968 *Dacii și civilizația lor în secolele I î.e.n. - I e.n.*, AMN ap., V, p.51-57.

Idem, GLODARIU, I., FERENCZI, Șt

1989 *Cetăți și așezări dacice în sud-vestul Transilvaniei*, București

DODD-OPRIȚESCU, A. et MITREA, I.

1983 *Sceptrul de piatră de la Mogoșești-Siret, jud. Iași. Problema originii și datării*, Carpica, XV, p.71-95.

DUMITRESCU, H.

1961 *Connexions between the Cucutent-Tripolie Cultural Complex and the neighbouring eneolithic Cultures in the Light of the Utilization of golden Pendants*, Dacia, N.S., V, p. 69-93.

1968 *Un modèle de sanctuaire découvert dans la station énéolithique de Căscioarele*, Dacia, N.S., XII, p.381-394.

Idem et DUMITRESCU, VL.

1970 *Șantierul arheologic Traian*, Materiale, IX, p.39-57.

DUMITRESCU, VL.

1960 *dans Istoria României*, t. I, București.

1967 *Habășești*, București.

- 1970 *Édifice destiné au culte découvert dans la couche Boian-Spanțov de la station tell de Căscioarele, Dacia, N. S., XIV, p.5-24.*
- 1974a *Arta preistorică în România, București.*
- 1974b *Aspecte regionale în aria de răspândire a culturii Cucuteni, în cursul primei sale faze de dezvoltare, SCIVA, 25, 4, p.545-554.*
- 1979 *Arta culturii Cucuteni, București.*
- Idem et coll.
- 1954 *Hăbășești, București.*
- FERENCZI, I.
- 1981 *Contribuții la soluționarea problemei formării orașului la daci, dans le vol. Studii dacice, Cluj-Napoca, p.48-64.*
- FLORESCU, M.
- 1979 *Contribuții la cunoașterea concepțiilor despre lume și viață ale comunităților tribale montene, Carpica, XI, p.57-134.*
- GLODARIU, I.
- 1983 *Arhitectura dacilor, Cluj-Napoca.*
- HOREDT, K.
- 1960 *Siebenbürgen und Mykenä dans Nouvelles études d'histoire, II, București, p.31-44.*
- 1976 *Fragen der dakischen Latènechronologie, dans le vol. Thraco-Dacia, București, p.127-130.*
- IRIMIA, M.
- 1970 *Das mykenische Bronzeschwert aus Medgidia, Dacia, XIV, p. 389-395.*
- LÁSZLÓ, A.
- 1987 *Cimerieni în opera lui Vasile Pârvan, ArhMold, XI, p.41-50.*
- LAZAROVICI, Gh.
- 1986 *Sanctuarul neolitic de la Parța, dans Documente recent descoperite și informații arheologice, București, p.12-22.*
- 1989 *Das neolithische Heiligtum von Parța, dans le vol. Neolithic of Southeastern Europe and its Near Eastern Connections, Budapest p.149-174.*
- 1990 *Über neo- bis aeneolithische Befestigungen aus Rumänien, JMV, 73, p.93-117.*

MACREA, M.

1969 *Viața în Dacia romană*, București.

MARINESCU-BILCU, S.

1981 *Tripesi From Prehistory to History in Eastern Roumania*, BAR-International Series, 107, Oxford.

MATEESCU, C.N.

1972 *Der Graben der Niederlassung von Vadastra. Beitrag zum Studium der neolithischen Graben an der unteren Donau*, Dacia, N.S., XVI, p.29-37.

MONAH, D., CUCOȘ, Șt.

1985 *Securile culturii Cucuteni din România*, Iași.

MORINTZ, S.

1978 *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpuri*, București.

NESTOR, I.

1960 *dans Istoria României*, t. I, București.

Idem et coll.

1952 *Șantierul Valea Jiției*, SCIV, III, p.19-111.

PÂRVAN, V.

1926 *Getica*, București.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M.

1957 *Les principaux résultats des fouilles de Trusești (Moldavie septentrionale)*, AȘU-Iași, section II, t.III, fasc. 1-2, p.1-22.1963 *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Trusești (Moldau)* PZ, XLI, p.172-186.1977 *Depozitele de bronzuri din România*, București.1978 *Scritta istorie a Daciei preromane*, Iași.1980 *Premisele civilizației geto-dacice*, ArhMold, IX, p.63-68.

PIPPIDI, D.M.

1960 *dans Istoria României*, t.I, București.

PREDĂ, C.

1959 *New Aspects of early Latène Epoch in Dacia discovered at Alexandria*, Dacia, N.S., III, p.179-194.

RUS, D., LAZAROVICI, Gh.

- 1991 *On the developed Neolithic Architecture in Banat*, Banatica, XI, p. 87-118.

STOIA, Ad.

- 1980 *Despre problema cimeriana în spațiul carpato-dunărean în lumina ultimilor cercetări*, SCIVA, 31, 1, p. 77-90.

TOYNBEE, A.

- 1970 *Cities on the Move*, Oxford University Press.

TUDOR, D.

- 1968 *Orașe, țirguri și sate în Dacia romană*, București.

TUDOR, Gh.

- 1986 *Armata geto-dacă*, București.

URSULESCU, N.

- 1978 *Sur les débuts du Chalcolithique à l'est des Carpates*, Studia praehistorica, 1-2, Sofia, p. 130-135.
- 1992 *Dacia în cadrul lumii antice*, Editura Unirea, Iași.

Idem et BATARIUC, V.

- 1987 *L'idole androgyne de Mihoveni (dép. de Suceava)*, dans le vol. *La civilisation de Cucuteni en contexte européen*, Iași, p. 309-312.

VASILIEV, V.

- 1980 *Sciții agatârși pe teritoriul României*, Cluj-Napoca.

VLASSA, N.

- 1970 *Kulturelle Beziehungen des Neolithikums Siebenbürgens zum I'ordenen Orient*, AMNap, VII, p. 3-39.
- 1975 *Noi contribuții la problema influențelor orientale în neoliticul Transilvaniei*, AMNap, XII, p. 1-12.

VULPE, R.

- 1960 dans *Istoria României*, t. I, București.
- 1966 *Așezări getice din Muntenia*, București.

ZAHARIA, N., PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M., ZAHARIA, Em.,

- 1970 *Așezări din Moldova*, București.

LA NÉCROPOLE DE STOICANI ET QUELQUES ASPECTS
DU PROBLÈME "THRACO-CIMMÉRIEN"

ATTILA LÁSZLÓ

Les premiers renseignements cohérents concernant l'histoire de la Thrace danubienne - à ce que l'on connaît très bien - relèvent des événements de la fin du VI^e siècle av.n.è., notamment la campagne du grand roi perse, Darius, contre les scythes. Les informations concernant certains événements ou phénomènes historiques antérieurs sont bien lacunaires et souvent difficiles à s'accorder avec les données archéologiques. Un tel problème, vivement disputé depuis plus d'un siècle, est celui du rôle historique et de l'héritage archéologique des Cimmériens, des rapports des Cimmériens avec les Thraces (à voir HARMATTA 1946-1948; 1966; TERENOZKIN 1976; 1980; STOIA 1980; BOUZEK 1983; LÁSZLÓ 1987; TOKHTASH'EV 1991, avec bibliographie). Par notre démarche on veut réaliser une modeste contribution à l'éclaircissement de quelques aspects de ce problème, sans avoir la prétention de le traiter dans son ensemble. A remarquer dès le début que, dans ce contexte, on entend par les termes de "Cimmériens" ou vestiges "cimmériens" les éléments pré-scythiques, ethniques ou de civilisation, pénétrés dans le bassin danubien de la région nord-pontique, au cours des (IX^e -) VIII^e -VII^e siècles av.n.è.

Le point de départ de notre démarche est l'analyse du groupe Stoicani, représenté le mieux par la nécropole fouillée dans cette localité. La nécropole a été publiée d'une manière détaillée (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974) et plusieurs fois discutée dans la littérature archéologique (BERCIU 1966, 247; A.VULPE 1970, 163; LÁSZLÓ 1972, 221; 1989, 124-126; HÄNSEL 1976, I, 140-143; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 85-88; 1978, 101-102; CIOCEA et CHICIDEANU 1984). Ainsi, dans ce qui suit on se borne à une présentation succincte de la nécropole pour continuer par un bref exposé des nos principales conclusions concernant la place du cimetière dans le contexte de l'époque - problème dont nous nous sommes occupé au cours d'une étude plus ample (LÁSZLÓ 1985, chapitre IV I, inédite. A voir, en résumé, LÁSZLÓ 1989, 124-126).

La nécropole est située près de la ville Galați, dans la zone à caractère steppique du Sud-Est de la Moldavie, zone qui constitue un prolongement des steppes nord-pontiques vers Sud-Ouest. Au cours des années 1948-1949 et 1971 on y a découvert 60 tombes mais la nécropole paraît en contenir davantage. Les

tombeaux sont plans, d'inhumation, les morts ayant une position accroupie, sauf deux exceptions, couchés sur le côté droit. Sur ces 60 tombeaux, 43 possédaient un inventaire mais c'est seulement 36 qui présentaient un ou plusieurs vases ou fragments de vases. Outre la céramique, l'inventaire des tombeaux présente des outils et des armes (couteaux en fer, une massue ronde en pierre, lames de silex, queues), des objets de parure (anneaux en bronze à bouts fermés, ouverts ou superposés, bracelets en bronze à bouts superposés, perles, boutons et tutuli en bronze, fibules en fer, mal conservées, considérées de type Glasinac, anneaux en fer, perles en os, en coquille, en grès et en terre cuite, dents d'animal perforées, un pendentif en pierre). Des pierres plates ou meules (provenant d'un établissement néolithique) se trouvent déposées dans 13 tombeaux (description et plan des tombeaux, présentation de l'inventaire funéraire: PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 166-198, fig. 7-13, pl. I-X; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, 87-91, pl. 5-6; fig. 5).

La nécropole de Stoicani a été considérée longtemps un phénomène isolé, nourrissant voire certaines opinions insolites. (Une telle opinion: MELJUKOVA 1979, 33, 35, selon laquelle le cimetière de Stoicani appartiendrait aux héritiers de la civilisation Noua (âge du bronze), maintenus dans un milieu thrace "hallstattien"). Sans détailler de près la chronologie et la possible périodisation de la nécropole (cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 143-144, 155; 1953a, 195-200, 203, 1976, 85-88, 1978, 101-102; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, 91, 95; BERCIU 1966, 247; A. VULPE 1970, 163; HÄNSEL 1976, 1, 140-143; CIOCEA et CHICIDEANU 1984, 336, 338, 340-341; LÁSZLÓ 1989, 124-126), pour ce qu'il y a de sa place dans le contexte de l'époque, nous faisons les suivantes remarques.

L'un des problèmes controversés est le rapport entre l'établissement et le cimetière hallstattien de Stoicani. (Dans l'établissement de Stoicani la couche de culture hallstattienne n'a pu être identifiée et le matériel provenant des 15 fosses, qui marquent l'habitation de cette période, n'a pas été publiée séparément par complexes. Cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 132-144, 154-155, fig. 60-64). L'étude comparative des découvertes provenant de la nécropole et de l'établissement indique, à part des différences évidentes, une nette interférence entre les deux monuments. Ainsi, la présence dans l'établissement d'un niveau d'habitation marqué par la céramique à décor imprimé, propre aux groupes thraces danubiens de type Cozia-Babadag II, est indubitable (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 132-144, fig. 61/3; 62/1-15. A voir, aussi, LÁSZLÓ 1989, 124-126). Mais cette espèce céramique est inexistante dans la nécropole, celle-ci pouvant être considérée, par conséquent, comme sûrement ultérieure par rapport au niveau d'habitation mentionné. D'autre part, la comparaison de la céramique montre que des 7 types à 20 variantes, établis pour la nécropole, 5 types à 9 variantes, apparaissent aussi dans la céramique de l'établissement (fig. 1/A-B. Le type 1a, no. 1-4, à comparer avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 140-141, fig. 61/14-15).

63/1: établissement, PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 190-191, fig. 11/2a=pl. IX/6g, 14d: nécropole; *le type 1h*, no. 5-7, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, fig. 63/2-3: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, pl. IX/10d, 14e: nécropole; *le type 2a*, no. 8-10, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 134, fig. 60/12, 14: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 190, pl. X/41b, fig. 11/1b=pl. X/44a; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, fig. 6/2: nécropole; *le type 2h*, no. 11-12, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 134, fig. 60/13: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 190, fig. 11/1a=pl. IX/6a; pl. IX/9a, 14a: nécropole; *le type 2c*, no. 13-15, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 134, fig. 60/16: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 190, fig. 11/1c; pl. IX/6b, 14b; pl. X/6, 34b: nécropole; *le type 3a*, no. 16-18, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 136, fig. 60/20: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 189, fig. 10/4b=pl. X/2; pl. IX/2; X/7; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, fig. 6/1: nécropole; *le type 3b*, no. 19-21, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 136, fig. 63/4: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 189-190, pl. IX/26a, X/1, 31b, 35a, 36, 42a, 53b: nécropole; *le type 4*, no. 22-23, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 136, fig. 61/6: établissement; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 190, fig. 10/5=pl. X/30: nécropole; *le type 5*, no. 24-30, avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953, 136, fig. 60/17; 61/2-3: établissement; 1953a, 188, fig. 10/1a=pl. IX/22; pl. IX/3, 14c; pl. X/55c: nécropole). De la sorte, même dans les conditions du manque de critères de stratigraphie verticale ou horizontale, l'existence, dans l'évolution de l'établissement, d'un niveau d'habitation plus récent, correspondant, au moins en partie, à la nécropole, semble être maintenant assurée. Les types des vases communs, tant dans l'établissement que dans la nécropole, apparaissent en 19 des 60 tombes découvertes (et des 36 qui possédaient un inventaire céramique); ces tombes pourraient marquer une première étape dans l'évolution de la nécropole. (Il s'agit de tombeaux no. 2-3, 6, 9-10, 14, 22, 26, 30-31, 34-46, 41-42, 44, 53-55, auxquels s'ajoutent 6 vases isolés, provenant, probablement, des tombeaux dérangés). Cette étape, de même que le niveau d'habitation plus récent de l'établissement, correspondent déjà, au moins chronologique, au commencement de la phase Babadag III et aux complexes anciens de la civilisation Basarabi.

Pour ce qu'il y a des relations avec cette dernière civilisation - la civilisation Basarabi - , on en a parlé en se fondant uniquement sur l'existence de fibules en fer découvertes dans les tombeaux no. 1, 55, et 58 (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 166, 185, pl. IX/1a; pl. X/55b; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, 91, pl. 6/9; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 84-87 et la note 13), faute d'éléments Basarabi, dites "classiques", dans le cimetière de Stoicani. Notre analyse comparative a mis en évidence, cependant, des interférences certaines entre la nécropole de Stoicani (fig. 2, la colonne B) et l'aire orientale de la civilisation Basarabi, surtout le groupe Șoldănești, localisé sur le cours moyen du Dniestr (fig. 2, la colonne C). On a en vue certains éléments

d'inventaire (types de vases, couteaux en fer, queues, fibules en fer, lames de silex), présents tant dans la nécropole de Stoicani que dans les nécropoles de Lunca (dép. de Galați, Roumanie), Șoldănești, Seliste (République de Moldavie), et même dans l'établissement de Șoldănești. (Il s'agit de types 1-2, 4-7, 11-12 et 16, comprises dans la fig. 2. En dehors de vases en forme "de sac" et d'écuelles, ornementées ou non = fig. 2, types 1-2, présentes dans les nécropoles de Șoldănești et Seliste, de même que dans l'établissement de Șoldănești, à voir, pour la fig. 2, type 4 = fig. 1, type 3b, MELJUKOVA 1958, fig. 16/3; 21/1: nécropole de Șoldănești; pour la fig. 2, type 5 = fig. 1, type 4, DRAGOMIR 1983, 87, fig. 7/1.3: Lunca; pour la fig. 2, type 6, LAPUȘNEAN 1972, fig. 3/11. RAFALOVICI et LAPUȘNEAN 1974, fig. 3/6: Seliste, à comparer avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 189, fig. 10/4a = pl. IX/4a: nécropole de Stoicani, pour la fig. 2, type 7, LAPUȘNEAN 1973, fig. 7: Seliste, à comparer avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, fig. 10/1g, pl. IX/6f, pl. X/33, 39, 41a: nécropole de Stoicani, pour la fig. 2, type 11, MELJUKOVA 1958, fig. 22/2: nécropole de Șoldănești; RAFALOVICI et LAPUȘNEAN 1974, fig. 3/4: Seliste, à comparer avec PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 178, 183, 191, fig. 12/1 = pl. IX/18, pour la fig. 2, type 12, MELJUKOVA 1958, fig. 22/8, nécropole de Șoldănești; LAPUȘNEAN 1972, fig. 3/2, 12: Seliste. À voir, aussi, MELJUKOVA 1958, fig. 22/11: fibule en fer à pied triangulaire, nécropole de Șoldănești; RAFALOVICI et LAPUȘNEAN 1974, fig. 3/2-3: fibules en fer à deux ressorts et le pied haut, en forme de clepsydre, Seliste. Pour les fibules découvertes dans les tombeaux no 1, 55 et 58 de Stoicani cf. *supra*). On peut y ajouter quelques éléments communs du rite ou du rituel funéraire. À remarquer de la sorte, la découverte d'un tombeau d'inhumation à position accroupie (en ciste en pierre) dans la nécropole de Șoldănești à côté de huit autres sépulcres de crémation (MELJUKOVA 1958, 71, fig. 19/2. À voir, aussi, LAPUȘNEAN, NICULIȚA et ROMANOVSKAJA 1974, 9, 14, no. 27), tout comme la coutume de déposer des pierres dans certains tombeaux (MELJUKOVA 1958, 66. Cf. aussi, PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 166, 168, 170, 172, 175-176, 178-179, 183-184, 186-187 les tombeaux 1, 3, 10, 13-14, 20-21, 26, 29, 31, 35, 49, 52 de Stoicani. À voir aussi notre fig. 2, type 16).

En ce qui concerne le problème annoncé dans l'introduction de notre démarche, nous considérons bien remarquables les quelques interférences qu'on peut établir entre la nécropole de Stoicani et le groupe préscythique de type Mezöcsát de la Plaine de Tisza, Hongrie orientale de nos jours (fig. 2, la colonne D). Certains types de vases, attestés dans les tombeaux de ce groupe, appartiennent à l'inventaire céramique commun à l'établissement et à la nécropole de Stoicani. (Il s'agit de types 1b, 2b, 3a-b et 4, mentionnés plus haut et comprises dans la fig. 1 = fig. 2, types 1-5. Fig. 2, type 1 à comparer avec PATEK 1974, pl. III/3; KEMENCZEI 1981, fig. 2/12: Dormánd; fig. 2, type 2 avec PATEK 1974, pl. V/19; KEMENCZEI 1981, fig. 2/5: Ároktő-Pejpuszta; fig. 2, type 3 avec PATEK 1974, pl. IV/1: lieu de découvert non précisé; fig. 2, type 4 avec PATEK 1974, 347, pl. IV/14: lieu de découvert non

précisé, *fig. 2, type 5* avec PATEK 1967, 102, pl.I/11; Mezöcsát; PATEK 1974, 347, pl.V/13; lieu de découvert non précisé, KEMENCZEI 1981, *fig. 2/6*: Mezöcsát). En échange, autres types de vases sont spécifiques seulement au cimetière de Stoicani. (Pour la *fig. 2, type 8* cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, *fig. 10/1e* = pl.X/45, à comparer avec PATEK, 1974, 346, pl.I/2,4; lieu de découvert non précisé. Les exemplaires d'Hongrie ont le corps plus allongé. Pour la *fig. 2, type 9* cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, pl.X/27,31, à comparer avec PATEK 1974, 346, pl.I/8; III/12; PATEK 1980, *fig. 3/2*; Mezöcsát; KEMENCZEI 1981, *fig. 2/4*: Árokto-Pejpuszta. Pour la *fig. 2, type 10* cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, pl.IX/5a, à comparer avec KEMENCZEI 1981, *fig. 1/6*: Árokto-Dongóhalom). À remarquer que certains éléments de ce même type sont présents aussi dans le groupe Șoldănești: dans l'établissement et la nécropole de Șoldănești, dans le cimetière de Seliște (cf., par exemple, MELJUKOVA 1958, *fig. 16/3*; 21/1; LAPUȘNEAN 1972, *fig. 3/11*; RAFALOVICI et LAPUȘNEAN 1974, *fig. 3/6*). Dans l'inventaire commun des tombeaux du groupe Mezöcsát et de la nécropole de Stoicani on signale également des outils comme: couteaux en fer, queues perforées en pierre, lames en silex. (Il s'agit de types 11, 12 et 15, comprises dans la *fig. 2*. Pour la *fig. 2, type 11* cf. PATEK 1974, 350; Doboz; pour la *fig. 2, type 12* cf. PATEK 1967, 102, pl.I/18-19; PATEK 1974, 351; PATEK 1980, 161, *fig. 3/9, 28*; Mezöcsát; KEMENCZEI 1971, 56-58, *fig. 2*: Tiszakeszi-Szódadomb; pour la *fig. 2, type 15* cf. PATEK 1967, p. 102, pl.I/23-24; PATEK 1974, 349; PATEK 1980, 161; Mezöcsát). Tout aussi important que les éléments communs propres à l'inventaire des tombes, il nous semble les similitudes du rite et du rituel funéraire, d'autant plus que la pratique du rite d'inhumation à position accroupie - spécifique à la nécropole de Stoicani - a été considéré un phénomène singulier dans le contexte de l'époque (cf., récemment, CIOCEA et CHICIDEANU 1984, 341). Dans le groupe Mezöcsát, caractérisé par le rite de l'inhumation dans des nécropoles planes, à côté des tombeaux où les morts avaient été déposés à plat, sur le dos, il y en a d'autres, dont les squelettes sont en position accroupie, couchés sur le côté droit ou gauche (PATEK 1967, 101; PATEK 1974, 341, *fig. 7* Mezöcsát; KEMENCZEI 1971, 56-58, *fig. 1*: Tiszakeszi-Szódadomb; KEMENCZEI 1981, 79). Enfin, on ne pourrait ignorer la découverte dans certains tombeaux des pierres plates, déposées probablement à l'occasion des rituels funéraires (PATEK 1967, 102), phénomène remarqué aussi dans les nécropoles de Stoicani et de Șoldănești.

À la lumière de ces données comparatives, concernant l'inventaire, le rite et les rituels funéraires, la nécropole de Stoicani ne semble plus si isolé qu'on l'a cru jusqu'à présent: évidentes sont les liaisons, tant avec le fond local (l'établissement) qu'avec certains phénomènes contemporains (inclusivement une telle étape de la civilisation Basarabi), répandus sur un espace plus large, entre le Dniestr moyen (le groupe Șoldănești) et la Plaine de la Tisza (le groupe Mezöcsát).

En ce qui concerne la position chronologique, l'opinion s'est imposée, durant la dernière décennie, que la nécropole daterait du VIII^e siècle.

av.n.è.(PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 85-88; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1978, 101-102; PETRESCU-DÎMBOVIȚA et DINU 1974, 91, 95; HÄNSEL 1976, 1, 140-143; CIOCEA et CHICIDEANU 1984, 336, 338, 340-341). Cette datation s'est fondée tout d'abord sur les trois fragments de fibules en fer, mal conservées, découvertes dans les tombeaux 1, 55 et 58, au sujet desquelles les opinions les plus diverses ont été exprimées (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1953a, 166, 185, pl.IX/1a, pl.X/55b; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 84-87 et la note 13; HÄNSEL 1976, 1, 142-143; A.VULPE 1979a, 2388; BADER 1983, 78-79, no 163-165; CIOCEA et CHICIDEANU 1984, 340-341, fig.5/1b). Mais indépendamment du type auquel elles ont appartenu (avec un ressort ou deux, avec le pied rectangulaire, triangulaire ou en forme de clepsydre), la période de circulation de ces fibules ne se limite pas au VIII^e siècle, mais elle s'étend également au VII^e et même au VI^e siècle av.n.è. (cf. PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 86 et les notes 37-40; HÄNSEL 1976, 1, 142-143 et les notes 38-50; bader, 1983, 76-77, 84, avec bibliographie). L'importance de ces fibules fragmentaires consiste, donc, non pas tant dans leur valeur chronologique que dans l'attestation des liaisons du groupe Stoicani avec le monde nord-ouest balcanique (illyrique?). liaisons assurées vraisemblablement par la civilisation Basarabi (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1976, 89; CIOCEA et CHICIDEANU 1984, 341). Le seul argument ferme pour la datation de la nécropole au VIII^e siècle est sa postériorité vis-à-vis de l'horizon Cozia-Babadag II, daté aux X^e - IX^e siècles av.n.è., en vertu des relations avec le monde égéen (A.VULPE 1965, 119; HÄNSEL 1976, 1, 133-134, 139-140, 209-213; BADER 1983, 101-102; LASZLO 1989, 123-126).

Donc, la nécropole de Stoicani est contemporaine avec la première période d'existence - de formation - de la civilisation Basarabi, qui commence son évolution à partir du VIII^e siècle av.n.è. (A.VULPE 1979, 2265, 2271; A.VULPE 1981, 404). La nécropole cesse son évolution probablement à la suite de l'établissement dans la zone des porteurs de la phase représentative, soi-disant "classique", de la civilisation Basarabi, dont l'existence va se prolonger jusqu'au milieu (ou, peut-être, vers la deuxième moitié) du VII^e siècle av.n.è.. Les vestiges de cette phase "classique" ne sont plus présents dans la nécropole de Stoicani, mais ils ont été attestés dans quelques endroits du sud-est de la Moldavie: Brăhășești (BRUDIU 1970, 518, fig.8/9, 11; BRUDIU 1985, fig.1/1-5), Dodești (COMAN 1980, 265-266, no.LXIX, 4-5), Drăgănești (BRUDIU 1985, 31, fig.2), Epureni (COMAN et BUZDUGAN 1978, 140, fig.1/4-5; COMAN 1980, 127, no.XXVIII.8; COMAN et ROTARU 1981, 58, fig.6/6; sondage archéologique inédit ELVIRA CIOCEA-SAFTA 1984-1985), Lunca (A.VULPE 1965, 132, no.42; DRAGOMIR 1972, 29, fig.3; DRAGOMIR 1983, 86-87, fig.7/1-7; BRUDIU 1985, 31, la note 2), Matca (BRUDIU 1985, 32, fig.3-4), Poiana (R.VULPE 1951, 181, 183-184, fig.9/3, 10; 11/1-3; 12/1-3; R.VULPE 1952, 198, fig.9-11; A.VULPE 1965, 132, no.43; BADER 1983, 99-101; A.VULPE 1984, 47, 50, 58-59), Suceveni (DRAGOMIR

1972, 30, fig. 5-6; DRAGOMIR 1983, 87, fig. 8/1,3; 9-10), Tigănești (A.VULPE 1970, 122, no. 86; DRAGOMIR 1983, 87). A l'Est, au-delà de l'aire du groupe Șoldănești (LAPUȘNEAN, NICULIȚA, ROMANOVSKAJA 1974, fig. 1; carte et p. 12-13, 15-16, 23, 26-27 Alcedar, Olișcani, Seliște, Șoldănești. A voir, aussi, A.VULPE 1970, 123, no. 87; MELJUKOVA 1979, 19, fig. 24/1: Orlovka), les éléments de la civilisation Basarabi "classique" se sont répandus tant dans le milieu "préscythique" des steppes nord-ouest pontiques, dans les tombes tumulaires de Sarata, Parcani, Liubimovka, Ust-Kamenka, Kairy (cf. MELJUKOVA 1979, 68, les notes 117, 122, fig. 23; 24/no. 11, 20, 47), que dans les monuments de type Zabotin de la sylvo-steppe du côté droit du Dniepr moyen (cf. MELJUKOVA 1979, 80-84, fig. 28; LÁSZLÓ 1986, 8-12). On remarque enfin des vases et des fragments céramiques, caractéristiques pour la phase "classique" de la civilisation Basarabi, présents, à l'Ouest, aussi au-delà de l'aire propre à cette civilisation (pour l'aire de diffusion des découvertes de type Basarabi, avec catalogue et carte, à voir A.VULPE 1986, 51-68, no. 1-217 et fig. 19), dans la Plaine de Tisza, y comptant l'aire du groupe préscythique Mezöcsát (cf. PATEK 1974, 346-347, pl. IV/15-16; PATEK 1980, 162, fig. 2/8; PATEK 1982, 30, fig. 16/8; KEMENCZEI 1981, 80, fig. 1/12: Árok-tö-Pejpuszta, tombe 26, SZABÓ, 1988: Hódmezővásárhely Gorzsa-Cukormajor, découvertes non comprises dans la catalogue d'A.VULPE 1986), et même diffusés encore vers l'Ouest dans le milieu de la civilisation tardive à champs d'urnes et de la civilisation Hallstatt (phase ancienne) de la région sud-est alpine (à voir A.VULPE 1986, les découvertes no. 52, 66, 76, 93, 105, 149, 164, 174, 212, avec bibliographie).

C'est grâce aux sources assyriennes qui complètent d'une heureuse manière les informations des auteurs grecs (Hérodote et Strabon, surtout), qu'on a reconstitué, dans les grands lignes, l'histoire des Cimmériens pénétrés au-delà de Caucase, en Anatolie et Asie Antérieure, à partir de leur apparition en Ourartou pendant le règne de Sargon II (722-705), jusqu'à leur élimination définitif de l'Asie Mineure par le roi lydien Alyattès vers 600/580 av.n.è. (cf. par exemple, HARMATTA 1966, 112-115; BOUZEK 1983, 220, 222-224; TOKHTASH'EV 1991, 565-567, avec bibliographie). L'interprétation des sources antiques se rapportant aux Cimmériens du Nord-Pontique s'avéra bien plus difficile, de même que l'identification de l'héritage archéologique des Cimmériens, autant dans leur pays supposé originaire, que dans les régions plus occidentales, où une branche cimmérienne aurait pénétré, à un moment donné, du sud de la Russie et de l'Ukraine (cf. HARMATTA 1966; GAZDAPUSZTAI 1967; PODBORSKÝ 1970, 153-17; TERENOŽKIN 1976; 1980; A.VULPE 1976; LÁSZLÓ 1979; 1987; STOIA 1980; KOSSACK 1980; GABROVEC 1980; BOUZEK 1983, avec bibliographie). On a parlé jadis de la pénétration de certains éléments orientaux vers l'Europe Centrale, ainsi que de l'apparition du dit "sphère culturelle thraco-cimmérienne", s'appuyant surtout sur la découverte d'objets en métal: armes

(points de flèche romboïdales ou folioformes à deux tranchants, poignards à lame en fer et la poignée cruciforme en bronze), certaines pièces d'harnachement (mors, montants - c'est-à-dire les branches latérales du mors), parures et signes distinctifs (sceptres en forme de tête de cheval), auxquels on peut aussi ajouter les éléments estiques des trésors du type Michalkowo-Fokoru-Dalj. Les monuments de cette "sphère culturelle" ont été datés, en général, à l'étendue du VIII^e - VII^e siècle av.n.è. et leur apparition dans l'Europe Centrale fut différemment expliqué: quelques spécialistes ont mis en évidence le rôle des relations culturelles et d'échange, d'autres ont eu en vue le déplacement vers l'Ouest de certains groupes de populations venant de la région nord-pontique (à voir *supra*, la note antérieure, et GALLUS et HORVÁTH 1939; VÉKONY 1972; LESKOV 1981, 75-76, 88, 95; KEMENCZEI 1981, 1981a, 1986).

À partir de 1960, les données du problème se sont sensiblement élargies grâce à la découverte dans la Plaine de Tisza du groupe culturel, préscythique, déjà mentionné, appelé Mezöcsát, représenté de nos jours par environ 20 nécropoles qui contiennent à peu près 150 tombeaux (PATEK 1967; 1974; 1980; 1982, 28-32, fig.21; carte; KEMENCZEI 1971, 57-59; 1981, 1981a; 1986). Le mode de vie et la structure économique (cavaliers, éleveurs de bétail), le rite et le rituel funéraire (inhumation en position étendue ou accroupie, de grandes quantités de viande déposées en offrande), tout comme une partie de l'inventaire archéologique (pièces d'harnachement; haches en forme de tête de cheval; parures en fer: perles, bracelets, phalères, divers objets en pierre: queux perforés au bout, sceptres, haches de combat, lames en silex; plaques aux bords entaillés, confectionnées en côtes d'animal; certains types de vases) de ce groupe sont nettement différents par rapport à l'aspect des civilisations locales antérieurs de la région de Tisza. On a expliqué l'apparition de ce groupe par la pénétration d'un peuple d'origine orientale, nord-pontique ou même caucasienne, détaché de l'union tribale cimmérienne, qui a mis fin à l'évolution de la civilisation locale de la Plaine de Tisza. Il ne s'agit pas cependant d'une rupture totale, car la céramique de ce nouveau groupe englobe une importante catégorie aussi qui continue les traditions de la poterie locale, de type Gáva et Kyjatice. De pareilles preuves de la continuité sont évidentes dans le domaine de la métallurgie du bronze également. C'est probablement ce phénomène qui reflète la structure hétérogène de ce groupe: la survivance du substrat ethnique local auquel une couche dirigeante d'origine orientale s'était superposée, à ce qu'il nous semble. L'évolution de ce groupe (qui connaît probablement plusieurs phases, encore insuffisamment définies) débute, conformément aux résultats des recherches les plus récentes, vers le milieu du IX^e siècle et finit vers le milieu ou la deuxième moitié du VII^e siècle av.n.è., avec l'installation de l'époque "scythique" (à voir *supra*, la note antérieure, et, aussi, surtout pour la chronologie, BÓNA 1963, 28; KEMENCZEI 1966, 71-72; PATAY 1969, 210; KEMENCZEI 1974, 14).

Comment les interférences mises en évidence entre le groupe Stoicani et la civilisation Basarabi d'une part, et le groupe Mezöcsát d'autre part s'accordent-elles à cette image?

À notre avis, ces interférences ont une triple signification. En premier lieu, ces interférences attestent que, dans leur déplacement vers Ouest, les groupes ethnique "préscythiques" ont contacté la population thrace du bassin danubien inférieur, plus encore, quelques parties de ces derniers se sont probablement détachées et entraînées par les migrants jusque dans la Plaine de Tisza. Deuxièmement, ces contacts marquent l'itinéraire parcouru, à une certaine époque, par le groupe de population préscythique qui, ayant abandonné la région du Nord-Ouest Pontique, dut suivre la vallée du Danube, jusqu'à l'embouchure de Tisza, avançant ensuite sur le cours de cette rivière et de ses affluents. Troisièmement, ces contacts ont aussi une valeur chronologique: on ne pourrait dater ni le groupe Stoicani, ni la civilisation Basarabi avant le début du VIII^e siècle; la route esquissée ci-dessus a été par conséquent parcourue par les groupes préscythiques pendant le VIII^e siècle et puis, en fonction de la datation de la phase "classique" de la civilisation Basarabi, jusqu'au milieu ou, éventuellement, la seconde moitié du VII^e siècle av. n. è.

Parmi les découvertes de type Mezöcsát on n'a pas signalé jusqu'à présent d'éléments de type Babadag II, Cozia, Saharna-Solonceni ou Insula Banului, que l'on puisse dater au X^e - IX^e siècles av. n. è., donc, au cours de la période antérieure à l'horizon chronologique ci-dessus mentionné. C'est peut-être là, un indice de la pénétration des éléments préscythiques les plus anciens, datés au IX^e (et voire au commencement du VIII^e) siècle av. n. è., dans la Plaine de Tisza, et en général, aussi vers l'Europe Centrale, sur une autre route, par les pas des Carpates du Nord-Est. La distribution territoriale des plus anciennes découvertes préscythiques (tout comme celle des poignards et épées de type cimmérien du groupe "central-européen" - a voir PODBORSKY 1970, 153-170, fig. 25/1-3, 10, 26/1-3, 7, pl. 35/5; 76/6, TERENOŽKIN 1976, 120-123, fig. 66, 74, TERENOŽKIN 1980, 25-26, avec carte) plaide à notre avis, de même pour cette idée. Un autre problème est celui concernant la modalité de l'apparition de ces éléments orientaux plus anciens: est-elle dû seulement à certains contacts culturels ou bien elle peut être attachée également au déplacement vers l'Ouest de certains groupes de populations?

Pour conclure, on peut admettre que les incursions cimmériennes dans la Transcaucasie et l'Asie Mineure, commencées vers la fin du VIII^e siècle av. n. è. et signalées par les sources assyriennes contemporaines, ont été précédées par la pénétration vers l'Ouest, à plusieurs reprises, probablement, ayant aussi des routes diverses, de plusieurs groupes de populations d'origine "orientale" (cimmérienne?) jusque dans la Plaine de Tisza, au moins, en entraînant aussi des groupes de la population thrace du bassin danubien inférieur.

BIBLIOGRAPHIE

- BADER, T.
1983 *Die Elbheln in Rumänien* (PFB, XIV, 6), München, 1983.
- BERCIU, D.
1966 *Zorile istoriei în Carpați și la Dunare*. București, 1966.
- BONA, I.
1963 *Tiszakeszi későbronzkori leletek*. ÉvkMiskolc, 3, 1959-1961, (1963), p. 15-35.
- BOUZEK, J.
1983 *Caucasus and Europe and the Cimmerian Problem* (Acta Musei Nationalis Pragae, 37, 1983, No. 4).
- BRUDIU, M.
1970 *Cercetări periegetice în sudul Moldovei*. Materiale, 9, 1970, p. 511-528.
1985 *Descoperiri aparținând culturii Basarabi în sud-estul Moldovei*. Thraco-Dacica, 6, 1985, p. 31-36.
- CIOCEA, E. et CHICIDEANU, I.
1984 *Observații asupra necropolei de la Stoicani*. SCIVA, 35, 1984, 4, p. 331-334.
- COMAN, G.
1980 *Statornicie, continuitate. Repertoriul arheologic al județului Iași*. București, 1980.
- COMAN, G. et BUZDUGAN, C.
1978 *Un nou tip de pumnal descoperit în Moldova*. SCIVA, 29, 1978, 1, p. 139-144.
- COMAN, G. et ROTARIU, M.
1981 *Obiecte din lut ars, piatră și os de la sfârșitul epocii bronzului și începutul epocii fierului descoperite în județul Iași*. Mem. Ant., 6-8, 1974-1976 (1981), p. 57-63.
- DRAGOMIR, I. T.
1972 *Urme ale culturii materiale, dans le vol. Județul Galați pe scara timpului*. Galați, 1972, p. 21-47.
1983 *Marturii hallstattiene traco-geto-dacice din regiunea de sud a Moldovei*. Istros, 2-3, 1981-1983, p. 81-114.

GABROVEC, S.

- 1980 *Der Beginn der Hallstattkultur und der Osten*, dans *Die Hallstattkultur. Frühform europäischer Einheit*, Katalog, Linz, 1980, p. 30-53.

GALLUS, S. et HORVÁTH, T.

- 1939 *Un peuple cavalier préscythique en Hongrie*, Budapest, 1939.

GAZDAPUSZTAI, Gy.

- 1967 *Caucasian relations of the Danubian Basin in the Early Iron Age*, *ActaArchHung.*, 19, 1967, p.307-334.

HARMATTA, J.

- 1946-
1948 *Le problème cimmerien*, *Arch.Ert.*, 1946-1948, p.79-132.
1966 *Kimmerek és szkíták*, *AntTan*, 13, 1966, 1, p.107-116.

HÄNSEL, B.

- 1976 *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, 1-2, Bonn, 1976.

KEMENCZEI, T.

- 1966 *Koravaskori bronz rakárleletek a miskolci múzeumban*, *ÉvkMiskolc*, 6, 1966, p.49-107.
1971 *A gávai kultúra leletei a miskolci múzeumban*, *ÉvkMiskolc*, 10, 1971, p.31-86.
1974 *Újabb leletek a Nagyberki - szalacska koravaskori halomsírvokból*, *ArchErt*, 101, 1974, 3.16.
1981 *Ostungarn in der Zeit der Frühhallstattkultur*, dans *Die Hallstattkultur (Symposium Steyr 1980)*, Linz, 1981, p.79-92.
1981a *A prígyi koravaskori kincslelet*, dans *Communications Archaeologicae Hungariae*, 1981, p.29-41.
1986 *Zur Problematik der früheisenzeitlichen Geschichte Ostungarns*, Veröffentlichungen des Museums für Ur- und Frühgeschichte Potsdam, 20, 1986, p.11-19.

KOSSACK, G.

- 1980 *"Kimmerische" Bronzen. Bemerkungen zur Zeitstellung in Ost- und Mitteleuropa*, *Situla*, 20-21, 1980, p.109-143.

LAPUŞNEAN, V.L.

- 1972 *Raskopki pamjatnikov kul'tury frakijskogo čialstata v Moldavi*, AIM, 1968-1969 (1972), p.88-104.
1973 *Issledovanie mogilnika u.s. Selişte*, AIM, 1970-1971 (1973), p.100-113.

LAPUŞNEAN, V.L., NICULIŢA, I.T.
et ROMANOVSKAJA, M.A.

- 1974 *Pamjatniki rannego železnogo veka, Arheologičeskaja karta Moldavskoj SSR*, 4, Kisinev, 1974.

LÁSZLÓ, A.

- 1972 *O aşezare hallstattiană la Cozia (jud.Iasi)*, ArhMold, 7, 1972, p.207-224.
- 1979 *Date privind sfârşitul Hallstattului timpuriu în Transilvania*, SCIVA, 30, 1979, 4, p.537-546.
- 1985 *Hallstattul timpuriu şi mijlociu pe teritoriul Moldovei. Thèse de doctorat et Résumé de la thèse de doctorat*, Iaşi, 1985 (1986).
- 1986 *Asupra legăturilor dintre spaţiul est-carpatic şi zonele de stepa şi silvostepa nord-vest pontice la începutul epocii fierului (sec. XII-VII î. e.n.)*, AŞU-Iaşi, 32, 1986, p.1-12.
- 1987 *Cimerienii în opera lui Vasile Pârvan*, ArhMold, 11, 1987, p.41-50.
- 1989 *Les groupes régionaux anciens du Hallstatt à l'Est des Carpates. La Moldavie aux XII^e - VII^e siècles av. n.é., dans La civilisation de Hallstatt*, Liège, 1989, p.111-129.

LESKOV, A.M.

- 1981 *Jung- und späthronzezeitliche Depotfunde im nördlichen Schwarzmeergebiet*, I. (PBF, XX,5), München, 1981.

MELJUKOVA, A.I.

- 1958 *Pamjatniki skifskogo vremeni lesostepnogo srednego podnevrov'ja*, MIA, 64, 1958, p.5-102.
- 1979 *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979.

PATAY, P.

- 1969 *Der Bronzefund von Mezökövesd*, ActaArchHung, 21, 1969, p.167-216.

PATEK, E.

- 1967 *Präskythische Gräber in Ostungarn*, EvkSzeged, 1966-1967, p.101-107.
- 1974 *Präskythische Gräberfelder in Ostungarn*, dans *Symposium zu Problemen der jüngeren Hallstattzeit in Mitteleuropa* (Smolenice 1970), Bratislava, 1974, p.337-362.
- 1980 *Ringe Daten zu den Anfängen der Früheisenzeit in Ungarn*, Situla, 20-21, 1980, p.153-163.
- 1982 *Recent excavations at the Hallstatt and La Tène hill-fort of Sopron-Várbely (Burgstall) and the predecessors of the Hallstatt culture in Hungary*, dans *Studies in the Iron Age of Hungary*, (BAR International Series 144), Oxford, 1982, p.1-56.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M.

- 1953 *Cetățuia de la Stoicani. Materiale*, I, 1953, 13-155
- 1953a *Cimitirul hallstattian de la Stoicani. Materiale*, I, 1953, p. 157-211
- 1976 *Elemente de caracter iliric în mediul tracic din estul României*, *Men Ant.*, 4-5, 1972-1973 (1976), p. 83-92.
- 1978 *Scurta istorie a Daciei preromane*, Iasi, 1978.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA, M. et DINU, M.

- 1974 *Noi cercetări arheologice la Stoicani (jud. Galați)*, *SCIVA*, 25, 1974, p. 71-97

PODBORSKY, V.

- 1970 *Mähren in der Späthronzeit und an der Schwelle der Eisenzeit*, Brno, 1970.

RAFALOVICI, I. A. et LAPUȘNEAN, V. L.

- 1974 *Raboty reitskoi arheologiceskoj ekspeditsii*, *AIM*, 1972 (1974), p. 110-147.

STOIA, A.

- 1980 *Despre problema cimmeriana în spațiul carpato-dunarean în lumina ultimelor cercetări*, *SCIVA*, 31, 1980, I, p. 77-90

SZABO, G.

- 1988 *Kora vaskori bekarcoll, bepecseelt divitesii kerámia leletek*, *Hódmezővásárhelyi Górszai-Cukormárai Lehelhelyen*, *ArchErt.*, p. 114-115, 1987-1988, I, p. 86-99.

TERENOŽKIN, A. I.

- 1979 *Kimmerjcy*, Kiev, 1976.
- 1980 *Die Kimmerier und ihre Kultur*, dans *Die Hallstattkultur*, *Frühform europäischer Einheit*, Katalog, Linz, 1980, p. 20-29.

TOKHTASEV, S. R.

- 1991 *Cimmerians*, dans *Encyclopaedia Iranica* (ed. E. Yarshater), vol. V, fasc. 6, Costa Mesa, Cal., 1991, p. 563-567.

VÉKONY, G.

- 1972 *Adatok a középeurópai vaskor iránti kapcsolataikhoz*, dans *Dissertationes Archaeologicae*, Ser. II, no. 1, Budapest, 1972, p. 7-36.

VULPE, A.

- 1965 *Zur mittleren Hallstattzeit in Rumänien (Die Basarabi-Kultur)*, *Dacia*, NS, 9, 1965, p. 105-132.
- 1970 *Archäologische Forschungen und historische Betrachtungen*

über das 7. bis 5. Jht. im Donau-Karpatenraum, *MemAnt*, 2, 1970, p.115-213.

1976 *Cimerieni*, dans *DIVR*, p.161-163.

1979 *Puncte de vedere privind istoria Daciei preromane*, *RdI*, 32, 1979, 12, 2261-2284.

1979a *Compte-rendu sur Hänsel*, 1976, *RdI*, 32, 1979, 12, 2384-2390.

1981 *Compte-rendu sur Meljukova*, 1979, *Dacia*, NS, 25, 1981, p.404-406.

1984 *Descoperirile hallstattiene din zona Aindului, Thraco-Dacia*, 5, 1984, p.36-63.

1986 *Zur Entstehung der geto-dakischen Zivilisation, Die Basarabikultur*, 1 Teil, *Dacia*, NS, 30, 1986, p.49-80.

VULPE, R. (et alii)

1951 *Activitatea şantierului arheologic Potana-Iecuci 1950*, *SCIV*, 2, 1951, p.177-216.

1952 *Şantierul Potana*, *SCIV*, 3, 1952, p.191-230.

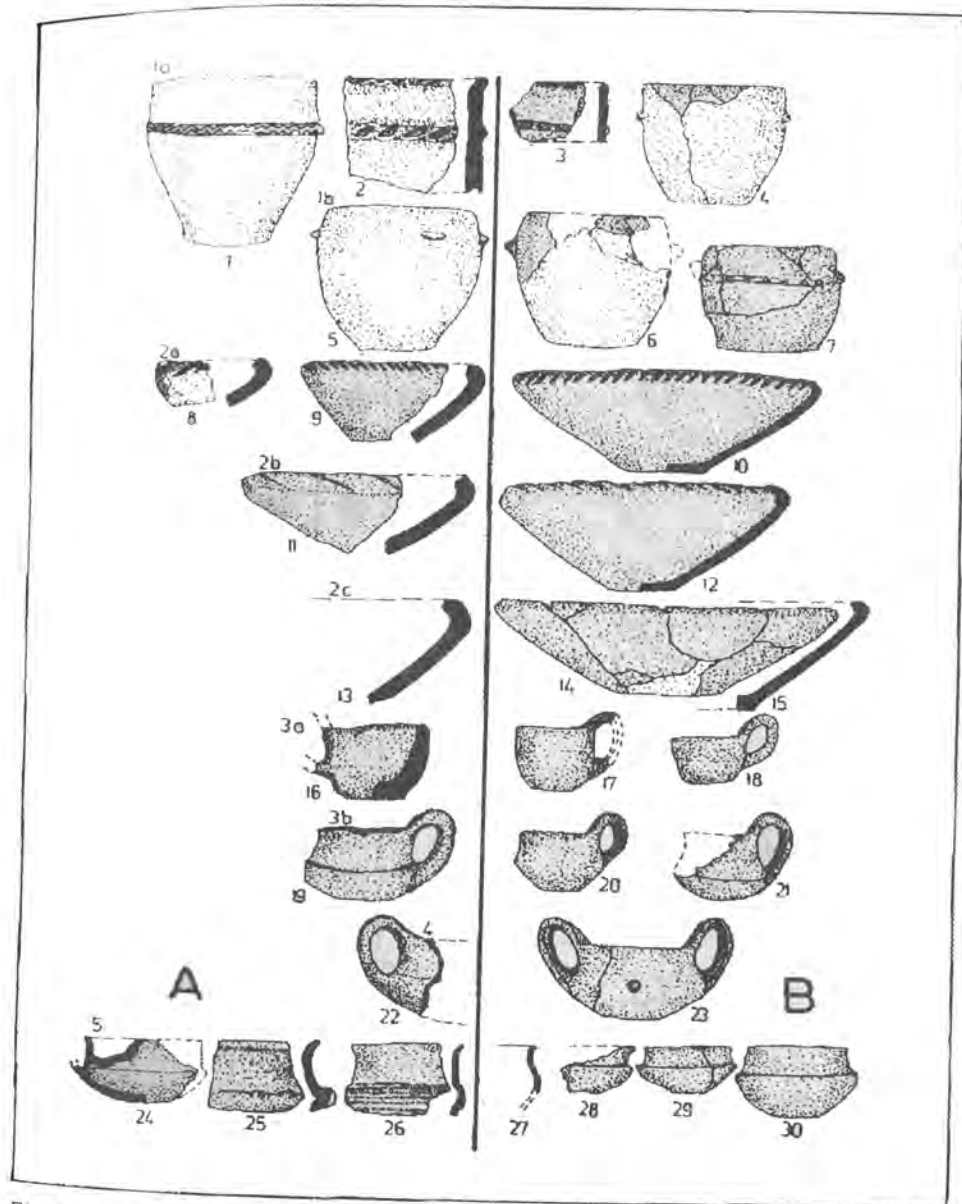


Fig. 1. - Les types des vases communs dans l'établissement (A) et dans la nécropole (B) de Stoicani

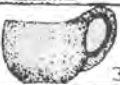
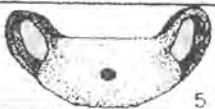
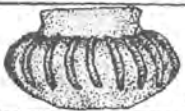
	A	B	C	D
	●	●	●	●
	●	●	●	●
	●	●		●
	●	●	●	●
	●	●	●	●
		●	●	●
		●	●	
		●		●
		●		●
		●		●
		●	●	●
		●	●	●
		●		●
				●
LAMES DE SILEX 15		●		●
PIERRE PLATES DÉPOSÉES DANS LES TOMBS 16		●	●	●

Fig. 2. - Les éléments d'inventaire communs dans l'établissement (A) et la nécropole (B) de Stoicani, dans la civilisation Basarabi / groupe Șoldănești (C) et dans le groupe Mezöcsát.

**MANHC' - MACNIHC. XANTHOS OF LYDIA BETWEEN
HERODOTUS AND DIONYSIUS OF HALICARNASSUS**

MIHAIL VASILESCU

In 1966, the well known English scholar H.H.Scullard published, in a book dedicated to Victor Ehrenberg, an interesting paper entitled *Two Halicarnassians and a Lydian. A Note on Etruscan Origins* (SCULLARD 1966), in which he commented on Dionysius of Halicarnassus's exactness when quoting his older fellow citizen, Herodotus about the remote history of Lydia and about the Etruscans' origin. At the same time he tried to make more luminous the obscure figure of the Lydian Xanthos, a writer who plays an essential part in the controversy on the Lydian origin of the Etruscans.

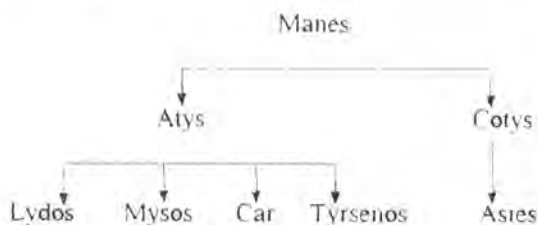
H.H.Scullard approach starts from the remark that Dionysius of Halicarnassus (I, 27, 3) does not quote Herodotus exactly when he speaks about the Lydian origin of the Tyrrhenians. As it is notorious, Herodotus (I, 94), speaking of the Lydians' manners, states that, according to their words, the games which ate to be found both with them and with the Hellenes are the Lydians' invention. This invention was made owing to a terrible famine that ravaged Lydia for eighteen years during the reign of Atys, Manes' son, by participating in the games of the famine hoping that thus they would get rid of it. In time, they saw that the games were not a remedy to the famine, so the king divided his people in two parts and decided that, by casting lots, one part, under his leadership, should stay in the country and the part, under his son Tyrsenos' leadership, should leave the country. The ones who had to leave built ships at Smyrna which they loated with everything they needed for their sea voyage, then they set sails for a better future; «after sojourning with many nations in turn, they came to the Ombrici, where they founded cities and have dwelt ever since. They no longer called themselves *Lydians*, but *Tyrsenians*, after the name of the King's son who had led them thither»¹

Dionysius of Halicarnassus, invoking these assertions of Herodotus, writes that he referred to the *sons* of Atys, *Masnes'* son, and that the *Maeons'* migration to Italy was not voluntary «for he (i.e. Herodotus) says that during the reign of Atys there was a famine in the country of Maeonians...one group was to remain

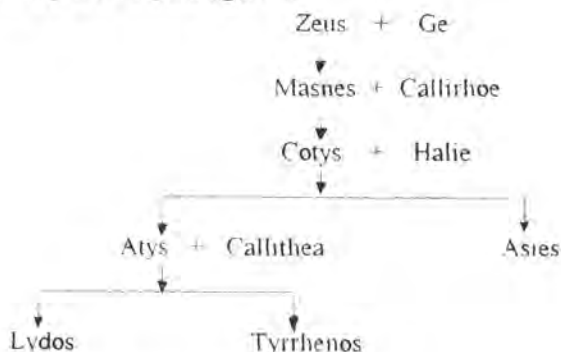
¹ The translation is by A.D.Godby, London, 1990, in which I substituted the from *Tyrrhenians* by *Tyrsenians*, as it is in the original. The italics are mine.

with Lydos, the other departed (under his brother Tyrrhenos), to the western parts of Italy, where the Ombrioi lived »² Dionysius of Halicarnassus' abstract differs from Herodotus' text in three points which we marked by italics: 1) Herodotus does not refer to Atys' sons; 2) the inhabitants are called Maeonians and, last but not least, which Scullard did not notice: 3) he does not write *Manes*, but *Masnes*. In the same chapter I,27, Dionysius says that Masnes, the one born by Zeus and the Earth, had Cotys as son, who, in turn, had Asies and Atys by the Oceanid Callirhoe

But, corroborating all the information Herodotus offers about the remotest past of Lydia, one will see that the difference between the two Halicarnasian historians is nevertheless minimum, unessential. Before the dynasty of the Heraclidae, the ones who ruled in this country descended from Lydos, Atys' son, and the whole people who before had called themselves Maeonians (cf. *The Iliad*, B. 964) were called Lydians (I. 7, corroborated with I. 94); according to the Carians, Lydos and Mysos were Car's brothers, so Atys' children were Lydos, Mysos, Car and Tyrsenos (I. 171, corroborated with I. 94); Manes' sons were Atys and Cotys, the latter having Asies as his son (I. 94, corroborated with IV. 45). Thus, the genealogical table starting from Manes is the following:



In comparison, the same pedigree in Dionysius of Halicarnassus' version (provided by the « mythologist »):



² Dion Hal. I. 27, 3, summarized by Scullard.

Compared with Herodotus' genealogic table, Dionysius' differs in that Cotys is Atys' father and his brother because, concerning Atys' sons, Mysos and Car, they may be apart, because they will have introduced by the Mysians and by the Carians (cf. Hdt. I, 171; BRIQUEL 1991, 24; MUSTI 1963, 223-39). Therefore, it would result, as a first conclusion, that, although Dionysius quoted inaccurately a contrary statement concerning the migration of a part of the Lydians to Italy, the real difference between him and Herodotus would consist in the fact the Augustan historian thought that those who stayed in Lydia were led not by Atys but by his son, Lydos (SCULLARD 1966, 222). But, in our opinion, referring to the disagreement between the two Halicarnassians concerning the origin of the Etruscans, the most significant distinction is that, while Herodotus calls the ancestor of the Lydian kings *Μάνης*, Dionysius calls him *Μάωνης*, and this difference is relevant concerning the sources the two historians depended on.

Which was the real name of the Lydian kings' mythical ancestor? An answer to that question might be given on the basis of W.M.Ramsay's research (RAMSAY 1883, 31; RAMSAY 1889, 230; RAMSAY 1928, 280), agreed to by R.Dussaud (DUSSAUD 1930, 79), who believed that the Phrygian-Lydian anthroponym *Μάνης* was the Anatolian original form of the God of the Moon's name which was then turned into the Greek *Μήν*. But, in our opinion, this conclusion would lie on a feeble basis as it does not take into account the fact that the name under discussion occurs in a different spelling with Herodotus and Dionysius. If the manuscripts in which Herodotus' works are preserved gives us the form *Μάνης*, Dionysius gives us the form *Μάωνης* and Wilamowitz correctly showed that Sylburg had no reason to turn it into *Μάνης*. Then, the German scholar wrote, the initial form was, *Μάωνης*, the way it appears in Dionysius' manuscripts, while the which appears with Herodotus, known especially beginning with the 5th century B.C. as a Phrygian and Lydian anthroponym, represented the Greek form of the name of Anatolian origin (WILAMOWITZ 1899, 22; ZGUSTA 1964, 288)³.

The literary and epigraphic texts, other than those by Herodotus and Dionysius, allow the perception that the anthroponym *Μάνης* was preferred in Phrygia, while *Μάωνης* was known in Lydia. Thus, an inscription discovered at Smyrna mentions *Χρυστῶς ἀνὴρ Μάνη[ς]* which was a *νακοτίλης*, «tondeur», slave come from Phrygia (ROBERT 1963, 290), and on a stele of an unknown origin one can read a dedication to Zeus Petarenos by *Τειμόθεος Μάων* (ROBERT 1963, 123). An inscription at Anaboura, on the territory of Pisidia, of the 1st century, published by W.M.Ramsay (RAMSAY 1883a, 71 sqq.; RAMSAY 1918, 146 sqq.), relates about two brothers who believed that they descended from *Μάνης Οὐραμίων*, a character that was considered to be either a king earlier

³ That the shift was from *Μάωνης* to *Μάνης* is suggested by the name *Μάωνης*, too, which occurs on an Attic tomb of the 5th century B.C. as a Phrygian anthroponym. Cf. WILHEM, 1909, 35 sqq.

than the Roman conquest, or a god identified with *Mήν* or a mythical hero (LESKY 1929, 1050 sq.). Finally, on an inscription found at Otourak *Μάνης* appears as a local god identified with Zeus: *Μάνης Δάης Ἡλίοδρομος Ζεὺς* (RAMSAY 1883, 42; DREXLER 1984, 2316)⁴.

To this epigraphic information, the literary texts add other data which strengthen the impression that *Μάνης* was a personage strongly connected to the Phrygian realities. Stephanus of Byzantium, s.v. *Ακμόνια* and *Μανήσιον* say that the Phrygian cities of Acmonia and Manesion were founded by Akmon and his father Manes (Alex. Polyhis., *FGirHist* 273, F 45), and Plutarch even speaks of a legendary Phrygian king *Μάνης* who was also called *Μάισδης* (*de Is.*, 24 = 360b).

As already mentioned above, the version *Μάωνης* is current in Lydia, and the sources that attest it, of a numismatic or literary nature, connect this character with another less wide-spread but equally old, Tylos or Thylon. These two characters were deeply rooted in the Lydian mythical conscience traditions for they are documented since the 5th century B.C., if not since the latter half of the preceding century till the end of the antiquity. In this sense, two late coins, one from Severus Alexander and the other from Gordianus, commented on for several times make a clear connection between the two characters. The bronze coin from Severus Alexander shows « two figures face to face, each holding on one arm a bent and knotted club, the one on the left clad only in a short exomis, the one on the right naked but for chlamys hanging over l. arm. The latter presents to the former a branch of some plant. On the ground between them is a dead serpent, and in the field the names of the two heroes MACNHC (?) and TVAOC (?) » (HEAD, 1901, CXI. See also 268, No. 178; Pl. XXVII, 12; HEAD, 1911, 657)⁵. The coin from Gordianus, published by E. Babelon (BABELON, 1887, 310, No. 5274, Pl. XIV, 19) represents, according to the same B.V. Head, a « naked figure standing to r., with chlamys or lion's skin over shoulder and visible also in front. With raised arm he wields a bent and knotted club against a large serpent coiled and erect before him, and holding in its mouth a branch of some plant. Across the field, MAC ANAC (?) » (HEAD, 1901, CXI).

Although the images on the two coins are not identical, the connection between them is beyond doubt. B.V. Head was the one to notice that representations

⁴ The name *Μάνης* can be found on numerous Greek inscriptions on the islands beginning with the 4th century B.C., especially used for the slaves of Phrygian origin: see *IGIPN*, I, 1987, 297, s.v. *Μάνης*; MASON, 1973, 9 sqq.

⁵ Tylos also occurs on a coin in Otacila in a cart drawn by two winged serpents. Under the cart also represented is his mother, the Earth, accompanied by her name *Γ' Η*. Head believes that his myth, symbolizing the coming of spring after winter, through resurrection after death was part of the sacred mysteries of Demetra's and Kora's cults, celebrated at Sardes in which the curing aspects were often present as it is shown by the name of the festival *Χρυσάνθηνα* and *Αἰὼς ἄνθηνα*, the name of a curing plant about which Nonnos mentions (see *infra* HEAD, 1901, CXIII).

on the coins may be explained by the stories about Tylos and Masnes known from two late literary texts which were inspired by an ancient tradition (HEAD 1901, CXI sqq.; RADET 1893, 83 sq.). The former text is by Pliny the Elder who, mentioning various Greek authors who wrote about the curing effect of some plants, quotes Xanthos, *historiarum auctor*, who, in his first book, relates about a certain Tylon who, having been killed by a dragon, was resurrected by means of a herb called *halix*⁶. The latter, much later, is Nonnos' *Dionysiaca*. His story is much richer in details than the Latin writer's one. Here we are told that the Lydian Tylos was killed by a serpent, and his sister *Μορίη* implored the giant *Δαμασῆν*, son of the Earth, to save her brother. The giant kills the serpent, but its wife resuscitates it with the branch of magic plant called *Διός ἄνθος*, the same does *Μορίη* who gives her brother his life back (*Dion.*, XXV, 451-551).

In spite of some differences in details, it is obvious that the representations on the two coins are inspired by an ancient Lydian myth in which the hero Tylos, Tyllos or Tylon, as it appears with various authors, was resurrected by the giant Masnes who killed the vicious snake. That this myth is ancient is proved by Pliny who positively quotes Xanthos and other authors that we will mention further on. We must not be confused by the fact that with Nonnos the name of the giant is *Δαμασῆν*. Roberto Gusmani proved that this name is only a corruption from *Μάσωνης*, which probably is the oldest form of the name Masnes (GUSMANI 1960, 331)⁸.

If Masnes is a well defined figure, being the mythical founder of the dynasty of the Attyades, the most ancient character in the history of Lydia, who left consistent traces in the Lydian collective memory, Tylos, though less known, is intimately connected to the mythical past. In the genealogy of the kings of Lydia, which begins with Zeus and Ge in the work by Dionysius of Halicarnassus, on a very high position is also the autochthonous Tyllos, whose daughter, Halie, married Cotys (Dion. Hal., I, 27), a character which, on the coin from Otacilia, is the son of Γη. With Nicolaos of Damascus, the mythical character turns into a historical one because he mentions some real personages as Sadyattes, the son of Cadys, of the Sardian family of the Tylonides (*γένος...ἀπὸ Τυλωνος*) (*FGIHL* 90 F 45).

Other examples proving that the name *Μάσωνης* is specifically Lydian are given Hephaestion (*Echir.*, p. 5, 22 Consbruch), who writes: *Πάωνης καὶ Μάσωνης ἃ διηγώματα « ποταμῶν » παρὰ Ξάνθου εἰσὶν τοῖς Ἀσδιακοῖς*. In other words, the

6 Plin., N.H., 25, 14. *Xanthus historiarum auctor in prima eorum tradit, occisum draconis caudum revocatum ad vitam a parente herba, quam halix nominat, eademque Tylonem, quem draco occiderat, restitutum saluti*. Xanthos, *FGIHL* 765 F3.

7 This legendary subject was studied by H. Herter, *Von Xanthos dem Lyder zu Aineias aus Gaza, Tylon und andere Auferweckte*, Rh. M., CVIII, 1965, 189-212; P. Vian, *La guerre des Géantes*, Paris 1952, 101, 206, 227, 281-2.

8 A further proof would be the circumstance that with Nonnos *Δαμασῆν* is a son of the Earth. And so is *Μάσωνης* in the genealogy by Dion. Hal., I, 27.

historian Xanthos mentioned the names *Πάωνης* and *Μάωνης* in connection with Lydia (*FCirHist* 765 F 24), names which, in *Etymologicum Magnum*, s.v. *Δάσληρα*, were given to two rivers and are offered as examples for the consonantal group-*ων*⁹.

As for the temporal relationship between *Μάωνης* and *Μάνης*, there are certain clues that allow us to state that the latter name is made starting from the former. Thus, on an Attic tomb from the 5th century B.C. occurs the intermediate form *Μάννης* as the name of a Phrygian (WILHELM 1909, 35 sq.), and Pseudo Plutarch, in *De Musica*, V, 7, says that the Satyr *Μαρσίνας* was also called *Μάωνης*. As *Μαρσίνας* was the name of a important river in the west of Phrygia, it may originate, to the Phrygians or the Greeks in Phrygia, from the name of the Satyr, while the Lydians probably preferred the name *Μάωνης* or *Μωπηης*, their mythical hero (GUSMANI 1968, 328 sq.). But the strongest proof concerning the old age of that anthroponym is its Luwian origin. The well-known French specialist in Hittite, Emanuel Laroche, had the intuition to make the connection between the word MACANHC on Gordianus' coin that we mentioned above with the Hittite-hieroglyphic word **mašanāš*, which in the Luwian language denoted the notion of « God » (LAROCHÉ 1958, 283). The theme is extremely productive enough in the Luwian language, being present in anthroponyms like *Maššana-ura*¹⁰, *Anni-maššani* («Déesse Mère») and *Maššana-piya* (Gr. *Θεό-δοτος*) (LAROCHÉ 1952, No.53; LAROCHÉ 1958a, 159 sqq.; LAROCHÉ 1959, 69 sq.) and which was preserved in Lycian with the same meaning in the word *mahana*, the way it is shown by the phrase, for instance, *eni mahanahi* « mère du/des dieu(x) », (LAROCHÉ 1958a, 190)¹¹.

The connection between *Μάωνης*-*Μάωνης* and the Luwian *mašanāš* is also suggested by the chronology of the Lydian kings. According to Herodotus I, 7 sqq., the last Lydian dynasty which was put an end to by Cyrus' Persians in 546

9 Corroborating the information offered by Hephaistion with that in *Etymologicum Magnum*, the conclusion that both Xanthos and *Etymologicum Magnum* referred to rivers running in Lydia is self evident.

10 The anthroponym seems to have been preserved in the name of the Carian city *Ματανιάραδα*, mentioned by Steph. Byz. s.v. See GUSMANI, 1960, 334.

11 The relation *Μάωνης*-*Μάννης* in the Lydian « saga » and *Maššana* in the Luwian inscriptions makes very improbable L. Robert's opinion that the oldest form of the name *Μάννης* would have been *Μασδωνης* (ROBERT 1937, 155 sqq.). The spelling *MACANHC* and not *MACNHC*, as Head admitted with reserve (1901, CXL) of the legend on Gordianus' coin, considered « tout à fait assurée », being « vérifiée récemment sur l'original » (ROBERT 1963, 102) is doubted by GUSMANI 1960, 330, whose study the French scholar, who is so scrupulous concerning his documentation, seems not to have known. But even if this spelling is the true one, it is not a proof that the form *Μασδωνης* is older than *Μάωνης*. Between the oldest mentioning of the name *Μάωνης*, attributed by Xanthos to a river (*FCirHist* 765, F 24) and the period when the name *Μασδωνης* appears as anthroponym or, under the form *Μασδός*, as the name of a tribe in Sardes, a distance of about six centuries is interposed. The information in Plutarch, *de Is.*, 24 = 360 b, according to which the Phrygian king *Μάνης* was also known as *Μασδωνης* is of no chronological relevance. But of chronological relevance is the anthroponym *Μάωνης* in the genealogy of the Lydian kings by Dionysius of Halicarnassus, which was offered to him, by all appearances, by Xanthos. B.C., was that of the

B.C., was that of the Merminades initiated by Gyges. He killed Candaules, also called Myrsilos, who was the last representative of the Heracleides. The Heracleides had as a first representative in Lydia the king Argon¹² and they ruled Lydia for 505¹³ years through 22 generations. Before the Heracleides was the dynasty of the Atyades of which Herodotus mentions the kings Lydos, Atys and Manes.

The chronology of the succession of these dynasties is difficult to achieve, the only calculations that can be used being those concerning the beginning of the dynasty of the Merminades. Modern researches date Candaules' murder by Gyges at about mid 7th cent. B.C. (HANFMANN 1958, 65 sqq.) or during the former half of the same century (MYRES 1958, 138). Since Gyges is mentioned in the Assyrian annals as a new comer in 686 B.C., a more precise chronology was attempted, his ascent being dated in 680 B.C. (KALETSCHEK 1958, 1 sqq.), or in 687 B.C. (GUSMANI 1960, 327). If we add to these two figures the 505 years the 22 generations lasted, it results that the end of the dynasty of the Atyades and the beginning of the dynasty of the Heracleides took place as early as 1192 or as late as 1185¹⁴.

Of course, Herodotus' chronology should be regarded with reserve in point of its absolute dates but its relative indication is worth remembering. It suggests that the dynasty of the Atyades ended during that troubled period in late 13th century and early the following century when the Eastern basin of the Mediterranean and of the Aegean suffered what the contemporaries called « the invasion of the Sea Peoples », and the modern researchers call the « Aegean migration » (HENCKEN 1968, II. *passim*; BARNETT 1975, 359 sqq.; SANDARS 1978; LEHMAN 1985, etc.). Therefore, Manes' descendants ruled in West Asia Minor before that period. But at that time, the area was part of the Hittite state. Although the historic geography of Asia Minor presents difficult questions (GARSTANG-GURNEY 1959; MACQUEEN 1968, 119 sqq.; MELLAART 1968, 187 sqq.; SINGER 1983, 206 sqq.), one may suppose that, broadly, the territory of the future Lydia was, linguistically, part of the Luwian area¹⁵, that is, one of the

12 One cannot realize in Hdt. I, 84, which is Meles' chronological position about whom he says that he was ὁ πρότερον βασιλεὺς Σαρδίων. After Nicolaos from Damascus, *Exc. de insid.*, p.13, 19 = *FGHHist* 90 F 45, who probably depends on Xanthos, this Meles reigned before Gyges, towards 770-776 B.C.. See H. Pomtow, *De Xantho et Herodoto rerum Lydiarum Scriptoribus*, Halle, 1886; F. Jacoby, *FGHHist*, zweiter Teil C, Kommentar zu nr.64-105, p.233-5, 240-6; R. Laqueur, *RE*, XVII, 1936, col.362-423, especially 375, 387-9, s.v. *Nikolaos von Damaskos*; HERTER 1967, col.1375 s.v. *Xanthos*.

13 In the Romanian by Prof. Adelina Patkowski, Bucuresti, 1961, the figure 500 is given. In the original one could read very clearly: πέντε τε καὶ πεντακόσια.

14 A suggestive chronological clue we have from the list of the thallassocracies by Eusebius, taken over from Diodorus, coming from a source of the 5th century B.C. In the list, after the Trojan war, the first thallassocracy would have been that of the Lydians and Maeonians which would be dated, according to J. Fotheringham, in 1172 B.C., and according to J.L. Myres, in 1168 B.C. See MYRES 1906, 84 sqq.; 1907, 123 sqq.; FOTHERINGHAM 1907, 75 sqq.

15 In favour of this hypothesis, among others, is invoked the inscription of Magnezia on Spylos and the relief of Nimphi (GUSMANI 1960, 332; BOSSERT 1959, 61 sqq.).

three areas of Anatolia under the rule of Hattusa, according to the *Hittite Code of Law A*, V, 19-33 (IMPARATI 1964; GURNEY 1990, 70 sqq.). Under the empire during the 14th and 15th centuries the name of the region disappeared in the historic and religious texts, but its linguistic reality was preserved in the adverb *lu(w)ili* «in Luwian» (LAROCHÉ 1959, 8; LAROCHÉ 1970, 115 sqq.).

The resemblance between the name of the Lydian character which in the literary and numismatic sources occurs as *Masnes*, *Masanēs*, *Masses* or *Manes* and the hieroglyphic - Hittite word **masanas* which meant «God» allows us to make some interesting deductions. The first is that the Luwian survival in the Lydia of the 1st millennium B.C. is beyond any doubt (GOETZE 1957, 207; GUSMANI 1964). Thus, the name of *Assuwa* in the cuneiform documents and that of *Asija* in the hieroglyphic Hittite which referred to an area the West of Asia Minor were preserved in Lydian as *Ἀσιός*, which, according to Herodotus, IV, 145, was the name of a tribe in Sardes, or as *Ἀσία* which, according to Stephen of Byzantium, s.v., was *πόλις Αὑδίας παρὰ Τρωίῳ*¹⁶. Then, the anthroponym *Mursilis*, registered in the Hittite onomastics (LAROCHÉ 1952)¹⁷ survived in the Lydian *Myrsilos*, as well as the Hittite *huhha* and the hieroglyphic Hittite *huha* is found in the name of the Lydian king *Gyges*. Finally, the specific Luwian deity *Kubaba* still occurs, together with two other Hittite gods, *Arnas* and *Santas*, in the Lydian inscriptions in the 5th century B.C., etc. (HEUBECK 1959, 31, 62 sqq.; PAGE 1959, 104; NEUMANN 1961, *passim*; GUSMANI 1960, 333; ZGUSTA 1964, 138).

The second deduction is that, if **mašanāš* signifies «God» in Luwian, the character *Masnes* in the Lydian history and mythology does not represent a Lydian linguistic element, since «God» in Lydian is *civ*, derived of course from **diw* (GUSMANI 1960, 332). This finding is strongly connected with the Lydian kings' chronology which resulted in the fact that the dynasty of the Atyades, initiated by *Masnes*, ruled in Lydia before the great disorders that ravaged Asia Minor about the year 1200 B.C., that they belonged to what we may conventionally call the Luwian reality¹⁸.

16 In Greek, the geographical name *Asia* occurs as early as the Mycenaean Age in the inscriptions at Knossos and Pylos under the form *a - *64 - ja¹*, *Aswia*, etc., and in the adjective form *a - *64 - ja - Aswai*, «women of Asia» (VENTRIS - CHADWICK 1973, 536). There are clues that the «women of Asia» were refugees from the western shore of Asia, because of the conflicts in the kingdom with the capital at Pylos (SACCONI 1983, 375). In *The Iliad* there are two characters called *Ἀσιός*. One of them is an ally of Troy coming from Arisbe (B 837) and the other is Hecuba's brother (II 716). In B 461 we find *Ἀσιήν ἐν λευγαίῃ*. With Minnemos, fr. 122, Asia was a land (territory) around Colophon. With Archiloch, fr. 23 and Sappho, fr. 44.4, the context is not clear. Cf. PAGE, 1959, 115, n. 27. For the Luwian survival in Lycia, see HOUWINK - TEN CATE 1961; LAROCHÉ 1957, sqq. For Phrygia, see BRUXHE 1991, 37 sqq.

17 The name also appears on mycenaean inscriptions. P Y Ep 212, under the form *Mu-ti-li* (*Murtilis*, *Murtiλις*). Cf. VENTRIS-CHADWICK 1973, p. 562, s.v.; S. Hiller - O. Panagl, *Die frühgriechischen Texte aus mykenischer Zeit. Zur Erforschung der Linear B - Tafeln*, Darmstadt, 1987, p. 247.

These facts have a high significance in our research. They may be considered as originating in Lydia's history which, according to H.T. Bossert may be, in its fundamental dimensions, reconstituted as follows: before the events of the years about 1200 B.C., Lydia was under the rule of what we may call in a broad sense Luwians elements which, the same as the Aryans in the Hurrit kingdom of Mitanni, were the dominant class. After the events of the beginning of the 12th century B.C., these territories are invaded by the Lydians of Balkan origin who will have removed the Luwian domination, process which, with Herodotus, is marked by the appearance of the dynasty of the Heracleides who removed that of the Attyades (BOSSERT 1959, 80 sqq.)¹⁹. That is why is credible the hypothesis that *Manasa*, the term for «God» in the language of the «Luwian» rulers²⁰, might have

18. This chronology is very tempting to the researchers of the Etruscan origins. It may be a proof for those scholars that believed that the Etruscans may be identified with the Hittites (e.g. GEORGIEV 1962; GEORGIEV 1966; GEORGIEV 1979, etc.), with the Luwians (e.g. WOULHUTZEN 1989, 158 sqq.; WOULHUTZEN 1991, 133 sqq.; WOULHUTZEN 1992, 154 sqq.) or with other Indo-European population in Anatolia (ADRADOS 1989, 363 sqq.), or for those who believe that the population *Tris*, that is mentioned among the «the Sea Peoples», are the ancestors of the Tyrsenians in Italy. Formally, these hypotheses are rejected by Herodotus, who says that in Italy migrated the *Lydians* and not the Hittites nor the Luwians and *three* they were called Tyrsenians, which implies for the partisans of these theses that the Hittite-Luwians were the same as Lydians, which is not sure. On the contrary, about the Lydian language, as far as the few inscriptions which illustrate it allow us, we know it was an Indo-European one in which numerous Luwian elements survived, but it is not identified with the Etruscan whose Indo-European character is far from being demonstrated (about Lydian, see HEUBECK 1959; NEUMANN 1961. About Etruscan, see IMPARATO 1990, 372 sqq.). Then, the name *Tyrsens* is of Greek origin, the Etruscans calling themselves *Rasenna* (Dion. Hal., I, 30), as it is definitely proved by a number of Etruscan inscriptions (PALLOTTINO 1954, nr. 74, 296, 329; PALLOTTINO 1975, 126) whereas the ethnikon *Tris* in the Hittite texts, identified by some people with *Turša* in the Egyptian texts at about 1220 B.C. in the time of Merneptah (e.g. WAINWRIGHT 1959, 197 sqq.; SANDARS 1978, 111 sqq.) they to be connected with the land *Tar-rum-ti-sa* (*Tarūša*) which occurs in a Hittite text in the time of Tudhaliyas IV (1250 - 1220 B.C.) located in the north of *Aššura* land (SANDARS 1978, 111 sq.). It is possible that *Tris* and *Tarūša* survived in Lydia in *Tyrrha* (*tyrrh* *Atagn* s.v.), name which enabled the Greeks' deductions on the origin of the Etruscans (cf. PARETI 1958, 295 sqq.). Anyway, these *Turša* «of the sea» from the proofs of the 13th century and the early next century B.C. «können daher keinesfalls als "Uretrusker", sondern lediglich als ein - besonders "namhaftes" - Element bzw. Ferment in der Ethnogenese des *nomen Etruscanum*, des italischen Etruskertums des 1. Jahrtausends v. Chr., angesehen werden», as LEHMANN 1985, 60 rightly states, implicitly accepting Pallottino's theory about the formation of the Etruscan people (e.g. PALLOTTINO 1947; PALLOTTINO 1975; AGNER-FORESTI 1974, 25 sqq.). It is well known that the partisans of the theory of the Oriental origin of the Etruscans give as an essential proof, the Oriental aspects of the Etruscan civilisation during its first centuries of existence. But, if one agrees to their migration during the 13th - 12th centuries B.C., the proof cannot be supported, since the pre-historic civilisation in Tuscany does not have Oriental elements to such an extent as to support the idea of an important immigration (PALLOTTINO 1961, 3 sqq.; PALLOTTINO 1963, 223 sqq.; PALLOTTINO 1975, 71).

19. A doubtful point in this historic re-construction is that according to Herodotus, the Lydians took their name from the king Lydos of the Attyades' dynasty, the population being called Maeonian before. But this contradiction should not be regarded as very relevant in point of chronology, since, in the genealogy of the Attyades given by both Herodotus and Dionsysius of Halicarnassus, Lydos finishes the dynasty.

20. Without having the data we have got now, Ph.-E. Legrand, *Herodote*, II, Paris, 1932, p. 17, the note 2, already guessed that Manes was a divine character.

been part of the entitling of their sovereign which, in the long run and reasons that can only be presumed, turned into a personal name, the same as in the well-known case of the Illyrian queen *Tentana*'s name, which actually mean «queen». The name preserved its symbolic value over the centuries, as it is shown by its position in the genealogy of the kings of Lydia and mythical stories about Masnes and Tylos (also see HEAD 1901, CXI sqq.; GUSMANI 1960, 333 sq.). At the same time, the age and perennality of the character in Lydia lead us to the conclusion that it is specifically Lydian and from Lydia its myth came to be known by the neighbouring populations, including the Greeks.

The whole discussion on the authentic name of the first Lydian king leads to the result that Dionysius of Halicarnassus was at the end of a tradition coming from the Lydians themselves while Herodotus took this tradition indirectly. Who was the intermediary? No doubt, the Greeks in Lydia, probably those in Smyrna, the way it results from the fictitious, romantic character of Herodotus' whole story about the migration of part of the Lydians to Italy (I, 94) (PARETI 1926, 57 sqq., PALLOTINO 1947, 44)²¹. Of the proofs offered in order to demonstrate the essentially Greek origin of the story, to the question we are discussing on, the most relevant is that invoked by Luigi Pareti. Herodotus' insistence in referring to the invention of the games by the Lydians (I, 94) is not based a historic reality but on a false etymological explanation: the Greeks in Lydia believed that the ethnonym *Λυδοί* and the verb derived from it, *λυδοῖζω*, may be explained by a Greek radical meaning «game» preserved with Hesychius s.v. *λίζω*, and may be found in Lat. *ludus*, Kurd. *he-lezinum* «tanze», *lizin* «spiele», Goth. *lukan*, *leika* «spilen» «zügeln»; *laigo*, «tanzt»; *liga* «spile» «tanze» (PARETI 1926, 60; BOISACQ 1923, 586; WALDE-POKORNY 1973, II, 399; PALLOTINO 1947, 44)²². explanation which is positively fantastic, because the name of the Lydians, as it is

21 Some researchers advanced different names as possible sources of Herodotus. Thus, V. Costanzi, *La tradizione sull'origine degli etruschi*, Ancona, IV, 1907, p. 189-96, especially at page 193, thinks that Herodotus's source was Hecataeus or Charon of Lampsacos, while PARETI 1926, 63, followed by F. Messerschmidt, *Bronzezeit und frühe Eisenzeit in Italien*, Berlin - Leipzig, 1935, p. 38, thought of Dionysius of Milet. Vincenzo Costanzi's hypothesis cannot be accepted because it is contradicted by Hecataeus himself who, although was many times used by Herodotus, identified the Etruscans with the Pelasgians from Greece; concerning Charon of Lampsacos, it was demonstrated that he lived after Herodotus. Dionysius of Milet, author of some *Ἱερικά*, according to Souda, s.v. *Ἰκάρων*, a contemporary to Hecataeus, used probably by Herodotus (F. Jacoby, *RE, Suppl.* II, 1903, 419-20), is too little known to draw a final conclusion concerning this point of view, though his Milesian origin could support this hypothesis owing to well documented links which existed between Milet and Toscana. C. J. Heurgon, *La vie quotidienne chez les Etrusques*, Paris, 1989, p. 47-48, 216. On Hecataeus, see BRIQUET, 1984, p. 125-136. On Charon of Lampsacos, see F. Jacoby, *Charon von Lampsacos*, *SIFC*, XV, p. 207-42; F. Piccirilli, *L'arcade di Lampsaco ed Erodot*, ASPN, III, 1975, p. 1239-54; M. Moggi, *Autori greci di Persika*, II, *Charone di Lampsaco*, ASPN, III, II, 1972, p. 433-68. On Dionysios of Milet, see M. Moggi, *Autori greci di Persika*, I, *Dionisio di Mileto*, ASPN, III, II, 1972, p. 433-68.

22 Hesych. s.v. *λίζω* *αἰδοῖαι*, *λίζονται* *αἰδουμένοι* and, possibly, *λινδοῖναι* *ἀγυζαμένοι*. It seems that the words *λυδοῖζω*, *λυδοῖρος*, *λυδοῖα* have the same meaning. See W. Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, I, Göttingen, 1893, p. 533. II, Frisk, *Griechisches*

shown by the modern linguistic research, is derived from the Indo-European **h₂el₂h₂*, meaning «people», «nation», as results from the German *liut*, Lithanian *liandis*, Russian *lijudi*, etc., having, in a Lydian context, a historic significance comparable to *ἑλλήνιστος* in a Greek context and *liber* in a Latin context, both being derived from the same root (GUSMANI 1960, 334; GEORGIEV 1966, 234)²³. We may also add that the anthroponym *Μάγνης* of an Anatolian origin, had also entered in the Greek anthroponymic fund occurring in Greek inscriptions in Cyprus, the islands in the Aegean and in the Thracian Sea, etc., beginning with IV century B.C. (LGPV, I, 1987, 297 s.v. *Μάγνης*). So, we should not do as H.H. Scullard, and, earlier, many other scholars did (SCULLARD 1966, 226), by taking too much into account the parallel Herodotus draws in the Lydian *logos* (I, 5, l. 94) between the «Hellenes' accounts» and the «Lydians' accounts», because the parallel must be translated the «accounts of the Greeks in the mother land» and those of the «Greeks in Lydia» (JACOBY 1913, 419 sq.), being notorious the fact that, in I, 1, Herodotus stated that, according to the Persian scholars, the object of dispute between the East and the West were the Phoenicians, and in VII, 62, he maintained that the Medes claimed that they descended from Medea, in fact, in both cases it was the Greeks' opinion and etymological speculation (PARETI 1926, 60; COSTANZI 1939, *ad loc.*)²⁴.

That Dionysius got his information from Lydian sources is stated by himself when, arguing with Herodotus and other *mythologoi*, about the Etruscans' origin, in order to support his thesis about autochthony, he invoked Xanthos of Lydia who, in his work, never mentions any Lydian leader by name of Tyrrenhos, nor a Lydian settling in Italy, whereas he tells of things of lesser importance²⁵.

Xanthos tells that the sons of Atys were Lydos and Torrhebos and both stayed in Asia giving their names to the peoples they ruled over whose languages were no more different than those of the Ionians and the Dorians (I, 28 = *Herhst* 765 F 16). But Xanthos is a logographer of Lydian origin as it is shown by his father's name, Candanes, probably from Sardes even (Suidas, s.v., and doubtfully, Strabo,

Etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, 1970, s.v. *Λαυδοπρία* (Rien de clair) says CHAMTRAINE, H. 1984, 645 s.v. *Λαυδοπρία* concerning these suppositions. Since the Latin word *liber* is also written in diphthong (CIL, I, 364, 675/8), it is suggested the existence of a Greek corresponding word **Λαυδο-*, Cf. Ernout - A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, 1985, p. 368-9.

23. M. Lejeune, *Traité de phonétique grecque*, Paris, 1955, p. 207, thinks that the Ionian pronunciation of the name of Lydians, permits joining these ethnical name to a stem in **h₂el*.

24. Highly relevant are in this point the chapters 80-82 of the 3rd book, in which Herodotus attributes to three Persian noblemen Otanes, Megabazos and Darius, a strange discussion, for the Persian intellectual and political milieu, on the best political system, on the virtues and shortcomings of the democracy, tyranny or monarchy, which makes the educated reader think of the ardent debates in the Greek cities in the historian's time concerning the various political systems.

25. Hencken's opinion, according to which one should not pay much attention to Xanthos' silence, because such instances frequently occur, for instance the Egyptian history ignored the sons Israel's arrival and departure, or the Indians ignored Alexander the Great's rule over Punjab, they do not have much importance as we do not deal with historic research in these circumstances. HENCKEN 1968, 614.

XIII. 4. 9. p.628), who seems to have written before Herodotus²⁶ a work entitled *Ἀνδιακᾶ*, of which, unfortunately, few fragments have come to us (v. FRITZ 1967, 348 sqq.; HERTER 1967, 1353-75), author whom Dionysius appreciated very much, considering him the best expert in the history of his country (I.28). The appreciation is taken with skepticism by some researchers, considering Xanthos' work -- a mixture of mythico-historical stories and anecdotes probably with a sensational importance (PEARSON 1939, 125 sqq.) -- was not read by Dionysius himself, he only made use of a remark of it in the 1st century B.C. by Dionysius Skytobrachion (Athen., XII, 11, 515 D/E = *JGIRHist* 36 F 6) or of a counterfeit by Dionysius of Samos in the centuries 3rd - 2nd B.C. (DUCATI 1927, I, 30; von FRITZ 1967, 348 sqq.) and that, generally, the attempt of bringing the historian of Sardes into light should lead to a *Non Liquet* (SCULLARD 1966, 231).

Of course, based on the scarcity of the fragments that have come down to us one cannot make definite judgments on the quality of the historical writings by Xanthos²⁷. But, besides Dionysius of Halicarnassus' accounts about his knowledge on the past of Lydia, we have another clue to the same consequence offered by Ephoros, according to which Xanthos would have given to Herodotus his *ἀπορρητοί* (*JGIRHist* 70 F 180), as well as the fact that *Ἀνδιακᾶ* was much used by Nicolaos of Damascus (*JGIRHist* 90 F 15), by the ethnologist Stephanos of Byzantium or by the later work of erudition which is *Etymologicum Magnum*, known by the geographer Strabo and probably abridged in the 4th century B.C. by Mennippos (Diog. Laert., VI, 101). It is therefore strange that one should doubt that Dionysios knew Xanthos direct since he, well versed in the Greek historiography, explicitly stated that he quotes Xanthos' assertions (ἀφ' ὧν ὁδε...). Then, the first-hand knowledge of Xanthos' work is further suggested, unlike with Herodotus, by the genealogy of the Attyades, in which Atys' sons are Lydos and Torrhebos and not Lydos and Tyrrhenos as with Herodotus and as in *mythologon*, Torrhebos being, together with Asies and Lydos, the eponym of a population which really existed in Lydia²⁸. Thus, Herodotus' Greek source substituted the original name of the traditional Lydian genealogy, Torrhebos, with that of Tyrrhenos (PARETI 1926, 61). But, even admitting, against all reasons, that Dionysius of Halicarnassus did not make direct use of Xanthos, but one of his summaries, the complete lack of any reference

26 P.-M. Martin's hypothesis *Dionysius d'Halicarnasse et l'autochtone des Etrusques*, *Colloque d'Histoire et historiographie*, Cllo, Paris, 1980, p. 52-3, according to which Xanthos's work would refer to that of Herodotus does not convince us.

27 H. Diller's paper, *Zwei Erzählungen des Lyders Xanthos*, in *Novena Philomensis. Studia philologica Felici Jacobi octogenario oblata*, Leiden, 1956, p. 69 sqq., was not accessible to me.

28 According to Dionysios Lambos, quoted by Plutarch, *De mus.* 15, Torrhebos, invented harmony. Steph. Byz., s.v. *Τορρηβός*, speaks of the existence in Lydia of a city *Τορρηβός*, of a region *Τορρηβία*, whose inhabitants were called, *Τορρηβιοί*. What is remarkable in this gloss is that *Τορρηβός* takes its name ἀπὸ *Τορρηβίου τοῦ Ἀττιᾶς*, filiation which is to be found, almost doubtlessly, with Xanthos, who was his source. That Stephanos of Byzantium was not interested whether the cities he mentioned really existed or had ever existed, but only whether he could prove them with a quotation from some author, cf. STEPLINGER 1904, 618.

to the migration of a part of the Lydians to Italy by the author of the summary would be unaccountable unless he already used his source, Xanthos. «D'altronde perché un remaneggiatore avrebbe dovuto togliere proprio quei particolari di Xanto?» Luigi Pareti wonders with good reason (PARETI 1926, 62).

We hope that our research has succeeded in pointing out that, concerning the remote past of Lydia, the two Halicarnassians got informed from different sources. Dionysius used authentic Lydian sources, as it undoubtedly results from the explicit quotation from the Lydian Xanthos and from insertion, in the Lydian kings' pedigree, of Masnes, a name of an old local tradition. Not Herodotus, who uses the Greek version of the name, equally Greek being the speculation -- about the Greeks in Lydia or a Greek author in Ionia, contemporary or anterior to him -- about the migration of the part of the Lydians to Italy²⁹. Of course, one cannot ignore the possibility that the speculation might have been favoured by the historical circumstances in the 6th century B.C., when the Greeks in Asia Minor, under the pressure of either the Lydian king Ctesias, or, later, the Persians, decided to move west where they had frequent conflicts with the Etruscans (e.g., Hdt., I, 137). May be those conflicts on the western seas made the Greeks identify their enemy with the Lydians, who, led by Ctesias, conquered the Greek settlements in Asia Minor (DE SANCTIS, I 1956, 126; PUGLIESE CARRATELLI 1966, 155 sqq.)³⁰.

Of course, the author of the study could be reproached with a certain lack of consistency, since, in a paper published a few years earlier, he admitted, according to the most pertinent exegesis of the *Roman Antiquities* (HILL 1961, 88 sqq.; MUSTI 1970, 7 sqq.; GABBA 1975, 35 sqq.; GABBA 1982, 800 sqq.; LEVI 1991, 121 sqq.), that Dionysius' work cannot be explained without taking into account its political message. Indeed, Dionysius meant, according to the Augustan official propaganda, to write a history book intended to overcome the traditional opposition between Rome, barbarious but victorious, and the Greek world, defeated but superior through their spiritual achievements (VASILESCU 1993, 142 sqq.). This «historic reconciliation» is understood by the historian of Halicarnassus in a typical Greek manner (BICKERMAN 1952, 65 sqq.) because his fundamental thesis is that Rome was founded by fusion of several populations

29. That it is a speculation of the Greeks in Lydia clearly results from the fact that, ignored by Xanthos, the story about the Lydians' migration to Italy is implicitly contradicted by Hecataios and Hellanicos who believed, also falsely, that the Etruscans were in fact barbarian Pelasgi come from Greece. Cf. *FGHHist* 4 F4. That it is Hecataios who brought the Pelasgi to Cortona because of a mere similitude between the names of two settlements in Thessalia and Etruria is accepted by numerous scholars even if Hellanicos does not explicitly quote him. (Cf. VASILESCU 1989, 61 n.50). It is possible that Herodotus' story might be an echo of the Ionians' opposition, who considered themselves Pelasgi -- too therefore their cousins (See BRIQUEL 1984, 134, sq.; HEURGON 1989, 47 sq.).

30. The same Asian Greeks, according to Herodotus' repeated allusions (I, 170; V, 106; V, 124; VI, 2) had schemes of conquering Sardinia, island considered by some as being Tyrrhenian (STRABO, V, 2, 7) whose name was similar to Sardes, the capital of Lydia (COSTANZI 1907, 197; PALLOTTINO 1947, 47).

that had come to Italy, thus including the Roman state in the area of the Greek world and justifying the Roman supremacy by the fact the Romans were the best of the Greeks. And, to be able to support such a theory, in a few circumstances Dionysius forced the letter and the spirit of the sources in order to make them work according to his toric construction. Thus, he distorted the narrative of Myrsilos of Methymna about the Tyrrhenians substituting them with the Pelasgi, transferring to the latter everything the former had done (GABBA 1975, 40 sqq.), he invoked Herodotus I, 57, as a proof to the linguistic distinction between Tyrrhenians and Pelasgi, but substituting in the original text *Κρηστωγιῆται* with *Κροτωγιῆται* (VASILESCU 1989, 58 sqq.) and, as we pointed out above, he paraphrased Herodotus originally I, 94 (also see SCULLARD 1966, 225 sqq.). But, do these facts have to lead one to the conclusion that Dionysius did counterfeit everything? We hope that the present paper gives a more complex answer.*

*ACKNOWLEDGEMENTS. I wish to express my thanks to my colleagues O.-N. Bounegru and A. Porucic for their kindness in helping me write this study by supplying me with certain books and magazines. I also thank Prof. V. Dinescu who made the English version of my paper.

REFERENCES

- ADRADOS, F.,
1989 *Etruscan as on IE (But non Hittite) Language*, JIES, XVII, 3-4, 363-383.
- AIGNER-FORESTI, L.
1974 *Schardana - Schakruscha - Turuscha. Italische Stamme? Kritische und vergleichende Studien zur Alten Geschichte und Universalgeschichte*, herausgegeben von Franz Hampl und Ingo-mar Weiler, Innsbruck, 25-45.
- BABELON, E.
1897 *Inventaire sommaire de la Collection Waddington*, I, Paris.
- BARNETT, R.D.
1975 *The Sea People*, *Caff*³, I, 359-378.
- BICKERMAN, E.
1952 *Origines gentium*, *Classical Philology*, XLVII, 65-81.
- BOISACQ, E.
1923 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque dans ses rapports avec les autres langues indeuropéennes*² Heidelberg-Paris.

BOSSERT, H. TH.

- 1959 *Bild-Luwische. Festschrift Johannes Friedrich zum 65. Geburtstag am 27. August 1958 gewidmet*, herausgegeben von R. von Kienle, A. Moortgat, H. Otten, E. von Schuler und W. Zaunseil, Heidelberg.

BRIQUEL, D.

- 1984 *Les Pélasges en Italie. Recherches sur l'histoire de la légende* (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 252), Roma.

BRIQUEL, D.

- 1991 *L'Origine Lydienne des Etrusques. Histoire de la Doctrine dans l'Antiquité*, Paris.

BRUXHE, C.

- 1991 *Les inscriptions paléo-phrygiennes de Tyane: leur intérêt linguistique et historique. La Cappadoce méridionale jusqu'à la fin de l'époque romaine. État des recherches. Actes du Colloque d'Istanbul*, Institut français d'Études anatoliennes, 13-14 avril, 1987, édité par B. Guen-Pollet et O. Pelon, Paris, 1991, 37-46.

CHANTRAINE, P.

- 1984 *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.

COSTANZI, V.

- 1907 *La tradizione sull'origine degli etruschi presso Erodoto*, *Ausonia*, II, 181-196.
1939 *Herodoto. Il primo libro delle istorie*, Torino.

DE SANCTIS, G.

- 1956 *Storia dei Romani*, Firenze.

DREXLER, W.

- 1894 *Manes. Roscher Lexikon*, II, 1894-1897, s.v.

DUCATI, P.

- 1927 *Etruria antica*, I-II, Torino.

DUSSAUD, R.

- 1930 *La Lydie et ses voisins* (= *Babylonica*, XI, 2-3), Paris.

FOTHERINGHAM, J. K.

- 1907 *On the «List of Thalassocracies» in Eusebius*, *JHS*, XXVII, 75-96.

- von FRITZ, K.
1967 *Die Griechische Geschichtsschreibung*. Berlin.
- GABBA, E.
1975 *Mirsilo di Metimna, Dionigi e i Tirreni*. RAL, XXX, 1-2, 35-49.
1982 *La «Storia Romana arcaica» di Dionigio di Alicarnasso*. ANRW II, 30.1, 799-816.
- GARSTANG, J-GURNEY, O.R.
1959 *The Geography of the Hittite Empire*. London.
- GEORGIEV, VL.
1962 *Hethitisch und Etruskisch. Die hethitische Herkunft der etruskischen Sprache*. LB, 5/1.
1966 *Introduzione alla storia delle lingue indoeuropee*. Roma.
1979 *La lingua e l'origine degli Etruschi*. Roma.
- GOETZE, A.
1957 *Kleinasien*², München.
- GURNEY, O.R.
1990 *The Hittites*. London.
- GUSMANI, R.
1960 *Masnes e il problema della preistoria Lydia*. PdP, LXXIV, 326-335.
- GUSMANI, R.
1964 *Lydische Wörterbuch*, Heidelberg, 1964, mit Ergänzungsband, 1980.
- HANFMANN, G.M.A.
1958 *Lydiaka*, HSCPh, LXIII.
- HEAD, B.V.
1901 *Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Lydia*. London.
1911 *Historia numorum. A Manual of Greek Numismatics*², Oxford.
- HENCKEN, H.
1968 *Tarquinia, Villanovans and Early Etruscans* (American School of Prehistoric Research, Peabody Museum, Harvard University). I-II, Cambridge Mass.

- HERTER, R.
1967 RE. IX A, 1967, col.1353-1375, s.v. *Xanthos*.
- HEUBECK, A.
1959 *Lydiaka. Untersuchunge zu Schrift und Götternamen der Lyder*, Erlangen.
- HEURGON, J.
1989 *La vie cotidienne chez les Étrusques*, Paris, 1989.
- HILL, H.
1961 *Dionysius of Halicarnassus and the Origins of Rome*, JRS, LI, 88-94.
- HOUWINK TEN CATE, Ph. H. J.
1961 *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during Hellenistic Period*, Leiden.
- IMPARATI, F.
1964 *Le leggi ittite*, Roma.
- IMPERATO, M.
1990 *La posizion linguistica dell'etrusco*, *ALIN*, XII, 327-356.
- JACOBY, F.
1913 *Herodotus*, RE, Suppl. III.
- KALETSCHEK, H.
1958 *Zur lydischen Chronologie*, *Historia*, VIII, 1-47.
- LAROCHE, E.
1952 *Recueil d'onomastique hittite*, Paris.
1958 *Études sur les hieroglyphes hittites*, *Syria*, XXXV, 252-293.
1958a *Comparaison du louvite et du lycien*, *BLS*, LIII, 159-197.
1959 *Dictionnaire de la langue louvite*, Paris.
1970 *Linguistic asianique. Acta Mycenaea Proceedings of the fifth International Colloquium on Mycenaean Studies, held in Salamanca, 30 March - 3 April, 1970*, 112-135.
- LEHMANN, G. A.
1985 *Die mykenisch-frühgriechische Welt und der östliche Mittelmeerraum in der Zeit der "Seevölker" Invasion um 1200 v. Chr.*, Rheinisch-Westfälische Akademie des Wissenschaften, vorträge G 276, 5-74.
- LESKY, A.
1928 *Manes*, RE, XIV, I, 1050-1051, s.v.
- LEVI, M. A.
1991 *Esame critico del I libro di Dionigi di Alicarnasso*, *RAL*, XLIV, 121-129.

MACQUEEN, J.S.

- 1969 *Geography and History in Western Asia Minor in the Second Millenium B.C.*, AS, XVIII, 169-186.

MASSON, O.

- 1973 *Les Noms des esclaves dans la Grèce antique. Actes du Colloque 1971 sur l'esclavage*, Paris, 9-23.

MELLAART, J.

- 1968 *Anatolian Trade with Europe and Anatolian Geography and Culture Provinces in the Late Age*, AS, XVIII, 187-202.

MUSTI, D.

- 1963 *Sull'idea di συγγέγρα in iscrizioni greche*, ANSP, II, XXXII, 224-239.

MUSTI, D.

- 1970 *Tendenze della storiografia romana e greca su Roma arcaica. Studi su Livio e Dionigi d'Alicarnasso*, Quaderni Urbinati di Cultura Classica, 10, 1-155.

MYRES, J.L.

- 1906 *List of «Thalassocracies» in Eusebius*, JHS, XXVI, 84-95.
 1907 *List of «Thalassocracies» in Eusebius. A Reply*, JHS, XXVII, 123-126.
 1953 *Herodotus, the Father of History*, Oxford.

NEUMANN, G.

- 1961 *Untersuchungen zum Weiterleben hethitischen und luwischen Sprachgutes in hellenistischer und römischen Zeit*, Wiesbaden.

PAGE, D.L.

- 1959 *History and the Homeric Iliad* (Sather Classical Lectures,XXXI), Berkeley-Los Angeles.

PALLOTTINO, M.

- 1947 *Le origini degli etruschi*, Roma.
 1954 *Testimonia linguae etruscae*, Firenze.
 1961 *Nuovi studi sul problema delle origini etrusche*, SE, XXIX, 3-30.
 1963 *Orientalizzante*, Enciclopedia Universale del Arte, X, 223-237, s.v.
 1975 *The Etruscans*, Bloomington-London.

PARETI, L.

- 1926 *Le origini etrusche. Le leggende e i dati della scienza*, Firenze,
 1958 *Tyrrha in Lydia e le leggende sull'origine «tirrena» di Pitagora*,
Studi minori di Storia antica, 1, (Preistoria e Storia antica),
 Roma, 295-303.

PEARSON, L.

- 1939 *Early Ionian Historians*, Oxford.

PUGLIESE CARRATELLI, G.

- 1966 *Greci d'Asia in Occidente tra il secolo VII e VI*, PdP, CVIII-CX,
 155-165.

RADET, G.

- 1893 *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades*, Paris.

RAMSAY, W.M.

- 1883 *The Greco-Roman Civilisation in Pisidia*, JHS, IV, 23-46.
 1883a *Notes and Inscriptions from Asia Minor*, AthMitt, VIII, 71-78.
 1889 *Artemis-Leto and Apollo Laibenos*, JHS, X, 216-231
 1918 *The Utilisation of old epigraphic Copies*, JHS, XXXVIII, 124-192.
 1928 *Asiatic Elements in Greek Civilisation*, (The Gifford Lectures in
 the University of Edinburg, 1915-1916), London.

ROBERT, L.

- 1937 *Études anatoliennes*, Paris
 1963 *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine. Première
 partie* (Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut
 français d'archéologie d'Instambul, XIII), Paris.

SACCONI, A.

- 1986 *La fine dei palazzi micenei continentali. Aspetti filologici. Le
 origini dei greci. Dori e il mondo egea²*, a cura di Domenico
 Musti, Roma, 117-134.

SAKELLARIOU, M.B.

- 1958 *La migration greque en Ionie*, Athènes.

SANDARS, N.K.

- 1978 *The Sea People*, London.

SCULLAR

- 1966 *Two Halicarnassians and a Lydian. A Note on Etruscans Origins*,
*Ancient Society and Institutions. Studies Presented to Victor
 Ehrenberg on his 75 birthday*, Oxford, 225-231.

SINGER, I.

- 1983 *Western Anatolia in the Thirteenth Century B.C. according to
 the hittites Sources*, AS, XXXIII, 205-217.

STEMPLINGER, E.

1904 *Studien zu Stephanus von Byzanz*. *Philologus*, LXIII, 618-625

VASILESCU, M.

1989 *Tyrsenii, o populatie tracica putin cunoscuta (The Tyrsenians - A Little known tracia Population)*. *Thraco-Dacica*, X, 1-2, 57-66.

1993 *Orient-Occident Myth and Propaganda in Augustus' Epoch*. *ArchMold*, XVI, 131-143.

VENTRIS, M - CHADWICK, J.

1973 *Documente in Mycenaean Greek*². Cambridge.

WAIWRIGHT, G. A.

1959 *The Teresh, the Etruscans and Asia minor*. *AS*, XI, 197-212.

WALDE, A. - POKORNY, J.

1973 *Vergleichendes Woerterbuch der indogermanischen Sprache*. I-III. Berlin-Leipzig.

WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, U. von

1899 *Lesefruchte*. *Hermes*, XXXIV, 222-223.

WILHELM, A.

1909 *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*. Wien

WOUDHUIZEN, F - BEST, J.

1989 *Last Languages from the Mediterranean* (Publications of the Henri Frankfort Fondation, 10). Leiden.

WOUDHUIZEN, F

1991 *Etruscan and Luwian*. *JIES*, XIX, 1-2, 133-150

1992 *The Language of the Sea Peoples*. Amsterdam

ZGUSTA, L.

1964 *Kleinasiatische Personennamen*. Prag.

REPRÉSENTATIONS DE *NAVES ACTUARIAE*
SUR LA CÔTE OUEST DE LA MER NOIRE

OCTAVIAN BOUNEGRU

Il y a quelques années je signalais un certain type de navire tout particulièrement différent, représenté sur une émission monétaire callatienne d'Otacilla, navire que je considérais alors comme faisant partie d'une catégorie d'embarcations "pontiques" utilisés sur la mer Noire le long de l'époque romaine tout entière (BOUNEGRU 1984a, 10, nr.13, fig.III, 4). Quelques découvertes monétaires plus ou moins récentes, comprises dans l'espace ouest-pontique, ont confirmé dans une certaine mesure les constatations mentionnées et m'ont décidé en même temps de reprendre les discussions concernant la vaste problématique des navires commerciaux et de transport du monde romain.

Pour commencer, il me semble nécessaire de reprendre en quelques mots la description du navire représenté sur la monnaie callatienne (fig.1.1). Il s'agit d'un profil d'embarcation asymétrique, la poupe arrondie et la proue pointue et terminée par l'ornement recourbé appelé *akrostolion*. Le navire a un seul mât à la voile principale de grandes dimensions; sur le corps du navire on suggère par quelques incisions les rames. On peut remarquer que, dans la zone dont nous nous occupons, de pareils navires apparaissent sur plusieurs émissions monétaires de Périnth¹ (fig.1.2; 2,1-2), Anchialos² (fig.3,1-2), Philippopolis³ (fig.4,1) et Hadrianopolis⁴ (fig.4,2), toutes encadrées entre la deuxième moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle. En dehors de quelques détails peu significatifs, comme la proue de certaines représentations ou la présence du *stylix* avec *taenia* ondoyant, tous les navires des monnaies présentées plus haut ont des ressemblances frappantes. Tout d'abord ils ont tous comme moyen de propulsion tant des voiles que des rames. D'autre part, le corps de ces embarcations, avec les bordages élevés, témoigne d'une robustesse caractéristique aux grands navires commerciaux. Ces traits constructifs me déterminent à les encadrer dans la catégorie des *naves actvariae*. Avant de passer à la description de ces navires, il est nécessaire de présenter l'étape actuelle de la recherche dans ce domaine.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'étude des différents types de navires (de

1 SCHÖNERT, 1965, nr.570, pl.32; nr.576, pl.33; nr.739, pl.45.

2 I.AZAROV, 1970, 96-98.

3 CONCEV, 1956-1957, p.137-139, fig.1

4 MUŠMOV, 1912, nr.2556, pl.XX,9.

guerre, commerciaux ou de transport) de l'époque romaine était fondée tant sur le nombreuses représentations que sur les sources antiques, pour la plupart incomplètes et contradictoires. On ignorait la forme des navires décrits par les auteurs antiques et le nom des navires représentés sur différents monuments. À partir de la découverte en 1895 de la célèbre mosaïque "nautique" d'Althiburus⁵ (Tunisie), le problème de la typologie des embarcations de guerre et commerciales semblait être conclu. En réalité, quoique par cette découverte on ait fait des progrès importants pour l'éclaircissement de certains problèmes de navigation antique, la mosaïque d'Althiburus compliquait la situation surtout en ce qui concerne le fonctionnement des navires de l'époque romaine.

En partant de l'analyse des représentations de cette mosaïque P.-M. Duval les divise en deux grandes catégories (DUVAL 1949, 119-149) selon le profil des navires. On y distingue d'abord les navires à profil symétrique, ayant la proue et la poupe recourbées vers l'intérieur et étant en général des navires de grandes dimensions. Il existe des indices pour considérer que ceux-ci étaient des navires commerciaux, dont se détache le type appelé *corbita*. La deuxième catégorie est constituée par des navires à profil asymétrique, caractérisés par la proue pointue et élevée, avec embolon. En général, on considère que les asymétriques étaient des navires de guerre, bien que, comme on le remarquant (DUVAL 1949, 146), il soit très difficile d'émettre une opinion ferme en ce sens, n'ayant pas des arguments convaincants. En d'autres mots, on ne peut pas généraliser le principe de l'établissement de la fonction d'un certain navire uniquement d'après la forme de la proue.

Si la division proposée par Duval est encore susceptible de nouvelles interprétations, puisqu'elle a comme point de départ seulement le profil des navires, elle a quand même la mérite d'aborder un point de vue dont il faut tenir compte dans n'importe quelle tentative de typologie des navires romains. Dans une récente étude préliminaire d'un projet de corpus des représentations de navires de l'époque hellénistique et romaine, I. Pékary essaie d'améliorer la typologie de Duval (PÉKARY 1984, 173-192; 1985, 111-126). Ainsi, on n'attribue à la mosaïque d'Althiburus qu'un rôle plutôt décoratif, la forme des navires n'étant pas déterminante pour préciser leur fonctions (PÉKARY 1984, 181). En accordant une grande attention aux sources antiques, I. Pékary propose les cinq types suivantes de navires: I *navis longa* où il inclut tous les types de navires de guerre; II *navis oneraria* dont font partie les navires commerciaux; III *navis actuaria* qui comprend les navires mixtes; IV *navis piscatoria*; V *navis fluminalis* (PÉKARY 1985, 124). Quoiqu'apparemment on y aborde tous les types de navires de l'époque romaine, cette typologie n'est pas aussi convaincante qu'on aurait pu s'y attendre. À mon avis, dans la tentative d'établir les types de navires du monde romain, il faut tenir compte

⁵ Publiée pour la première fois par GAI KLER, 1905, 113-154 et reprise avec certains commentaires par ASSMANN, 1906, 125.

de tous les facteurs comme la forme des navires, leur fonctions et leur caractéristiques techniques. Dans ce contexte, je crois que la typologie établie par Duval est, avec certaines réserves, pour l'instant la plus adéquate.

Les recherches entreprises jusqu'à présent permettent l'établissement de la fonction de guerre ou bien commerciales de navires. Ainsi, il est bien connu à présent que *naves onerariae* peuvent être reconnus aisément, tant selon la forme arrondie de la proue que de la poupe aussi, ainsi que selon le manque des rames. D'autre part, les navires de guerre, comme le type nommé *liburna*, se remarquent par le profil allongé du corps et par la proue pointue terminée en *embolion*. Enfin, ce qui distingue radicalement ces deux catégories de navires c'est le rapport entre la longueur et la largeur. Tandis que pour les navires commerciaux le rapport longueur-largeur est en général 4 ou même 3 pour 1, pour les navires de guerre ce rapport va jusqu'à 7 pour 1, ce qui démontre que ces derniers étaient beaucoup plus élancés et rapides. Quelques récentes découvertes archéologiques attestent d'une manière incontestable que cette proportion était spécifique aux navires de guerre.

En ce qui concerne *naves actuariæ* on peut montrer que leur fonction n'est pas encore totalement éclaircie, malgré l'abondance des textes antiques qui les mentionnent. Cette situation est due à la forme du navire. La mosaïque d'Althiburus nous présente une *navis actuaria* ayant des détails constructifs spécifiques tant aux navires de guerre qu'aux navires commerciaux. Il s'agit d'abord de la forme de la proue, pointue et avec *embolion*, caractéristique aux navires de guerre. Sur la même représentation (SAINT-DENIS 1971, 20) figure également celui qui maintenait le rythme des rameurs (*hortatur remigum*) ce qui démontrerait qu'il est question d'un navire militaire⁶. D'autre part, la forme du navire, ainsi que la présence d'une voile à grandes dimensions témoignent des similitudes avec les navires commerciaux. D'ailleurs c'est une chose prouvée par un autre navire pareil, à savoir celui de la mosaïque de Soussa (FOUCHER 1957, 7), que J. Rouge identifie à une *actuaria*⁷ (fig. 5.2). Le corps beaucoup plus lourd de cette embarcation tout comme les deux cabines de la poupe mettent en évidence, du point de vue de la

6 Sur le rôle de ce type de navire dans le combat d'Actium voir Appian, *Bell. civ.*, II, 35, 156; Plutarque, *Anton.*, 67, 2. Une description relativement complète de ces navires voir chez Vegetius, V, 3, et pour la manière dont il étaient utilisés dans le combat voir idem, *Epit.*, 44, avec les commentaires de SCHENK 1930, 113. Cf. aussi A. GROSSE RE, *NHL*, 1927, s.v. *Liburna*, col. 144; TARN 1931, 133; MORRISON 1941, *passim*; PANCIERA 1956, 131; ROUGE 1975, 134-135.

7 A Mainz, on a découvert 11 épaves de certains navires fluviaux, quelques-uns dans un état de conservation exceptionnel (RIPPRECHT 1984, *passim*). Quatre épaves ont été identifiées avec *naves lusoriae* mentionnées dans *Code de Théodose*, VII, 17, 1. On a démontré qu'il s'agit de navires fluviaux avec une longueur d'environ 20 m., le rapport entre longueur et largeur étant de 7 pour 1. Voir aussi les observations de HÖCKMANN 1982a, 40-47; HÖCKMANN 1986, 386.

8 C. de la Berge, DA, s.v. *Actuariæ naves*, p. 59-60, souligne même le fait que *actuariæ* auraient été des navires de guerre avec plusieurs rangs de rames superposées, ce qui se trouve en totale contradiction tant avec les mentions des auteurs antiques qu'avec les représentations iconographiques.

9 ROUGE 1984, 236-237.

forme, le rapprochement des navires *actuariae* des ceux commerciaux et de transport. En plus, l'ensemble des voiles de ce navire est beaucoup plus évident par rapport à celui des navires de guerre (ROUGÉ 1966, 60-61).

Bien que, comme nous l'avons montré, *naves actuariae* ont des caractéristiques communes aux navires de guerre et commerciaux, certains auteurs antiques les distinguent des *naves onerariae* (OROSIUS, *Hist.*, VI, 9,2) et d'autres, comme Tite Live, établissent même une distinction nette entre *actuariae* et *naves longae*¹⁰. Nous nous trouvons ainsi devant une situation apparemment paradoxale quoique ces navires aient emprunté des parties constitutives caractéristiques aux deux grandes catégories (*naves onerariae* et *naves longae*), les sources antiques refusent de les encadrer dans l'un de ces deux types. Pourtant, d'autres mentions des auteurs antiques, complétées par les représentations des mosaïques et monnaies, nous offrent assez de détails pour préciser la fonction des navires *actuariae*.

On peut commencer par souligner le fait que, à cause du caractère mixte du système de propulsion, clairement exprimé par certains auteurs¹¹, *naves actuariae* étaient des navires rapides et faciles à manoeuvrer¹². En dehors de *actuariae* de grandes dimensions comme celle représentée sur la mosaïque de Soussa, il y avait aussi des *actuariae* à dimensions réduites, que Cicéron appelle *actuariolae*¹³ et qui, conformément aux observations de Tite Live, n'avaient pas plus de trente rames¹⁴. De tels navires pouvaient être utilisés au cabotage (PÉKARY 1984, 186), selon les recherches de la zone de la Mer Égée (ROUGÉ 1966, 61). Grâce à leur rapidité, ainsi qu'à la capacité plus grande par rapport aux navires de guerre, *naves actuariae* ont été intensément utilisées pour le transport des troupes. Il suffit de rappeler qu'en 54, pendant l'expédition de Bretagne, César a utilisé non moins de 600 de tels navires pour transporter ses unités militaires (CAESAR, *Bell.gall.*, V.1.3).

Un aspect sur lequel on a insisté moins est celui de l'attribution de navires commerciaux que, relativement souvent, ont eu *naves actuariae*. Dans quelques travaux et études de synthèse dédiés à la navigation antique on admet que, dans certains cas, *actuariae* étaient des navires commerciaux aussi¹⁵, sans d'autres précisions. Grâce à des représentations sur des mosaïques ou monuments votifs de l'époque romaine, on peut ajouter encore d'autres éléments concernant ce problème. Ainsi, sur une mosaïque de Tebessa (Tunisie) est représentée une

10 Liv., XXXVIII, 38,8.

11 Gell., X, 25,5: *actuariae, quas Graeci ἰστικώματα, vocant vel ἐκτακτῖδα*, Isid., *Or.* XIX, 1, 24: *Actuariae naves sunt quae velis simul remis aguntur*.

12 Non., 535 M: *actuariae, naviculae celeres, dictae quod cito agi possunt*.

13 Cic., *Ad Atticum*, XVI, 3.

14 Liv., XXXVII, 38. Voir également la reconstitution peu probable d'une *navis actuaria* que propose VIERECK 1976, 86.

15 CASSON 1971, 125; SAINT-DENIS 1971, 19.

embarcation asymétrique avec rames et voiles, ayant deux mâts (HÖCKMANN 1985, 117), que embarcation asymétrique avec rames et voiles, ayant deux mâts (HÖCKMANN 1985, 117), que l'on peut identifier avec une *actuaria* (fig. 5.1). En ce qui concerne le caractère de navire commercial de la représentation en question, il est important que sur le pont du navire apparaissent plusieurs amphores. De telles représentations de certaines *naves actuariæ* sont assez fréquentes dans le monde romain¹⁶, étant présentes également dans le bassin du Pont¹⁷. Mais les navires du type *actuariæ* ne transportaient pas que des amphores, d'autres produits également, comme le suggère un relief romain de la Gaule, où est représenté un navire asymétrique ancré et chargé de grands ballots de marchandises (ESPERANDIEU 1907, 420). De tout ce qu'on a montré plus haut il résulte que *naves actuariæ* étaient utilisées tant pour le transport des troupes que des marchandises. On pourrait y ajouter que, à côté des *naves actuariæ*, sur la mosaïque d'Althiburus sont représentés d'autres navires mixtes aussi, qui pouvaient avoir les mêmes fonctions. Il s'agit des types appelés *catascopus*¹⁸, *myopara*¹⁹ et *prosuma* (PÉKARY 1984, 177, nr. 12). En dehors de ces types, I. Pékary inclut dans la catégorie *naves actuariæ* trois autres types (*camara*, *lembus* et *phaselus*) mais (PÉKARY 1985, 124), selon moi, sans arguments convaincants²⁰.

Revenant aux navires représentés sur les monnaies appelées au début, on

16 Voir par exemple BECATTI 1961, 81, nr. 127; MEIGGS 1960, pl. XXV, b. A mon avis, ce n'est pas un hasard que sur la mosaïque d'Althiburus, le navire portant le numéro 24, qui transportait des amphores, a un profil asymétrique très semblable à celui des *actuariæ* (DUVAL 1949, pl. 3, 24). D'ailleurs, d'un relief romain de Stockholm il résulte clairement que ces navires transportaient des amphores aussi (PÉKARY 1984, 120, fig. 2).

17 En partant de certaines ressemblances d'un navire qui figure sur une monnaie callaitienne et une autre représentés sur une lampe découverte à Miercurea Sibiului (dép. Sibiu), nous avons proposé il y a quelques années l'existence de certains navires qui transportaient des amphores sur la Mer Noire dès l'époque hellénistique (BOUNEGRU 1984 b, 368-369).

18 *Catascopus*, mentionné ainsi par Isid., *Or.* XIX, 1, 18 ou bien *catascopium* (Gell., *X*, 25, 5), était appelée par les romains *navis speculatoria* ou *exploratoria* étant utilisée dans les missions de surveillances et contrôle; voir également SAINT-DENIS 1971, 13.

19 *Myopara* est assimilée par certains auteurs aux navires utilisés par les pirates (Non., p. 534; *myopara* est *navicula piratum*; voir aussi OMEROD 1978, p. 30).

20 Le seul rapprochement possible entre *actuariæ* et ces trois types de navires est qu'ils étaient utilisés au transport des passagers et des troupes. Ainsi, nous savons que le navire appelé *camara*, spécifique au bassin est de la Mer Noire, était construite spécialement pour le transport des passagers, comme nous informe Tacitus, III, 47: *camaras vocant, arvis lateribus, latam alvoni, sine vineulo aerta aut ferri corexam, et tumido mari, prout fluctus attollitur, summa navium tabulis augent, donec in modum tecti claudantur*. Strabon, XI, 758, montre que ce navire avait deux proues, c'est-à-dire tant la partie de devant que la partie arrière étaient pointues, pouvant faire changer ainsi la direction de déplacement. Ni pour le navire du type *lembus* on ne trouve un autre rapprochement de *naves actuariæ* que le fait qu'il était intensément utilisé au transport des troupes, comme il résulte des nombreuses mentions des auteurs antiques: Polybios, II, 10-11; Liv., XXXI, 45; Amm., XXI, 9. Cf. aussi A. Grasse, RE, XII, 1924, s.v. *Lembus*, col. 1894-1896. Enfin, en ce qui concerne *phaselus*, considéré par CASSON 1971, p. 135, comme navire commercial, il était reconnu en général soit comme navire de plaisir (comme dans les représentations de Sosusa) soit comme navire qui transportait des troupes pendant les guerres (Sallustius, *Hist.*, III, 8).

peut considérer que ceux-ci reflètent la circulation des *naves actuatoriae* dans le Pont Gauche, quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans cette zone par les auteurs antiques. Ces *naves actuatoriae* pouvaient contribuer effectivement au déplacement des troupes vers les régions menacées, surtout vers les bouches du Danube, ayant en vue leur rapidité. Mais les mêmes navires étaient utilisés, tout comme dans d'autres régions de l'Empire, comme des navires de cabotage. De même, il faut supposer que ces *naves actuatoriae* de la côte ouestique de la mer Noire avaient un rôle important comme navires commerciaux. De ce point de vue, très intéressant nous semblent les navires représentés sur les monnaies de Philippopolis et Hadrianopolis qui indiqueraient, comme on l'a supposé (CONCEV 1956-1957, 139), la circulation de certains navires commerciaux de petites dimensions (éventuellement *actuatoriae*) sur le cours inférieur du fleuve Haebus-Maritza. Sans avoir pour l'instant une certitude dans ce sens, l'idée que certains types de navires maritimes, comme *actuatoriae*, contribuaient au transport des marchandises dans le bassin du Haebus, mérite d'être retenue. La confirmation de cette hypothèse dépend de la corrélation des données historiques, iconographiques et numismatiques avec les informations concernant la diffusion des produits d'importation dans la zone mentionnée.

peut considérer que ceux-ci reflètent la circulation des *naves actuatoriae* dans le Pont Gauche, quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans cette zone par les auteurs antiques. Ces *naves actuatoriae* pouvaient contribuer effectivement au déplacement des troupes vers les régions menacées, surtout vers les bouches du Danube, ayant en vue leur rapidité. Mais les mêmes navires étaient utilisés, tout comme dans d'autres régions de l'Empire, comme des navires de cabotage. De même, il faut supposer que ces *naves actuatoriae* de la côte ouestique de la mer Noire avaient un rôle important comme navires commerciaux. De ce point de vue, très intéressant nous semblent les navires représentés sur les monnaies de Philippopolis et Hadrianopolis qui indiqueraient, comme on l'a supposé (CONCEV 1956-1957, 139), la circulation de certains navires commerciaux de petites dimensions (éventuellement *actuatoriae*) sur le cours inférieur du fleuve Haebus-Maritza. Sans avoir pour l'instant une certitude dans ce sens, l'idée que certains types de navires maritimes, comme *actuatoriae*, contribuaient au transport des marchandises dans le bassin du Haebus, mérite d'être retenue. La confirmation de cette hypothèse dépend de la corrélation des données historiques, iconographiques et numismatiques avec les informations concernant la diffusion des produits d'importation dans la zone mentionnée.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSMAN, E.
1906 *Die schifshilder von Althiburus und Alexandria*, JDI, 21.
- BECATTI, G.
1961 *Sclavi di Ostia*, IV. Roma.
- BOUNEGRU, O.
1984a *Beiträge zur Handelsschifffahrt im westlichen Schwarzen Meer in hellenistischen und römischen Zeit*, MBAH, III/2.
1984b *Oparte romane cu reprezentari de nave*, SCIVA, 35, 4.
- CASSON, L.
1971 *Ships and seamanhips in the Ancient World*, Princeton.
- CONCEV, D.
1956- *Die Schifffbarkeit der Flüsse Hebrus-Maritz im Altertum*.
1957 *Wissenschaftliche Zeitschrift der Ernst Moritz Arndt-Universität Greifswald*, 6.
- DUVAL, P.-M.
1949 *La forme des navires romaines*, MEFRA, 61.
- ESPERANDIEU, E.
1907 *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I. Paris.
- FOUCHER, L.
1957 *Navires et barques figurés sur des mosaïques découvertes à Sousse et aux environs*, Tunis.
- GAUKLER, P.
1905 *Un catalogue de batellerie gréco-romaine: la mosaïque d'Althiburus*, dans *Monuments Prot.*, XII.
- HÖCKMANN, O.
1982a *Rheinschiffe aus der Zeit Ammians*, *Neue Funde in Mainz*, *Antike Welt*, 13.
1982b *Spätromische Schiffsfunde in Mainz*, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 12, 2.

- 1985 *Antike Seefahrt*, München.
- 1986 *Römische Schiffsverbände auf den Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 39.
- LAZAROV, M.
1970 *Potnalata Flotilja*, Varna.
- MEIGGS, R.
1960 *Roman Ostia*, Oxford.
- MORRISON, J. S.
1941 *The Greek Trireme*, *The Mariner's Mirror*, 27.
- MUŞMOV, N. A.
1912 *Antičnit moneti na Balkanskaja podnostrov*, Sofia.
- OMEROLD, H. A.
1978 *Piracy in the Ancient World*, Oxford.
- PANCIERA, S.
1956 *Liburna*, *Epigraphica*, 18.
- PÉKARY, I.
1984 *Vorarbeiter zur Corpus des hellenistisch-römischen Schiffsdarstellungen I*, *Boreas*, 7.
1985 *Vorarbeiter zur Corpus des hellenistisch-römischen Schiffsdarstellungen II*, *Boreas*, 8.
- ROUGÉ, J.
1966 *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris.
1975 *La marine dans l'antiquité*, Paris.
1984 *Le confort des passagers à bord des navires antiques*, *Archaeonautica*, 4.
- RUPPRECHT, G.
1984 *Die Mainzer römerschiffe. Bericht über Entdeckung, Ausgrabung, Bergung*, Mainz.
- SAINT-DENIS, E.
1971 *Les types de navires dans l'antiquité gréco-romaine*, *Revue de philologie*, 68, 1.

SCHENK, D.

1930 *Flavius Vegetius Renatus. Die Quellen der Epitoma rei militaris.*
Klio Beiheft. 32.

SCHÖNERT, E.

1965 *Griechische Münzwerk. Die Münzprägung von Perinthus.* Berlin.

TARN, W.

1931 *The fleet of the first Punic War.* JHS. 31.

VIERECK, H. D. L.

1976 *Classis romana. Die römische Flotte.* Herford.

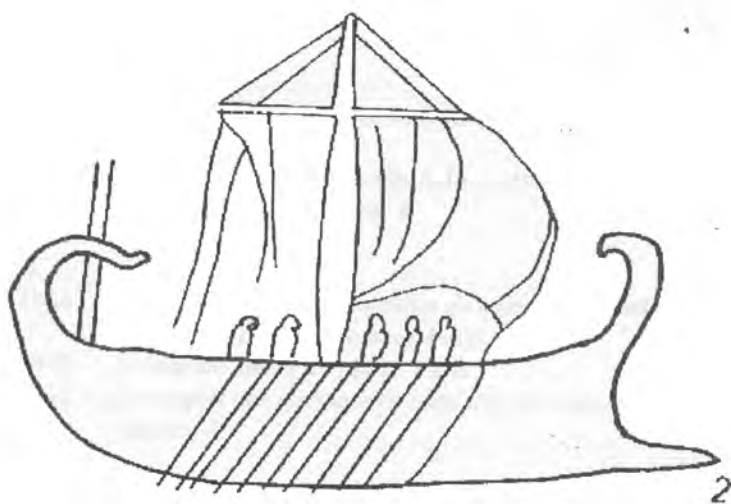
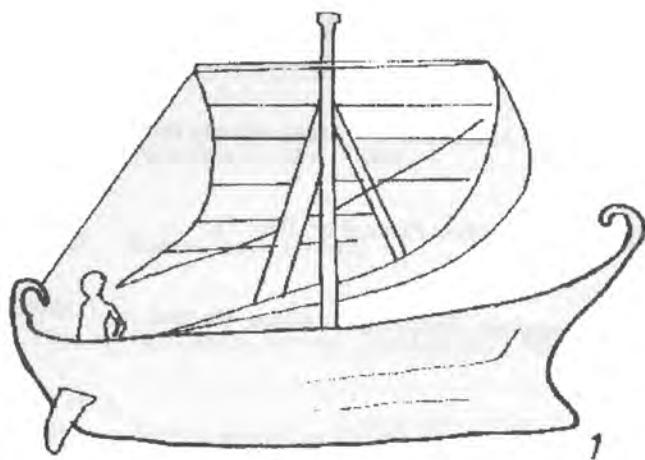


Fig. 1. - *Naves actuariæ* : 1 - monnaie de Callatis; 2- monnaie de Perinth

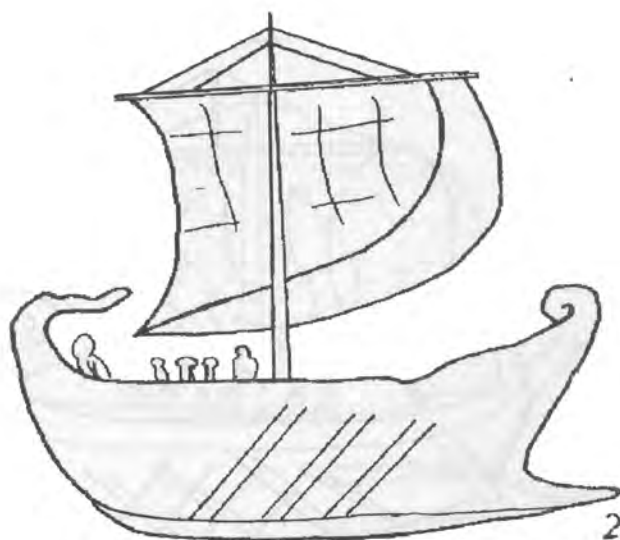
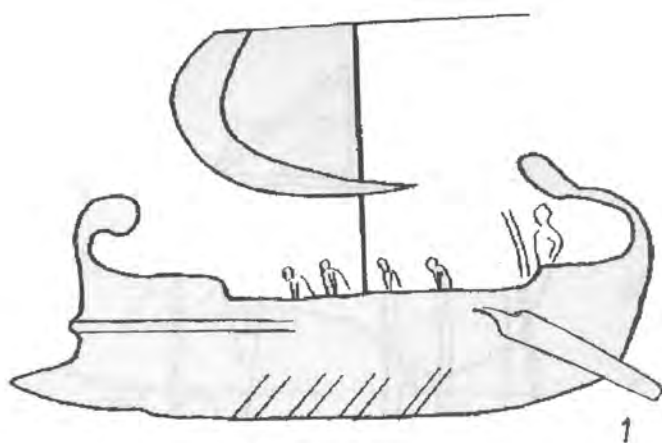


Fig. 2. - *Naves actuariæ* : 1 et 2 - monnaies de Perinth

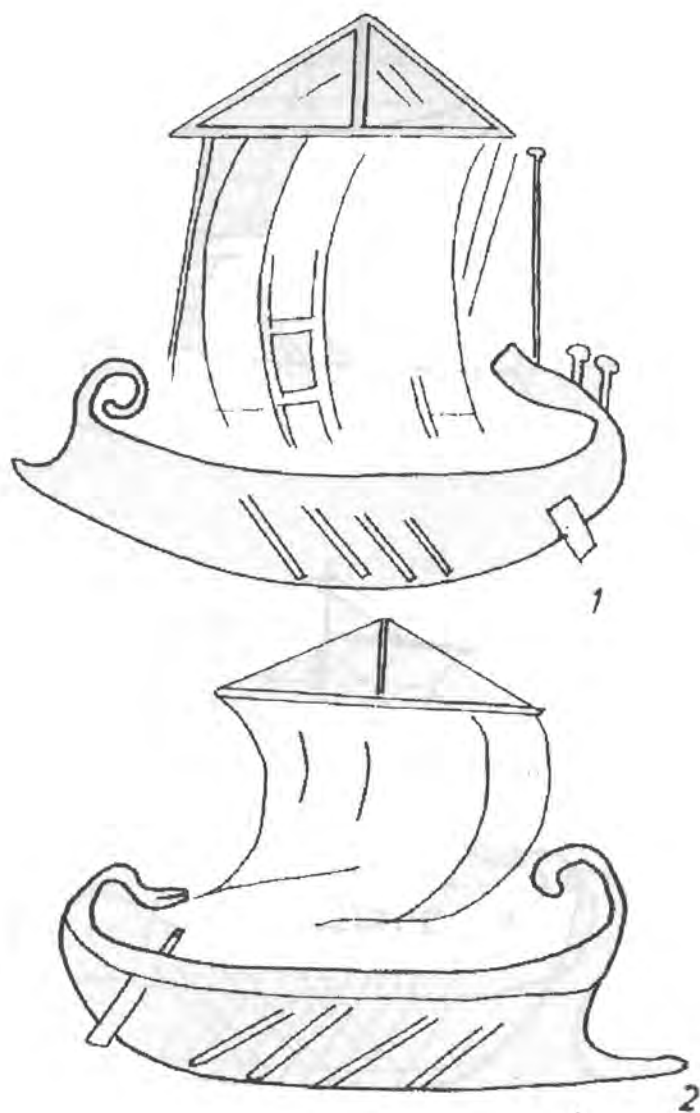


Fig. 3. - *Naves actuariæ* : 1 et 2 - monnaies d'Anchialos

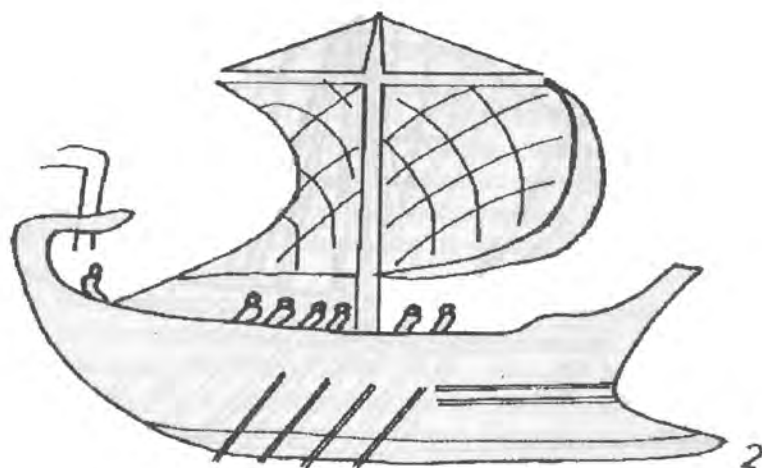
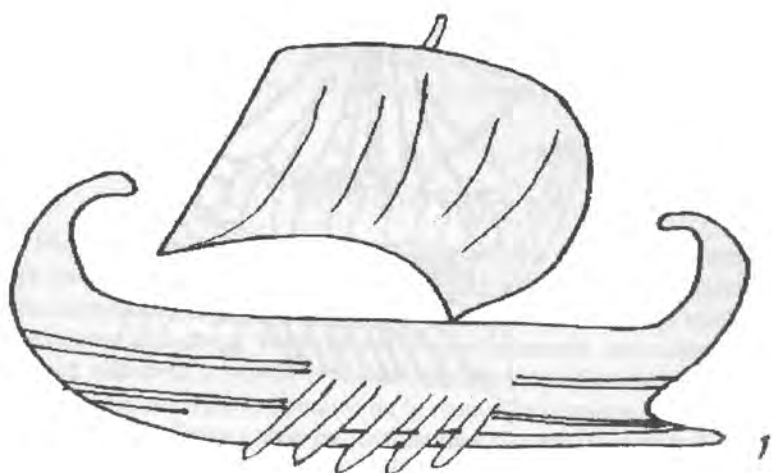


Fig. 4. - *Naves actuariarum* : 1 - monnaie de Philippopolis; 2 - monnaie d'Hadrianopolis

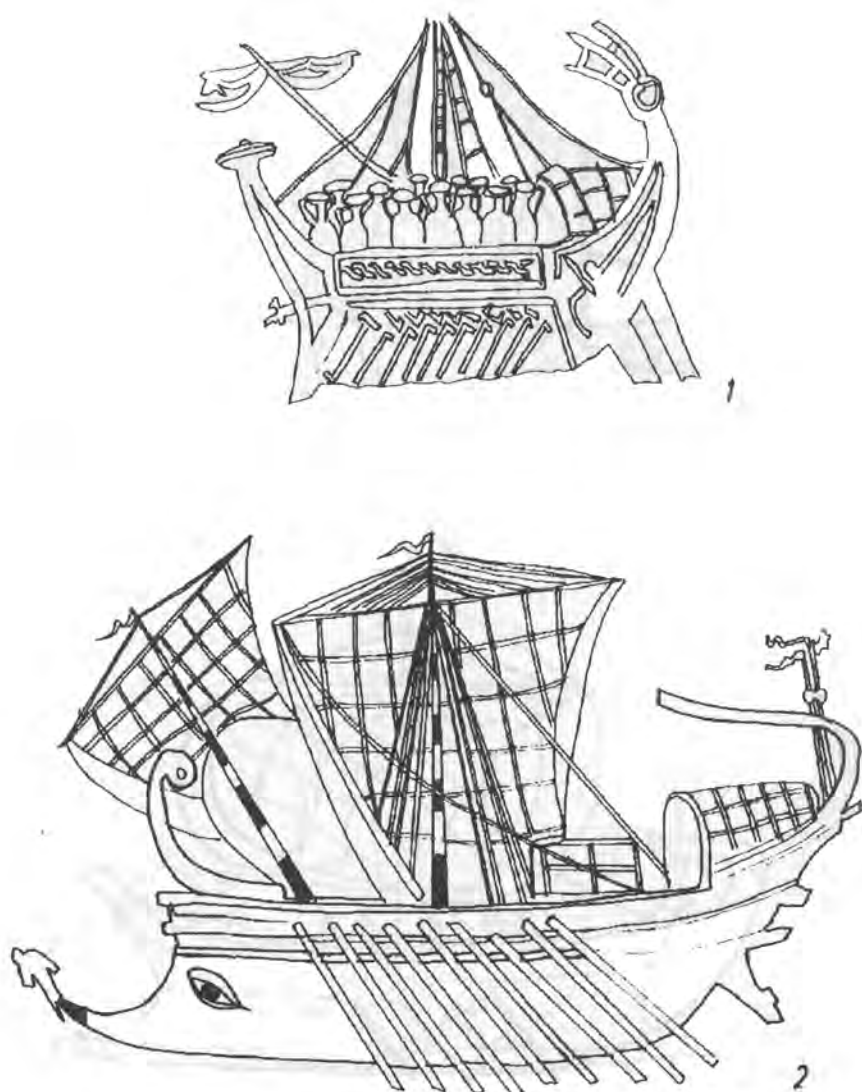


Fig. 5. - *Naves actuariæ* : 1 - mosaïque de Thébessa; 2 - mosaïque de Soussa

REPRÉSENTATIONS DE *NAVES ACTUARIAE*
SUR LA CÔTE OUEST DE LA MER NOIRE

OCTAVIAN BOUNEGRU

Il y a quelques années je signalais un certain type de navire tout particulièrement différent, représenté sur une émission monétaire callatienne d'Otacilla, navire que je considérais alors comme faisant partie d'une catégorie d'embarcations "pontiques" utilisés sur la mer Noire le long de l'époque romaine tout entière (BOUNEGRU 1984a, 10, nr.13, fig.III, 4). Quelques découvertes monétaires plus ou moins récentes, comprises dans l'espace ouest-pontique, ont confirmé dans une certaine mesure les constatations mentionnées et m'ont décidé en même temps de reprendre les discussions concernant la vaste problématique des navires commerciaux et de transport du monde romain.

Pour commencer, il me semble nécessaire de reprendre en quelques mots la description du navire représenté sur la monnaie callatienne (fig.1.1). Il s'agit d'un profil d'embarcation asymétrique, la poupe arrondie et la proue pointue et terminée par l'ornement recourbé appelé *akrostolion*. Le navire a un seul mât à la voile principale de grandes dimensions; sur le corps du navire on suggère par quelques incisions les rames. On peut remarquer que, dans la zone dont nous nous occupons, de pareils navires apparaissent sur plusieurs émissions monétaires de Périnthe¹ (fig.1.2; 2,1-2), Anchialos² (fig.3,1-2), Philippopolis³ (fig.4,1) et Hadrianopolis⁴ (fig.4,2), toutes encadrées entre la deuxième moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle. En dehors de quelques détails peu significatifs, comme la proue de certaines représentations ou la présence du *stylix* avec *taenia* ondoyant, tous les navires des monnaies présentées plus haut ont des ressemblances frappantes. Tout d'abord ils ont tous comme moyen de propulsion tant des voiles que des rames. D'autre part, le corps de ces embarcations, avec les bordages élevés, témoigne d'une robustesse caractéristique aux grands navires commerciaux. Ces traits constructifs me déterminent à les encadrer dans la catégorie des *naves actvariae*. Avant de passer à la description de ces navires, il est nécessaire de présenter l'étape actuelle de la recherche dans ce domaine.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, l'étude des différents types de navires (de

1 SCHÖNERT, 1965, nr.570, pl.32; nr.576, pl.33; nr.739, pl.45.

2 I.AZAROV, 1970, 96-98.

3 CONCEV, 1956-1957, p.137-139, fig.1

4 MUSMOV, 1912, nr.2556, pl.XX,9.

guerre, commerciaux ou de transport) de l'époque romaine était fondée tant sur le nombreuses représentations que sur les sources antiques, pour la plupart incomplètes et contradictoires. On ignorait la forme des navires décrits par les auteurs antiques et le nom des navires représentés sur différents monuments. À partir de la découverte en 1895 de la célèbre mosaïque "nautique" d'Althiburus⁵ (Tunisie), le problème de la typologie des embarcations de guerre et commerciales semblait être conclu. En réalité, quoique par cette découverte on ait fait des progrès importants pour l'éclaircissement de certains problèmes de navigation antique, la mosaïque d'Althiburus compliquait la situation surtout en ce qui concerne le fonctionnement des navires de l'époque romaine.

En partant de l'analyse des représentations de cette mosaïque P.-M. Duval les divise en deux grandes catégories (DUVAL 1949, 119-149) selon le profil des navires. On y distingue d'abord les navires à profil symétrique, ayant la proue et la poupe recourbées vers l'intérieur et étant en général des navires de grandes dimensions. Il existe des indices pour considérer que ceux-ci étaient des navires commerciaux, dont se détache le type appelé *corbita*. La deuxième catégorie est constituée par des navires à profil asymétrique, caractérisés par la proue pointue et élevée, avec embolon. En général, on considère que les asymétriques étaient des navires de guerre, bien que, comme on le remarquait (DUVAL 1949, 146), il soit très difficile d'émettre une opinion ferme en ce sens, n'ayant pas des arguments convaincants. En d'autres mots, on ne peut pas généraliser le principe de l'établissement de la fonction d'un certain navire uniquement d'après la forme de la proue.

Si la division proposée par Duval est encore susceptible de nouvelles interprétations, puisqu'elle a comme point de départ seulement le profil des navires, elle a quand même la mérite d'aborder un point de vue dont il faut tenir compte dans n'importe quelle tentative de typologie des navires romains. Dans une récente étude préliminaire d'un projet de corpus des représentations de navires de l'époque hellénistique et romaine, I. Pékary essaie d'améliorer la typologie de Duval (PÉKARY 1984, 173-192; 1985, 111-126). Ainsi, on n'attribue à la mosaïque d'Althiburus qu'un rôle plutôt décoratif, la forme des navires n'étant pas déterminante pour préciser leur fonctions (PÉKARY 1984, 181). En accordant une grande attention aux sources antiques, I. Pékary propose les cinq types suivantes de navires: I *navis longa* où il inclut tous les types de navires de guerre; II *navis oneraria* dont font partie les navires commerciaux; III *navis actuaria* qui comprend les navires mixtes; IV *navis piscatoria*; V *navis fluminalis* (PÉKARY 1985, 124). Quoiqu'apparemment on y aborde tous les types de navires de l'époque romaine, cette typologie n'est pas aussi convaincante qu'on aurait pu s'y attendre. À mon avis, dans la tentative d'établir les types de navires du monde romain, il faut tenir compte

⁵ Publiée pour la première fois par GAI KLER, 1905, 113-154 et reprise avec certains commentaires par ASSMANN, 1906, 125.

de tous les facteurs comme la forme des navires, leur fonctions et leur caractéristiques techniques. Dans ce contexte, je crois que la typologie établie par Duval est, avec certaines réserves, pour l'instant la plus adéquate.

Les recherches entreprises jusqu'à présent permettent l'établissement de la fonction de guerre ou bien commerciales de navires. Ainsi, il est bien connu à présent que *naves onerariae* peuvent être reconnus aisément, tant selon la forme arrondie de la proue que de la poupe aussi, ainsi que selon le manque des rames. D'autre part, les navires de guerre, comme le type nommé *liburna*, se remarquent par le profil allongé du corps et par la proue pointue terminée en *embolion*. Enfin, ce qui distingue radicalement ces deux catégories de navires c'est le rapport entre la longueur et la largeur. Tandis que pour les navires commerciaux le rapport longueur-largeur est en général 4 ou même 3 pour 1, pour les navires de guerre ce rapport va jusqu'à 7 pour 1, ce qui démontre que ces derniers étaient beaucoup plus élancés et rapides. Quelques récentes découvertes archéologiques attestent d'une manière incontestable que cette proportion était spécifique aux navires de guerre.

En ce qui concerne *naves actuariæ* on peut montrer que leur fonction n'est pas encore totalement éclaircie, malgré l'abondance des textes antiques qui les mentionnent. Cette situation est due à la forme du navire. La mosaïque d'Althiburus nous présente une *navis actuaria* ayant des détails constructifs spécifiques tant aux navires de guerre qu'aux navires commerciaux. Il s'agit d'abord de la forme de la proue, pointue et avec *embolion*, caractéristique aux navires de guerre. Sur la même représentation (SAINT-DENIS 1971, 20) figure également celui qui maintenait le rythme des rameurs (*hortatur remigum*) ce qui démontrerait qu'il est question d'un navire militaire⁶. D'autre part, la forme du navire, ainsi que la présence d'une voile à grandes dimensions témoignent des similitudes avec les navires commerciaux. D'ailleurs c'est une chose prouvée par un autre navire pareil, à savoir celui de la mosaïque de Soussa (FOUCHER 1957, 7), que J. Rouge identifie à une *actuaria*⁷ (fig. 5.2). Le corps beaucoup plus lourd de cette embarcation tout comme les deux cabines de la poupe mettent en évidence, du point de vue de la

6 Sur le rôle de ce type de navire dans le combat d'Actium voir Appian, *Bell. civ.*, II, 35, 156; Plutarque, *Anton.*, 67, 2. Une description relativement complète de ces navires voir chez Vegetius, V, 3, et pour la manière dont il étaient utilisés dans le combat voir idem, *Epit.*, 44, avec les commentaires de SCHENK 1930, 113. Cf. aussi A. GROSSE RE, *NHL*, 1927, s.v. *Liburna*, col. 144; TARN 1931, 133; MORRISON 1941, *passim*; PANCIERA 1956, 131; ROUGE 1975, 134-135.

7 A Mainz, on a découvert 11 épaves de certains navires fluviaux, quelques-uns dans un état de conservation exceptionnel (RIPPRECHT 1984, *passim*). Quatre épaves ont été identifiées avec *naves lusoriae* mentionnées dans *Code de Théodose*, VII, 17, 1. On a démontré qu'il s'agit de navires fluviaux avec une longueur d'environ 20 m., le rapport entre longueur et largeur étant de 7 pour 1. Voir aussi les observations de HÖCKMANN 1982a, 40-47; HÖCKMANN 1986, 386.

8 C. de la Berge, DA, s.v. *Actuariæ naves*, p. 59-60, souligne même le fait que *actuariæ* auraient été des navires de guerre avec plusieurs rangs de rames superposées, ce qui se trouve en totale contradiction tant avec les mentions des auteurs antiques qu'avec les représentations iconographiques.

9 ROUGE 1984, 236-237.

forme, le rapprochement des navires *actuariae* des ceux commerciaux et de transport. En plus, l'ensemble des voiles de ce navire est beaucoup plus évident par rapport à celui des navires de guerre (ROUGÉ 1966, 60-61).

Bien que, comme nous l'avons montré, *naves actuariae* ont des caractéristiques communes aux navires de guerre et commerciaux, certains auteurs antiques les distinguent des *naves onerariae* (OROSIUS, *Hist.*, VI, 9,2) et d'autres, comme Tite Live, établissent même une distinction nette entre *actuariae* et *naves longae*¹⁰. Nous nous trouvons ainsi devant une situation apparemment paradoxale quoique ces navires aient emprunté des parties constitutives caractéristiques aux deux grandes catégories (*naves onerariae* et *naves longae*), les sources antiques refusent de les encadrer dans l'un de ces deux types. Pourtant, d'autres mentions des auteurs antiques, complétées par les représentations des mosaïques et monnaies, nous offrent assez de détails pour préciser la fonction des navires *actuariae*.

On peut commencer par souligner le fait que, à cause du caractère mixte du système de propulsion, clairement exprimé par certains auteurs¹¹, *naves actuariae* étaient des navires rapides et faciles à manoeuvrer¹². En dehors de *actuariae* de grandes dimensions comme celle représentée sur la mosaïque de Soussa, il y avait aussi des *actuariae* à dimensions réduites, que Cicéron appelle *actuariolae*¹³ et qui, conformément aux observations de Tite Live, n'avaient pas plus de trente rames¹⁴. De tels navires pouvaient être utilisés au cabotage (PÉKARY 1984, 186), selon les recherches de la zone de la Mer Égée (ROUGÉ 1966, 61). Grâce à leur rapidité, ainsi qu'à la capacité plus grande par rapport aux navires de guerre, *naves actuariae* ont été intensément utilisées pour le transport des troupes. Il suffit de rappeler qu'en 54, pendant l'expédition de Bretagne, César a utilisé non moins de 600 de tels navires pour transporter ses unités militaires (CAESAR, *Bell.gall.*, V.1.3).

Un aspect sur lequel on a insisté moins est celui de l'attribution de navires commerciaux que, relativement souvent, ont eu *naves actuariae*. Dans quelques travaux et études de synthèse dédiés à la navigation antique on admet que, dans certains cas, *actuariae* étaient des navires commerciaux aussi¹⁵, sans d'autres précisions. Grâce à des représentations sur des mosaïques ou monuments votifs de l'époque romaine, on peut ajouter encore d'autres éléments concernant ce problème. Ainsi, sur une mosaïque de Tebessa (Tunisie) est représentée une

10 Liv., XXXVIII, 38,8.

11 Gell., X, 25,5: *actuariae, quas Graeci ἰστικώματα, vocant vel ἐξακτρίδα*, Isid., *Or.* XIX, 1, 24: *Actuariae naves sunt quae velis simul remis aguntur*.

12 Non., 535 M: *actuariae, naviculae celeres, dictae quod cito agi possunt*.

13 Cic., *Ad Atticum*, XVI, 3.

14 Liv., XXXVII, 38. Voir également la reconstitution peu probable d'une *navis actuaria* que propose VIERECK 1976, 86.

15 CASSON 1971, 125; SAINT-DENIS 1971, 19.

embarcation asymétrique avec rames et voiles, ayant deux mâts (HÖCKMANN 1985, 117), que embarcation asymétrique avec rames et voiles, ayant deux mâts (HÖCKMANN 1985, 117), que l'on peut identifier avec une *actuaria* (fig. 5.1). En ce qui concerne le caractère de navire commercial de la représentation en question, il est important que sur le pont du navire apparaissent plusieurs amphores. De telles représentations de certaines *naves actuariæ* sont assez fréquentes dans le monde romain¹⁶, étant présentes également dans le bassin du Pont¹⁷. Mais les navires du type *actuariæ* ne transportaient pas que des amphores, d'autres produits également, comme le suggère un relief romain de la Gaule, où est représenté un navire asymétrique ancré et chargé de grands ballots de marchandises (ESPERANDIEU 1907, 420). De tout ce qu'on a montré plus haut il résulte que *naves actuariæ* étaient utilisées tant pour le transport des troupes que des marchandises. On pourrait y ajouter que, à côté des *naves actuariæ*, sur la mosaïque d'Althiburus sont représentés d'autres navires mixtes aussi, qui pouvaient avoir les mêmes fonctions. Il s'agit des types appelés *catascopus*¹⁸, *myopara*¹⁹ et *prosuma* (PÉKARY 1984, 177, nr. 12). En dehors de ces types, I. Pékary inclut dans la catégorie *naves actuariæ* trois autres types (*camara*, *lembus* et *phaselus*) mais (PÉKARY 1985, 124), selon moi, sans arguments convaincants²⁰.

Revenant aux navires représentés sur les monnaies appelées au début, on

16 Voir par exemple BECATTI 1961, 81, nr. 127; MEIGGS 1960, pl. XXV, b. A mon avis, ce n'est pas un hasard que sur la mosaïque d'Althiburus, le navire portant le numéro 24, qui transportait des amphores, a un profil asymétrique très semblable à celui des *actuariæ* (DUVAL 1949, pl. 3, 24). D'ailleurs, d'un relief romain de Stockholm il résulte clairement que ces navires transportaient des amphores aussi (PÉKARY 1984, 120, fig. 2).

17 En partant de certaines ressemblances d'un navire qui figure sur une monnaie callaitienne et une autre représentés sur une lampe découverte à Miercurea Sibiului (dép. Sibiu), nous avons proposé il y a quelques années l'existence de certains navires qui transportaient des amphores sur la Mer Noire dès l'époque hellénistique (BOUNEGRU 1984 b, 368-369).

18 *Catascopus*, mentionné ainsi par Isid., *Or.* XIX, 1, 18 ou bien *catascopium* (Gell., *X*, 25, 5), était appelée par les romains *navis speculatoria* ou *exploratoria* étant utilisée dans les missions de surveillances et contrôle; voir également SAINT-DENIS 1971, 13.

19 *Myopara* est assimilée par certains auteurs aux navires utilisés par les pirates (Non., p. 534; *myopara* est *navicula piratum*; voir aussi OMEROD 1978, p. 30).

20 Le seul rapprochement possible entre *actuariæ* et ces trois types de navires est qu'ils étaient utilisés au transport des passagers et des troupes. Ainsi, nous savons que le navire appelé *camara*, spécifique au bassin est de la Mer Noire, était construite spécialement pour le transport des passagers, comme nous informe Tacitus, III, 47: *camaras vocant, arvis lateribus, latam alvoni, sine vineulo aerta aut ferri corexam, et tumido mari, prout fluctus attollitur, summa navium tabulis augent, donec in modum tecti claudantur*. Strabon, XI, 758, montre que ce navire avait deux proues, c'est-à-dire tant la partie de devant que la partie arrière étaient pointues, pouvant faire changer ainsi la direction de déplacement. Ni pour le navire du type *lembus* on ne trouve un autre rapprochement de *naves actuariæ* que le fait qu'il était intensément utilisé au transport des troupes, comme il résulte des nombreuses mentions des auteurs antiques: Polybios, II, 10-11; Liv., XXXI, 45; Amm., XXI, 9. Cf. aussi A. Grasse, RE, XII, 1924, s.v. *Lembus*, col. 1894-1896. Enfin, en ce qui concerne *phaselus*, considéré par CASSON 1971, p. 135, comme navire commercial, il était reconnu en général soit comme navire de plaisir (comme dans les représentations de Sosusa) soit comme navire qui transportait des troupes pendant les guerres (Sallustius, *Hist.*, III, 8).

peut considérer que ceux-ci reflètent la circulation des *naves actuatoriae* dans le Pont Gauche, quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans cette zone par les auteurs antiques. Ces *naves actuatoriae* pouvaient contribuer effectivement au déplacement des troupes vers les régions menacées, surtout vers les bouches du Danube, ayant en vue leur rapidité. Mais les mêmes navires étaient utilisés, tout comme dans d'autres régions de l'Empire, comme des navires de cabotage. De même, il faut supposer que ces *naves actuatoriae* de la côte ouestique de la mer Noire avaient un rôle important comme navires commerciaux. De ce point de vue, très intéressant nous semblent les navires représentés sur les monnaies de Philippopolis et Hadrianopolis qui indiqueraient, comme on l'a supposé (CONCEV 1956-1957, 139), la circulation de certains navires commerciaux de petites dimensions (éventuellement *actuatoriae*) sur le cours inférieur du fleuve Haebus-Maritza. Sans avoir pour l'instant une certitude dans ce sens, l'idée que certains types de navires maritimes, comme *actuatoriae*, contribuaient au transport des marchandises dans le bassin du Haebus, mérite d'être retenue. La confirmation de cette hypothèse dépend de la corrélation des données historiques, iconographiques et numismatiques avec les informations concernant la diffusion des produits d'importation dans la zone mentionnée.

peut considérer que ceux-ci reflètent la circulation des *naves actuatoriae* dans le Pont Gauche, quoiqu'elles ne soient pas mentionnées dans cette zone par les auteurs antiques. Ces *naves actuatoriae* pouvaient contribuer effectivement au déplacement des troupes vers les régions menacées, surtout vers les bouches du Danube, ayant en vue leur rapidité. Mais les mêmes navires étaient utilisés, tout comme dans d'autres régions de l'Empire, comme des navires de cabotage. De même, il faut supposer que ces *naves actuatoriae* de la côte ouestique de la mer Noire avaient un rôle important comme navires commerciaux. De ce point de vue, très intéressant nous semblent les navires représentés sur les monnaies de Philippopolis et Hadrianopolis qui indiqueraient, comme on l'a supposé (CONCEV 1956-1957, 139), la circulation de certains navires commerciaux de petites dimensions (éventuellement *actuatoriae*) sur le cours inférieur du fleuve Haebus-Maritza. Sans avoir pour l'instant une certitude dans ce sens, l'idée que certains types de navires maritimes, comme *actuatoriae*, contribuaient au transport des marchandises dans le bassin du Haebus, mérite d'être retenue. La confirmation de cette hypothèse dépend de la corrélation des données historiques, iconographiques et numismatiques avec les informations concernant la diffusion des produits d'importation dans la zone mentionnée.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSMAN, E.
1906 *Die schifshilder von Althiburus und Alexandria*, JDI, 21.
- BECATTI, G.
1961 *Sclavi di Ostia*, IV. Roma.
- BOUNEGRU, O.
1984a *Beiträge zur Handelsschifffahrt im westlichen Schwarzen Meer in hellenistischen und römischen Zeit*, MBAH, III/2.
1984b *Oparte romane cu reprezentari de nave*, SCIVA, 35, 4.
- CASSON, L.
1971 *Ships and seamanhips in the Ancient World*, Princeton.
- CONCEV, D.
1956- *Die Schifffbarkeit der Flüsse Hebrus-Maritz im Altertum*.
1957 *Wissenschaftliche Zeitschrift der Ernst Moritz Arndt-Universität Greifswald*, 6.
- DUVAL, P.-M.
1949 *La forme des navires romaines*, MEFRA, 61.
- ESPERANDIEU, E.
1907 *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, I. Paris.
- FOUCHER, L.
1957 *Navires et barques figurés sur des mosaïques découvertes à Sousse et aux environs*, Tunis.
- GAUKLER, P.
1905 *Un catalogue de batellerie gréco-romaine: la mosaïque d'Althiburus*, dans *Monuments Prot.*, XII.
- HÖCKMANN, O.
1982a *Rheinschiffe aus der Zeit Ammians*, *Neue Funde in Mainz*, *Antike Welt*, 13.
1982b *Spätromische Schiffsfunde in Mainz*, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 12, 2.

- 1985 *Antike Seefahrt*, München.
- 1986 *Römische Schiffsverbände auf den Ober- und Mittelrhein und die Verteidigung der Rheingrenze in der Spätantike*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 39.
- LAZAROV, M.
1970 *Potnalata Flotilja*, Varna.
- MEIGGS, R.
1960 *Roman Ostia*, Oxford.
- MORRISON, J. S.
1941 *The Greek Trireme*, *The Mariner's Mirror*, 27.
- MUŞMOV, N. A.
1912 *Antičnit moneti na Balkanskaja podnostrov*, Sofia.
- OMEROLD, H. A.
1978 *Piracy in the Ancient World*, Oxford.
- PANCIERA, S.
1956 *Liburna*, *Epigraphica*, 18.
- PÉKARY, I.
1984 *Vorarbeiter zur Corpus des hellenistisch-römischen Schiffsdarstellungen I*, *Boreas*, 7.
1985 *Vorarbeiter zur Corpus des hellenistisch-römischen Schiffsdarstellungen II*, *Boreas*, 8.
- ROUGÉ, J.
1966 *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*, Paris.
1975 *La marine dans l'antiquité*, Paris.
1984 *Le confort des passagers à bord des navires antiques*, *Archaeonautica*, 4.
- RUPPRECHT, G.
1984 *Die Mainzer römerschiffe. Bericht über Entdeckung, Ausgrabung, Bergung*, Mainz.
- SAINT-DENIS, E.
1971 *Les types de navires dans l'antiquité gréco-romaine*, *Revue de philologie*, 68, 1.

SCHENK, D.

1930 *Flavius Vegetius Renatus. Die Quellen der Epitoma rei militaris.*
Klio Beiheft. 32.

SCHÖNERT, E.

1965 *Griechische Münzwerk. Die Münzprägung von Perinthus.* Berlin.

TARN, W.

1931 *The fleet of the first Punic War.* JHS. 31.

VIERECK, H. D. L.

1976 *Classis romana. Die römische Flotte.* Herford.

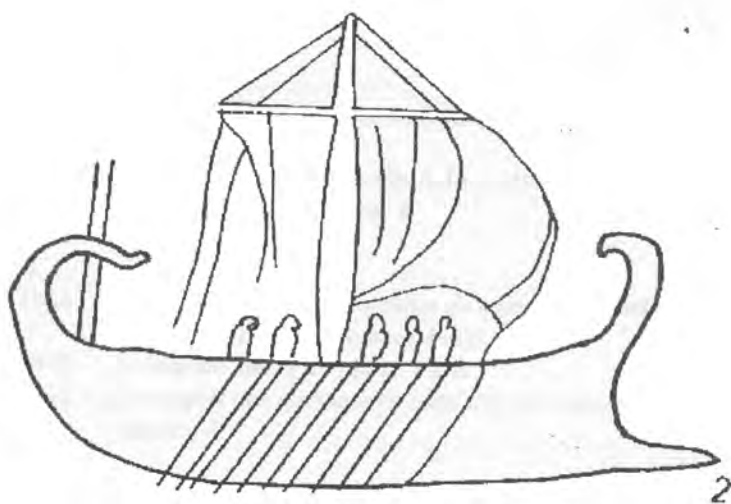
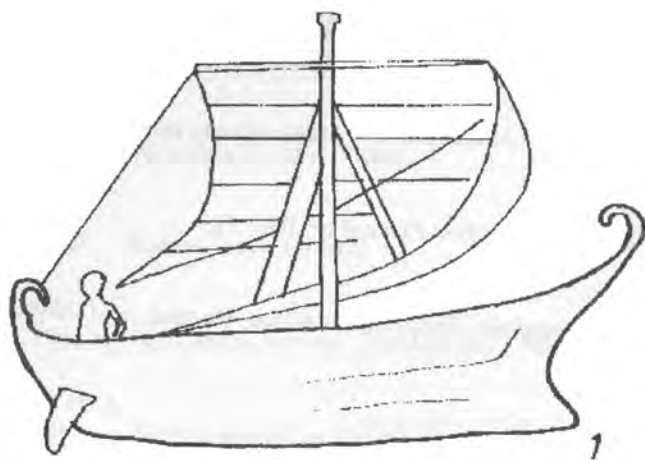


Fig. 1. - *Naves actuariæ* : 1 - monnaie de Callatis; 2- monnaie de Perinth

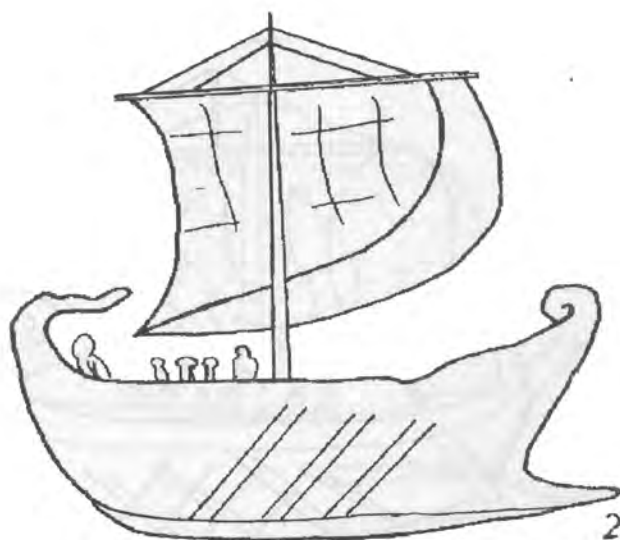
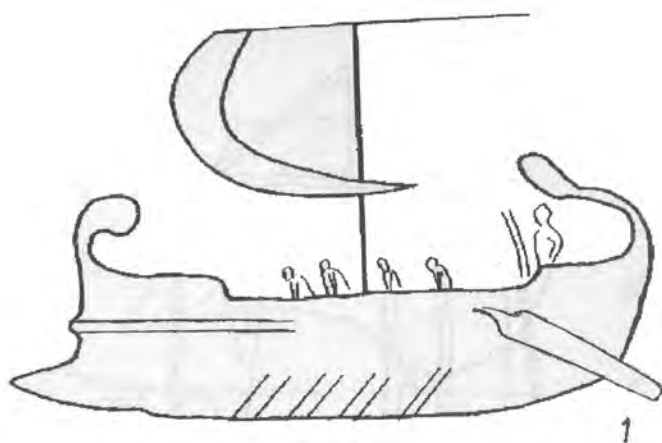


Fig. 2. - *Naves actuariarum* : 1 et 2 - monnaies de Perinth

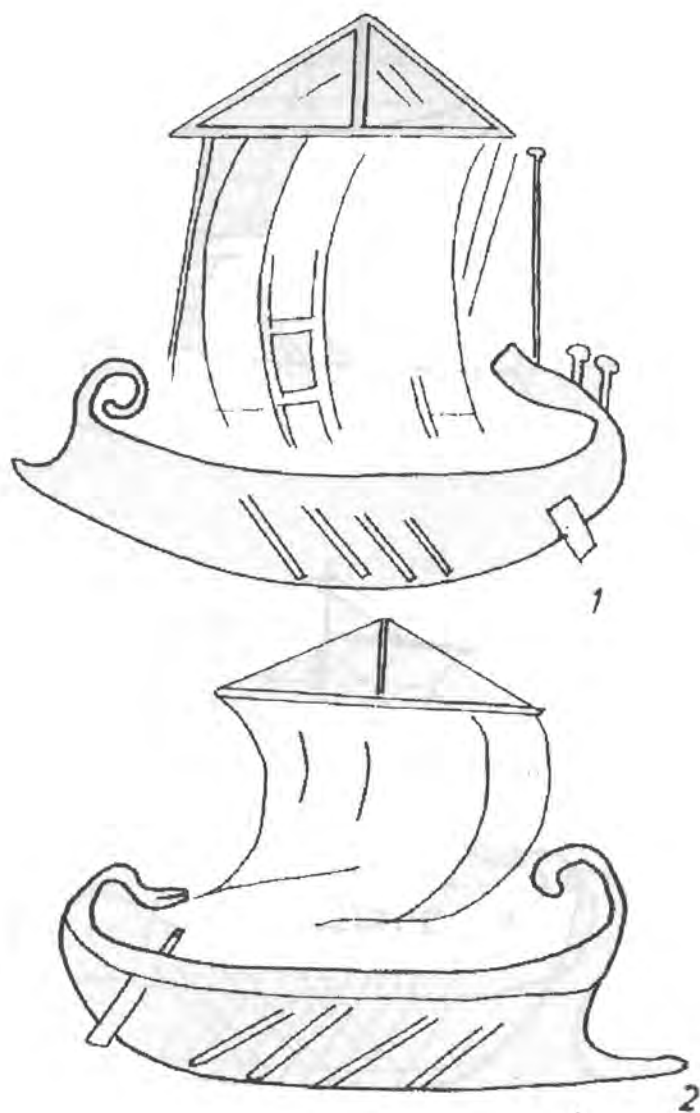


Fig. 3. - *Naves actuariæ* : 1 et 2 - monnaies d'Anchialos

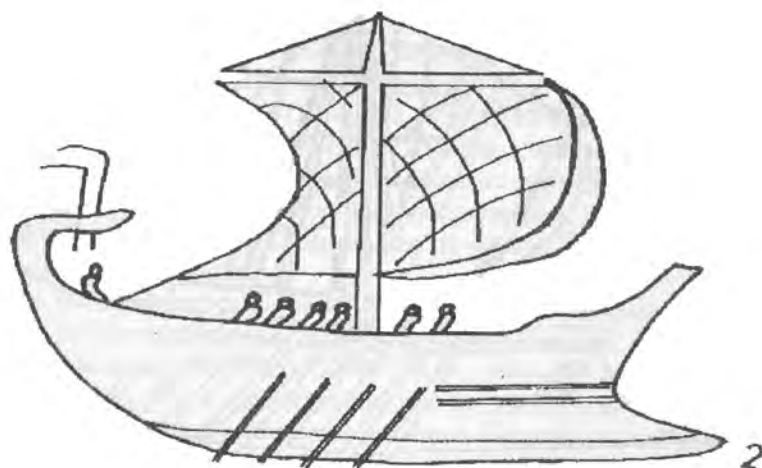
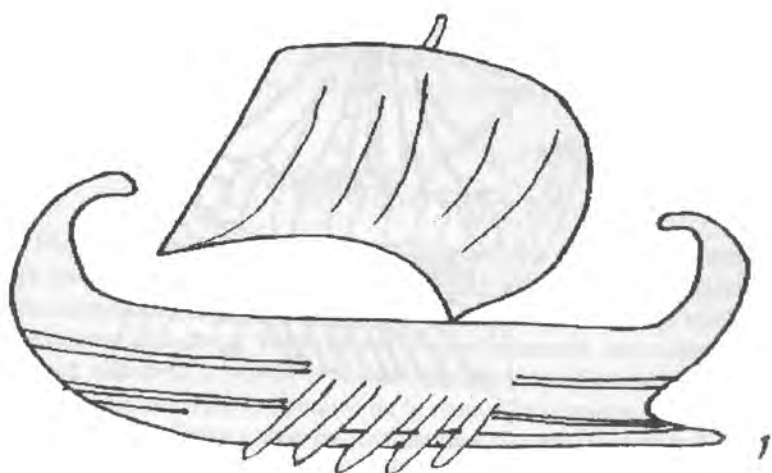


Fig. 4. - *Naves actuariæ* : 1 - monnaie de Philippopolis; 2 - monnaie d'Hadrianopolis

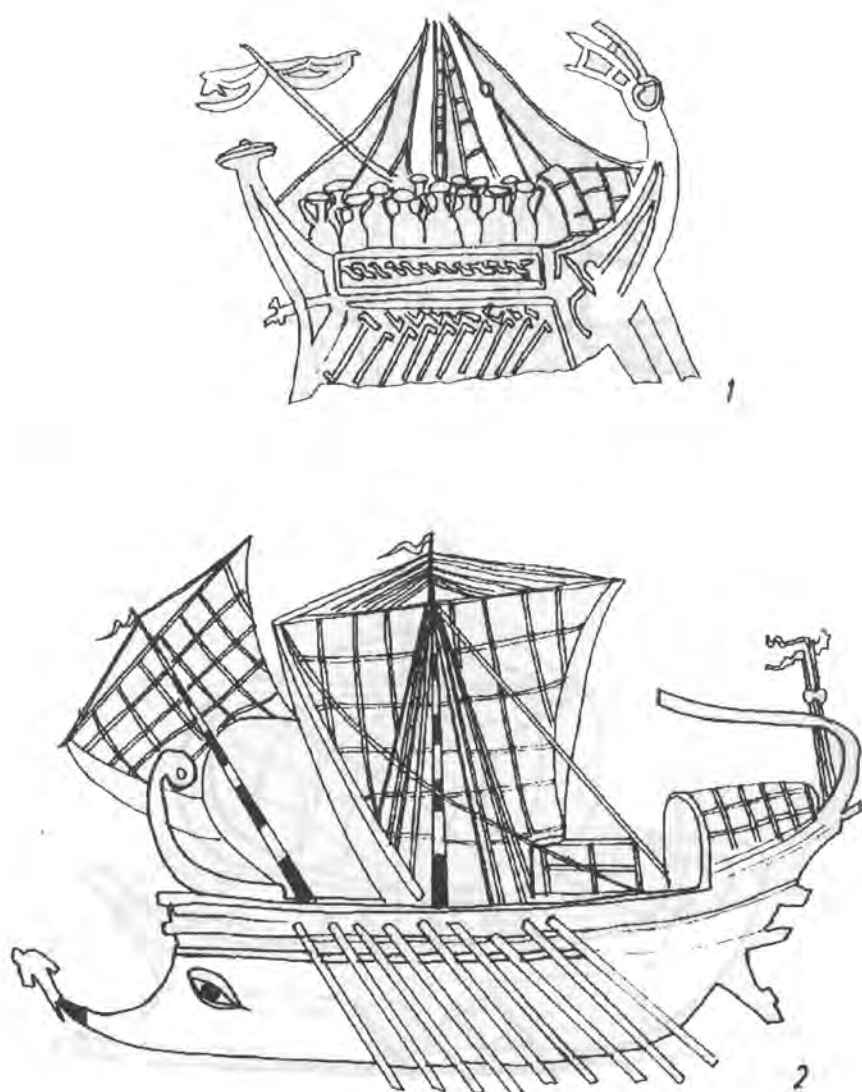


Fig. 5. - *Naves actuariæ* : 1 - mosaïque de Thébessa; 2 - mosaïque de Soussa

LE STATUT POLITIQUE DES TERRITOIRES DANUBIENS
AU DÉBUT DU "DARK AGE" BYZANTIN*

NELU ZUGRAVU

"... ce fut donc l'avènement de la méchanceté et le tyran s'empara du sceptre et le malheur régna à la place du bonheur, car c'est alors que commencèrent les grands désastres bien connus...des Romains"¹. C'est ainsi que Teofilact Simocata caractérisait le changement produit au trône de l'Empire de Constantinople en 602, lors de l'élimination de Mauricius et de la prise du pouvoir par le centurion Phocas. Les paroles de l'historien byzantin exprimaient la réaction de l'observateur contemporain frappé par l'intensité de l'événement et pleinement convaincu d'assister au début d'une puissante régression.

Enrichie de documents et jouissant des avantages du recul, l'historiographie moderne a apporté de nouvelles précisions concernant le phénomène déjà surpris par Teofilact Simocata, soulignant qu'en effet le VII^e siècle marque le début d'un *dark age* dans l'histoire de l'Empire byzantin (OBOLENSKY 1966, 489). Cet état de choses paraît être valable à l'échelle européenne. (LE GOFF 1970, 79; ROUCHE 1986, 347-360) mais dans l'état sud-danubien il a connu un déroulement beaucoup plus spectaculaire. Des formules telles que "la chute de l'empire œcuménique" (IORGA 1974, 192-200), "la rupture avec le passé" (KRUMBACHER 1917, 71), "la grande brèche dans la tradition de civilisation hellénique" (ZAKYTHINOS 1969, 300-324), sont de nature à saisir brièvement la multitude d'éléments qui définissent le phénomène en discussion: recul territorial dû à l'implantation des Slaves, des Arabes et des Bulgares, déclin de la vie urbaine, diminution de l'activité économique, modifications dans le système administratif, restructurations au plan des valeurs, de profonds changements ethniques; en un mot, des multiples perturbations complexes dont l'aboutissement sera le remplacement des anciennes structures - romano-hellénistiques et chrétiennes - par les structures féodales².

Si, en ce qui concerne la réalité de la crise, il y a un consensus parmi les

* * Sous le titre "*La grande brèche*" au Bas-Danube (VI^e-VII^e siècles) et dans une forme plus développée, cette étude a été présentée en avril 1991 à l'Institut d'Archéologie de Iași; des questions, des observations, des appréciations et des recommandations ont été formulées par dr. D.Gh.Teodor, dr.V.Spinei, dr.I.Toderașcu, spécialistes que nous les remercions également par cette voie.

1 TEOFILACT SIMOCATA, VIII, 10, 5, 168-169; lorsqu'on ne fait pas de mention d'édition, les références aux sources suivent la FHDR, II.

2 Sur les commencements du féodalisme dans Byzance, voir ANGELOV 1965, 55 sqq.; KÖPSTEIN 1978, 289-300.

chercheurs, il n'en va pas de même quant à sa *profondeur*. D'une part, les opinions sont polarisées par l'idée, de provenance historiographique, de l'effondrement de la civilisation romano-byzantine dans les Balkans, de l'extermination de la population chrétienne par les envahisseurs païens³ ; d'autre part, il y a l'idée issue d'autres sources, archéologiques en premier lieu, selon laquelle les phénomènes de rupture, bien que plus évidents, ne sauraient cacher totalement ceux de continuité⁴.

Dans le contexte de ces phénomènes historiques, on a reconnu aux contrées danubiennes une importance particulière découlant de ce que, du moins au Nord du fleuve, *les modifications avaient commencé plutôt* (restructurations ethno-démographiques, changement de l'équilibre politique, implantation des structures rurales), *leurs effets se prolongeant dans les territoires dominés par Byzance* (POPOVIĆ 1979, 597). L'historiographie roumaine a réalisé d'importantes acquisitions dans ce sens, tant en ce qui concerne la situation ethno-archéologique, politique et culturelle de l'espace nord-danubien (TEODOR 1981; TEODOR 1988, 93-105), que les conditions du déclenchement et les formes de manifestation de la crise de l'Empire romano-byzantin durant les VI^e-VII^e siècles sur le inférieur du Danube⁵. Munis d'une documentation archéologique et numismatique enrichie, nous reprenons ici la discussion autour des phénomènes affectant les zones du cours moyen et inférieur du Danube à la fin du VI^e et au début au VII^e siècle, insistant sur *leur dimension politique*.

Comme on l'a montré dans la littérature de spécialité, dans l'intervalle qui a suivi à la dissolution de la confédération des Huns (454), une période de relative accalmie s'est installée dans les territoires de l'Est du continent et elle se maintiendra jusqu'aux incursions des premiers groupes de Slaves dans la première moitié du VI^e siècle. *D'importantes modifications politique* eurent lieu dans ce contexte. Ainsi, selon les renseignements de Iordanes (*Gética*, 264), les Gépides se seraient emparés "en vainqueurs ... du territoire de la Dacie toute entière". Cependant les découvertes archéologiques ne confirment pas l'assertion de l'historien mentionné, la présence des Gépides en Transylvanie étant assez réduite durant cet intervalle. Qui plus est, les découvertes de Morești (dép. de Mureș), Porumbeni Mici (dép. de Cluj) et les tombes princières d'Apahida 1 et 2 de Someșeni (dép. de Cluj) attestent le fait que *les Gépides exerçaient leur autorité sur la Transylvanie en tant que fédérés de l'Empire de l'Est*, la présence de fibules en or ou sardoine, de la bague à inscription des médaillons etc. ne pouvant s'expliquer que par l'investiture impériale d'un chef local⁶. Or, cela suppose

3 TOYNBEE 1951, 18; ANGELOV 1969, 14-37; *Istoria na Dobrudža*, I, Sofia, 1984; Dobroudža. *Etudes ethno-culturelles. Recueil d'articles*, Sofia, 1987; PLJAKOV 1989, 102-103.

4 ZAKYTHINOS 1969, 19; BOLENSKY 1990, 34-41.

5 VULPE 1938, 280-358; PETRE 1963, 317-353; PETRE 1989, 555-568; BARNEA 1968, 396-502; BARNEA 1971a, 7-69; BARNEA 1971b, 205-219; SÂMPETRU 1971, 217-245; COMȘA 1974, 300-318; DIACONU 1981, 217-220; ZUGRAVU 1990, 22-30; AL.BARNEA 1991, 170 sqq.

6 HARHOIU 1990, 146; BĂRZU 1991, 212.

l'exercice d'une autorité pour le moins nominale de l'État byzantin sur la population locale de la zone carpatique. Quant à l'espace extramontagneux, il a bénéficié jusqu'au début des expéditions slaves des premières décennies du VI^e siècle de la même tranquillité, surtout après l'éloignement des groupes ostrogoths et des Huns consécutif à la désagrégation du conglomérat conduit par les fils d'Attila (TEODOR 1989, 205). Seules les régions du Nord des embouchures du Danube ont dû être affectées par les incursions des *Proto-Bulgares* à la fin du V^e siècle (Marcellinus Comes, *Chr.* 493, 2; 499, 1; 502, 1). Cette situation politique favorable a eu des suites positives pour l'évolution de la population d'origine romane du Nord du Danube. Les recherches entreprises ces dernières décennies ont montré que dans cette période on a réalisé certains progrès au plan du développement économique-social, que l'uniformisation de la culture matérielle et spirituelle autochtone s'est accomplie de sorte que, au plan ethnolinguistique on peut affirmer le caractère latin de la population du Nord du Danube. Les découvertes du type *Costișa-Botoșana* en Moldavie (TEODOR 1983, 215), *Cireșanu* et *Ipoțesti-Cîndești* en Valachie⁷ et *Brateiu I-Biharea* en Transylvanie et *Crișana*⁸ constituent, dans ce sens, l'expression archéologique de la culture matérielle et spirituelle unitaire des habitants descendants des colons romains à gauche du fleuve.

La seule autorité politique de cette zone reste l'Empire de Constantinople. Refait grâce aux mesures à caractère économique, financier et militaire prises par Anastasius (491-518), Justin I (518-527) et ensuite par Justinien I (527-565), l'état romain revient en force sur la ligne du Danube (BARNEA 1991, 47-57). Qui plus est, en ce qui concerne les territoires au-delà du fleuve, les sources historiques laissent entendre le fait que les autorités de la rive du Bosphore réactualisent une politique plus ancienne dont l'objectif était leur transformation en zones de contrôle exclusivement byzantin. Les raisons de cette politique étaient multiples - défense de la frontière danubienne, contrôle de diverses entités politiques barbares éphémères parues dans le bassin carpatique et dans la zone Nord du Pont Euxin, maintien des éléments chrétiens romains dans leur sphère d'influence (TEODOR 1986, 7). L'intérêt manifesté pour l'espace de la Gauche du Danube a été si fort que, non seulement certaines parties en ont été intégrées au système militaire et administratif de l'Empire⁹, mais même celles restées en dehors de ce système ont pu être contrôlées par une politique économique dirigée (Themistios, *Or.* X, 133-140; Ammianus Marcellinus, XXVII, 5, 7)¹⁰ et par l'accroissement de l'autorité ecclésiastique sur les chrétiens d'ici (Philostorgios,

7 TEODORESCU 1984, 51-100; DOLINESCU-FERCHE 1984, 117-147.

8 ZAHARIA 1971, 269-283; ZAHARIA 1990, 165-171; BĂRZU 1987, 151-164.

9 TUDOR 1973, 149-161; TOROPU 1976, *passim*; DĂNILĂ 1984, 150-161.

10 La pénétration économique de l'Empire romano-byzantin a été si puissante que des territoires entiers nord-danubiens ont été intégrés à l'économie de l'Empire; voir AL. BARNEA 1986, 32-33; TEODOR 1991, 59-68.

II,5; *Novella XI*, 2). Au plan des rapports politico-militaires, les sources montrent que durant les IV^e -VI^e siècles, avec certaines interruptions, l'Empire oriental contrôlait le territoire au nord du fleuve par des actions militaires, immixtions dans les affaires intérieures et extérieures des tribus barbares, enrôlements, transferts de populations, érection de certains bâtiments (GUDEA 1978, 9-10). Les empereurs de la fin du V^e et de la première moitié du VI^e siècle ont continué cette politique asymétrique dans leurs rapports avec les peuplades du Nord du Danube. Ainsi, en 512, Anastasius a colonisé la plupart des Hérules "dans les contrées de l'Illyrie" (Procopius, *De bellis*, VI, 14, 28; VI, 15, 1), action suivie en 528 par Justinien, qui les a implantés autour de Singidunum en guise d'obstacle contre les Gépides (Procopius, *De bellis*, VII, 33, 13); de 531 à 534, pour le temps où le général Chilbudios a été *magister militum per Thracias*, l'armée byzantine est intervenue avec succès au-delà du fleuve contre les Sclavins (Procopius, *De bellis*, VII, 33, 13; AL.BARNEA 1991, 173); en 539, en créant l'archiépiscopat *Justiniana Prima*, l'empereur soumit à son autorité aussi les chrétiens nord-danubiens, fait confirmé par une *Novella* (545) (*Novella XI*, 2; *Novella CXXXI*) (ȘTEFAN 1974, p.65); en cette dernière année¹¹, on avait conclu un *foedus* avec les Antes; en 546 on a donné aux Lombards le SE du Noricum et la Pannonie, les opposant ainsi aux Francs qui s'étaient fixés dans la région de Venise, de Raetie et de Noricum (Procopius, *De bellis*, VII, 33, 11); en 552 le même empereur a tempéré les impulsions belliqueuses des Gépides en renouvelant leur statut de fédérés et en déterminant les Longobardes à lutter avec les Romains dirigés par l'ostrogoth Amalafred contre les Germains mentionnés (Procopius, *De bellis*, VIII, 25, 6; 25, 10); en 559 il a réussi à provoquer le conflit d'autodestruction entre Koutrigours et Outrigours (Ioan din Antiohia, *Chr.* 2, 17; Agathias, *Hist.*, V, 11, 6; 25, 1-6; Menander Protector, *Fr.* 3; *Fr.* 4)¹²; enfin, entre 561-565 il a maîtrisé les intentions agressives des Avars du Nord de l'embouchure du Danube, en leur payant un tribut, après leur avoir conseillé de lutter contre les Outrigours, les Zales et les Sabyres (Menander Protector, *Fr.* 9). Cependant il ne faut pas ignorer l'activité constructive de l'empereur sur la rive gauche du fleuve (Procopius, *De aed.*, VI, 6; 7), ce qui lui assurait la domination sur des régions entières du Banat, de l'Oltenie, au Sud de la Valachie, voire de la Moldavie¹³.

De cette façon, Justinien a réussi à maintenir un équilibre assez favorable à l'Empire dans la région du Moyen et du Bas-Danube. Malgré cela, les moments n'ont pas manqué où la diplomatie et la force militaire de Constantinople ont été prises en défaut par des initiatives barbares qui mettaient au jour la faiblesse de l'Empire: en 536, les Gépides ont occupé Sirmium (Procopius, *De bellis*, VII, 33, 8);

11 Procopius, *De bellis*, VII, 14, 32-33; pour 546 voir TEODOR 1981, 19; COMȘA 1974,

12 COMȘA 1974, 302-303; BARNEA 1968, 429; AL. BARNEA 1991, 174.

13 TEODOR 1981, 19; TOROPU 1976, 35-37; DĂNILĂ 1984, 115.

en 550, les Slavines, mercenaires de Totila, roi des Ostrogoths d'Italie, ont envahi l'Empire (Procopius, *De bellis*, VII, 40, 32-33); une année plus tard, 12.000 Koutrigours dirigés par les Gépides ont ravagé *Dacia Mediterranea* (Procopius, *De bellis*, VIII, 18, 12-25) et vers la fin de 551 les mêmes adversaires ont fait passer le fleuve aux Slavines pour piller le territoire romain (*De bellis*, VIII, 25, 5-6); en 559, les zones balkaniques de l'Empire ont souffert des conséquences des attaques dévastatrices des Koutrigours ayant à leur tête Zabergan (Agathias, *Hist.*, V, 11, 6-7; Ioan Mallas, XVIII; Menander Protector, *l.r.*, 3).

La ruine économique et l'affaiblissement militaire laissés en héritage par Justinien, le renoncement à la politique traditionnelle envers les barbares par la cessation du paiement des subsides (GOUBERT 51-54), opérée par Justin II (565-578), les attaques simultanées de toutes les frontières (Lombardes et Visigoths à l'Ouest, Perses à l'Est, Berbères en Afrique, Slaves et Avars dans la région du Danube) ont modifié les rapports des forces dans certaines zones afférentes de l'Empire, créant de nouvelles situations politiques pour les autorités byzantines. Quant au bassin nord-danubien, les restructurations de la configuration ethno-démographique et politique avaient commencé dès le milieu du VI^e siècle avec la défaite des Antes (Procopius, *De bellis*, VII, 14, 7)¹⁴ par les Slavines et l'intensification des attaques de ceux-ci¹⁵ parfois avec les tribus nomades des Huns-Koutrigours établis "non loin des rives du fleuve Danube" (Agathias, *Hist.*, V, 11, 5). L'avance des Avars dans la zone de l'embouchure du Danube, la destruction du royaume des Gépides en 568 par l'action conjuguée des forces avars et lombardes, le déplacement de ces derniers en Italie (568), la formation du khaganat avar avec son centre en Pannonie et l'expansion de la domination de celui-ci sur les territoires avoisinants, ainsi que l'insinuation des Slavines aux alentours du fleuve ont entraîné de sérieuses perturbations économiques, politiques et démographiques en Europe Centrale et de l'Est, en déséquilibrant de manière "drastique la balance du pouvoir" dans ces zones (OBOLENSKY 1966, 477). C'est ainsi que la population d'origine latine de Pannonie a été disloquée vers l'Est et celle de la zone intracarpatique et de l'Ouest est passée sous la domination des tribus turco-slaves pénétrées dans cette région (RUSU 1978, 121-134). Il en fut de même pour les Gépides, conquis depuis peu, il s'ensuit que, du même coup, les traces spécifiques de ces tribus germaniques se multiplient sur le territoire transylvain (Noșlac, Brateiu, Gimbaș, Band, Valea Largă), ce qui reflète leur dépla-

14 L'événement a eu lieu entre 534 (mort de Chilbudios) et 545 (année de la conclusion du *foedus*), très probablement proche de cette dernière date. Bien que l'historiographie n'ait pas retenu l'information de Procopius, on a remarqué le dynamisme plus marqué des Antes dans la première moitié du VI^e siècle (COMȘA 1974, 303-304; ȘTEFAN 1976, 545); c'est ainsi que s'explique le titre d'*Anticus* accordé à Justinien en 535 (*Novella* XVII).

15 Jusqu'à cette date, leurs actions ou bien avaient été bloquées par les Antes, ou bien s'étaient déroulées sous la conduite de ceux-ci. À partir de ce moment-là ils deviennent un facteur important dans cette zone, ce qui explique leur mention en tant qu'auteurs des attaques de 545 (Procopius, *De bellis*, VII, 13, 24-25), 548, 550, 550-551 (Iordanes, *Romana*, 388); voir aussi POPOVIC 1979, 607-608, fig. 6.

cement vers l'Est (HARHOIU 1990, 147). Pour ce qui est de l'Empire, *il commence à perdre petit à petit l'initiative dans les rapports politiques dans la région du Nord du Danube et, simultanément, le contrôle du territoire respectif*. Pour plus d'une moitié du siècle, ses actions sont conditionnées par les manifestations, fort sinieuses, du khaganat avare et par la pénétration difficile à contrôler des tribus slaves au-delà du fleuve. Certains aspects de ce recul sont également consignés par des preuves archéologiques. Premièrement, on constate une diminution du nombre des monnaies byzantines en bronze au Nord du Danube à partir de la fin du règne de Tiberius II Constantin (578-582)¹⁶, ce qui dénote l'existence de rapports peu intenses avec la population d'ici et une situation politique précaire. Deuxièmement, dans certaines zones qui avaient été sous le contrôle byzantin (le Banat, l'Oltenie) a lieu une diminution des découvertes romano-byzantines et un accroissement du nombre des vestiges barbares, avars, gépides, slaves (GUDEA 1978, 17). Enfin, dans le contexte des événements ayant eu lieu entre Avars et Romains, Avars et Slaves, Romains et Slaves, les points fortifiés de la rive gauche du Danube cessent d'exister vers la fin du VI^e siècle, comme le prouvent les destructions dont font état les constatations archéologiques et les découvertes monétaires de Drobeta¹⁷, de Ostrovu Banului (DAVIDESCU 1989, 103), Ostrovu Mare (BUTNARIU 1987, 104), Sucidava-Celeiu¹⁸; dans le même contexte se situant aussi les émissions monétaires des établissements longeant le Danube¹⁹. Toutes ces données nous autorisent à affirmer qu'un premier aspect de la crise de l'Empire au Danube Moyen et Inférieur le constitue la perte du contrôle des contrées d'au-delà du fleuve, la cessation du rôle d'unique puissance politique dans la région de l'Europe Centrale et de l'Est, prérogatives où il fut supplanté par le khaganat avare. Dans ce contexte, l'espace nord-danubien modifie son statut politique. C'est ainsi que, dans les zones extracarpatiques, délivrées après 568 de sous la pression avare du nord de l'embouchure du Danube, a lieu la pénétration massive des tribus slaves qui transfèrent ici, et plus spécialement dans la proximité du fleuve, les bases de leurs incursions dans l'Empire (Menander Protector, Fr. 47; Fr. 48). Le khaganat des Avars manifeste sa tendance vers la suprématie vis-à-vis des Slaves, mais il paraît que ce contrôle était assez faible, vu que les sources historiques mentionnent de nombreuses actions indépendantes et des actes d'insubordination de leur part (CHIRIAC 1980, 260). Le territoire intracarpatique connaît, comme nous l'avons montré, une présence gépidique plus consistante qui, parallèlement à un déplacement de l'Ouest, trahit l'exercice d'un pouvoir des

16 BUTNARIU 1987, 215; VELTER 1988, 244-245.

17 DAVIDESCU 1980, 225 (monnaie sortie par Mauricius Tiberius - 582-602).

18 BUTNARIU 1987, nr.60; dans l'agglomération civile on a trouvé également une monnaie de 606/7.

19 Orșova - 571/2 (BUTNARIU 1987, nr.98); Ulmeni - 574/5 (BUTNARIU 1987, nr.165); Giurgiu - 578/9 (BUTNARIU 1987, nr.67); Insula Banului - 578/582 (BUTNARIU 1987, nr.77); Orlea - 583/4 (BUTNARIU 1987, nr.120); Zimnicea - 588/9 (BUTNARIU 1987, nr.175); Prundu - 593/4 (BUTNARIU 1987, nr.21).

Avares sur les Gépides assujettis (TOROPU 1976, p.124); la vallée du Mureș et de la Tîrnava Mare était utilisée par les Avares en tant que routes de pâturage, en étroite liaison avec les salines du voisinage. Les régions de l'ouest des Carpates Occidentales, la Crișana et le Banat, ont été plus fortement contrôlées par les Avares, sur le territoire du Banat étant mentionnées des confrontations avaro-romaines (Theophanes Confessor, *Cron.*, l'année 6093 (601)). La population autochtone de l'espace nord-danubien ne paraît pas avoir eu de rôle politique, se trouvant sous la domination directe des Avares dont l'autorité s'étendait, d'après certains historiens, de la Bohême jusque dans la zone du Caucase (OBOLENSKY 1966, 477).

Les événements qui se déroulaient à gauche du Danube et ceux des régions balkaniques de l'Empire étaient en étroite liaison. Sur cette ligne, les confrontations des hordes avaro-slaves et les armées impériales représentent un problème-clé. Ce n'est pas notre intention de reprendre ici le "film" de ces confrontations; l'historiographie étrangère²⁰ et roumaine²¹ les a rigoureusement étudiées sous divers angles - historiographique, archéologique, numismatique. Nous allons relever quelques aspects seulement, intéressant les problèmes en discussion. Ainsi, les sources littéraires et les découvertes archéologiques montrent que les invasions barbares, bien que nombreuses, n'ont pas affecté dans la même mesure toutes les zones nord-balkaniques de l'Empire; elles ont visé, en premier lieu, les régions d'importance stratégique, qu'elles ont eu pour but de soustraire au contrôle byzantin. Par exemple, l'orientation des attaques initiales des Avares vers la Dalmatie (568-578) (Menander Protector, *Fr.* 27; *Fr.* 33) (POPOVIC 1979, 612) s'explique par leur intention de conquérir Sirmium. Mais après la réussite de 582 (Teofilact Simocata, I, 1; Theophanes Confessor, *Cron.*, l'année 6075(583)), la cible des incursions a été l'asservissement des établissements longeant la frontière du Moyen Danube, comme en témoignent les découvertes archéologiques de la zone de l'Aquis-Prahovo (JANKOVIC 1981, 230).

En deuxième lieu, les détachements des migrants suivent certaines directions de marche en avant orientées, en général, de l'Ouest vers l'Est et du Nord vers le Sud; c'est cela qui explique les différences qui apparaissent dans les niveaux de destruction des agglomérations des régions nord-balkaniques. Par exemple, les accumulations monétaires de Goljama Kotlovica (région de Montana-Mihailovgrad), Baniska, Sadovec (région de Plevne), Catal-Dere (région de Tîrnovo), Popovo, Bjala Reka et une autre d'un endroit inconnu de la région de Šumen (POPOVIĆ 1979, 619) confirment les informations de Teofilact (I, 8) sur la marche en avant des Avares en 584 sur un trajet ayant comme point de départ Bononia (Vidin), et passant par Ratiaria (Arcar) jusqu'à Durostorum (Silis-

20 La bibliographie est immense; voir, e.g., POPOVIĆ 1979; POPOVIĆ 1980, 230-237; DITTEN 1978, 84-93.

21 BARNEA 1968, *passim*; SÂMBETRU 1971, 217-245; AL. BARNIJA 1991.

tra) et le sud de la Scythie Mineure²². Dans le même sens, deux trésors de la région de Sofia, un autre de Bratisgovo (région de Pazardžic) et un de Borev (région de Plovdiv) (POPOVIĆ 1979, 619) suggèrent un itinéraire en travers de Haemus et visant Philippopolis²³. Hadrianopolis et les Longues Murailles de Constantinople, sur les sièges de qui écrivait Teofilact Simocata dans le deuxième livre de ses *Historiae*. Enfin, les dépôts de Kratovo (la dernière monnaie de Justin II), Bargala (584/5)²⁴, Baba, dans la proximité de Prilep (584/5), tous en Macédoine, et Heraclea (583/4) font ressortir le trajet suivi par les Avaro-Slaves vers Thessalonie (POPOVIĆ 1979, 620; POPOVIĆ 1980, 239). Tout cela explique pour la plupart assez bien le fait que les agglomérations de la partie nordique de la *Scythia Minor* (la Dobroindja) ne présentent pas de traces de destruction qui soient attribuées aux attaques de 584-586 (BARNEA 1968, 433).

Troisièmement, les informations historiques montrent qu'à certains moments, des provinces entières de la zone nord-ouest de l'Empire sont sorties de sous l'autorité de celui-ci, étant dominées par les Avaro-Slaves. C'est ce qui s'est passé, par exemple, durant le long conflit avaro-slave-byzantin entre 578-587 lorsque, après avoir rendu inefficaces les fortifications de la frontière de la *Dacia Ripensis* et de la *Moësia Prima* et affaibli la défense de la *Moësia Secunda* et de la *Thracia*, les Avars de Baian ont contrôlé pour plus d'une année (584-585) la région située entre le Danube et les Balkans²⁵. L'exhortation elle-même adressée par les Avars à des habitants de villes de la Péninsule Balkanique - "sortez, semez et moissonnez ! Nous relèverons seulement la moitié comme impôt" - comme Mihail le Sirien nous renseigne (BARNEA 1968, 437), dénonce l'intention de ceux-ci de s'installer définitivement sur la terre byzantine. Une situation similaire s'est produite pendant les hostilités de la dernière décennie du règne de Mauricius (592-602), lorsque la zone occidentale de l'*Illyricum* a pratiquement été, sous la domination des Avars. Les trésors monétaires de Saldum (la dernière monnaie de 592/3), Boljetin (592/3), Prahovo (593/4), Donji Milanovac (594/5), Veliki Gradac (594/7) en Bulgarie illustrent, comme l'a si bien montré Vladislav Popovic, la défense de la frontière du Moyen Danube²⁶. De même, Teofilact Simocata écrivait qu'après la destruction de Singidunum (595 ou bien 596), les armées avars ont pénétré en Dalmatie désaffectant non moins de 40 cités (Teofilact Simocata, VII, 11-12), après quoi elles se sont dirigées vers Thessalonie, auquel elles ont fait subir un siège fort le 22 septembre 597²⁷. Tout cela témoigne de l'incapacité des auto-

22 AL. BARNEA 1991, 175 (avec la datation de l'événement entre 586-587); nous utilisons la datation de Popovic, 1979.

23 A cette occasion on a détruit probablement la basilique de l'Est de *forum* (KESIKOVA 1989, 113-126) mais aussi d'autres édifices (KAROV 1989, 129-164).

24 Les découvertes archéologiques confirment la destruction de la ville à la fin du VI^e siècle; cf. ALEKSOVA 1971, 224-226.

25 Teofilact Simocata, I, 3-4; Theophanes Confessor, *Chron.*, l'année 6075 (583).

26 POPOVIĆ 1980, 246; POPOVIĆ 1975, 482-485.

27 POPOVIĆ 1979, 624-626. Se trouvant sur la voie des détachements des Avars, Stobi a

rités byzantines de contrôler la situation des possessions nord-ouest balkaniques. Certains chercheurs ont vu dans ces syncopes d'autorité la source de la pénétration des Slaves au Sud du Danube et la formation des premières Slavinies dans les régions macédoniennes et grecques²⁸. Mais le phénomène est beaucoup plus complexe; il montre à la fois le commencement des déplacements de la population romaine des agglomérations exposées aux attaques vers des zones plus sûres (POPOVIĆ 1984, 231), l'inefficacité de la défense locale byzantine et, par-dessus tout, le début effectif de la perte par l'Empire du contrôle de ses propres territoires. Sans doute, tout cela ne s'est pas passé uniformément dans les établissements byzantins nord-balkaniques. Certains d'entre eux ont continué de fonctionner jusqu'aux premières années du règne d'Heraclius, comme le démontrent les dernières monnaies de Naïssus (un follis de 613 et une petite monnaie d'or émise entre 613 et 616), Donjia Vrezina, *castellum* près de Niš (trois pièces d'or frappées entre le 5 oct. 610 et le 22 janv. 613), Justiniana Prima (Tsaritchin Grad) (deux *demifollis* de Phocas et quatre *follis* d' Heraclius, dont trois surfrappés entre le 22 janv. et le 5 oct. 613), Viminacium (une menue monnaie d'or émise entre 610 et 613), Ulpiana (menue monnaie d'or d' Heraclius), des environs de Singidunum (un *follis* datant de 5 oct. 613 à 5 oct. 614), Naronia (une *follis* émis entre 5 oct. 613 et 5 oct. 614), Gornja Orahovica (trésor d'or d' Heraclius Constantin - 613-631) et Nicopolis ad Istrum (monnaie d'Heraclius)²⁹, les niveaux de destruction datés au début du VII^e siècle de Tsaritchin Grad³⁰, Novae (PARNICKI 1990, 56), Iatrus (IVANOV 1976, 6-22), Sadovet, Abritus, Tarevet (SÂMPETRU 1971, 231), "Krumovo kale", près Tirgovište (OVCHAROV 1976, 22-37), Sliven (STEREVA 1987, 35), et Beroe - Stara Zagora (NIKOLOV 1985, 48), aussi bien que l'épithaphe de l'abbesse Ioanna de Salona, daté 612 (POPOVIĆ 1979, 629-630). C'est dans cette dernière perspective que se place également les réalités de Scythia Minor. Les recherches des dernières temps ont mis à jour de nombreuses preuves conformément auxquelles, dans bien des agglomérations du *limes* du Bas-Danube (Sucidava-Muzait, dép. de Constanța; Axiopolis - Cernavoda, dép. de Constanța; Capidava-commune de Topalu, dép. de Constanța; Carsium-Hirșova, dép. de Constanța; Beroe-Piatra Frecatei, dép. de Tulcea; Noviodunum-Isaccea, dép. de Tulcea; Aegyssus-Tulcea, dép. de Tulcea; Halmyris-Independența, dép. de Tulcea), de l'intérieur de la province ou bien de la rive ouest du Pont Euxin (Tropaeum Traiani-Adamclisi, dép. de Constanța; Vicus Novus-Enisala, dép. de Tulcea; Histria, dép. de Constanța; Tomis-Constanța, dép. de Constanța; Callatis-Mangalia, dép. de Constanța; Ulmetum-Pantelimon, dép. de Constanța; Ibida-Slava Rusa, dép. de Tulcea; Argamum-Capul Dolojman, dép. de Tulcea; Lazus, dép. de Con-

souffert des destructions; voir WISEMAN 1984, 310, fig. 16-17.

28 POPOVIĆ 1979, 626; VESNER 1970, 177.

29 POPOVIĆ 1979, 627, 629-630; POPOVIĆ 1980, 247.

30 BAVANT 1984, 281; DI'VAL 1984, 431; KONDIĆ 1977, 381.

stanța³¹) la continuité de l'existence se maintient également après 602 et l'autorité byzantine se fait sentir dans la zone, ce qui confirme les observations plus anciennes ou plus récentes sur l'arrêt de la domination de l'Empire en *Scythia Minor* dans les premières années du règne d'Heraclius, sur le fond général de la dégringolade de la frontière danubienne (SÂMPETRU 1971, 215).

On assiste ainsi à la manifestation d'une autre donnée de la dimension politique de la crise de l'Empire dans les régions danubiennes, respectivement le recul graduel de son autorité de l'Ouest vers l'Est, ce processus avait commencé en même temps que la perte de Sirmium (582), ensuite des camps fortifiés et des agglomérations de la zone du Moyen Danube, après laquelle pendant les dernières années du VI^e siècle la plupart des localités des contrées nord-ouest avaient été détruites: les derniers coups ont été assénés aux possessions byzantines après le moment d'accalmie du temps du règne de Phocas (602-610) (Theophanes Confessor, Cron., l'année 6096, 604) (FERJANČIĆ 1986), cette fois-ci étant affectées les zones qui avaient continué de résister, respectivement celles du centre nord-balkaniques et de la Dobroudja.

Il résulte que la crise politique de l'Empire oriental dans les régions danubiennes nous apparaît en tant que *finalité d'un processus - une régression graduelle, entamée en même temps que les restructurations ethno-démographiques et politiques de la gauche du Danube Moyen et Inférieure et poursuivies dans les propres territoires*; ses dimensions sont de nature *extérieure* (la perte de la suprématie politique et du contrôle dans l'espace nord-danubien) et *intérieure* (le repliement de l'Ouest vers l'Est dans la région comprise entre le Danube, les Balkans et la Mer Noire). Vus dans cette perspective, les "malheurs" et les "désastres" dont parlait Teofilact Simocata nous apparaissent moins dramatiques, acquérant un autre sens. De même, les régions nord-danubiennes se sont trouvées dans une situation politique fluctuante, le seul élément de stabilité étant la population locale romane

31. Pour toute la bibliographie, voir ZUGRAVI 1990, *passim*; AL. BARNEA, 1991, 178-208.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSOVA, B.
1971 *Bargala-Bregalnica: Archaeological Excavations and Recherches in the Valley of the Brégalnica*, in *XIV^{ème} Congrès international des études byzantines*, Bucarest, 6-12 septembre 1971. *Résumés - Communications*, București.
- ANGELOV, D.
1965 *Byzance et l'Europe occidentale*, in *Etudes historiques*, II, Sofia, 1965.
1969 *La formation de la nationalité bulgare*, *Ét.Balk.*, 4.
- BARNEA AL.
1986 *Le rôle de la civilisation romaine tardive au Bas-Danube*, in *Die Antike und Europa. Zentrum und Peripherie in der antiken Welt. 17. Internationale Eirene Konferenz, 11. bis 15. 8. 1986, Resümeees*, Berlin.
- BARNEA AL.
1991 in *La Dobroudja romaine*, București.
- BARNEA I.
1968 in *DID*, II.
1971a in *DID*, III.
1971b *Dobrogea în secolele VII-X*, Peuce, 2.
1991 *Sur les rapports avec Byzance du territoire situé au Nord du Bas-Danube durant la période Anastase I^{er} (491-565)*, in *Etudes byzantines et post-byzantines*, II, București.
- BAVANT S.
1984 *La ville dans le nord de l'Illyricum (Pannonie, Mésie I, Dacie et Dardanie)*, in *Villes et peuplement dans l'Illyricum proto-byzantin. Actes du Colloque organisé par l'Ecole française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982)*, Roma.
- BÂRZU L.
1987 *Săpăturile de la Bratei și continuitatea daco-romană în Transilvania centrală*, AARMSI, seria IV, tom XII (1987), 1990.
- BÂRZU L.
1991 in *Originea și continuitatea românilor. Arheologie și tradiție istorică*, București.
- BUTNARIU V.M.
1987 *Răspândirea monedelor bizantine din secolele VI-VII în teritoriile carpato-dunărene*, BSNR, 78-79 (1983-1985).

CHIRIAC C.

- 1980 *Cîteva considerații asupra tezaurului de monede bizantine de la Giropeni (jud.Brăila), Istros, 1.*

COMȘA M.

- 1974 *Unele considerații privind situația de la Dunărea de Jos în secolele VI-VII, Apulum, 12.*

DAVIDESCU M.

- 1980 *Drobeta în secolele I-VII e.n., Craiova.*
 1989 *Cetatea romană de la Hinova, București.*

DANILĂ N.

- 1984 *Izvoare literare, arheologice și numismatice privind prezența bizantină în Banat în secolele IV-VI, MB, 34, 3-4.*

DIACONU P.

- 1981 *La Dobroudja et Byzance à l'époque de la genèse roumain (VII^e-X^e siècles), Pontica, 14.*

DITTEN H.

- Zur Bedeutung der Eidwanderung der Slawen, in Byzanz im 7. Jahrhundert. Untersuchungen zur Herausbildung des Feudalismus, Berlin.*

DOLINESCU-FERCHE S.

- 1984 *La culture "Ipotești-Ciurel-Cindești (V^e-VII^e siècles). La situation en Valachie, Dacia, N.S., 28, 1-2.*

DUVAL N.

- L'architecture religieuse de Tsaritchin Grad dans le cadre de l'Illyricum oriental au VI^e siècle, in Villes et peuplement...*

FERJANČIČ S.

- Invasions et installation des Slaves dans les Balkans, in Villes et peuplement...*

GOUBERT P.

- 1951 *Byzance avant l'Islam, I, Paris.*

GUDEA N.

- 1978 *Limesul dunărean în fața Banatului de la retragerea romanilor din Dacia pînă la sfîrșitul secolului VI (275-602), résumé de la thèse de doctorat, Cluj-Napoca.*

- HARHOIU R.
1990 *Romanici și migratori în Dacia transilvană în secolele IV-VI*, AARMSI, seria IV, tom.XII (1987).
- IORGA N.
1974 *Istoria vieții bizantine. Imperiul și civilizația după izvoare*. București.
- IVANOV T.
1976 *Les basiliques paléochrétiennes de Istrus (IV^e-VI^es.)*, Arheologija, Sofia, 18.
- JANCOVIĆ D.
1981 *La partie danubienne de la région d'Aquis au VI^e et au début du VII^e siècle*, Beograd.
- KAROV Z., BOSPATCHIEVA M.
1989 *Saving Archaeological Studies at "Archaeologic" Subway in Plovdiv (Preliminary Results)*, IMIUBPI, 15.
- KESYAKOVA E.
1989 *Une basilique de l'époque du haut christianisme à Philippopolis*, Izv/Plovdiv, 15.
- KONDIC VL., POPOVIĆ, VL.
1977 *Caricin Grad. Site fortifié dans l'Illyricum byzantin*, Beograd.
- KÖPSTEIN H.
1978 *Das 7. Jahrhundert (565-711) im Prozess der Herausbildung des Feudalismus im Byzanz*, in *Byzanz im 7. Jahrhundert*.
- KRUMBACHER K.
1971 *apud Literatura Bizanului, Studii*, București.
- LE GOFF J.
1970 *Civilizația Occidentului medieval*, București.
- NIKOLOV D., KALTCHEV K.
1985 *in Izv/Varna*, 7.
- OBOLENSKY D.
1966 *The Cambridge Medieval History*, IV/1, ed. J.M.Huscsey, Cambridge.

- 1990 *Continuity and Discontinuity in the Balkans: the Ninth Century Syndrome*, *Et.Balk.*, 1.
- OVČAROV D.
1976 *La basilique no.2 de la forteresse "Krumova kale" près de Târgoviște*, *Arheologija*, Sofia, 18.
- PARNICKI-PUDELKO ST.
1990 *The Fortifications in the Western Sector of Novae*, *Poznan*.
- PETRE A.
1963 *Quelques données archéologiques concernant à la continuité de la population et de la culture romano-byzantine dans la Scythie Mineure aux VI^e et VII^e siècles de notre ère*, *Dacia*, N.S., 7.
1981 *Byzance et Scythie Mineure au VII^e siècle*, *RESEE*, 19.
- PLJAKOV Z.
1989 *La région de la Moyenne Struma aux VII^e-IX^e siècles*, *Palaeobulgarica*, 13.
- POPOVIĆ VL.
1975 *Les témoins archéologiques des invasions avaro-slaves dans l'Illiricum byzantin*, *MEFRA*, 87.
1979 *La descente des Koutrigurs, des Slaves et des Avars la mer Egée: le témoignage de l'archéologie*, *CRAI* (1978).
1980 *Aux origines de la slavisation des Balkans: la constitution des premières slavies macédoniennes vers la fin du VI^e siècle*, *CRAI*.
1984 *Byzantins, Slaves et autochtones dans les provinces de Prévalitane et Nouvelle Epire*, in *Villes et peuplement...*
- ROUCHE M.
1986 *La crise de l'Europe au cours de la deuxième moitié du VII^e siècle et la naissance de régionalisme*, *ÆSC*, 41.
- RUSU M.
1978 *Populațiile turce, slavii și autohtonii din bazinul carpato-dunărean în veacurile VI-XI*, *AIIACN*, 21.
- SÂMPETRU M.
1971 *Situația Imperiului romano-bizantin la Dunărea de Jos la sfârșitul secolului al VI-lea și începutul celui de al VII-lea*, *SCIV*, 22.1.
- STEREVA I.
1987 *Recherches archéologiques à Sliven (1982-1986)*, *Izv.Plovdiv*, 16.

ȘTEFAN GH.

- 1974 *Iustiniana Prima și stăpînirea bizantină la Dunărea de Jos în sec. al VI-lea*, Drobeta, 1.
 1976 în *DIVR*, p.545.

TEODORESCU V.

- 1984 *Cireșanu - un aspect cultural aparținînd populației daco-romane din secolul IV-V e.n. la sud de Carpați*, AMIAP, 1.

TEODOR D. GH.

- 1981 *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-IX e.n.*, Iași.
 1983 *Conceptul de cultură "Costișa - Botoșana". Considerații privind continuitatea populației autohtone la est de Carpați în secolele V-VII e.n.*, SAA, 1.
 1986 *Regiunile est-carpătice și Bizanțul în secolele V-IX e.n.*, în *Românii în istoria universală*, I, Iași.
 1988 *La population autochtone au Nord du Bas-Danube aux VI^e-VII^e siècles*, în *Românii în istoria universală*, III/1, Iași.
 1989 *Regiunile est-carpătice ale Daciei în secolele IV-LX e.n.*, *Symp. Thrac.*, 7, Tulcea.
 1991 *Éléments et influences byzantines dans la civilisation des VI^e-VII^e siècles après J. Chr. au Nord du Bas-Danube*, *Études byzantines et post-byzantines*, II, București.

TEOFILACT SIMOCATA

- 1985 *Istorie bizantină. Domnia împăratului Mauriciu (582-602)*, ed. H.Mihăescu, București.

TOROPU O.

- 1976 *Romanitatea tîrzie și străromânii în Dacia traiană subcarpatică (secolele III-IX)*, Craiova.

TONYBEE A.

- 1951 *L'Histoire. Un essai d'interprétation*, Paris.

TUDOR D.

- 1973 *Preuves archéologiques attestant la continuité de la domination roumaine au Nord du Danube après l'abandon de la Dacie sous Aurelien (III^e-V^e siècles)*, *Dacoromania*, 1.

VASNER M.

- 1970 *Die Slawen in Griechenland*, Leipzig.

VELTER A.M.

- 1988 *Unele considerații privind circulația monetară din secolele V-XII în bazinul carpatic (cu o privire specială asupra teritoriului României)*, SCIVA, 39, 2.

VULPE R.

- 1938 *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucharest.

WISEMAN J.R.

- The City in Macedonia Secunda*, in *Villes et peuplement...*

ZAHARIA E.

- 1971 *Données sur l'archéologie des IV^e-IX^e siècles sur le territoire de la Roumanie. La culture Bratei et la culture Dridu*, Dacia, N.S., 15.
1990 *Continuitatea daco-romană între secolele IV-XI în lumina cercetărilor de la Bratei*, AARMSI, seria IV, tom. XII (1987).

ZAKYTHINOS D.A.

- 1966 *La grande brèche dans la tradition de l'hellenisme du septième au neuvième siècle*, in *Karisterion eis A.K. Orlandon*, Athinai.
1969 *Byzance et les peuples du sud-est européen. La synthèse byzantine*, in *Actes du premier Congrès international d'études balkaniques et sud-est européennes*, Sofia, 26 août - 1 septembre 1966, III, Sofia.

ZUGRAVU N.

- 1990 *Aspecte ale istoriei Scythiei Minor (secolele IV-VI)*, AȘU Iași, tom. XXXVI, Istorie.

JAN JELÍNEK, *Art in the Mirror of Ages. The beginnings of Artistic Activities, "Anthropos"*, Moravian Museum, Brno, 1990, p.64.

On the occasion of an exhibition dedicated to the palaeolithic art organized by the Moravian Museum of Brno in cooperation with the Institute of Human Palaeontology of Paris, Jan Jelínek drew up a quite comprehensive booklet about artistic activities of the palaeolithic hunters. The aim of this work was to present the importance of discoveries of palaeolithic art from Central and Eastern Europe, Italy, much or less known, and to correct the idea about the concentration of palaeolithic art exclusively in Western Europe. On the other hand, are presented few points of view about the origin and functional role of the palaeolithic art. The author has started from right points, as follows: a). what we call art for the palaeolithic creations are, in fact, the creative activities linked to the communication, religion or to the way of seeking innovations. According to J.Jelínek, all these components will become autonomous only later; b). the complexity of these early activities, their versatility illustrate the capability of man to solve his problems and at the same time, a normal reaction to changing conditions of life. J.Jelínek states that their variability explains, to a great extent, why the attempts who tried to explain this art through only one pattern have failed (see, to give an example, R.Formentini, *Figure e segninella petra* (1990) and *Le donne di petra* (1991); c). the early art is a world-wide phenomenon and this fact cannot be explained through the existence of a one cradle. The artistic activities appear to all human groups doesn't matter how primitive or isolated they are, because the art "it is not a suprastructure, but it forms inseparable part of our behaviour" (p.10). However, so far, the Europe maintains the priority concerning the number of discoveries of works of art.

After a short survey in history of researches concerning the palaeolithic art and after pertinent conclusions about relation archaeology-ethnography, J.Jelínek tries to mapping all the sites of palaeolithic art from Europe. He observes that in certain periods, these sites are concentrated in certain places, e.g. in Aurignacian-Lonethal and Aichtal river valleys (Württemberg), in Gravettian-Moravia, Western France and Belgium; in Eastern Europe they are three such concentration, and so on. The author asserts that the existence of a "nonrational activity" is proved still from Acheulean time, though the evidence is very poor. He includes in this category among other things, the parallel engravings lines on animal bones from Bilzingsleben (Thuringia, dated to 230.000 BC) and the famous "amande" acheulean. But I think that the engravings lines may be looked as

"real recordings" too, not only as a simple decorations (this was, in fact, accepted by J.Jelinek for similar lines on bones from other sites, dated to Aurignacian or Gravettian). As regards the "amandes" they aren't so rarely that to be looked as evidence of nonrational activities. For such a proof would be plead only singular discoveries, e.g. the mumulit of Tata-Hungary, or the evident proves linked with the spiritual life (such as ochre red, funeral customs). However, for that time it is very difficult to make a clear distinction between nonrational and artistic activities and perhaps it is not necessary to do. For J.Jelinek, the Acheulean and Mustertian periods are very important in the evolution of art, because they may be associated with the beginnings of changes in the quality of human behaviour. With Aurignacian, the artistic activities are more diversified and clear. The sculptures from Vogelherd, Geissenklösterle and Hohlenfels-Stadel caves (Württemberg) with a very high artistic standard are remarkable. The author assumes that these works of art have been preceded by creations on perishable materials, otherwise, it cannot be explained such a high artistic level appeared so suddenly (the anthropomorphic figure of Geissenklösterle with the arms drawn up, it is, perhaps, the first representation of an orant). The Moravian Gravettian (Pavlovian) is well represented in the booklet through the discoveries from Predmosti, Dolni Vestonice, Brno, Pavlov, (e.g. the thin rings of Ivory-Pavlov, the male sculpture composed from separate elements as a puppet-Brno, and so forth). From Dolni Vestonice come fragments of clay figures from a workshop, considered by J.Jelinek as the first "ceramic" products (after a new interpretation the figures have been destined to blow up in the course of firing for reasons stranger to us but important for their creators-see "National Geographic" vol.177, 5, 1990). The author also presents few discoveries from Gravettian layers of Italy (Balzi Rossi and Arcene Candide). From Ukraine and Russia are presented very interesting works of art from Mezin, Kostylenki, Gagarino, Sungir, and so on. The sites from Eastern Siberia, i.e. Malta and Buret, are famous not only thanks to the circular houses, but also for human figures (especially female figures), bracelets, pendants. All these mobile works of art proved, on the one hand, strikingly similarities with the European ones (though between these sites and Ukrainian ones are about 5000 km), and a very strong local mark, on the other hand. All these show, according to J.Jelinek, that in both cases the process of cultural adaptation was similar. The Magdalenian represents, after Gravettian the second great civilisation of Europe and J.Jelinek takes again in this context, the problem of underground sanctuaries and of aggregation sites. He accepts the function of underground sanctuaries of Magdalenian caves, but disagrees with the opinion about the magic of hunting represented by the paintings of caves. He tries to see in these paintings "a sort of rather complicated mythogramme" (p.54). But his demonstration, in my opinion, does not exclude the possibility of existence of this magic of hunting in this context. Very interesting are the problems of the Altamira and El Castillo (are they contemporary or not?). It is noteworthy the mention of works of art from La

Marche Cave, where, according to J.Jelinek, was treated for the first time in the palaeolithic art topic: man and his face (on 1500 stone tablets). This topic was, of course, treated here for the first time in pictorial field, because in the sculpture it was treated previously, e.g. the famous portrait from Dolni Vestonice. Are also mentioned the "mediterranean style" (manifested especially in the Italy through the rock engravings) and so-called Nordic Magdalenian, manifested in Northern Europe (the figurative art mixed up with numerous geometric motifs). The author observes that the puzzle-like development of the Europe in palaeolithic period partially determined by climate changes, may be perceived as well through the study of palaeolithic art. The work presented here is a very good prolegomena to the study of palaeolithic art, not only from Europe but also from anywhere, because it tries to take into consideration few very complicated problems: the origin, function and complexity of artistic activities. We can remark that the abstract art (well-represented in the booklet) had a paramount importance for the subsequent development of the art, e.g. the meandric motif documented for the first time at Mezin-dated to about 20.000 BC-so-called "en grecque" motif. Equally, it can be observed that for palaeolithic time there are exquisite evidence of the technological skills assumed, as a general rule, for the younger times, e.g. the polishing of stones, boring and, perhaps, the firing of clay products.

Florentin Burtănescu

Premières communautés paysannes en Méditerranée Occidentale (sous la rédaction de Jean Guilaine, Jean Courtin, Jean-Louis Roudil, Jean-Louis Vernet), Actes du Colloque International du C.N.R.S., (Montpellier, 26-29 avril 1983), Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1987, 764 p.

Ce colloque a été organisé par la commission "Civilisations néolithiques de l'Ancien Monde", sous l'égide de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques.

C'est pour la première fois que la zone du littoral de l'Europe, à partir de la mer Egée jusqu'à la façade atlantique, constitue l'objet d'une ample synthèse des recherches interdépendantes, avec la participation de nombreux spécialistes (archéologues, physiciens, géographes, géologues, palynologues, anthracologistes, faunistes, sédimentologues et pétrographes).

Les débats se sont menés autour de la transition de l'économie de chasse-cuillet à l'économie agricole dans la Méditerranée centrale et occidentale, transition qui a eu lieu, pratiquement, durant les millénaires VI-IV av. J.-C.. Cette période a connu l'implantation d'un type entièrement nouvel d'économie, générateur de rapides mutations et, pour la grande majorité, irréversibles, au plan du milieu ambiant. Les transformations que cette période avait subi, ont joué un rôle essentiel

dans l'évolution ultérieure de la société humaine, de son environnement; voilà, pourquoi, il est nécessaire à distinguer et à comprendre leurs mécanismes.

Le volume contient trois grandes parties: *Chronologie, paléocéologie et mutation de l'environnement; L'économie de production face à l'économie de chasse-cueillette; La culture matérielle et ses artisans*. Chaque partie est structurée en plusieurs chapitres, en fonction de l'ensemble des problèmes traités durant les séances du colloque. Pour une manifestation scientifique d'une telle ampleur (environ 250 participants), on ne faitons naturellement qu'une courte revue de l'ensemble des problèmes traités, en soulignant - s'il y a lieu - certains éléments essentiels.

Dans de la première partie sont rassemblées les communications qui concernant les problèmes de chronologie, de géologie, l'évolution de la ligne du bord, des mutations du milieu (flore et faune).

En ce qui concerne les problèmes de chronologie on retient les communications présentées par J.Evin et J.Gasco. Les deux chercheurs plaident pour la relativité de la chronologie absolue, en distinguant l'existence d'une différence entre les dates C_{14} et les dates réelles, avec des conséquences au sujet d'une encadrement chronologique proche de la vérité. On a mis en évidence aussi que les datation C_{14} sur les os sont préférables que celles sur des coquilles et coquillages.

La section *Paléocéologie et mutation de l'environnement* rassemble les communications de plusieurs disciplines dont le but principal est la meilleure connaissance du milieu naturel de l'homme dans une époque qui constitue la première "révolution" de son histoire.

L'écologie de l'ancien néolithique peut être comprise dans le contexte général de l'évolution post-würmienne. Les étapes de l'écosystème méditerranéen du post-glaciaire ont été étudiées dans une série de communications (F.Bazile, M. Lippmann-Provensal, J.-P. Brochier, G.Jalut, J.-P.Daugas, J.-P.Raynal), en insistant, naturellement, sur les périodes Préboréal, Boréal et Atlantique, qui ont été "les témoins" de l'introduction d'un nouveau type d'économie.

Les spécialistes ont essayé la reconstruction de l'évolution climatique dont ils ont lié l'apparition et l'implantation des types spécifiques de la végétation et des espèces fauniques. Ils ont utilisé, pour soutenir leur démarche, les analyses polliniques (G.Firmin), anthracologiques, malacologiques (J.André), de l'aquifaune (P.Vilette) et microfaune (J.-C.Marquet).

Dans la deuxième partie on a étudié les problèmes liés à l'approvisionnement des animaux, les commencements de la culture des plantes et les ressources complémentaires (surtout le poisson). Les spécialistes ont étudié d'une manière différente des problèmes comme: les éventuels chemins de pénétration de l'élevage des animaux dans la Méditerranée occidentale et la possibilité d'introduire de telles activités dans un système économique épipaléolithique/mésolithique; les dates d'apparition - en zone - des espèces domestiques; les bases anatomiques de

l'élevage. Ces problèmes ont été étudiés pour une meilleure compréhension du passage de la chasse à l'élevage des animaux, un trait précis d'une nouvelle manière de production et qui, en outre de l'aspect pratique, suppose aussi un changement d'attitude, de mentalité de l'homme de cette période à l'égard des animaux. On a souligné le rôle essentiel de la sous-couche mésolithique. Dans certaines zones dont les communautés mésolithiques-épipaléolithiques ont été puissamment implantées dans un milieu presque isolé, l'élevage a été longtemps complété avec une base importante de chasse. Les découvertes dans la vallée de la rivière Aube (D. Geddes) relèvent que les ressources sauvages ont continué longtemps à jouer un rôle important dans la vie des communautés néolithiques d'ici. L'adaptation de cette activité économique, avec un puissant impact dans la vie des anciennes communautés, a été faite d'une manière différente, en fonction de la réduction du territoire de chasse, les changements de la flore et de la faune, les contacts culturels et "l'importation" de nouvelles idées qui appartiennent aux communautés néolithiques.

Il existe un considérable décalage temporaire entre l'adoption de l'élevage et "la révolution des produits secondaires" (c'est-à-dire, l'emploi de la laine et du lait, par exemple). On a consacré aux plus importantes espèces des études particulières: ovins (G. Campus, J.-D. Vigne), caprins (L. Chaix, J.-P. Ginestet, C. Olive), bovins (J.-D. Vigne) et porcins (D. Helmer).

Le problème des commencements de l'agriculture est tout aussi complexe. On considère traditionnellement que la diffusion de l'agriculture du Proche Orient vers la péninsule Ibérique et l'Italie de sud avait duré environ deux millénaires (= 7000-5000 B.C.). Mais il paraît que, d'un autre point de vue le substrat local a eu, au moins dans certaines zones, une influence décisive. Les découvertes de la grotte Balma de l'Abeurador (J. Vaquer et M. Barbaza), de la séquence épipaléolithique/mésolithique, mettent en évidence l'existence d'une communauté où, dans l'alimentation, la viande avait un rôle secondaire, le rôle primordial étant détenu par les végétaux. L'abondance des vestiges carbonisés relèvent la présence de quelques espèces variées, parmi lesquelles on trouve de nombreuses espèces cultivables: de la lentille, du pois, du pois chiche, etc.. Les traces de fruits et de raisins sont nombreuses et indiquent une occupation de base - la cueillette - dans la saison chaude. Tout ça, doit être en corrélation avec la rareté des vestiges fauniques et avec le caractère de l'industrie lithique: la prédominance des microlithes minuscules. Après l'étude des microtraces, ils ont été utilisés à la réalisation de plusieurs éléments, comme les faucilles et les scies, en elucidant ainsi, l'apparente incompatibilité de l'existence d'une industrie dominée des groupes d'armatures dans un site avec peu de vestiges fauniques. On doit accepter, en connaissant l'origine de ces espèces dans le Proche Orient, une diffusion tout au long de la Méditerranée, dès le VIII millénaire B.C.. Outre le fait que l'approvisionnement de ces légumineuses n'est pas très ancien (comparable à celui d'Abeurador) dans "la croissante fertile", nous n'avons pas à disposition les jalons

d'une éventuelle transmission (excepté la grotte de Franchthi, en Grèce). Si on accepte une introduction de ces espèces sur la voie de la diffusion, on pose la question: pourquoi n'ont-elles pas été accompagnées d'autres plantes cultivables, des céréales par exemple? Si les semences de ce site proviennent des espèces spontanées qui ont fait l'objet d'une cueillette intensive ou elles ont appartenu de quelques espèces domestique, introduites par l'homme et cultivées dans cette période très ancienne, ça doit être élucidé des recherches futures. On mentionne seulement qu'elles ne sont pas les seules de cette sorte qui ont été découvertes au sud de la France. Des découvertes similaires ont été faites à Fontbrégoua et Montclus, aussi.

On a mis sur le tapis les problèmes liés à l'apparition des céréales cultivées dans la Méditerranée centrale et occidentale: l'existence de certaines graminées sauvages susceptibles d'être apprivoisées ou au moins récoltées cyclique; leurs adoption graduelle par les communautés épipaléolithiques/mésolithiques; l'existence, en parallèle, pour une certaine période, de la cueillette; les données auxquelles on peut parler d'une propagation de la culture des plantes dans tout l'espace étudié (M.Follieri, D.Coppola, L.Costantini, M.Hopf).

Dans la section *Ressources complémentaires*, J.Dessé offre une intéressante méthode de reconstitution de la technologie de la pêche et même de la préparation du poisson aux premiers groupes humains du Cardiale de la Méditerranée occidentale.

La troisième partie du volume comprend plusieurs chapitres: *Méditerranée Adriatique. Rapports avec le monde égéen et les Balkans; Sicile, Péninsule Italique, zone tyrrhénienne; Italie du nord et régions alpines; France méditerranéenne; Espagne méditerranéenne; Influences méditerranéennes en domaine atlantique; Approche technique; Le facteur social.*

L'un des problèmes centraux quelque soit la section avait été celui des relations chrono-culturelles des diverses aires géographiques considérées comme appartenant à la Méditerranée centrale et occidentale. On met le problème si on peut parler d'une véritable unité, dans l'ancien néolithique de la Méditerranée centrale et occidentale, d'un concept unique et d'une évolution globale, semblable et contemporaine. En synthétisant, le Néolithique de cette zone est, en partie, le produit d'une dérive qui a commencé vers le 6000 av.J.-C. au Proche Orient. Ensuite, ce phénomène se répercute, peu-à-peu, particulièrement vers le domaine adriatique et vers l'Italie du sud, atteinte vers le 5600-5500 av.J.-C.. Cette région assimile l'introduction de l'agriculture, l'élevage et la technologie de la céramique d'une manière originelle, comme le style céramique avec un décor aux impressions la prouve, des impressions qui ne sont pas représentées (ou, jusque très peu) dans la zone égéenne. Après la néolithisation de l'aire tyrrhénienne se développent des faciès séparés, plus récentes, la dernière étape étant la constitution du Cardiale franco-ibérique (= 5200-5000 av.J.-C.).

Même dans cette période, l'Italie, en jouant un rôle d'intermédiaire, apparaît comme divisée en deux parties: d'un côté, les courants continentaux d'origine balkanique (qui ont influencé aussi directement le processus de la néolithisation sur le territoire de la Roumanie), qui ont déterminé la création de la civilisation de Molfeta et, d'autre part, les courants maritimes. La deuxième direction a été mise en évidence par quelques communications qui ont relevé le rôle des îles et des archipels au cadre de la néolithisation. Les découvertes de Cova Fosca (Espagne) (C. Olaria et F. Gusi) plèdent pour l'existence d'un courant de néolithisation qui vient d'Afrique du Nord, les premières manifestations étant datées 7250-7050 av.J.-C..

Pour l'existence d'un commencement de la navigation dans cette période plède, dans sa communication, J.Evans, ses conclusions étant confirmées par les découvertes de la grotte Uzzo (Sicile orientale) (L.Constantini, M.Piperno, S.Tusa).

Donc, on peut parler, tenant compte de la modalité de diffusion de la néolithisation et pas de foyers d'origine, de plusieurs modèles de néolithisation. On doit tenir compte de la position géographique de différentes communautés qui ont été néolithisées. L'explication de l'adoption d'un nouveau type de production ne pose pas des problèmes pour les communautés situées aux zones du bord ou sur les grandes voies de pénétration continentale. Pour celles situées à l'intérieur du continent, quelquefois dans les zones isolées, le procès de néolithisation, effectué par acculturation, a été influencé d'une multitude de facteurs, comme la densité de la population, le niveau des civilisations antérieures, la possibilité d'une évolution locale vers le Néolithique, les difficultés de communication.

On a essayé de mettre en évidence les traditions et les innovations de l'équipement en pierre et os dans le cadre de nouvelles perspectives économiques (D.Binder, J.Courtin, J.-L.Roudil, J.Guilaine, M.Barbaza, J.Gasco, D.Gedes, G.Jalut, J.Vaquer).

La typologie de la céramique, la technique de préparation de la pâte, la morphologie et les éléments décoratifs ont été évoqués comme un fil chronologique et culturel (F.Hameau, L.Costantini, C.Tozzi, C.Calvi Rezia).

L'homme, avec son aspect phisque et mentale, a été aussi l'objet des débats. On a mis en évidence les caractères anthropologiques des populations mésolithiques (C.Bouville, M.Paccard), les vestiges funéraires et les types d'enterrement (M.Paccard, A.Costé, X.Guntherz), en arrivant à la supposition qu'il existait déjà une religion agraire (R.Grifoni Cremonesi).

On avait étudié aussi les caractères de l'habitat: l'implantation, les structures domestiques (A.Beeching, J.Guilaine, M.Barbaza, J.Gasco, D.Geddes, G.Jalut, J.Vaquer, J.-L.Vernet) et les critères de sédentarisation et ses étapes dans la Méditerranée occidentale (M.-S.Navarrete, F.Molina).

Les problèmes abordés à ce colloque, quoiqu'ils eussent apparemment une valeur limitée, régionale, présentent néanmoins une multitude d'aspects méthodologiques qui peuvent être appliqués avec du succès dans l'étude du

phénomène de néolithisation dans d'autres zones de l'Europe. Voilà le motif pour lequel, mettant en évidence les principales conclusions, on a eu en vue y compris l'existence de quelques similitudes avec la néolithisation carpathique.

Senica Tudose

JANOS MAKKAY, *A tartariai leletek (Les découvertes de Tartaria)*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1990, 186p + 42 planches

Peu de découvertes archéologiques de dernières décennies ont fait surgir tant de passions, de controverses et des doutes, exprimées dans toute une série d'études et d'articles. C'est le cas du "complexe magico-religieux" découvert en 1961 dans le site néolithique du type Vinca-Turdaş de Tártaria (dép. d'Alba) et qui contient, à côté d'autres objets et des fragments d'ossements humains, aussi trois tablettes en terre cuite, couvertes avec signes incisés.

La faute d'une documentation publiée, d'un plan de la section où on a découvert des tablettes, l'absence du dessin-profil de la fosse, aussi de sa position et surtout les omissions faites par Nicolae Vlăsa, dans le rapport préliminaire, même après, ont suscité de nombreuses discussions polémiques.

Le problème de la stratigraphie du site de Tártaria, celle de l'appartenance culturelle et de l'authenticité de petites tablettes, la signification et l'interprétation des signes, ainsi que la datation des tablettes, ont constitué pour le renommé chercheur hongrois Janos Makkay le sujet de la monographie la plus ample consacrée jusqu'à présent, aux découvertes de Tártaria.

Dédiée à la mémoire du Nicolae Vlăsa, la monographie est la première tentative d'analyse de la *totalité* des problèmes posés par les importantes découvertes. Conscient de la difficulté du sujet traité, Makkay a employé une ample bibliographie, en essayant à reconstituer petit-à-petit les éléments essentiels des découvertes du site néolithique.

Dans le premier chapitre (*Le lieu de la découverte et les fouilles*), le spécialiste hongrois fait un récit des recherches, en insistant sur la stratigraphie du site. Analysant l'attribution des fragments céramiques de la partie inférieure de la première couche Vinca-Turdaş, Makkay constate qu'au moins un fragment céramique (no.23), n'est pas de tradition Starcevo-Criş, mais même une pièce caractéristique de cette culture, ce qu'indique, à son avis, la non-appartenance des fragments céramiques du type Starcevo-Criş de Tártaria à la couche Turdaş, ils s'en plaçant antérieurement. L'habitat Starcevo-Criş d'y, avec des traces sporadiques, a, comme correspondent en Banat, une période Proto-Vinca, encore inconnue sur le territoire de la Transylvanie.

un diamètre maximum de 1,00 m à la partie supérieure, et à la base 0,50-0,70 m (pl.1).

Conformément aux analogies avec les fosses d'offrande découvertes dans le Néolithique sud-est européen, dans la station de Turdaş, dans les sites de la civilisation de la céramique linéaire et dans le complexe culturel Cucuteni-Tripolie, Janos Makkay a interprété la fosse de Tărtăria étant typique pareille aux fosses d'offrande pour le sacrifice humain et à l'habitude du bris rituel des vases ("Scherben machen").

L'un des éléments de nouveauté mis en discussion par Makkay est la recherche entreprise par le spécialiste allemand Olaf Höckmann, qui a eu la possibilité de l'analyse directe du chaque objet. Höckmann a constaté que Vlassa avait mentionné plus tard le fait, très important, que les 28 idôles ont été déposés dans la fosse dans un vase au pied rempli à l'intérieur, travaillé avec maîtrise, publié par Vlassa dans un autre contexte (Nicolae Vlassa, *Neolithicul Transilvaniei*, 1976, p.118, fig.5). La découverte des idôles dans l'état fragmentaire (conformément à l'affirmation de Höckmann) indique, dans la conception de Makkay, que les fragments ont été déposés dans des endroits différents.

L'absence des os des animaux, la présence dans un grand nombre de quelques objets à un caractère particulier (tablettes, idôles) font de la fosse de Tărtăria, selon Makkay, un phénomène unique, même aussi comme une fosse d'offrande. Le contexte de la découverte indique, dans la conception du chercheur hongrois, soit la possibilité que les objets déposés aient appartenu à l'individu sacrifié, soit que la déposition des objets - *sacramentum* - a fait partie d'un cérémonial d'immolation, n'étant pas sa propriété.

La position stratigraphique de la fosse, datée à l'étape Vinča-Turdaş, assure aussi, selon Makkay, l'âge des objets y découverts.

L'archéologue hongrois considère que les idôles en terre cuite n'ont aucune analogie dans la plastique très riche de la période Vinča-Turdaş C-D, en prouvant que les sites Vinča-Turdaş de la Transylvanie ont disparu avant la période Vinča-Pločnik (Vinča C-D).

La présence, à côté des idôles, du bracelet de coquillage *Spondyllus* a une signification rituelle, n'étant pas un hasard que, pendant la cérémonie, il a été rompu et seulement une partie a été mise dans la fosse.

En ce qui concerne la pièce en terre cuite sous forme d'"ancré", Makkay remarque que justement cette pièce a favorisé pour la première fois la contestation de son appartenance et des tablettes à couche culturelle Vinča-Turdaş.

Selon le spécialiste hongrois, le caractère très fragmentaire des idôles en albâtre découverts au complexe ne peut pas prouver que ceux-ci seraient cycladiques; aussi typologiquement ne peuvent pas être rapportés à ceux-ci.

Quant aux petites tablettes en terre cuite, Makkay les considère authentiques, appartenant à la couche culturelle Vinča-Turdaş et contenant des signes pictographiques, étroitement liés avec ces mésopotamiens-là.

Dans le II^{ème} chapitre (*Les petites tablettes de Tărtăria et la Mésopotamie*) l'auteur soutient l'existence de quelques relations entre l'espace est-européen et la Mésopotamie par une filière anatolienne. Les trois tablettes en terre cuite ne représentent pas un phénomène unique dans la civilisation Vinča-Turdaş et dans l'espace sud-est européen, même si elles sont dues, probablement, à une impulsion directe d'origine mésopotamienne.

Janos Makkay affirme d'une manière catégorique et presque exclusiviste: "Il est évident que, jusqu'au moment où un spécialiste de la même valeur qu'Adam Falkenstein, après un examen attentif, ne modifiera pas d'une manière argumentée ces constatations, seulement ses conclusions peuvent constituer le fondement de toutes analyses et discussions ultérieures".

Quant à l'interprétation des signes qu'on trouve sur les petites tablettes, l'auteur maintient son point de vue adopté antérieurement (dans *Alba Regia*, XI, 1969), en élargissant la démonstration surtout sur la signification des signes 12 (4b-4c à Falkenstein) et 21 (5a, 5b, 5c à Falkenstein). Selon Makkay, le premier signe, appartenant à la première tablette, pourrait indiquer la ville Larsa. Le signe 21 est considéré une unité composée de deux éléments indépendants. Selon l'opinion du chercheur, la démonstration des parallèles exactes mésopotamiens des groupes de signes 4b + 4c et 5a + 5b + 5c de Tărtăria (les derniers avec le groupe de signes A 37, I de Turdaş) fait plus véridique la dépendance directe ou indirecte des petites tablettes de Tărtăria au système ancien d'écriture mésopotamienne.

L'un des éléments de nouveauté de l'analyse de l'auteur est constitué par l'hypothèse conformément à laquelle les petites tablettes et probablement "le groupe de signes Turdaş" ont été le produit d'une communauté autochtone qui pourtant a connu certaines impulsions et des prototypes originaires de Mésopotamie, en les copiant ou en les imitant parfaitement.

Les similitudes entre l'espace sud-est européen, représentée par la civilisation Vinča-Turdaş et la Mésopotamie sont considérées possibles, en dépit du lointain et du niveau différent du développement culturel.

Dans le III^{ème} chapitre (*Le groupe de signes Turdaş*), l'auteur souligne les rapports étroits entre les signes de Tărtăria, "le groupe de signes de Turdaş" et les pictogrammes mésopotamiens. En repoussant l'idée de quelques simples coïncidences ou ressemblances générales, Makkay compte "le groupe de signes de Turdaş" pour une conséquence des impulsions anatolo-mésopotamiennes.

Le IV^{ème} chapitre (*D'autres écritures très anciennes de l'Europe du Sud-Est*) est encore un argument que Tărtăria ne représente pas un cas unique dans l'espace est-européen, en se confirmant d'une manière implicite l'extension sur des espaces larges de certaines formes de "pré-écriture". "Les inscriptions" de Coşesti et Buneşti, la tablette de Ghîrbom et le vase de Daia Română, la petite plaque de Tangăru, le sceau de Karanovo et les découvertes de Gradeşnitza, les traces d'écritures sporadiques balkaniques et les signes de potier présents sur les

céramiques linéaires sont discutées dans le sens de l'existence d'une vaste espace de manifestation culturelle unitaire.

On a réservé au problème de la chronologie le V^{ème} chapitre, appelé suggestivement *La crise de la chronologie*. La découverte des petites tablettes de Tártaria a accentué la scission des spécialistes, les pièces étant interprétées différemment d'après leurs conviction vue la valabilité d'un de deux systèmes chronologiques: le traditionnel, comparatif-historique et l'autre, basé sur l'emploi de la méthode radiocarbone.

En repoussant les diverses tentatives d'utiliser les petites tablettes pour soutenir une datation circonscrite à un système chronologique, Makkay affirme d'une manière catégorique: "Tout opinion qui serait partagée par quelqu'un, doit être claire pour tout le monde que les petites tablettes de Tártaria ne peuvent pas être contemporaines en même temps avec deux unités d'âge totalement différentes, c'est-à-dire avec la civilisation Vinca-Turdaş, datée par la méthode radiocarbone, respectivement avec le niveau Uruk IIIb, daté par la méthode traditionnelle ou par la méthode radiocarbone".

En soutenant l'existence des relations culturelles entre l'espace intracarpatique et le Proche Orient, par l'aide d'une filière anatolienné, Makkay établit la date des tablettes dans l'étape Vinca B₁.

Le VI^{ème} chapitre contient les *Conclusions* ressorties par la recherche des découvertes de Tártaria. La monographie est complétée par un *Appendice*, un système de notes, un indice des noms propres, des toponymes et des objets et 42 planches très utiles. On ajoute une liste bibliographique impressionante, d'où ne manquent pas les plus importants ouvrages roumains et étrangers publiés jusqu'en 1985 et consacrés, particulièrement ou indirectement, aux découvertes de Tártaria.

La travail signé par Janos Makkay constitue un point de référence pour la mise en question "du phénomène Tártaria", une contribution de marque, vue l'enrichissement de l'image sur les découvertes du site néolithique de Tártaria, encore très controversées.

} Sorin Ioan Sitea

K. V. KREMENETSKIJ, *Paleoekologhija drevnejšich zemledel'cev i skotovodov Russkoj ravniny*, Edition "Nauka", Moskva, 1991, 194 p.

Parmi les ouvrages de recherche interdisciplinaire, édités récemment, nous remarquons la monographie de K.V.Kremenetskij, dédiée aux problèmes de la paléoécologie des communautés anciennes d'agriculteurs et d'éleveurs de bétail, un domaine encore insuffisamment étudié. L'auteur précise, en *Avant-propos*, que le charge principale de la paléogéographie consiste à l'étude de l'interaction entre les

communautés préhistoriques et l'environnement. L'auteur limite ses investigations aux zones de steppe et de sylvesteppe du nord-ouest de la mer Noire. L'ouvrage contient 8 chapitres et des conclusions.

Dans le premier chapitre, le milieu géographique de l'espace étudié est caractérisé. Dans la Bessarabie, le chercheur délimite quelques zones géographiques: le Plateau Codri (l'hauteur maximale 429 m); la Plaine du Pruth (l'hauteur 150 m); la Plaine de Bălți, à l'hauteur moyenne 200-250m; le Plateau Nord-Moldave et d'autres. Dans les bassins du Dniestre et du Pruth jusqu'à 12 terrasses sont connues, dans celui du Râut - 10 terrasses et dans les bassins des rivières petites jusqu'à 3 terrasses.

Le deuxième chapitre caractérise brièvement les civilisations archéologiques de Néolithique jusqu'au début de l'Âge du Fer. Une attention particulière est accordée tant à la datation des civilisations qu'aux occupations de leur porteurs. C'est dommage que l'auteur n'a pas consulté les archéologues, ce qui a favorisé plusieurs erreurs: nous nous y limitons de mentionner quelques-unes. Ainsi, dans le schéma de concordance entre les civilisations archéologiques et la périodisation du Holocène, la civilisation du Bug-Dniestre précède entièrement tant la civilisation de la céramique rubanée que celui de Précucuteni-Tripolie A. Mais, les recherches actuelles placent seulement la période ancienne de la civilisation du Bug-Dniestre auparavant des débuts de la céramique rubanée et depuis elle évolue jusqu'au commencement de la phase Cucuteni A (=Tripolie B/I). Dans autre situation, la civilisation d'Ousatovo, selon l'auteur, est synchronisée partiellement avec la période moyenne de Tripolie (= la civilisation de Cucuteni A-B et B) et aussi tardive (= la phase Tripolie C/II). En réalité, elle correspond seulement à la phase Tripolie C/II (= Horodiștea-Gorodsk). Quant à l'Âge du Bronze, la civilisation de Sabatinovka, conformément au schéma, précède la civilisation de Noua, mais on sait qu'elles sont contemporaines, en évoluant dans aires différentes.

Un autre chapitre est réservé aux méthodes d'investigation. L'auteur présente les critères utilisés pour la reconstitution du milieu végétal de l'espace étudié. Parmi les autres, il mentionne que le spectre sporo-pollinique de la couche culturelle de différents sites a certaines particularités, qui influencent l'interprétation. Ainsi, l'auteur distingue: le pollen amené dans les établissements par les facteurs naturels; le pollen des plantes qui élèvent même dans établissements; enfin, le pollen des plantes d'alentour des établissements.

L'évolution du milieu végétal dans les zones du nord de la mer Noire représente le sujet du IV^{ème} chapitre. Dans cet espace les premières recherches sporo-polliniques ont été effectuées après la deuxième guerre mondiale (NEIŠTADT, 1957). Extrêmement intéressants sont les résultats des investigations effectuées d'auteur dans le marécage Doljoc (= Dovjoc) de la vallée de Murafa (un affluent gauche du Dniestre), dans le lac quaternaire près d'Orhei et d'autres. Dans les échantillons 6 et 7 de marécage, datés par C₁₄ 2130 ± 100 (IGAN-1122) et 6260 ± 80 (IGAN-1123), prédomine le pollen des plantes ligneuses, surtout l'orme, le

tilleul et le chêne. Ont été identifiées trois espèces de tilleul (*Tilia cordata*, *T. cordifolia*, *T. argentea*): à chêne domine l'espèce *Q. robur*, mais ont été aussi déterminées les espèces *Q. pubescens* et *Q. petraea*. Donc, l'auteur constate que dans la première moitié du Holocène, en cette zone, lèvent les forêts de feuillus, d'ormes (en prédominant l'espèce thermophile *Ulmus campestris*), des tilleuls, des chênes etc. Les échantillons 3 et 4 du lac d'Orhei contenaient le pollen des plantes ligneuses, qui atteste l'existence en zone de quelques forêts de feuillus dans la première étape du Holocène.

Une contribution importante de l'auteur consiste dans la reconstitution du milieu géographiqe de 15 sites néolithiques et énéolithiques des zones Dniestre-Pruth, Bug Méridional-Dniepre et du bassin du Bas-Don (le V^{ème} chapitre). Parmi ces établissements on compte la célèbre station multistratifiée de Florești I, placée dans la Plaine de Bălți. Dans l'horizon B du sol de l'établissement, qui précède la couche de la céramique rubanée, la structure du spectre sporo-pollinique a montré que cette zone était de sylvo-steppe. Les forêts avaient dans leur composition tilleul, chêne, charme, hêtre etc. Dans le niveau de la céramique rubanée a été observée la diminution des surfaces de bois d'alentour de l'établissement, peut-être à la suite de l'activité humaine. Dans le niveau suivant, celui de la civilisation de Précucuteni-Tripolie A (la phase Précucuteni II), décroît évidemment le pourcentage du pollen des plantes ligneuses. De même on a constaté que tout près de l'établissement lèvent des bois de tilleul, mélangés avec chêne, l'hêtre et d'autres. En conséquence, l'auteur soutient que l'établissement Florești I se trouvait, dans le Néolithique et l'Énéolithique, dans une zone de sylvo-steppe, avec des bois de feuillus. Peut-être, dans cette période-là se produisait le processus de diminution de la steppe de Bălți, ce qui prouve l'existence d'un climat plus humide que celui actuel.

Dans le nord-ouest de la Bessarabie, dans le bassin de la rivière de Ciugur (affluent du Pruth), 4 établissements de la civilisation de Cucuteni-Tripolie ont été investigués. Les recherches polliniques montrent que cette zone était de sylvo-steppe, favorable pour agriculture et l'élevage.

Dans la zone de steppe de la Bessarabie ont été entreprises des recherches polliniques en 5 établissements de l'aspect culturel Bolgrad-Stoicani-Aldeni. Le spectre sporo-pollinique de la station de Vulcănești a indiqué que le milieu végétal était steppique en Énéolithique. Presque 50 % du pollen de la couche culturelle provient de céréales, ce qui prouve que l'établissement a eu un caractère agraire. Dans l'établissement de Bolgrad, des données très intéressantes ont été révélées. À la suite de l'analyse pollinique, l'auteur suppose qu'une partie de l'aire de l'établissement, d'environ 2 ha, a été utilisée comme parc à bestiaux. En ce qui concerne les plantes herbacées, dans les établissements de Nagornoe et Ozernoe, à la différence d'autres stations de l'aspect Bolgrad-Aldeni, le pourcentage d'absinthe est relativement élevé. Dans l'établissement de Nagornoe le pollen des céréales représente seulement 2 % et celui des plantes ligneuses - 4,5 %, mais le dernier a

été amené par les facteurs naturels. Pour une conclusion, l'auteur soutient que, selon les données polliniques et géomorphologiques, le milieu environnant des établissements de l'aspect culturel Bolgrad-Stoicani-Aldeni a été plus favorable pour l'élevage que pour l'agriculture, donc la culture des plantes était une occupation secondaire. L'auteur suppose que l'action humaine en Énéolithique sur le milieu végétal de la steppe de Bugae a été insignifiante.

Dans le bassin du Bug Méridional a été investigué l'établissement de Maidanetskoe. L'analyse pollinique a montré que la structure sporo-pollinique d'y est typique pour une zone de sylvo-steppe. Dans la couche qui précède l'établissement, le pollen des plantes lignées a été identifié. Aux alentours de l'établissement lèvent des bois de feuillus, qui s'avaient réduit dans la période d'existence de l'établissement. Dans les forêts d'Énéolithique, par rapport à celles actuelles de zone, le tilleul était meilleur représenté.

Dans les derniers trois chapitres, l'auteur, sur la foi des informations obtenus par les recherches de terrain, a abordé une série de problèmes, parmi lesquels nous remarquons, la reconstitution des conditions naturelles du Néo-Énéolithique; les changements climatiques; l'interaction nature - communautés préhistoriques. Parmi les autres, l'auteur apporte de nouveaux arguments à l'avantage de l'hypothèse, exposée aussi d'autres chercheurs, que dans la période du Néo-Énéolithique la surface de la steppe de Bălți a été beaucoup petite qu'en présent. D'autre part, l'auteur constate que la limite entre steppe et sylvo-steppe, au sud de Codri, a été stable.

Vers la fin du III^{ème} millénaire av. J.-Chr. des changements essentiels en climat, qui devient plus froid et plus desséché, se sont produits. Maintenant, l'importance des ormes en forêts décroît et certaines espèces d'arbres thermophiles disparaissent. La surface de la steppe de Bălți a crû sensiblement, tout près par rapport à celle actuelle. Selon les données de l'auteur, dans les VI^{ème} - IV^{ème} millénaires la quantité des précipitations atmosphériques en Bessarabie était approximativement la même comme aujourd'hui. La température moyenne était avec 2° C plus élevée que celle actuelle.

Les conditions naturelles de la période atlantique du Holocène, surtout sa deuxième moitié, avec un climat plus humide, ont contribué, dans cette zone, à l'éparpillement et le développement de l'agriculture et de l'élevage. Le caractère du milieu végétal a influencé aussi la structure des troupeaux des communautés néo-énéolithiques. Les changements des diagrammes sporo-polliniques des établissements de la civilisation de Cucuteni-Tripolie du bassin du Cingur s'expliquent par l'action humaine. Ainsi, on a constaté que dans la couche culturelle des établissements a décroît le pourcentage du pollen pour les espèces des feuillus et a crû celui des espèces de conifères, amenés par les facteurs naturels. Aux alentours des établissements, la surface des forêts a diminué considérablement, à cause des défrichements entreprises par les habitants. Donc, dans les spectres sporo-polliniques s'est refléchi aussi l'activité économique des communautés

préhistoriques, c'est-à-dire le pollen des plantes cultivées croît et celui des plantes herbacées décroît, ceux-ci étant pu par des bétails.

En conclusion, nous rémarquons la valeur informative et l'utilité de cet ouvrage pour les chercheurs préoccupés tant des problèmes des communautés préhistoriques du nord et nord-ouest de la mer Noire, que de celles de recherche interdisciplinaire.

Victor Sorokin

RODOLFO STRICCOLI, *Le culture preistoriche di Grotta Pacelli (Castellana Grotte - Bari)*, Schena Editore, Brindisi, 1988, 289 p.

L'auteur, professeur de préhistoire et protohistoire européenne à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Bari, a entrepris des intenses recherches archéologiques, plusieurs décennies, dans des sites de l'Italie méridionale, avec des vestiges de l'Âge de la Pierre et de l'Âge du Bronze.

Parmi ceux, les résultats significatifs ont offert les gisements de la grotte Pacelli, située dans la partie nord-ouest de la zone Castellana Grotte, près de Bari. La grotte a été recherchée dans les années 1977-1978, en découvrant des vestiges de 3 grandes périodes: Néolithique, Bronze et Clastique, chacune avec plusieurs horizons culturels et niveaux d'habitat différents.

Très importants sont les 4 horizons concernant le Néolithique moyen et supérieur, l'Énéolithique et le Bronze ancien, qui présentent presque l'entière succession culturelle de cette période pour le sud-est et le sud de l'Italie.

Dans la première partie de la monographie (p.5-66) il s'agit de la présentation des fouilles et de la stratigraphie. La recherche a été réalisée par des coupes transversales et par des carreaux, en arrivant jusqu'à la roche basale (3,40 m de surface). Les couches et les niveaux ont été numérotés de surface jusqu'à base.

Les traces découvertes ne représentent pas un habitat ininterrompu, mais elles sont le résultat de quelques retours périodiques ou occasionnels de quelques communautés qui avaient leur établissements stables dans autre endroit, quoique dans la même zone. Ces habitats temporaires sont concentrés autour de quelques âtres et consistent surtout de céramique, d'outils en pierre et de restes fauniques. D'autre part, en certaines étapes, la grotte a été utilisée comme lieu de culte ou pour des enterrements. Dans la grotte ont été saisis, au total, 19 niveaux d'habitat (2 dans la I^{re} couche; 10 dans la II^{ème} et 7 dans la III^{ème} couche) et l'auteur a essayé à définir, pour chaque niveau, le caractère de la présence humaine: d'habitat, de culte ou sépulcral.

Les habitats de la période néolithique-énéolithique présentent un fort caractère méditerranéen, quoique contiennent aussi une série de traits locaux, en rappelant l'ancien fond paléolithique/mésolithique. L'habitat commence d'une

préhistoriques, c'est-à-dire le pollen des plantes cultivées croît et celui des plantes herbacées décroît, ceux-ci étant pu par des bétails.

En conclusion, nous rémarquons la valeur informative et l'utilité de cet ouvrage pour les chercheurs préoccupés tant des problèmes des communautés préhistoriques du nord et nord-ouest de la mer Noire, que de celles de recherche interdisciplinaire.

Victor Sorokin

RODOLFO STRICCOLI, *Le culture preistoriche di Grotta Pacelli (Castellana Grotte - Bari)*, Schena Editore, Brindisi, 1988, 289 p.

L'auteur, professeur de préhistoire et protohistoire européenne à la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Bari, a entrepris des intenses recherches archéologiques, plusieurs décennies, dans des sites de l'Italie méridionale, avec des vestiges de l'Âge de la Pierre et de l'Âge du Bronze.

Parmi ceux, les résultats significatifs ont offert les gisements de la grotte Pacelli, située dans la partie nord-ouest de la zone Castellana Grotte, près de Bari. La grotte a été recherchée dans les années 1977-1978, en découvrant des vestiges de 3 grandes périodes: Néolithique, Bronze et Clasiqie, chacune avec plusieurs horizons culturels et niveaux d'habitat différents.

Très importants sont les 4 horizons concernant le Néolithique moyen et supérieur, l'Énéolithique et le Bronze ancien, qui présentent presque l'entière succession culturelle de cette période pour le sud-est et le sud de l'Italie.

Dans la première partie de la monographie (p.5-66) il s'agit de la présentation des fouilles et de la stratigraphie. La recherche a été réalisée par des coupes transversales et par des carreaux, en arrivant jusqu'à la roche basale (3,40 m de surface). Les couches et les niveaux ont été numérotés de surface jusqu'à base.

Les traces découvertes ne représentent pas un habitat ininterrompu, mais elles sont le résultat de quelques retours périodiques ou occasionels de quelques communautés qui avaient leur établissements stables dans autre endroit, quoique dans la même zone. Ces habitats temporaires sont concentrés autour de quelques âtres et consistent surtout de céramique, d'outils en pierre et de restes fauniques. D'autre parte, en certaines étapes, la grotte a été utilisée comme lieu de culte ou pour des enterrements. Dans la grotte ont été saisis, au total, 19 niveaux d'habitat (2 dans la I^{re} couche; 10 dans la II^{ème} et 7 dans la III^{ème} couche) et l'auteur a essayé à définir, pour chaque niveau, le caractère de la présence humaine: d'habitat, de culte ou sépulcral.

Les habitats de la période néolithique-énéolithique présentent un fort caractère méditerranéen, quoique contiennent aussi une série de traits locaux, en rappelant l'ancien fond paléolithique/mésolithique. L'habitat commence d'une

phase évoluée du Néolithique ancien, appartenant à la civilisation de la céramique décorée à simples rubans rouges, qui se date dans le même horizon avec le complexe Starcevo-Criş-Karanovo I de Balkans.

La civilisation de Serra d'Alto, du Néolithique moyen, a laissée des vestiges importants, surtout sur le plan de la culture spirituelle. Dès lors date, parmi les autres, un *unicum* de l'art néolithique européenne (évidemment, un chef-d'œuvre): le petite tête en argile (reproduite aussi sur la couverture du livre), modelée très naturellement et avec des éléments complexes de décor, qui échappent encore à une compréhension claire. Il est intéressant aussi un fragment d'os, décoré par des petits traits incisés (p. 143), qui, selon notre opinion, semblent suggérer, très schématisé, l'image d'une face humaine.

Cette civilisation se mêle, dans la période du Néolithique supérieur, avec les éléments de deux autres civilisations (Diana et Bellavista), en ressortissant un faciès, qui présente des analogies frappantes dans les civilisations contemporaines de la côte orientale de l'Adriatique (par exemple, Lisicić).

Les moments de la transition vers l'Âge du Bronze ancien se retrouvent, dans les gisements de la grotte, dans une succession de niveaux de la civilisation énéolithique de Laterza; celle-ci, au début, conservait encore des éléments d'ancien énéolithique, de type Piano Conte. Les derniers niveaux de cette civilisation présentent des nombreux éléments, qui apparaissent aussi dans les civilisations du Bronze de la Roumanie (les anses surélevées, les anses à bouton, des cordons simples et encochés, des vases à profil en S etc).

Longtemps, la grotte n'a pas été fréquentée et a connu de nouvelle des habitats sporadiques dans les VI/V et IV/III siècles av.J.-C., caractérisés, parmi les autres, par la céramique à vernis noir et décorée en style géométrique, du type apulien-hellénistique.

L'auteur a souligné, en permanence, les liaisons culturelles et les analogies des découvertes de la grotte Pacelli avec celles de l'Italie méridionale et les zones avoisinantes, mettant en valeur la contribution de la nouvelle recherche surtout à la connaissance de l'évolution du Néolithique et du Bronze ancien du bassin central de la Méditerranée.

La monographie est accompagnée de 74 planches, qui présentent, par des photos et des dessins, tant les principales découvertes *in situ*, que les matériaux les plus représentatifs. Nous considérons que la compréhension de la céramique illustrée aurait été plus claire si, dans le texte explicatif avait été précisée aussi l'appartenance des pièces à un certain niveau et pas seulement la couche de provenance, tenant compte que dans une couche étaient des matériaux qui appartenaient aux plusieurs civilisations (ce chose est expliqué d'ailleurs dans le texte du livre).

Les découvertes de la grotte Pacelli éprouvent de nouvelle que ces abris naturels ont attiré les communautés humaines tant les temps immémoriaux du Paléolithique, qu'après sédentarité, comme lieux de refuge et surtout comme des

endroits mystérieux, favorables aux pratiques de culte. C'est encore un motif que les grottes restent toujours dans l'attention de la recherche archéologique.

Nicolae Ursulescu

Orpheus. Journal of Indo-European, Paleo-Balkan and Thracian Studies, (editor: Prof.dr. Ivan Marazov), "Nagard", Milano, 1990, 110 pag.

This publication of the International Council of Thracology, Dragan European Foundation and International Association Terra Antiqua Balcanica is the result of an older project of new journal who wants to be "an important European professional balance for the Journal of Indo-European Studies of California University. Unfortunately, the pretention formulated by J.C.Dragan that the new journal would have to offer interpretational alternatives to the difficult problems concerning the IE-ans, is less materialized. We find, in fact, in the pages of "Orpheus", scholars, ideas or patterns who frequently appear in JIES. As a matter of fact, the American journal it is open and to other points of view that the "classics" one, proving to be a flexible and inter-disciplinary framework. It is apparent, however, that the new journal reviewed here lays stress on the Thracians problems. The journal includes 10 papers (like in the American journal), very different as modality of approach. At the very beginning of the journal it is published a debate between D.Zanotti and M.Gimbutas, similar with the polemics lodged in the 70's and 80's in JIES, e.g. the polemics between R.Schmitt and M.Gimbutas or between T.V.Gamkrelidze-V.V.Ivanov and M.Gimbutas. D.Zanotti presents in his paper *The Kurgan Model of PIE Expansion: Review and Revision* (p.7-17), the development if the Kurgan model based on Gimbutas' articles and proposes a reconstruction of the Kurgan model. The development in four periods of the Kurgan model claims by D.Zanotti it is incomplete, because it finished with Gimbutas'hyphothesis expressed in the 70's. This fact was remarked and by M.Gimbutas in her response to Zanotti's article. In reacting to Gamkrelidze-Ivanov, I.M.Diakonov and perhaps N.J.Merpert'articles, M.Gimbutas recently has changed some of her opinions, speaking now about the primary(steppe) and secondary (European) homeland of IE-ans, Zanotti's revised Kurgan model is centered on three points: 1) the important role played by the non PIE cultures, i.e. the Dniepr-Donets and Namazga cultures, to the genesis of PIE cultures, i.e. Srednij Stog and respectively Jamna. These steppe cultures are considered groups with different origins and distinct languages of which interaction in the Volga-Ural interfluve is viewed as the formative period of Proto-Indo-European; 2) the taking into account of the fact that the dispersals of PIE are due to both western-oriented mouvements and eastern mouvements from the steppe; 3) the accepting of a

endroits mystérieux, favorables aux pratiques de culte. C'est encore un motif que les grottes restent toujours dans l'attention de la recherche archéologique.

Nicolae Ursulescu

Orpheus. Journal of Indo-European, Paleo-Balkan and Thracian Studies, (editor: Prof.dr. Ivan Marazov), "Nagard", Milano, 1990, 110 pag.

This publication of the International Council of Thracology, Dragan European Foundation and International Association Terra Antiqua Balcanica is the result of an older project of new journal who wants to be "an important European professional balance for the Journal of Indo-European Studies of California University. Unfortunately, the pretention formulated by J.C.Dragan that the new journal would have to offer interpretational alternatives to the difficult problems concerning the IE-ans, is less materialized. We find, in fact, in the pages of "Orpheus", scholars, ideas or patterns who frequently appear in JIES. As a matter of fact, the American journal it is open and to other points of view that the "classics" one, proving to be a flexible and inter-disciplinary framework. It is apparent, however, that the new journal reviewed here lays stress on the Thracians problems. The journal includes 10 papers (like in the American journal), very different as modality of approach. At the very beginning of the journal it is published a debate between D.Zanotti and M.Gimbutas, similar with the polemics lodged in the 70's and 80's in JIES, e.g. the polemics between R.Schmitt and M.Gimbutas or between T.V.Gamkrelidze-V.V.Ivanov and M.Gimbutas. D.Zanotti presents in his paper *The Kurgan Model of PIE Expansion: Review and Revision* (p.7-17), the development if the Kurgan model based on Gimbutas' articles and proposes a reconstruction of the Kurgan model. The development in four periods of the Kurgan model claims by D.Zanotti it is incomplete, because it finished with Gimbutas'hyphothesis expressed in the 70's. This fact was remarked and by M.Gimbutas in her response to Zanotti's article. In reacting to Gamkrelidze-Ivanov, I.M.Diakonov and perhaps N.J.Merpert'articles, M.Gimbutas recently has changed some of her opinions, speaking now about the primary(steppe) and secondary (European) homeland of IE-ans, Zanotti's revised Kurgan model is centered on three points: 1) the important role played by the non PIE cultures, i.e. the Dniepr-Donets and Namazga cultures, to the genesis of PIE cultures, i.e. Srednij Stog and respectively Jamna. These steppe cultures are considered groups with different origins and distinct languages of which interaction in the Volga-Ural interfluve is viewed as the formative period of Proto-Indo-European; 2) the taking into account of the fact that the dispersals of PIE are due to both western-oriented mouvements and eastern mouvements from the steppe; 3) the accepting of a

narrower temporal horizon (6-8 centuries) for the period of these dispersals, centered in the second half of the 4th millenium. D.Zanotti suggests, for the western movements of the steppe population, only two waves, called by him Sr.Stog (3700-3500 BC) and Jamna (3000-2800 BC), separated by a period characterized by internal movements within the SE Europe and Aegean, which are divided into three subphases. This period would coincide with the Kurgan Wave Two from the scheme of M.Gimbutas. As regards the eastern movements they are put in connection with the steppe penetration of Caucasus, while the second period of expansion would coincide with the spread of Catacomb culture as far east as Baikal Lake. D.Zanotti suggests a Central Asian origin for Catacomb culture (but improved by C-14 dates). In her response, *Remarks on D.Gi.Zanotti's "The Kurgan Model of PIE Expansion"* (p.18-23), M.Gimbutas doesn't give up the existence of three Kurgan waves. She states, in contrast with D.Zanotti, that the Sr.Stog complex, in all its manifestations, it is intrusive in the area of late Dniepr-Donets culture and its roots are to be found to the East of area of Dniepr-Donets culture. M.Gimbutas disagrees the chronological assumptions proposed by D.Zanotti. Generally, the Indo-Europeanization of Europe supposed, according to M.Gimbutas, the infiltration (and not expansion), followed by "a transformation and a hybridisation of two very different cultures" (p.18). This hybridisation led to a cultural uniformity in Central Europe and from here, after 3000 BC, further migrations emanated as a result of Kurgan Wave Three. In this paper exists an information about the existence of a suttee burial at Casimcea, "the first in Europe of an Indo-European Tradition" (p.10). As far as we know, this cannot be supported by available data. The same is the case with the "chain of Kurgan mounds with royal or warrior graves in the area between the Ukraine and the Adriatic coast" (p.20), appeared as a result of Kurgan Wave Two, which, so far, it is not documented, i.e. the chain of mounds. On the other hand, the use of "Kurgan" term it is unfit for those realities, being too large to be useful (see in this context, the opinions expressed by J.Mallory and D.Anthony).

Jan G.P.Best in *A Timber-Grave Complex in Egypt around 3200 BC* (p. 24-28) formulates an interesting hypothesis on the origin of Mesopotamian influences in Egypt in the last centuries of the 4th millenium. The author states that these influences have been brought in Egypt by a PIE warrior elite, with primary timber-grave and secondary Mesopotamian cultural traits. This Timber-Grave culture is also documented in the Pontic steppe, e.g. at Maikop. In this case, according to J.Best, "the Pontic relations with Egypt would have been established via Syria and Palestina and not via Persian Gulf" (p.25). But we must reckon with the fact that the situation at Bab edh Dhra it is not so clear and it cannot be stated for a certainty that here existed a nomadic population (see, Eliot Braun, in *AJA*, 95/4, 1991, p.774-775), though, at Meser the situation seems to be clear. The acceptance of this small elite by indigenous Egyptian population it is due to the cooper trade made by the former. In this aspect, according to J.Best, the king

Narmer is a timber-grave one and the reason of the conquest of Lower Egypt it is linked to the assurance of a monopoly of the cooper trade along all the import routes. The replacement of the last pharaoh of the Second Timber-Grave Dynasty would be linked with a shortage in the cooper supply. It is necessary, however, a terminological elucidation of the "Timber-Grave culture" and "Apsis-House culture" terms, otherwise, these concepts are as out of use as the "Kurgan culture" or "Ochre-Grave culture".

Best's article is followed by three papers on Thracian mythology. The first work entitled *Bendis, the Great Goddess of the Thracians, in Athens*, (p.29-36) by Luigi Beschi points out an unknown aspect of Bendis, i.e. the goddess of music, hypothesis supported by a reinterpretation of a scene on a kylix dated to 430 BC. The author follows the fate of Bendis in Athens. The Thracian goddess was known to the Athenians at least 6th century BC, but the official recognition and the organized introduction of her cult is dated in the years of Peloponnesian war (430 BC and respectively 413 BC). In Athens, her cult was celebrated both the Athenians and Thracians. L.Beschi observes that the non-Attic deities (included Bendis) penetrated in Athens in the moments of crisis provoked by the war and the epidemics. In the Hellenistic period there are no documents about the cult of Bendis in Athens, the fact is due, according to L.Beschi, to the disappearance of the reasons (political and religious) that generated it.

Al. Fol in *The Thracian Dyonisos, I Zagreus* (p.37-45), presents on the basis of Hellenic Orphic literature and on the basis of ethnographic studies, the figure of the Tracians Dyonisos, Zagreus, which is not the Hellenic god, but a god of Thunder, a uranic-ctonic deity. At the same time, the Zagreus is a very important figure in Thracian Orphic ideology, playing a great role in the different ritual performance, assumed to have existed in the Thrace prior to the 5th centuries BC, i.e. the Orphic cosmogonic performance, the Orphic-Bacchic performance. As regards the birth of the Hellenic god, Al.Fol believes that this god, i.e. the divine unity he carried, is the "ultimate, and not the initial achievement of mythological thinking" (p.40), namely, a synthesized result of the Hellenic thinking.

In *The Thracians Horseman in an Indo-European Perspective* (p.46-63), V.N.Toporov tries to find an answer to some of the problems concerning the composition of thracian Horseman, using the history of image, the linguistic and mythological data. According to V.N.Toporov, this composition is a "transformed variant of the scheme of the world tree" (p.48), but with few deviations from the scheme (the most significant is the fact that in the T.H.composition the tree is taken out the centre and it is shifted to the periphery). The figure of horseman (king-priest) will performed a sacrificial ritual and, in this context, the horse is interpreted as the sacrificial animal. The horse theme it is the most important component of the mythological system of Thracians and the paper tries to throw a light on this problem on the basis of new etymological explanation of Thracian

compounds names and on the basis of external data, i.e. the data from the related IE peoples. All these informations suggest that the Thracians practised the horse sacrifice. The author finds many similarities between the composition of T.H. and the Vedic ritual of horse sacrifice, *ásvamedha*, and from here, tries to find the explanation for the various parts of the composition, e.g. the woman from many Thracians reliefs is, in the light of the data from *ásvamedha*, a "rider" queen. The T.H. it is also interpreted as a Thracian "heros" and put in connection with the foundation myth (about the fight between the God of Thunder and a chthonic creature). According to V.N.Toporov, in this way, one can explain the appearance of a snake on the tree or the image of wild animals. All these reconstructions are made with the intent to find the initial meaning and fonction of the composition of T.H., using an intensiv-character research.

Starting from the Homer's poems, Leonid A.Gindin in *Keteioi (= Hittites) and Paiones (Proto-Armenians) - Allies of Troy* (p.64-72) tries a justification of the identification of Hom. Keteioi with the Hittites (proposed by Kretschmer), using few evidence: the genealogy of the leader of Keteioi, Eurypylos; the identification of the Amasons with Hittites; the mention in Homer's epics of a hittite law together with the mention of the Keteioi. The conclusion is that Homer did not incorporate the real fact of the participation of the Hittite in the Trojan war, "but rather that he had preserved in the folkloric tradition the memory about the Keteioi-*Hittites" (p.67) and their contacts with Troy and Ilion, i.e. the military confruntation of Hittites in the final stage of the Trojan war it is not excluded by Gindin, but it must be interpreted as military assistance on the part of suzerain power (Hittites) given to vassal (Troy). As regards the Paiones, the Trojan allies, the author following O.N.Trubachev's hypothesis about the identification of the Phrygian-Moesian tribe of the Paiones with the Proto-Armenians, states that they passed throught Troada in the 15 century BC, and a century later are localised in NW Armenia, being mentioned in the Hittite written sources as Haikc people. This thesis it is in contradiction with the assumption formulated by Gamkrelidze-Ivanov, i.e. the Proto-Armenians are natives in their historical country.

The structural specificities in Hestia's mythological figure used in the royal ideology are examined in the I.Marazov's article *Aspects of the Royal Hestia. I. Hestia and the Idea of Autochthonicity*, (p.73-89). Because Hestia was the incarnation of the autochthonicity principle and because the myth about the origin of the dynasty (fundamental in the royal ideology) should claim the autochthonicity of the dynasty to identify the right to rule over a certain land; all these explain why Hestia played such a great role in the royal ideology. The author presents three "autochthonous" myths (Scythian, Macedonian and Greek) with the aim to reveal the Hestia's figure and to detach from the darkness the role of Hestia in the royal ideology of the Thracians. He uses with this end in view, the written sources and the archaeological evidence. All these, e.g. the existence of *escharia* in Thrace, the appearance of the "snake-legged goddess" on the objects from Thracians royal

graves, identified with Hestia, and so on prove that in Thrace, Hestia had an important role and she was linked with the mythological resolving of the problem of autochthonicity and with the royal ideology, being no exception in the IE-an mythological context. According to I. Marazov, the image of the phytomorphic goddess appeared in the Thracian art is rather a goddess similar as function with the Snake-legged goddess (=Hestia) than a goddess of fertility.

Fred C. Woudhuizen in *The Sardis Bilingual Reconsidered* (p.90-106) reconsiders the Lydian version of the bilingual inscription (Lydian-Aramaic text) discovered at Sardis during the years 1910-1913, using new values proposed for two Lydian signs and the hypothesis about the Lydian-Etruscan linguistic relationship. On this basis, the author states that the Lydian language (an Anatolian IE language or dialect) follows the pattern of Luwian language standards, being more distant from the Hittite language.

V.I.E. Orel in *Phrygian Religion and Rituals: Indo-European and non-Indo-European Components* (p.107-109), considers on the basis of integral description and linguistic interpretation of the Phrygian texts, that it is not correct to speak about a common Phrygian religion, because, in fact, existed two separate pantheons: one in West Phrygian area (where was worshipped Matar) and the other in East Phrygian area (with Attis as a chief god). Both pantheons have in common the notion of iman (phr. iman describes small figures of gods or human beings, who represented a kind of power very important). Very interesting is the idea expressed by the author that the iman of dead or the dead themselves had new names, but these names could not be taken from the list of matar epithets. We can see in this fact, the manifestation of an older interdiction, e.g. the interdiction to pronounce the name of the dead, manifested in different variants at various populations and at various time. Finally, the author states that the Phrygian religion system is, from linguistic point of view, an amalgamation of different elements (IE-eans, Semitic or unidentified).

I would like to express my hope that the new journal will be continued. Beside JIES, "Orpheus" contributes to the breadth of the horizons in the problems concerning the genesis of the IE-an languages, the formation of the human groups that spoke them, the Thracians problems, and so forth. All the papers from "Orpheus" have consequences not only for the general questions but also for many matter of detail of great importance.

Florentin Burtanescu

graves, identified with Hestia, and so on prove that in Thrace, Hestia had an important role and she was linked with the mythological resolving of the problem of autochthonicity and with the royal ideology, being no exception in the IE-an mythological context. According to I. Marazov, the image of the phytomorphic goddess appeared in the Thracian art is rather a goddess similar as function with the Snake-legged goddess (=Hestia) than a goddess of fertility.

Fred C. Woudhuizen in *The Sardis Bilingual Reconsidered* (p.90-106) reconsiders the Lydian version of the bilingual inscription (Lydian-Aramaic text) discovered at Sardis during the years 1910-1913, using new values proposed for two Lydian signs and the hypothesis about the Lydian-Etruscan linguistic relationship. On this basis, the author states that the Lydian language (an Anatolian IE language or dialect) follows the pattern of Luwian language standards, being more distant from the Hittite language.

V.I.E. Orel in *Phrygian Religion and Rituals: Indo-European and non-Indo-European Components* (p.107-109), considers on the basis of integral description and linguistic interpretation of the Phrygian texts, that it is not correct to speak about a common Phrygian religion, because, in fact, existed two separate pantheons: one in West Phrygian area (where was worshipped Matar) and the other in East Phrygian area (with Attis as a chief god). Both pantheons have in common the notion of iman (phr. iman describes small figures of gods or human beings, who represented a kind of power very important). Very interesting is the idea expressed by the author that the iman of dead or the dead themselves had new names, but these names could not be taken from the list of matar epithets. We can see in this fact, the manifestation of an older interdiction, e.g. the interdiction to pronounce the name of the dead, manifested in different variants at various populations and at various time. Finally, the author states that the Phrygian religion system is, from linguistic point of view, an amalgamation of different elements (IE-eans, Semitic or unidentified).

I would like to express my hope that the new journal will be continued. Beside JIES, "Orpheus" contributes to the breadth of the horizons in the problems concerning the genesis of the IE-an languages, the formation of the human groups that spoke them, the Thracians problems, and so forth. All the papers from "Orpheus" have consequences not only for the general questions but also for many matter of detail of great importance.

Florentin Burtanescu

Protohistoriques, dont les travaux ont eu lieu à Bratislava, en septembre 1991. Afin de devenir un instrument d'information international, la synthèse est accompagnée d'amples résumés en anglais et en allemand (chaque environ 20 pages, à corps huit). Les matériaux archéologiques, considérés plus représentatifs, sont présentés dans 44 figures et 16 planches en dehors du texte; dans 15 cartes on présente la diffusion des différentes civilisations ou phénomènes de l'Âge du Bronze sur les territoire de la Slovaquie. Il y a aussi quelques tableaux, parmi lesquels l'un chronologique général (p.20), qui permet l'intégration des phénomènes culturels du Bronze slovaque dans la préhistoire européenne. Tous les matériaux illustratifs sont accompagnés de textes explicatifs en anglais et en allemand. Une ample liste bibliographique (dans laquelle nous avons remarqué aussi 13 ouvrages roumains cités) et des indices de toponymie et de matériaux contribuent à la réalisation d'un util appareil scientifique.

Nous mentionons que les auteurs utilisent le terme de "l'Âge du Bronze" dans l'acception centrale-européenne, en englobant aussi la période du Hallstatt ancien (A et B), qui, d'habitude, est attribuée, dans l'archéologie roumaine, à l'Âge du Fer. Cette opinion est discutable, d'autant plus que même les auteurs présentent des preuves de l'exploitation et de l'utilisation des objets en fer (voir p.220, la carte 14) dans la période qu'ils dénomment du "Bronze tardif" (en réalité, Hallstatt ancien).

L'élaboration de cette synthèse est devenue possible grâce aux nombreuses et prolongées recherches effectuées dans des complexes de l'Âge du Bronze, dont plusieurs dépassent, par leur importance, le cadre strict de la Slovaquie. Dans ce sens, nous remarquons l'existence commune de quelques civilisations sur le territoire de la Slovaquie et de la Roumanie, comme Otomani, Suciu de Sus ou Ciava, ce qui offre un bon matériel comparatif pour leur connaissance plus approfondie. Parmi celles-ci, la civilisation d'Otomani est considérée comme le sommet de la période du Bronze ancien de la Slovaquie orientale, surtout par ses remarquables systèmes de fortifications.

L'ouvrage est clairement structurée en 8 chapitres, à différent poids. L'avant-propos est suivi par la présentation de la périodisation et de la chronologie, ainsi que par un essai de reconstitution du milieu environnant préhistorique. Un ample nombre de pages (130) est réservé à la présentation détaillée des civilisations existantes sur le territoire de la Slovaquie dans les différentes étapes de l'Âge du Bronze et du Hallstatt ancien. Très intéressants sont les résultats obtenus par l'étude des établissements, dont plusieurs appartiennent au type fortifié. Une attention particulière est réservée à la reconstitution de la vie économique et sociale (y compris paléodémographie). Enfin, un chapitre de conclusions concerne le rapport entre ethnique et les différentes civilisations, ainsi que la position de la Slovaquie dans le cadre du Bronze européen.

Les auteurs ont eu l'intention d'offrir une image dynamique de l'évolution historique, en joignant la présentation horizontale des civilisation avec celle

verticale: c'est de cette manière qu'on a mis beaucoup mieux en évidence le concept d'horizon culturel, avec évolution différente du point de vue chronologique dans des diverses zones de la Slovaquie. C'est pourquoi on a pu clairement suivre les interférences culturelles qui se sont produites entre différents horizons et régions. Un mérite particulier des auteurs est constitué par le fait qu'ils ont suivi en permanence les manifestations et les différenciations culturelles en fonction des conditions concrètes du milieu naturel. Les différents phénomènes locaux sont vus dans le contexte des relations plus larges avec les zones avoisinantes ou plus éloignées (dans le cas des migrations). Ainsi, on a établi que la tendance générale, à travers toute l'époque du Bronze slovaque, a évolué de la diversité vers l'uniformisation culturelle sur les aires géographiques typiques - un tableau en quelque sorte semblable avec celui de la territoire de la Roumanie.

Les auteurs, tenant une reconstitution historique complexe, ont entrepris une réussie analyse de multiples aspects des activités économiques et des structures sociales. Nous aurions désiré aussi de trouver dans l'ouvrage une analyse des causes qui ont déterminé des changements profonds, à travers l'Âge du Bronze, dans les rites et les rituels funéraires, surtout par la transition de l'enterrement presque exclusif à l'incinération généralisée. Particulièrement sont les appréciations paléodémographiques, parmi lesquelles nous avons remarqué la conclusion qu'entre la période du Bronze moyen et celle du Bronze récent s'est produit un accroissement de la densité de la population de 1,3 à 3,5 hab./km², de même la conclusion qu'environ 1200 av. J.-Chr. il y a eu en Slovaquie approximativement 200 000 personnes, pour une surface de presque 50 000 km².

Afin d'une compréhension historique réelle, les auteurs se prononcent pour mettre en valeur tant l'autochtonisme que le phénomène migrateur, en résultant de leur jointure le spécifique de l'évolution sur le territoire de la Slovaquie dans l'Âge du Bronze. Les auteurs essayent, pour les civilisations de la fin de l'Âge du Bronze, de déchiffrer l'appartenance ethnique des leurs créateurs, même s'ils laissent non résolu le problème pour la civilisation lussacienne.

L'ouvrage représente un model d'aborder, dans une manière complexe et interdisciplinaire, une importante période de la préhistoire d'une zone de multiples contacts culturels et ethniques de l'Europe Centrale, étant d'une réelle utilité pour tous les chercheurs de l'Âge du Bronze européen.

Nicolae Ursulescu

Die Anfänge der Urnenfelderkulturen in Europa, dans la collection *Archeologia Interregionalis*, t. XIII, Edition de l'Université de Warszawa, 1991 (sous la rédaction du Marek Gedl), 320 p.

L'ouvrage réunit les communications présentées au symposium dédié à la naissance d'un de les plus vastes complexes culturels de la préhistoire européenne.

verticale: c'est de cette manière qu'on a mis beaucoup mieux en évidence le concept d'horizon culturel, avec évolution différente du point de vue chronologique dans des diverses zones de la Slovaquie. C'est pourquoi on a pu clairement suivre les interférences culturelles qui se sont produites entre différents horizons et régions. Un mérite particulier des auteurs est constitué par le fait qu'ils ont suivi en permanence les manifestations et les différenciations culturelles en fonction des conditions concrètes du milieu naturel. Les différents phénomènes locaux sont vus dans le contexte des relations plus larges avec les zones avoisinantes ou plus éloignées (dans le cas des migrations). Ainsi, on a établi que la tendance générale, à travers toute l'époque du Bronze slovaque, a évolué de la diversité vers l'uniformisation culturelle sur les aires géographiques typiques - un tableau en quelque sorte semblable avec celui de la territoire de la Roumanie.

Les auteurs, tenant une reconstitution historique complexe, ont entrepris une réussie analyse de multiples aspects des activités économiques et des structures sociales. Nous aurions désiré aussi de trouver dans l'ouvrage une analyse des causes qui ont déterminé des changements profonds, à travers l'Âge du Bronze, dans les rites et les rituels funéraires, surtout par la transition de l'enterrement presque exclusif à l'incinération généralisée. Particulièrement sont les appréciations paléodémographiques, parmi lesquelles nous avons remarqué la conclusion qu'entre la période du Bronze moyen et celle du Bronze récent s'est produit un accroissement de la densité de la population de 1,3 à 3,5 hab./km², de même la conclusion qu'environ 1200 av. J.-Chr. il y a eu en Slovaquie approximativement 200 000 personnes, pour une surface de presque 50 000 km².

Afin d'une compréhension historique réelle, les auteurs se prononcent pour mettre en valeur tant l'autochtonisme que le phénomène migrateur, en résultant de leur jointure le spécifique de l'évolution sur le territoire de la Slovaquie dans l'Âge du Bronze. Les auteurs essayent, pour les civilisations de la fin de l'Âge du Bronze, de déchiffrer l'appartenance ethnique des leurs créateurs, même s'ils laissent non résolu le problème pour la civilisation lussacienne.

L'ouvrage représente un model d'aborder, dans une manière complexe et interdisciplinaire, une importante période de la préhistoire d'une zone de multiples contacts culturels et ethniques de l'Europe Centrale, étant d'une réelle utilité pour tous les chercheurs de l'Âge du Bronze européen.

Nicolae Ursulescu

Die Anfänge der Urnenfelderkulturen in Europa, dans la collection *Archeologia Interregionalis*, t. XIII, Edition de l'Université de Warszawa, 1991 (sous la rédaction du Marek Gedl), 320 p.

L'ouvrage réunit les communications présentées au symposium dédié à la naissance d'un de les plus vastes complexes culturels de la préhistoire européenne.

qui a conduit, dans le Bronze tardif, à la généralisation d'une certaine "mode", qui s'étendait de la France jusqu'à la frontière polonaise-ukrainienne. Le recueil d'études apparaît dans le cadre de la bienconnue initiative polonaise (la série *Archaeologia Interregionalis*), qui suit comparativement les résultats archéologiques obtenus dans des différents pays concernant l'étude de grands phénomènes culturels de la préhistoire européenne.

Sauf l'introduction (*Marek Gedl*) et les conclusions finales du symposium (*Evžen Plesl*), le volume groupe 17 études. De toutes ces-là résulte, comme une note générale, l'idée qu'on ne peut pas parler d'un complexe unitaire, mais d'une somme de complexes, ayant, à leur tour, plusieurs civilisations et groupes culturelles. Pas même chronologiquement on peut parler de même durée d'existence dans toute l'aire: tant le moment de début que celui de fin sont différents. De même, les éléments antérieurs du substrat qui ont participé à la genèse de cette période sont différents d'une zone à l'autre. Mais, l'emploi de l'incinération, ainsi qu'une certaine ressemblance de quelques formes caractéristiques de vases restent pour un trait dominant des toutes les civilisations réunies sous le terme générique "des champs d'urnes". C'est pourquoi, le terme de "période des champs d'urnes", utilisé par *Jan Bouzek* paraît comme correct. Le même auteur insiste sur le facteur climatique qui a pu contribuer à l'accentuation des mouvements des populations, ayant comme suite les phénomènes d'uniformisation de la période des champs d'urnes. Consacré pour ses préoccupations concernant les liaisons de l'Europe Centrale avec la Méditerranée orientale pendant l'Âge du Bronze, *Jan Bouzek* considère que dans les entités culturelles de la période des champs d'urnes il faudrait voir l'existence de quelques unités politiques, avec des dirigeants puissants, ayant l'autorité militaire et religieuse - une situation semblable avec celle des royaumes du Bronze tardif dans le bassin oriental de la mer Méditerranée.

Deux études (*Boguslav Gediga* et *Jan Dabrowski*) discutent des problèmes essentiels du complexe lusacien appartenant au cercle culturel des champs d'urnes, en détachant la conclusion que jusqu'à présent on n'a pas réussi une définition claire du phénomène Lausitz, qui présente de beaucoup particularités régionales et chronologiques, insuffisamment connues et entendues.

Les autres études concernent le problème du début des champs d'urnes dans les différentes régions: la Slovaquie d'ouest (*Maria Novotná*), du centre et orientale (*Václav Furmánek* et *Ladislav Velíšek*); la Bohême (*Evžen Plesl* et *Jiri Hrala*); l'Autriche (*Clemens Eilmer*); l'Allemagne (*Werner Coblentz*, *Fritz Horst* et *Wolf Kubach*); la France (*Peter Schauer*); la Pologne (*Marek Gedl*), *Renata Essen*, *Andrzej Matoga* et *Wojciech Blajer*); la Volhynie (*D.Iu. Pavliv*).

À la suite de la présentation comparative du problème, il paraît que les commencements du ce phénomène doivent être placés approximativement vers le bassin supérieur et moyen du Tisza et vers le Danube Moyen, d'où il s'est repandu graduellement vers l'ouest, le nord, l'est et le sud-est. Dans l'aire initiale, les commencements pourraient être suivis même dès la transition vers le Bronze

Moyen. Dans ce sens, quelques groupes culturels du nord-ouest de la Roumanie, ainsi que Otomani, Suciul de Sus, Suplacu, auraient aussi un rôle dans la genèse des champs d'urnes. D'ailleurs, nous croyons qu'une participation roumaine (aussi hongroise) au symposium aurait pu contribuer à l'élargissement de l'aire du débat, à la suite de la présentation de quelques découvertes, plus anciennes ou plus nouvelles, surtout du part d'ouest de la Roumanie, qui s'attachent au phénomène des champs d'urnes de la zone du Danube Moyen. Les découvertes assez récentes de Banat et de Crişana de quelques pénétrations des porteurs des tombes tumulaires (*Hügelgräberkultur*), ainsi que la définition de certaines goupes culturels (Igrita, Biharea), qui peuvent être mises en relation avec le commencement des champs d'urnes, imposent une révision globale des rapports entre les aspects culturels du Bronze moyen et tardif de l'ouest de la Roumanie et ceux du Danube Moyen encadrés dans le grand complexe des champs d'urnes. Pas du tout d'être seulement des simples pénétrations de certaines civilisations déjà formées, ces aspects de l'ouest de la Roumanie représentent même des synthèses culturelles originales, qui peuvent contribuer à la compréhension du phénomène européen plus vaste des champs d'urnes. Nous avons aussi en vue les groupes hallstattiens anciens, liés de l'éparpillement du grand complexe nord-thracique Gáva-Holihrady en Transylvanie, Banat et Moldavie. Le réexamen de quelques matériaux plus anciennes et l'interprétation détaillée de certaines découvertes récentes effectuées sur le territoire de la Roumanie révélerait clairement le rôle de pont de liaison que l'espace carpatique a joué entre les régions de l'Europe Centrale et celles de l'Europe du Sud-Est à la fin de l'Âge du Bronze et au début du Hallstatt.

Dans ce sens, aussi les travaux du symposium à qui nous nous avons y rapporté représentent un précieux matériel scientifique, qui permet une large ouverture sur le problème de la genèse du plus important phénomène culturel du Bronze central-européen: les champs d'urnes.

Nicolae Ursulescu

MAREK GEDL, *Groby z młodszego okresu epoki brązu na cmentarzysku w Kietrzy* (*Die Gräber aus der Jungbronzezeit in Kietrz*), Kraków, 1989, 129 p. + 83 pl.

L'ouvrage fait part d'une série de monographies que le réputé spécialiste polonais a dédié aux étapes d'utilisation du plus grand cimetière de l'aire de la civilisation lusacienne. Le cimetière de Kietrz (au sud de l'Haut-Silésie, à gauche de l'Oder), étudié en plusieurs étapes, en commençant de la fin du siècle passé, a offert plus de 4000 tombes, les autres étant détruites à cause de différents travaux. Les enterrements ont été faits, sans interruption, dès la fin de la période Bronze C jusqu'au début de la période La Tène. Les matériaux provenant de nécropole, ainsi que des établissements avoisinants, ont permis à définir la sousgroupe Glubczyce

Moyen. Dans ce sens, quelques groupes culturels du nord-ouest de la Roumanie, ainsi que Otomani, Suciul de Sus, Suplacu, auraient aussi un rôle dans la genèse des champs d'urnes. D'ailleurs, nous croyons qu'une participation roumaine (aussi hongroise) au symposium aurait pu contribuer à l'élargissement de l'aire du débat, à la suite de la présentation de quelques découvertes, plus anciennes ou plus nouvelles, surtout du part d'ouest de la Roumanie, qui s'attachent au phénomène des champs d'urnes de la zone du Danube Moyen. Les découvertes assez récentes de Banat et de Crişana de quelques pénétrations des porteurs des tombes tumulaires (*Hügelgräberkultur*), ainsi que la définition de certaines goupes culturels (Igriţa, Biharea), qui peuvent être mises en relation avec le commencement des champs d'urnes, imposent une révision globale des rapports entre les aspects culturels du Bronze moyen et tardif de l'ouest de la Roumanie et ceux du Danube Moyen encadrés dans le grand complexe des champs d'urnes. Pas du tout d'être seulement des simples pénétrations de certaines civilisations déjà formées, ces aspects de l'ouest de la Roumanie représentent même des synthèses culturelles originales, qui peuvent contribuer à la compréhension du phénomène européen plus vaste des champs d'urnes. Nous avons aussi en vue les groupes hallstattiens anciens, liés de l'éparpillement du grand complexe nord-thracique Gáva-Holihřady en Transylvanie, Banat et Moldavie. Le réexamen de quelques matériaux plus anciennes et l'interprétation détaillée de certaines découvertes récentes effectuées sur le territoire de la Roumanie révélerait clairement le rôle de pont de liaison que l'espace carpatique a joué entre les régions de l'Europe Centrale et celles de l'Europe du Sud-Est à la fin de l'Âge du Bronze et au début du Hallstatt.

Dans ce sens, aussi les travaux du symposium à qui nous nous avons y rapporté représentent un précieux matériel scientifique, qui permet une large ouverture sur le problème de la genèse du plus important phénomène culturel du Bronze central-européen: les champs d'urnes.

Nicolae Ursulescu

MAREK GEDL, *Groby z młodszego okresu epoki brązu na cmentarzysku w Kietrzy* (*Die Gräber aus der Jungbronzezeit in Kietrz*), Kraków, 1989, 129 p. + 83 pl.

L'ouvrage fait part d'une série de monographies que le réputé spécialiste polonais a dédié aux étapes d'utilisation du plus grand cimetière de l'aire de la civilisation lusacienne. Le cimetière de Kietrz (au sud de l'Haut-Silésie, à gauche de l'Oder), étudié en plusieurs étapes, en commençant de la fin du siècle passé, a offert plus de 4000 tombes, les autres étant détruites à cause de différents travaux. Les enterrements ont été faits, sans interruption, dès la fin de la période Bronze C jusqu'au début de la période La Tène. Les matériaux provenant de nécropole, ainsi que des établissements avoisinants, ont permis à définir la sousgroupe Glubczyce

(dénommé selon le plateau où se trouve ce cimetière) du groupe silésien dans le cadre du complexe culturel lusacien.

Le cimetière a connu une évolution territoriale, en correspondant aux grandes étapes chronologiques, du sud-ouest vers le nord et le nord-est. Par l'étude comparative des plans, l'auteur a réussi d'établir les dimensions et la forme du chaque secteur (à valeur chronologique) dans le cadre de la nécropole.

Le présent volum concerne la partie de la nécropole utilisée dans la période Ha A₃-B₁ (la IV^{ème} période du Bronze, selon la terminologie employée d'auteur). Dans ce moment-là, l'aire du cimetière s'est rapprochée le plus de la zone de l'établissement. Entre 1961 et 1968 ont été découverts 240 complexes funéraires. Ces tombes étaient rangées en 4 cercles, chacun à diamètre de 30-40 m. Parmi les quatre groupes étaient très peu tombes. Toutes les tombes ont été placées dans les fosses simples, à différentes profondeurs et dimensions, sans des constructions en pierre ou en bois. La plupart des tombes étaient avec urne, mais assez nombreuses présentaient le dépôt des restes incinérés directement en fosse; on rencontre aussi des tombes-cénotaphes.

L'analyse anthropologique, effectuée pour 109 tombes, a montré que d'habitude dans une fosse étaient seulement les restes d'un seul défunt (dans les 4 cas il s'agit de tombes doubles). Entre âge, sexe et la forme du tombeau n'a pu être établie aucune relation. Les tombes à 2-3 vases prédominent, mais ont apparu même 14 vases dans un seul tombeau.

La céramique présente, pour la plupart, des traces du brûlement secondaire, étant une preuve qu'elle est passée au bûcher. En 38 tombes ont été trouvés des objets en bronze, surtout petits, en présentant aussi des traces du brûlement au bûcher. Les perles en verre et les outils en pierre sont rares.

Sur la foi du matériel céramique, on constate là des évidentes influences de la Moravie (liées de la civilisation des champs d'urnes du Danube Moyen), explicables par la position du cimetière de Kietrz dans le voisinage du Défilé Morave. La céramique de cette période est extrêmement importante, par le fait qu'elle permet poursuivre l'évolution locale de la III^{ème} à la V^{ème} période de l'Âge du Bronze, quand se dessine définitivement "le style silésien" de la civilisation lusacienne.

Le cimetière de Kietrz, par sa ininterrompue utilisation de longue durée, par le grand nombre des complexes funéraires, par le riche matériel découvert, s'impose comme un véritable axe chronologique pour l'évolution de la civilisation lusacienne, l'une de plus importantes manifestations culturelles du grand complexe central-européen des champs d'urnes. En même temps, on y trouve un très intéressant matériel comparatif pour les civilisations de l'Âge du Bronze et du Hallstatt des régions avoisinantes.

Nicolae Ursulescu

Histoire des femmes en Occident, sous la direction de GEORGES DUBY et MICHELLE PERROT. I. *L'Antiquité*, sous la direction de PAULINESCHMITT-PANTEL, Plon, Paris, 1991, 579 pp.

L'initiative d'écrire une histoire des femmes est circonscrite aux réponses données aux nouveaux problèmes posés par l'élargissement progressif de l'activité de l'historien. Dans le cadre de cette extension continue du domaine d'activité, la recherche de l'évolution de la famille et des structures de celle-ci a amené dans l'actualité ces derniers temps les rapports interfamiliaux, la problématique de la sexualité, ou l'élément féminin détient sans doute une place de premier ordre.

Le présent travail, édité au début à Bari, en italien, a connu une seconde édition une année plus tard à Paris, en français. Il représente, comme l'expliquent G.Duby et M.Perrot dans la préface du livre, un moment de continuité dans le cadre d'une initiative qui a pris une ampleur particulière il y a environ 20 ans, pour laquelle le mouvement féministe a joué un rôle point négligeable. L'apparition dans des pays de tous les continents de revues prestigieuses dédiées à l'étude de l'histoire des femmes ("Signs" et "Feminist Studies" aux États-Unis seraient seulement deux exemples) et l'intérêt manifesté par les historiens dans cette direction justifie amplement l'initiation de ce volume.

Si du point de vue temporel, l'histoire des femmes s'inscrit à la "longue durée", du point de vue spatial cette histoire se limite à l'Europe occidentale. Bien sûr, il ne peut être question d'une limitation *stricto sensu*, preuve que dans le premier volume (*L'Antiquité*) les auteurs se rapportent souvent à l'Orient également. D'ailleurs, ce premier volume constitue un recueil d'études de certains spécialistes renommés qui s'occupent uniquement de quelques problèmes concernant l'histoire des femmes. Selon l'explication de l'auteur et la coordinatrice de ce volume dans la deuxième préface du livre, l'ouvrage n'a pas l'ambition de réaliser une synthèse, mais il traite certaines questions qui contribuent à une compréhension plus complète de la place de la femme dans le cadre du monde antique. C'est pourquoi le relatif manque d'homogénéité du volume est excusable, ainsi que l'absence d'un certain ordre chronologique.

Mais, d'autre part, par la diversité des sujets traités (droit, religion, littérature, philosophie, iconographie), par la manière de présenter ces thèmes (l'alternance des visions d'une perspective structurale avec les visions globales ou l'utilisation de "l'image de l'autre"), le premier volume de l'ouvrage *Histoire des femmes en Occident* offre un tableau complexe de la position de la femme dans la société antique; il faut remarquer le fait que l'on accentue tout particulièrement la reconstitution de la mentalité de l'époque en question, qui puisse nous conduire à des corrélations d'ordre économique, culturel et religieux de l'histoire dans son

ensemble. Une telle manière d'aborder le problème n'est pas surprenante, s'inscrivant dans l'une des directions que "l'Ecole des Annales" a imprimé dans les dernières décennies.

Le livre est structuré en trois grandes parties: "Modèles féminins du monde antique", "Rituels sociaux et pratiques de femmes", "Hier et aujourd'hui". La première partie est ouverte par Nicole Loraux avec l'étude *Qu'est-ce qu'une déesse?* En partant de l'analyse étymologique du mot *théos*, en constatant que pour "déesse" on utilisait tant *théa* que *hé théos* (donc la forme masculine avec l'article féminin), la chercheuse arrive à la conclusion qu'une déesse n'est pas une femme-dieu, mais plutôt un dieu au féminin. D'ailleurs, les sources littéraires et mythologiques ne révèlent pas certains traits qui eussent été seulement l'apanage des dieux et des déesses. La preuve étymologique de ce manque de distinction serait le pluriel *théon* utilisé tant pour le masculin que pour le féminin.

Giulia Sissa réalise une image de la femme du point de vue de la philosophie grecque classique. Dans l'étude *Philosophie du genre. Platon, Aristote et la différence des sexes*, en partant de la notion de *genos* (signifiant naissance, descendance, race), la chercheuse constate que, chez Platon, dans le cadre de la cité aucun trait ne distingue pas l'homme de la femme, sauf les capacités qui tiennent de la reproduction. Aristote apprécie dans la *Métaphysique* qu'un genre (*genos*) est la reproduction continuelle des êtres qui possèdent la même forme et il doit inclure deux sexes comme condition nécessaire à la reproduction. Si Platon explique la raison du manque de différenciation des sexes par le fait que le genre sexuel ne peut déterminer ou soit associé à une aptitude pour une activité précise, Aristote souligne la différenciation nette entre les sexes, considérant que l'homme possède le principe générateur (le père = *archè geneseos*). La femme est envisagée, en général, comme dans la légende avec Prométhée et Pandore, comme une pièce assemblée à un groupe social qui, avant son apparition, était parfait.

Nous rencontrons des aspects sociaux précis du rôle de la femme dans l'étude de Yan Thomas, spécialiste en droit romain: *La division des sexes en droit romain*. Le droit romain divisait la société en *mares* et *feminae*. Les incapacités de la femme représentent une traduction institutionnelle de la situation inférieure dans une société éminemment masculine. Selon l'expression d'un savant français, P. Vidal-Naquet, la cité antique était "un club d'hommes": Yan Thomas effectue une analyse minutieuse des textes juridiques (en commençant avec la *Loi des XII Tables* et terminant avec des sources du temps de la Principauté tardive), arrivant à la conclusion qu'il n'y a pas de relation de symétrie entre *pater familias* et *mater familias*: la femme entrant dans la maison du mari comme une fille.

Le IV^e chapitre du livre, qui fait la liaison entre les deux premières parties du volume, appartient à François Lissarague et s'intitule *Femmes au figuré*. L'auteur analyse une série de rituels du monde grec (mariage, enterrement, libations, etc.) où un rôle particulier revenait aux femmes et qui sont représentées expressivement sur la céramique grecque archaïque et classique.

La deuxième partie contient plusieurs études concernant le mariage en Grèce et à Rome, ainsi que les fonctions détenues par les femmes dans le cadre du système sacerdotal et de celui des cérémonies à caractère religieux. Claudine Ledue approfondit les rituels qui précèdent le mariage dans la Grèce homérique et classique, le rôle d'*oikos* dans le parachèvement du rapport mari-femme. Aline Roussele offre quelques informations sur l'hygiène corporelle et les pratiques contraceptives durant la Principauté, ainsi que sur la polithique romaine concernant ces problèmes. A son tour, Louise Bruit-Zadman étudie le rôle des femmes dans le cadre de certaines cérémonies de culte dans la Grèce classique, tandis que John Scheid entreprend une analyse similaire pour Rome. Monique Alexandre étudie, fondée sur les sources ecclésiastiques, la position de la femme dans le cadre de l'Eglise au début de son organisation: l'infériorité de la femme, postulée comme une créature secondaire a mené la nécessité de sa subordination, et les interdictions pauliniennes dans ce sens ne font qu'être soutenues par les mêmes arguments historiques.

Enfin, la troisième partie, qui est un bilan, comprend les articles de Stella Georgoudi et de Pauline Schmitt-Pantel. Dans le premier, l'auteur présente les opinions du juriste suisse Bachofen qui, au milieu du siècle passé, a élaboré une théorie sur la gynécocratie du monde antique. L'argument fort de cette théorie a été de nature spirituelle, les origines de l'humanité étant situées sous la suprématie de la force de la Femme, la créatrice de vie, force que le pouvoir procréateur masculin n'a pas pu anihiler. La conception de Bachofen tend à réduire l'évolutionnisme ethnologique à un rapport singulier (barbarie-civilisation) sans recourir aux différenciations et nuances. Enfin, la coordinatrice de ce volume intéressant, Pauline Schmitt-Pantel nous communique les nouvelles directions de recherche consacrées à l'histoire de la femme, comme *sexual asymmetry* (qui met l'accent sur la disponibilité entre le pouvoir et la valeur attribuées à chaque sexe).

En laissant de côté certains défauts de ce volume, manifestés selon nous justement par l'inégalité du traitement de certains sujets, ainsi que par la présentation d'un appareil critique incommode à manier (les notes et les références se trouvent à la fin du volume et non pas à la fin de chaque chapitre ou en bas de la page), le présent travail représente une tentative courageuse de jeter de nouveaux regards sur l'histoire, par la mise en lumière de certains aspects sur lesquels la recherche ne s'est jamais arrêtée et qui, à peine les dernières années, nous dévoilent un monde profond et nouveau.

Lucretiu Mihailescu-Bîrliha

CARSTEN MEYER-SCHLICHTMANN, *Die pergamenische Sigillata aus der Stadtgrabung von Pergamon: Mitte 2. Jh. v. Chr. - Mitte 2. Jh. n. Chr. (Pergamenische Forschungen, Bd. 6)*, Walter de Gruyter, Berlin - New York, 1988, 265 p. (26 figures dans le texte) + 46 pl.

Malgré le développement des recherches sur la céramique sigillée des provinces orientales de l'Empire romain, certains aspects comme l'établissement de grandes groupes céramiques, de principaux centres de production, ainsi que la chronologie et la diffusion de cette céramique, ne sont pas encore résolus. Dans ce contexte de l'évolution de la recherche, l'apparition de l'ouvrage de C.M.-S. représente un moment significatif dans le sens d'entamer unilatéralement une certaine catégorie céramique, mais en faisant allusion aussi à d'autres productions céramiques de la période en question. Ainsi, le sujet étudié est un groupe céramique distinct (la céramique pergamenienne), découvert à l'occasion de fouilles effectuées ces dernières années à Pergame.

La partie introductive de l'ouvrage comprend avant tout l'évolution des recherches sur la céramique sigillée gréco-orientale, en insistant sur les nombreuses hypothèses concernant la séparation des groupes céramiques et la terminologie utilisée. De toutes ces variantes, plus significatives sont celles élaborées par K.J. Kenyon (Eastern Sigillata A = ESA, pour la céramique pergamenienne; Eastern Sigillata B = ESB, pour la céramique samienne; Eastern Sigillata C = ESC, pour la céramique produite à Candarli) et celle de P. Hellström (ESA I = Hellenistic "Pergamene"; ESA II = Early Roman "Pergamene"; ESB I = Samian B; ESB II = Samian A²). En saisissant l'inconvénient principal de ces terminologies, à savoir le fait que, dans la plupart des cas, on ne connaît pas le centre de production, C.M.-S. recommande l'utilisation de certains termes qui puissent indiquer la céramique produite dans les centres déjà identifiés, en aboutissant ainsi au terme de "Pergamenische Sigillata". L'auteur considère que ce terme inclut deux composantes fondamentales (le groupe céramique et le lieu de production), en renonçant de la sorte aux terminologies beaucoup trop générales utilisées jusqu'à présent.

En ce qui concerne la production céramique de Pergame, C.M.-S. se rapporte à quelques recherches récentes de cette zone, au cours desquelles on a découvert plusieurs fours hellénistiques et romains. Les résultats de ces recherches n'ont pas encore été publiés, l'auteur précisant qu'il n'a pas eu accès à la documentation de fouille de ce secteur. Ensuite, on fait des références aux rappro-

1 Terminologie proposé par F.O. Waage, *Hellenistic and Roman Tableware of North Syria, dans Antioch-on-the-Orontes*, IV¹, London, 1948, 18-32.

2 Terminologie proposé par H.S. Robinson, *The Athenian Agora V. Pottery of the Roman Period*, Princeton, 1959, 12.

chements structuraux et typologiques entre la céramique pergaménienne et celle produite dans le centre de Candarli. En partant de la consistance et la couleur du vernis de la céramique pergaménienne, l'auteur distingue cinq groupes: le groupe A (vernis rouge), le groupe B (vernis brun-rougeâtre), le groupe C (vernis noir), le groupe D (vernis brun), le groupe E (vernis combiné). Les deux premiers groupes détiennent le poids le plus important dans la production céramique pergaménienne, chacun avec 41 %.

On y décrit ensuite les contextes archéologiques dans le cadre desquels a été découverte la céramique analysée. Il s'agit de six citernes situées dans la zone centrale du Pergame, dans le remplissage desquelles on a trouvé les tessons présentés. Pour chaque niveau de ces remplissages on précise la quantité de céramique trouvée. Au point de vue de la méthode de fouille, on peut retenir l'établissement, dans le cadre de la stratigraphie des citernes, de la chronologie des remplissages successifs et surtout la séparation entre "Abraumfüllungen" et "Zerstörungsfüllungen". D'un graphique comparatif on résulte que, en général, les couches de remplissage provenant de la destruction s'encadrent approximativement dans la même période. La céramique découverte dans ces contextes archéologiques précis est divisée en quatre groupes typologiques (céramique à boire, céramique qu'on sert à table, céramique de provision et vaisselle à formes diverses), chacun avec plusieurs sous-variantes. Intéressante s'avère être la systématisation de toutes les estampilles de potiers qui, selon l'opinion de l'auteur, ont existé dans la zone Pergame-Candarli.

En poursuivant l'évolution des types céramiques pergaméniens, C.M.-S. distingue quatre phases: I la deuxième moitié du II^e siècle - le milieu du premier siècle av.n.è.; II milieu du premier siècle - fin du premier siècle av.n.è.; III fin du premier siècle av.n.è. - milieu du premier siècle de n.è.; IV milieu du premier siècle - deuxième moitié du II^e siècle de n.è. Pour la mise en évidence de l'évolution des types céramiques pergaméniens dans les périodes de floraison de la production de ce centre, très utiles apparaissent les planches typologiques et chronologiques qui accompagnent les commentaires de l'auteur. En ce qui concerne les influences de la céramique pergaménienne sur la céramique sigillée arétine, on considère que, si au début les centres céramiques de l'Asie Mineure (en spécial Pergame) ont influencé la production céramique de l'Italie du Nord, dans la période Auguste-Tibère on constate un mouvement inverse, de l'Italie vers Pergame, ce qui semble avoir contribué au développement de la production céramique pergaménienne.

Un chapitre à part est dédié à la diffusion de la céramique pergaménienne. Les principales zones de diffusion sont l'Ouest de l'Asie Mineure, la zone syro-palestinienne, la Grèce et le bassin de la mer Noire, régions qui correspondent en général à l'aire de diffusion de toutes les marchandises de l'Asie Mineure. Enfin, un dernier chapitre se rapporte à la production céramique pergaménienne dans le contexte historique et social de la période analysée. A la différence de la plupart des chercheurs qui s'occupent à la céramique hellénistique et romaine, C.M.-S. essaie

de mettre en évidence tant les implications économiques et sociales du développement de la production céramique pergaménienne, que la mesure dans laquelle les fluctuations politiques et militaires ont influencé cette production.

Le modèle de recherche que propose C.M.-S. doit être retenu surtout en ce qui concerne le problème de l'identification de principaux centres céramiques de l'Asie Mineure dans l'époque hellénistique et romaine. Quant à la production céramique pergaménienne, on peut remarquer le fait que dans l'ouvrage de C.M.-S. il n'y a pas suffisamment d'arguments pour identifier avec précision des types céramiques sigillés locaux, d'autant plus qu'on n'a pas encore publié les ateliers céramiques de Pergame. Dans ce contexte, je crois que, sans minimiser l'importance de l'étude par centres de production de la céramique sigillée de l'Asie Mineure, comme c'est le cas du présent ouvrage, on ne peut pas abandonner pour l'instant la terminologie générale utilisée actuellement (ESA, ESB ou ESC), même si on ne connaît pas encore tous les centres de production de cette catégorie céramique. Les influences stylistiques et structurales entre les différents centres céramiques de l'Asie Mineure, comme par exemple ceux entre les ateliers de Candarli et Pergame, témoignent l'existence d'une large zone de production de céramique sigillée, dont les traits généraux sont en grande partie semblables. Mais tout cela représente, pour l'instant, uniquement des desiderata de la recherches de ce domaine. De ce point de vue, on n'exagère point en affirmant que l'ouvrage de C.M.-S. constitue un début plus que relevant.

Octavian Bounegru

SLOBODAN FIDANOVSKI, *Rimska keramika Ulpijane*, Beograd, 1990, 71 p. + 35 pl.

L'ampleur des recherches archéologiques effectuées ces derniers temps dans les villes et les établissements ruraux des provinces romaines sud-danubiennes, comme aussi la Mésie Supérieure, impose la mise en valeur immédiate des résultats de celles-ci soit par des volumes monographiques, soit par des catalogues. Répondant à ce desideratum, S.F. publie récemment un catalogue de la céramique romaine d'un important centre de la Mésie Supérieure, Ulpiana. L'ouvrage contient la céramique découverte le long des années 1978-1979 dans l'espace compris entre la basilique paléo-chrétienne et un complexe de bâtiments de la zone centrale de la ville antique. Du point de vue chronologique, la céramique analysée se place entre le début du II^e siècle et le début du V^e siècle de n.è.

On peut remarquer tout d'abord la méthodologie utilisée par l'auteur pour la rédaction de ce catalogue. La présentation du contexte stratigraphique où la céramique a été découverte et les explications qui accompagnent le plan et les profils de la zone fouillée permettent une meilleure compréhension du sujet abordé. Les exemplaires les plus anciens découverts à Ulpiana sont représentés par

de mettre en évidence tant les implications économiques et sociales du développement de la production céramique pergaménienne, que la mesure dans laquelle les fluctuations politiques et militaires ont influencé cette production.

Le modèle de recherche que propose C.M.-S. doit être retenu surtout en ce qui concerne le problème de l'identification de principaux centres céramiques de l'Asie Mineure dans l'époque hellénistique et romaine. Quant à la production céramique pergaménienne, on peut remarquer le fait que dans l'ouvrage de C.M.-S. il n'y a pas suffisamment d'arguments pour identifier avec précision des types céramiques sigillés locaux, d'autant plus qu'on n'a pas encore publié les ateliers céramiques de Pergame. Dans ce contexte, je crois que, sans minimiser l'importance de l'étude par centres de production de la céramique sigillée de l'Asie Mineure, comme c'est le cas du présent ouvrage, on ne peut pas abandonner pour l'instant la terminologie générale utilisée actuellement (ESA, ESB ou ESC), même si on ne connaît pas encore tous les centres de production de cette catégorie céramique. Les influences stylistiques et structurales entre les différents centres céramiques de l'Asie Mineure, comme par exemple ceux entre les ateliers de Candarli et Pergame, témoignent l'existence d'une large zone de production de céramique sigillée, dont les traits généraux sont en grande partie semblables. Mais tout cela représente, pour l'instant, uniquement des desiderata de la recherches de ce domaine. De ce point de vue, on n'exagère point en affirmant que l'ouvrage de C.M.-S. constitue un début plus que relevant.

Octavian Bounegru

SLOBODAN FIDANOVSKI, *Rimska keramika Ulpijane*, Beograd, 1990, 71 p. + 35 pl.

L'ampleur des recherches archéologiques effectuées ces derniers temps dans les villes et les établissements ruraux des provinces romaines sud-danubiennes, comme aussi la Mésie Supérieure, impose la mise en valeur immédiate des résultats de celles-ci soit par des volumes monographiques, soit par des catalogues. Répondant à ce desideratum, S.F. publie récemment un catalogue de la céramique romaine d'un important centre de la Mésie Supérieure, Ulpiana. L'ouvrage contient la céramique découverte le long des années 1978-1979 dans l'espace compris entre la basilique paléo-chrétienne et un complexe de bâtiments de la zone centrale de la ville antique. Du point de vue chronologique, la céramique analysée se place entre le début du II^e siècle et le début du V^e siècle de n.è.

On peut remarquer tout d'abord la méthodologie utilisée par l'auteur pour la rédaction de ce catalogue. La présentation du contexte stratigraphique où la céramique a été découverte et les explications qui accompagnent le plan et les profils de la zone fouillée permettent une meilleure compréhension du sujet abordé. Les exemplaires les plus anciens découverts à Ulpiana sont représentés par

la céramique sigillée de provenance nord-italique et sud-gauloise, que l'auteur met en rapport avec les commencements du processus de romanisation de sud de la Mésie Supérieure. Invoquant la diffusion de la céramique sigillée exclusivement dans la proximité du Danube, S.F. suppose que l'apparition de ce type céramique à Ulpiana ne peut pas être mise en rapport avec les liaisons commerciales. Selon l'auteur, la céramique sigillée ancienne aurait été apportée par les premiers Romains qui ont bâti la ville, hypothèse qui n'est pas fondée sur une argumentation satisfaisante. La céramique produite dans la Gaule centrale et orientale est présente un nombre relativement grand, étant mise en liaison avec la période d'épanouissement de la ville, quand celle-ci obtient un statut de *municipium*. Un autre groupe céramique (*terra stampata*) apparaît à Ulpiana à partir de la deuxième moitié du II^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle de n.è. De l'analyse effectuée il résulte que dans des ateliers céramiques de la Mésie également, parmi lesquels avec certitude dans ceux d'Ulpiana, la production locale de ce type céramique s'est développée rapidement, en concordance avec les nécessités de la province.

De la catégorie de la céramique peinte à décor en réseau, en spirale ou avec des lignes en zigzag, assez peu fréquente dans les provinces sud-danubiennes, on remarque les bols tronconiques et bitronconiques spécifiques au monde grec. On y présente ensuite d'autres catégories céramiques d'importation, comme la céramique à vernis rouge brillant provenant des ateliers nord-africains, ainsi que la céramique à vernis gris des centres de la Macédoine dont la production se développe surtout dans les IV^e - V^e siècles. La présentation s'achève avec les catégories de la céramique commune, où l'on inclut les écuelles, les brocs, les pithoi et les emphores.

On signale également une intéressante constatation que l'auteur émet en ce qui concerne le rapport entre la céramique d'importation et la céramique locale. A Ulpiana, tout comme dans d'autres zones des provinces Mésie Inférieure et Supérieure, on observe une diminution lente de l'importation de céramique, vers la deuxième moitié du II^e siècle et le début du III^e siècle de n.è., période qui coïncide avec l'extension de la production locale. Cette situation de la production locale sera sensiblement modifiée par la grande crise du III^e siècle de n.è.

Le catalogue élaboré par S.F., réalisé en conformité avec tous les principes de la publication scientifique acceptés, constitue un modèle de mise en valeur rapide de recherches d'une moindre ampleur, mais importantes du point de vue de la vie économique provincial-romaine.

Octavian Bounegru

LILJANA BJELAJAC, *Terra sigillata u Gornjoj Meziji. Import i radisnice Viminacium-Margum*, Beograd, 1990, 203 p. avec 89 planches dans le texte.

Cette première synthèse concernant la céramique sigillée de la Mésie Supérieure, thèse de doctorat du L.B., réussit à élargir l'image sur la diffusion de ce type de céramique dans l'espace danubien, s'alignant ainsi à côté des autres synthèses qui abordent le même sujet pour les provinces de Dacie¹, de Panonnie² et aussi pour le monde barbare du voisinage du limes³. En analysant les deux mille exemplaire de *terra sigillata* environ, découverts en Mésie Supérieure, l'ouvrage est structuré en partant des centres de production.

La première catégorie comprend la céramique de l'Italie du Nord, à savoir des centres qui continuent la production arrétine (comme les ateliers de L. Rasinus Pisanus), qui pénètre dans la zone dont il s'agit dans la période des règnes de Domitien-Hadrien. Parallèlement avec ces importations italiques, dans la Mésie Supérieure apparaît la céramique sigillée sud-gauloise (les ateliers de La Graufesenque et Banassac), les exemplaires les plus anciens datant de l'époque de Vespasien. Inattendue est la présence d'un nombre très réduit d'exemplaires sigillées de la Gaule centrale (Lezoux), situation explicable d'une part par la diffusion tout particulièrement de ces produits dans les provinces Germanie et Bretagne, et de l'autre par l'inexistence de certaines directions commerciales stables entre la Gaule et les provinces danubiennes. En réalité, cette hypothèse est contredite par les découvertes de la Dacie⁴ et de Mésie Inférieure⁵, où la céramique produite à Lezoux détient un poids important dans l'ensemble des importations gauloises.

En ce qui concerne la diffusion de la céramique sigillée en Mésie Supérieure très suggestives sont les importations provenant des ateliers de Rheinzabern, Trier, Westendorf et Pfaffenhofen. Du point de vue chronologique, l'apparition de ces produits en Mésie Supérieure coïncide avec la période d'épanouissement de la production céramique des centres rappelés, à savoir depuis la moitié du II^e siècle jusqu'à la moitié du III^e siècle de n.è. Une autre catégorie est représentée par la groupe "glatte", *terra sigillata* importé des ateliers italiques pendant la deuxième moitié du II^e siècle de n.è. On considère que la principale voie

1 Gh. Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976; D. Isac, *Terra sigillata in Dacia romană* (résumée du thèse de doctorat), Cluj-Napoca, 1987.

2 E. Bónis, *Die kaiserzeitliche Keramik von Panonien*, Leipzig, 1942.

3 K. Kuzmová, P. Roth, *Terra sigillata v Barbariku*, Nitra, 1988.

4 Gh. Popilian, *op cit.*, 27-30.

5 C. Mușeteanu, D. Elefterescu, *Dacia*, N.S., 34, 1990, 238-240; A. Dimitrova-Milčeva, *Importierte Terra Sigillata aus Novac*, dans *Recherches sur la culture en Mésie et en Thrace Bulgare, I^{er} - IV^e siècle*, Sofia, 1987, 127-129.

de pénétration de cette céramique dans la Mésie Supérieure était la route qui partait d'Aquilée, en passant par Nauportus, Siscia et ensuite sur la vallée de Save vers le Danube.

Un chapitre important du travail est dédié aux ateliers provinciaux de céramique sigillée, Viminacium et Margum. Par une analyse minutieuse, L.B. réussit à préciser plus exactement les zones de production de sigillées de la Mésie Supérieure, éliminant partiellement de la discussion le supposé centre de Siscia et observant l'identité entre les produits des ateliers de Viminacium et ceux de Margum. La période de développement de ces centres céramiques est située dans la deuxième moitié du II^e siècle de n.è. Dans la production de céramique sigillée de la Mésie Supérieure on peut distinguer tant des influences des centres de l'Italie et de la Gaule que de ceux de la Panonnie. On résout ainsi l'un des nombreux problèmes qui préoccupent actuellement les chercheurs de ce domaine, problèmes liés aux rapports chronologiques et stylistiques entre la céramique sigillée de l'Italie et de la Gaule d'une part et celle des zones danubiennes d'autre part. L'identification des centres céramiques de Viminacium et Margum, à côté de ceux de la Panonnie et de la Dacie⁶ reflète un phénomène économique de plus en plus évident ces derniers temps. A mesure du développement de la vie romaine des provinces, comme c'est le cas de celle du Danube, ces dernières deviennent petit à petit des zones consommatrices de marchandises, qui créent leur propre marché. Un exemple éloquent en ce sens est la diffusion de la céramique sigillée de Viminacium et Margum en plusieurs villes de la Mésie Supérieure, ainsi que des provinces avoisinantes, comme la Mésie Inférieure, la Dacie et même la Panonnie, qui avait déjà une tradition dans ce domaine. D'après la carte des découvertes de la céramique sigillée dans la Mésie Supérieure il résulte que, en dehors de deux centres situés à l'intérieur de la province (Ulpiana et Scupi) toutes les autres villes qui ont reçu la céramique italique ou gauloise se trouvent au bord du Danube ou bien dans les zones très proches. Conformément aux conclusions de L.B., cette situation serait due soit aux limites de la recherche jusqu'à présent, soit à une faible diffusion de la céramique sigillée dans le territoire de la province, étant présente surtout dans les grands centres urbains du limess danubien.

Octavian Bounegru

⁶ I. Mitrofan, *Dacia*, N.S., 34, 1990, 129-138.

L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DU SÉMINAIRE D'HISTOIRE
ANCIENNE ET D'ARCHÉOLOGIE DE LA FACULTÉ
D'HISTOIRE DE IAȘI (l'année universitaire 1991/1992)

À partir de l'année universitaire 1991-1992, dans les conditions de l'accroissement du corps enseignant, du personnel auxiliaire et de la dotation matérielle, de l'enrichissement des contacts scientifiques avec autres milieux académiques de la Roumanie et de l'étranger, le Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie s'est constitué comme une institution presque autonome dans le cadre de la Faculté, organisant sa propre activité scientifique. L'intérêt pour une vie scientifique de plus en plus intense est augmenté aussi par les préoccupations de nombreux étudiants pour l'étude de l'histoire ancienne et pour l'activité de recherche dans le domaine de l'archéologie. Pour cette année universitaire, on peut mentionner les suivantes manifestations scientifiques:

1. *COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES MENSUELLES*. À partir de l'année universitaire 1991-1992, les membres du groupe d'histoire ancienne et d'archéologie ont initié un système de conférences mensuelles sur divers thèmes, ayant comme invités professeurs universitaires, chercheurs, étudiants. Leur but est de mettre en discussion des problèmes de nature scientifique, mais aussi didactique, soulevés par l'étude de l'histoire lointaine de l'espace carpatodanubien-pontique. Voilà les sujets des conférences:

- le 2 Mars 1992 - *Nicolae Gostar - professeur et savant. Évocation à 70 ans depuis sa naissance*. La personnalité du renommé historien de l'Antiquité dace et romaine a été évoquée par A.László, M.Dinu, M.Vasilescu, I.Toderașcu, S.Sanie. À cette occasion, l'académicien M.Petrescu-Dîmbovița, le modérateur de la rencontre, a remis le prix "Nicolae Gostar" à l'étudiant avec la meilleure activité dans le cercle scientifique estudiantin d'histoire ancienne, respectivement Sorin Sitea (V^{ème} année).

- le 26 Mars 1992 - *Aspects de la romanisation rurale dans la Scythie Mineure (II^{ème} - III^{ème} siècles)*, présentée par Octavian Bounegru. L'auteur a réalisé une analyse détaillée des attestations des *vici* ou concernant autres réalités de nature rurale de Dobroudja romaine, respectivement structure ethnique, statut juridique et social des autochtones, éléments de civilisation romaine assimilés par les Gètes de Dobroudja; la conclusion confirme l'idée déjà formulée dans l'historiographie (Al.Suceveanu), selon laquelle le milieu rural reflète la vraie dimension de la romanisation d'un territoire. Les questions et les opinions

formulées par A.László, M.Dinu, N.Ursulescu, S.Sanie et C.Chiriac ont complété le tableau du thème mis en discussion.

- le 7 avril 1992 - *Éléments de doctrine chrétienne dans les actes des concils oecuméniques et dans la pensée patristique*, rapporteur Nelu Zugravu. La communication a été présentée à l'Institut d'Archéologie de Iași, comme exposé dans la période de préparation de la thèse de doctorat, conduite par Dan Gh.Teodor. En employant une bibliographie impressionnante (actes des concils oecuméniques et locaux, littérature théologique post-apostolique, apologétique, patristique et postpatristique), l'exposé a tenté de soumettre à l'attention de l'auditeur une série de prévisions de nature doctrinaire absolument nécessaires pour la compréhension et l'interprétation des objets de facture chrétienne, de l'histoire du christianisme dans l'espace carpatodanubien, en général. Les questions, les appréciations et les recommandations formulées par D.Gh.Teodor, V.Spinei, S.Sanie, V.Mihăilescu-Bîrliiba, C.Chiriac, N.Ursulescu ont fini à éclaircir toute une série d'aspects concernant le christianisme daco-romain et à offrir de nouveaux points de réflexion pour l'avenir.

- le 18 Mai 1992 - *Amphores estampillées hellénistiques. Méthodes de datation et d'attribution aux centres de production*. La conférence a été soutenue par un des meilleurs spécialistes de l'amphorologie de notre pays, Alexandru Avram de l'Institut d'Archéologie de Bucarest. L'auteur a présenté le stade de la recherche dans ce domaine, dans divers pays, insistant sur les critères utilisés par les savants pour la datation des amphores et la localisation des centres de production (dénominations ethniques, institutions, symboles et représentations iconographiques sur estampilles, fouilles dans des ateliers). On a précisé, en même temps, l'importance de la datation et de l'attribution des ateliers pour la chronologie de divers vestiges archéologiques pour l'histoire économique de l'hellénisme, pour les rapports des Grecs avec les "barbares". Les questions formulées par C.Chiriac, N.Zugravu, M.Vasilescu, O.Bounegru, V.Cojocaru et M.Albișteanu ont orienté les discussions vers les implications de l'étude des amphores estampillées pour l'histoire de l'espace ponto-danubien (origines et points de concentration du matériel amphorique, sa pertinence pour la datation des complexes archéologiques, la possibilité d'une production locale en Dobroudja).

- le 18 juin 1992 - *Problèmes controversés de l'histoire de l'Âge de la Pierre sur le territoire de la Roumanie*. La mise en question a été faite par Nicolae Ursulescu, qui a accompli aussi le rôle de modérateur. On a mis en discussion deux problèmes: les débuts du Paléolithique et les rapports entre l'Épipaléolithique et le Mésolithique. En ce qui concerne la première question, l'auteur a soutenu qu'on peut parler de Paléolithique quand il y a déjà des traces de l'activité consciente d'une communauté, même avant de l'apparition des premiers outils en pierre. Quant à la deuxième question, N.Ursulescu a rejeté le terme "mésolithique", car les progrès de cette époque (l'appriivoisement du chien, la découverte de l'arc et de la barque monoxile) ne sont pas décisifs pour un nouveau mode de vie (néolithique), mais ils

représentent un perfectionnement de l'ancien mode de vie paléolithique. Les discussions, assez contradictoires, à qui ont participé A.László, M.Dinu et Dan Monah, ont mené à la conclusion que le problème est très complexe, ce qui suppose une analyse dans le contexte de la préhistoire générale, une clarification terminologique et une documentation profonde sur terrain. Les participants ont avancé l'idée que pareilles discussions doivent être continuées.

2. *PARTICIPATIONS AUX MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES*. Les dernières deux années, les contacts des membres du notre Séminaire avec les représentants d'autres milieux universitaires et académiques étrangers ont augmenté. Pour l'année universitaire 1991-1992 on peut noter les suivantes participations aux manifestations scientifiques internationales:

- Le XII^e Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques de Bratislava (1-7 sept 1991). À cette réunion d'envergure ont participé aussi quatre spécialistes de la Faculté d'Histoire de Iași, respectivement A.László, M.Dinu, N.Ursulescu, N.Zugravu, qui ont présenté des communications aux suivantes sections: *Civilisations du Néolithique de l'Ancien Monde* (Nicolae Ursulescu - "Continuité et restructurations culturelles et ethniques dans le Néo-Énéolithique de la Roumanie"; Attila László - "Neue Angaben über die Befestigungsanlagen der Ariusd-Cucuteni-Kultur"); *Europe du Sud-Est, Anatolie et Caucasic aux IV^e - II^e millénaires av. n.é.* (Marin Dinu - "Sur le début du système patriarcal dans le Centre et Sud-Est de l'Europe"); *La Tène Period* (Nelu Zugravu and Leonidas Rados - "Funeral Rite and Social Behaviour: A Hypothesis for Dacia").

- Le colloque international *Archaeological Researches regarding the Populations of the Late Bronze Age. The Noua-Sahatinovka-Coslogeni Cultural Complex*, Călărași et Galați, 15-19 oct. 1991. Organisé sous l'égide du Ministère de la Culture, par la Direction des Musées et des Collections, l'Institut Roumain de Thracologie et les musées de Galați, Brăila, Călărași, Slobozia (Roumanie) et Silistra (Bulgarie), ce colloque a réuni de nombreux spécialistes de Russie, République de la Moldavie, Roumanie, Bulgarie, Ukraine, Grèce et É.U.A. De notre Séminaire ont participé A.László et N.Bolohan, qui ont présenté les communications "Some Problems of the Chronology of the Late Bronze Age at the Lower Danube" et, respectivement, "Considerations on the Noua Culture in Central Moldavia".

- Le colloque roumain-suisse *Politique éditiltaire dans les provinces de l'Empire Romain (II^e- II^e siècles après J.-C.)*, organisé par l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de Cluj-Napoca, et le Musée Archéologique de Deva (21-26 octobre 1991, à Deva). Le but de cette réunion scientifique a été d'effectuer une évaluation comparative du système éditiltaire romain dans les provinces danubiennes et rhénanes durant la période du Principat et de définir plus rigoureusement le concept de "politique éditiltaire". Les informations présentées dans les communications des spécialistes roumains ont été complétées par la visite de quelques importantes agglomérations urbaines de la Dacie (Ulpia Traiana,

Apulum, Micia). De notre Séminaire a participé Octavian Bounegru, qui a présenté la communication "Contributions stratigraphiques concernant la chronologie des édifices chrétiens de Scythia Minor. La basilique chrétienne du IV^e siècle d'Histria".

- La session de communications *L'Éducation dans la langue maternelle*, organisée par la filiale UNESCO de la Roumanie, à Iași, 25-26 oct. 1991. Parmi des participants (de Grèce, Ukraine, République de la Moldavie, Roumanie et Hongrie) on compte aussi Nelu Zugravu, (de notre Séminaire), qui a présenté la communication "Considérations sur la romanité sud-danubienne".

À la session scientifique *Les processus ethnoculturels et ethnosociaux à la fin du I^{er} millénaire av. J.-Chr. - première moitié du I^{er} millénaire après J.-Chr. dans le sud-Ouest de l'URSS et dans les territoires limitrophes* (Chișinău, 27-29 nov. 1991), Octavian Bounegru a présenté la communication *Classis Flavia Moesica dans le bassin occidental de la mer Noire*.

- Du 14 au 19 sept. 1992, à Baile Herculane ont eu lieu les travaux du XIV^e Symposium National de Thracologie (à participation internationale) dont le thème a été *Relations thraco-illyro-helladiques*. Organisé par l'Institut Roumain de Thracologie, le Musée d'Histoire du département de Caraș-Severin et le Musée des "Portes de Fer" de Drobeta-Turnu Severin, ce symposium a réuni de nombreux spécialistes (historiens, archéologues, ethnologues, linguistes, anthropologues, folkloristes, archéobotanistes) de la Roumanie, Allemagne, Bulgarie, Hongrie, Albanie, Russie, Ukraine, République de la Moldavie et Serbie. Par le nombre des participants et aussi par son contenu, ce symposium a eu le caractère d'un vrai Congrès de Thracologie. Les thèmes principaux reflètent les préoccupations interdisciplinaires de l'Institut de Thracologie: *Chronology; Interethnic relationships; Cultural aspects, settlements, fortifications; Society and economy; Rite-ritual; Art-religion; Garment-symbol; Ponto-carpathian-balkan-connexions; Linguistic; Archeomusicology; Traditions*. Dans les sections no.5 et 6 du symposium ont présenté des communications Nicolae Ursulescu ("Contributions à la connaissance des relations entre le bassin supérieur de Tisa et l'espace est-carpatique au début du Hallstatt") et Nelu Zugravu ("Agamos - An Antiqua Survival in the Romanian Spirituality"). De même, dans le volume *Symposia Thracologica*, no. IX, ont été inclus aussi les résumés et les communications envoyés par Attila László, Marin Dinu et Octavian Bounegru. Comme appréciation générale, il faut remarquer la très bonne organisation et le haut niveau scientifique des communications. Il convient de remercier spécialement au directeur de l'Institut, dr. Petre I. Roman, qui a offert la possibilité pour trois étudiants de la Faculté d'Histoire de Iași (Mihaela Iacob, Mihaela Pintilei-Barariu, Lucrețiu Mihăilescu-Bîrliba), de participer à ce symposium.

- Au Symposium International "The Fourth Millenium B.C." (Nessebar, Bulgarie, 28-30 août 1992) ont participé et présenté des communications Mircea

Petrescu-Dimbovița et Attila László (à voir le compte-rendu d'A. László dans ce volume).

- Entre 20-27 sept. 1992, à Komotini (Grèce), ont eu lieu les travaux du II^e *Symposium international d'études thraciennes*, dont le thème a été *Thrace ancienne. Époque archaïque, classique, hellénistique, romaine*. Cette manifestation scientifique a été patronnée par le Ministère grec de la Culture et organisée par le Musée Archéologique de Komotini et par le Centre des études thraciennes de l'Association culturelle de Komotini. Parmi les participants, sauf les chercheurs du pays-hôte, il y avait des invités de la Bulgarie, Roumanie, Albanie, Russie, Hongrie, Allemagne, Italie, France, Grande Bretagne et des États Unis. Les travaux ont été structurés sur les suivants thèmes: *Histoire de la Thrace; Religion, Culte, Mythologie; Littérature, Epigraphie; Tombeaux, Coutumes funéraires; Art; Présentation des fouilles; Présentation des fouilles et des objets archéologiques; Toréutique; Présentation des fouilles; Numismatique; Histoire et archéologie d'Abdère*. Parmi les participants roumains, il y avait aussi trois professeurs de la Faculté d'Histoire de Iași, qui ont présenté les communications: *Tyrsenoi de la Thrace et Tyrsenoi de la Mer Égée* (Mihail Vasilescu); *Notes sur les éléments ethniques sud-thraces de la Scythie Mineure (II^e - III^e s. de n.è.)* (Octavian Bounegru); *Sur l'archéologie et l'histoire de la Thrace danubienne aux VIII^e - VII^e s. av. n.è.* (Attila László).

3. PARTICIPATIONS AUX SESSIONS SCIENTIFIQUES NATIONALES

- Au symposium *Vasile Pârvan - le fondateur de l'archéologie moderne en Roumanie*, organisé entre 27-28 sept. 1991 par le Musée départemental d'histoire "Iulian Antonescu" de Bacău ont participé Nelu Zugravu et Octavian Bounegru, qui ont présenté les communications *Vasile Pârvan et le problème des débuts du christianisme daco-romain* et, respectivement, *Problèmes actuels sur les marchands de l'Empire romain*.

- À la session scientifique *Nicolae Iorga - 120 ans depuis sa naissance*, organisée par l'Académie de Sciences de la République de la Moldavie (17-19 dec. 1992), Nelu Zugravu a présenté la communication *Nicolae Iorga: "la nation", "la loi", "la langue"*.

- À la table ronde *La plastique néo-énéolithique de la Moldavie* (14 avril 1992, au Musée départemental de Bacău) ont eues interventions Marin Dinu et Nicolae Ursulescu.

- La XII^e *Session annuelle de communications scientifiques "Acta Moldaviae Meridionalis"*, 13-14 Mai, 1992, Vaslui, communications présentées par Nicolae Ursulescu ("Considérations sur l'organisation sociale de la société dace dans la période classique") et par Attila László ("La chronologie de la fin de l'Âge du Bronze à l'Est de Carpates").

- La XVI^e *Session nationale de rapports sur les résultats des recherches archéologiques en 1991*, 15-17 Mai 1992. Organisée par la Commission Nationale d'Archéologie, la Direction des Musées et des Collections et le Complexe Muséal

Iasi. la session a joui d'une participation nombreuse. De la part de notre Séminaire ont présenté les résultats des dernières investigations sur terrain Nicolae Ursulescu ("L'établissement précutéarien de Tirgu-Frumos, Iasi") et Octavian Bounegru ("Le chantier archéologique Histria - le secteur de la basilique épiscopale"). A cette occasion, le 16 Mai, le soir, on a organisé une visite de documentation au Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie.

4. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

Durant l'année universitaire 1991-1992, a la suite de l'accroissement de l'équipe d'investigation, se sont multipliés aussi les points archéologiques recherchés par des fouilles (ou, en même temps, s'est déroulée la pratique scientifique des étudiants). Parmi les objectifs proposés par les membres du Séminaire, nous énumérons: l'étude de quelques époques diverses, la renaissance de l'intérêt pour la période classique dans le centre universitaire de Iasi, la spécialisation en archéologie d'un nombre de plus en plus grand des étudiants.

Notre chantiers archéologiques de 1992 ont été

- *Adamclisi* (com. d'Adamclisi, dép. de Constanta). La recherche sur ce chantier s'est réalisée conformément au protocole conclu avec l'Institut d'Archéologie de Bucarest, qui prévoit que le territoire de la cité romano-byzantine sera investigué par la Faculté d'Histoire de Iasi. L'objectif: *la basilique du cimetière*. Equipe de recherche: Ion Barnea, coordonateur scientifique; Alexandru Barnea, l'Institut d'Archéologie de Bucarest; Nelu Zugravu, Faculté d'Histoire de Iasi. Financement: Univ. "A.I. Cuza" de Iasi. Cette année on a découvert une partie de l'abside d'autel, la zone antérieure d'autel, une portion du coin nord-ouest et quelques points extérieure. A cette occasion, on a pu déterminer une série d'aspects inconnus jusqu'à présent relatifs a cette basilique: l'existence d'une crypte de martyre; la construction de culte est pavée avec des plaques de brique ornementées; les bases de colonnes et les fragments de colonnes découverts dans de différents points indiquent, sans doute, la division de la basilique en trois naves; sur le crépi il y avait très probablement une fresque, la longueur: 15 m. sauf rayon. On n'a pas pu préciser le moment de la construction et de la destruction. Dans la proximité de la basilique on a investigué deux sépultures chrétiennes.

- *Histria* (com. d'Istria, dép. de Constanta). Equipe de recherche: conformément au Protocole conclu entre l'Université "A.I. Cuza" de Iasi et l'Institut d'Archéologie de Bucarest, à partir de 1991, le Séminaire d'histoire ancienne et d'archéologie de Iasi prend part aux recherches archéologiques de Histria. Durant les mois de juillet-août 1992, O. Bounegru et les étudiants L. Mihailescu-Birliba et V. Cojocaru ont participées aux fouilles des deux secteurs de la cité de Histria (responsable scientifique: dr. Al. Suceveanu).

1. Objectif: le secteur "Domus". Equipe: O. Bounegru, V. Lungu (Musée d'Histoire Nationale de Constanta). Financement: Univ. "A.I. Cuza" de Iasi. La recherche vise la reprise de l'étude de la topographie du quartier des *villae* byzantines situé au Sud-Est de la cité. Il est en cours de recherche une grande *villa*

urbaine, située dans une intersection de rues principales. Il s'agit d'un bâtiment construit dans la première moitié du VI^e s. Par des sondages stratigraphiques, on a investigué les rues qui bordent cette villa. On a constaté leur existence à partir même de la période hellénistique, ce qui prouve la persistance, dans cet secteur de la cité, du réseau stradal à partir de cette époque jusqu'à l'abandon de la cité (le commencement du VII^e s. de n.è.).

2. Objectif: le secteur central. Équipe: Al. Suceveanu, O. Bounegru, C. Muscoteanu. On fouille la plus grande basilique chrétienne de Histria, la basilique épiscopale, située approximativement au centre de la cité. Il s'agit d'une basilique bâtie au début du règne de Justinien, ayant un plan composé d'atrium, narthex, naos avec trois naves et transept. Les fouilles de 1992 ont mis en évidence de nombreux éléments de la décoration intérieure en marbre de la basilique, pièces d'architecture, céramique, inscriptions. On vise la découverte intégrale de cet édifice monumental et son encadrement dans la topographie de la cité romano-byzantine.

↳ Grădiştea (com. de Coslogeni, dép. de Călăraşi). Équipe: Marian Neagu, Musée du Bas-Danube; Valeriu Căvruc, Université d'État de Chişinău; Nicolae Bolohan, Université "Al.I.Cuza" de Iaşi. Financement: Le Musée du Bas-Danube. Dans Balta Ialomiţei, à 5 km N de la rive gauche du Bras Borcea, on a continué les recherches dont l'objectif est la clarification de la situation stratigraphique du "zoliniki" ("cendrier") aux niveaux d'habitation appartenant à la civilisation de Coslogeni.

- Oglinzi (com. de Răuceşti, dép. de Neamţ). Responsable de chantier: Nicolae Bolohan, Faculté d'Histoire de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi. A la campagne de fouilles de 1992 ont participé 16 étudiants de notre Faculté qui ont y réalisé la pratique scientifique de spécialité. À la suite de la recherche en surface de 1989 on a repéré un établissement appartenant à la civilisation de Noua sur la terrasse haute du ruisseau Sărata. L'établissement est situé dans la proximité de quelques sources salées, exploitées à partir du Néolithique jusqu'à présent. Les deux sections pratiquées dans la campagne de juillet 1992 ont mené à l'identification d'une couche d'habitation appartenant à la civilisation de Noua, où on a découvert des fragments céramiques, des objets en os et un autel. La recherche en surface effectuée sur les deux bords du ruisseau de Sărata a signalé des restes d'habitation appartenants au Néolithique, à l'Énéolithique et au Bronze final.

- Tîrgu-Frumos, au lieu-dit "Baza Pătule" (dép. de Iaşi). Équipe: Nicolae Ursulescu, Faculté d'Histoire de Iaşi (responsable); Dumitru Boghian, Faculté d'Histoire et de Géographie, Université "Ştefan cel Mare", Suceava; Senica Tudose, Florin Burtănescu, étudiants à la Faculté d'Histoire de Iaşi. On y a effectué la pratique de spécialité deux groupes d'étudiants (40) de notre Faculté et un groupe d'étudiants (15) de la Faculté d'Histoire et de Géographie de Suceava. Financement: Univ. "Al.I.Cuza" de Iaşi. On a continué l'investigation de quelques complexes partiellement fouillés les années passées et ont commencé à être investiguées de nouvelles surfaces. Le résultat le plus important c'est la délimitation des - au moins

- trois étapes d'habitation de la III^e phase de la civilisation de Precuțeni (l'Énéolithique ancien). On a découvert des vestiges d'habitation, des fosses ménagères, des outils en pierre, silex, os et corne, des nombreux fragments céramiques, plastique en argile et des autres objets de parure ou cultuels. Une partie de la céramique dénote des relations certes avec l'aspect culturel Stoicani-Aldeni du Sud de la Moldavie et, éventuellement, avec les débuts de la civilisation de Cucuteni dans l'Ouest du même territoire.

- Avec le concours des collègues du Musée de Tulcea, les étudiants Mihaela Iacob (IV^e année) et Mihaela Pintilei-Barariu (III^e année) ont participé, durant les mois de juillet et d'août, aux fouilles archéologiques d'*Argamum* (La nécropole grecque et la cité romano-byzantine) et de Telița (dép de Tulcea); *villa rustica*. De même, l'étudiant Tiberiu Pârpăuță (III^e année) a participé aux fouilles de Braniște-Nemțisor, dép. de Neamț (responsable de chantier: Virgil Mihăilescu-Bîrliba), où on a découvert des complexes appartenant à la civilisation nommée "des tumulus carpatiques", et de Poienestî-Vaslui (responsable de chantier: Mircea Babeș) (la civilisation de Poienestî-Lukașevko).

5. PARUTIONS ÉDITORIALES

- *Istoria românilor (Histoire des Roumains)*, I, *L'Antiquité*. Auteurs: NICOLAE URSULESCU, NELU ZUGRAVU, ION TODERAȘCU. Éd. "Universitas", Chișinău-Iași, 1991, 227 p.

- NICOLAE URSULESCU, *Dacia în cadrul lumii antice* (La Dacie dans le cadre du monde antique), Éd. "Unirea", Iași, 1991, 60 p.

VASILE PÂRVAN, *Studii de istoria culturii antice* (Études d'histoire de la culture antique), édition, étude introductive, notes, commentaires, index par NELU ZUGRAVU; avant-propos par Al. Zub, Ed. Științifică, București, 1992, 312p.

(traduit par Marius Alexianu)

Nelu Zugravu

**SYMPOSIUM INTERNATIONAL "THE FOURTH MILLENIUM B.C."
(Nessebar, Bulgarie, 28-30 août 1992)**

Atila László

La séance de la Commission no.23 de l'Union International de Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, tenue à l'occasion du XII^{ème} Congrès UISPP (Bratislava, septembre 1991) a décidé l'organisation d'une conférence concernant le IV^{ème} millénaire av.J.-Chr. - charge qui a été assumé par la Nouvelle Université Bulgare (*Nov Bulgarski Universitet*) de Sofia avec la collaboration du Musée Archéologique de Nessebar, la pittoresque ville-monument située sur le littoral de la mer Noire. Le déroulement de la conférence dans les meilleures conditions représente le mérite du Comité d'organisation: prof.dr. Elissaveta *Božilova*, prof.dr. Henrieta *Todorova* et dr. Petya *Georgieva* (la diligente secrétaire du Comité).

En réunissant des représentants de différentes branches scientifiques (archéologie, paléobotanique, paléozoologie, paléoclimatologie, géologie), le but du symposium a été de discuter les changements d'environnement et de civilisation produits à la fin de l'Atlantique et au début du Sous-Boréal.

Des 22 de communications annoncées initialement dans le programme, 15 ont été présentées et discutées, sauf de quelques courtes interventions. Dans l'ouverture du symposium, Henrieta *Todorova* (Sofia) a fait référence aux changements de climat de la fin du V^{ème} millénaire et du début du IV^{ème} millénaire, qui ont conduit à une véritable crise écologique, en provoquant "la débâcle du système culturel énéolithique de Balkans", sur le fond de la pression des populations originaires des steppes nord-pontiques.

Gallina A. *Paškivič* (Kiev) a présenté des données paléobotaniques concernant l'Énéolithique et l'Âge du Bronze de l'Ukraine. L'auteur, s'en référant aux changements climatiques et à leur influence sur l'évolution culturelle-historique, considère que la fin de la phase Tripolie C/I (= Cucuteni B) coïncide avec le début du Sous-Boréal - moment placé environ 4200 av. J.-Chr. Nous sommes d'avis que cette donnée est trop haute, même si nous utilisons les datations radiocarbon calibrées.

Mehmet *Özdoğan* (Istanbul), dans une communication à sujet géoarchéologique, a discuté les conséquences des changements climatiques et des fluctuations du niveau de l'océan mondial sur le bassin de la mer Noire et de la mer de Marmara, ainsi que les implications des changements de l'environnement sur l'évolution culturelle de la zone étudiée.

Sergio *Ginesu* et Stefania *Sias* (Italie) ont abordé un sujet moins habituel: les données archéologiques et les tremblements de terre, surtout pour la Sardaigne.

La plupart des communications ont traité l'évolution de certaines civilisations du Néolithique tardif - Énéolithique - Chalcolithique - la période de transition vers l'Âge du Bronze et même du Bronze ancien (conformément à la périodisation et la terminologie adoptée) de l'espace de l'Asie Mineure et, surtout, de l'Europe du Sud-Est. Ainsi, Geoffrey Sommers (l'Institut Britannique d'Archéologie d'Ankara) a fait référence à la période chalcolithique de l'Anatolie centrale, tandis que Petya Georgieva, Ventsislav Gergov et Valka Ilčeva (Sofia) ont traité la situation de différentes zones de la Bulgarie. Lolita Nikolova (Sofia) a abordé le problème du soit-disant "horizon des anses à pastilles", qui offre des bonnes possibilités de synchroniser les civilisations énéolithiques balkano-danubiennes. Kalin Dimitrov (Sofia) a repris le problème des haches en cuivre avec les deux tranchants "en croix", à la foi d'une étude statistique sur 250 d'analyses spectroscopiques, il a arrivé aux conclusions intéressantes concernant l'évolution et les centres de production de ces outils, repandus aussi sur le territoire de la Roumanie. Ž.Ž. Rassamakin (Kiev) et I.V. Manzura (Chişinău), dans leur communications, ont fait des références aux régions de steppes qui s'étendent de la zone du Kouban, sur le nord de la mer Noire, jusqu'aux bouches du Danube. Les deux participants de la Roumanie (à savoir de Jassy) ont présenté les principaux résultats des recherches interdisciplinaires à l'endroit de la civilisation de Cucuteni (Mircea Petrescu-Dîmbovița) et de l'aspect Ariusd de la même civilisation, qui a évolué dans le sud-est de la Transylvanie (Attila László). L'espace de l'Europe centrale a été abordé rien que d'une seule communication de Claus Wolf (Lausanne), à savoir sur la transition du Néolithique récent (*Jungneolithikum*, la civilisation de Cortaillod, environ 3850-3300 av.J.-Chr.) au Néolithique tardif (*Spätneolithikum*, la civilisation de Horgen, environ 3300-2950 av.J.-Chr.) dans la région centrale de l'ouest de la Suisse (du lac de Genève jusqu'à Berne).

La tendance quasi-générale d'utiliser, dans la préhistoire européenne, la chronologie haute, basée sur les données ¹⁴C calibrées et celles dendro-chronologiques (là où cette chose est possible), a été observée à cette occasion aussi. Sans tenir compte de nos options personnelles, une réévaluation de la chronologie absolue du Néolithique et Énéolithique de la Roumanie a devenu nécessaire d'urgence, afin de réaliser, sur cette voie aussi, les synchronisations avec les phénomènes similaires d'autres régions.

Le symposium de Nessebar a prouvé encore une fois l'utilité des rencontres scientifiques avec une participation restreinte, axées sur un thème précis. Nous mentionnons avec satisfaction que l'intention des organisateurs de réunir et publier dans un volum les communications présentées s'est déjà réalisé. (Voir: *The Fourth Millenium B.C. Proceedings of the International Symposium Nessebar, 28-30 August 1992*. Edited by Petya Georgieva. Edition of New Bulgarian University. Sofia, 1993, 162 p.).

INTERNATIONAL COLLOQUY: ARCHAEOLOGICAL RESEARCHES
REGARDING THE POPULATIONS OF THE LATE BRONZE AGE.
THE NOUA-SABATINOVKA-COSLOGENI CULTURAL COMPLEX.
CALĂRAȘI, 15-19 OCTOBER 1991.

NECULAI BOLOHAN

The above mentioned international colloquy has decided the reunion of the researchers who deal with the genesis, evolution and the destiny of the Noua-Sabatinoŭka-Coslogeni cultures.

Therefore, during the period 15-19 October 1991 under the aegis of Ministry of Culture and in the organizing of Institute of Thracology, the Museum of the Lower Danube at Călărași, the History Museum Galați, the Brăila Museum, the District Museum Ialomița, the History Museum Silistra (Bulgaria), a scientific session has delivered at Călărași, Slobozia, Brăila and Galați, bringing together, besides the Romanian researchers the Russian, Ukrainian, Moldovian, Bulgarian researchers, as well.

Having been elected Călărași as a place of sustaining the colloquy was not a fortuitous chance, that was determined by taking again the archaeological excavations from Grădiștea-Coslogeni, by the interpretations concerning the chronological placement of the Coslogeni culture, as well as, from the necessity of knowing the results of the latest reseachearches, from the spreading area of the Noua-Sabatinoŭka-Coslogeni cultural complex.

Through the papers of the colloquy, the above suggested theme has been presented in four towns of South-Eastern Romania, which took into consideration a very vaste area from Transylvania to the Lower Bug, from Northern Moldavia to the North-Eastern Bulgaria.

In the following I'm going to refer to some of the details presented, in the papers I listened to. Even if the activies haven't been developed on sections there could be drawn some research directions.

Consequently, Sebastian Morintz, analyzing the main problems of the Late Bronze Age, "Some Considerations Regarding the Bronze Age in the South-Eastern Romania", presented his conclusions concerning the evolution of the Bronze Age in this territory and some of the problems referring to the Coslogeni culture and the end of it, on account of his researches from Grădiștea-Coslogeni, Babadag and other sites of South-Eastern Romania.

In the paper "The Problem of the Sabatinoŭka-Coslogeni-Noua Cultural Complex within the East European Ethno-cultural Context", sustained by V.I.Cavruc, after relating the theories concerning the development of Sabatinoŭka-

Coslogeni-Noua cultures, by the participation of Srubnaja elements (cf. O.A.KRIVTSOVA-GRAKOVA, A.C.FLORESCU, G.I.SMIRNOVA), he argued, on a basis stressed in the 60's by I.N.Sharafutdinova, that the Sabatinovka culture is a different culture not only an eastern variant of the Srubnaja culture, strong connection with the so called "Kultura Mnogovalikovoj Keramiki" (Multi- Belted Culture Pottery, see forward M.B.C.P.). So that, the resemblance between Noua and Sabatinovka culture was due to the participation of M.B.C.P. at the genesis of the two cultures and the to adding of the influences from the Carpathians.

By his work "Conceptions Concerning the Genesis of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni Cultures", Al.Vulpe, focussed upon the requirement to establish the chronology of these cultures and the relations between the former and the subsequent background, the interrelations between Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultures (having as an example the accomplished researches at Kastanas by layers, of the funerary rite and ritual elements, the palynological analyses, the analyses of the animal and human bones; the pottery and metalurgical analyses and so that the researchers emphasized the continuity or the discontinuity of the dwelling place).

In Al.Vulpe's acceptance, the pottery changes from an archaeological complex, couldn't be, by all means, the result of an migration movement or an ethnoculturally change. Even towards the end of the second millenium a higher mobility can be noticed and this is not the consequence of a migration but, the consequence of the higher distance contacts, further than before, or the results of a spread of pottery and funerary rite and ritual "fashions".

Treating the same theme, the paper "Genesis, Division into Periods and Chronology of the Noua, Sabatinovka and the Coslogeni Cultures" sustained by I.T.Černjakov, started on the presumption of the existence during the Bronze Age, of two civilisation spheres, the Caucasus and Carpathian-Balkanian one.

Chronologically, the Srubnaja culture is contemporary with the Sabatinovka culture, but genetically the latest one is bound to M.B.C.P., which reveals the contacts with the West by the presence of the bone buckles which are specific to Aunjetitz culture.

The M.B.C.P., which shows contacts with the Monteoru culture, could start, in the XIXth - XVIIIth centuries, in the I. T. Černjakov oppinion, and according to V.I.Cavruc, in the XVIIIth - XVIIth centuries, meaning that the Noua and the Sabatinovka cultures started at the end of the XVIth century. In this acception, the Srubnaja culture had contacts only with Sabatinovka culture and did not participate to the genesis of the latter.

To the same researcher, the Sabatinovka culture corresponds to the old Cimmerian civilisation, which is contemporaneous with the earlier Thracians, admitting the theory of the existence of an Balkan-North Anatolian cultural complex, promoted by the Bulgarian researcher H.Todorova, in connection with the Hittite empire, and its links with the barbarian civilisations.

Thus, there appears the possibility to make a chronological system on the basis of the archaeological and written sources, which we can date back about five hundred years.

Therefore, the genesis and the evolution of Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultures can be put in relation with the fall of Troja, the fall of the Hittite empire and the penetration of the "Northern peoples" to Greece, at the same time I.T.Černjakov pronounces himself against the exaggeration of the Eastern influences in the Carpathian-Balkanian ring.

Presenting the paper "Reflexions Concerning the Noua-Sabatinovka-Coslogeni Cultural Complex in the European Context", M.Petrescu-Dimbovița tried to summarize the former and subsequent problems of this cultural complex. Taking again the idea of A. C. Florescu, to give more attention to the continental preliminaries of the egean migration, where the Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultural complex is framed and, the opinion that the eastern influences are not the same in all the territory, the author stressed upon the necessity to argue with more informations the above opinions.

A.László introduced the paper "Radiocarbon Dates and the Chronology of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni civilisation", making use of the C^{14} dates (the calibrated and uncalibrated dates),and put the problem of the chronological borders of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni civilisation.

Concluding he observed that, for the beginning of the above mentioned civilisation the dates offered by the calibrated radiocarbon system (the Pearson and Stuiver calibrated and the Tucson calibrated table) are too older. On the other hand for the final stage of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni civilisation, the calibrated C^{14} systems are closely related to the chronology established by the archaeological methods. On this stage taking into account these latest dates and some of the strong relations, between the carpathian-pontic-danubian sphere and the egean world on the other hand, the author presumes an delay of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni civilisation beyond the XIIth century B.C.

In the paper called "Problems of the interaction between the Sabatinovka and Belozerka cultures in the North-West of the Black-Sea (with a special focus on the materials from the Voronovka II settlement)", V.P.Vancugov presents some details regarding the Voronovka II settlements and its pottery, near Odessa, formed by 26 dwellings with rock foundation.

The researcher comes to the conclusion that the Belozerka culture is genetically linked with the Sabatinovka culture th by the adding of the penetration within the three stages of the Lower Danube cultures: Sihleanu-Rimnicelu, Tamașani-Foltești and Vinători-Babadag I groups.

The next discussion theme was the problem of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni settlements.

In his paper named "The Mahala II A and II B Settlements. Monuments of

Noua I and Noua II Culture". G.I.Smirnova proceeds by showing the archaeological layers and the pottery in this settlements.

Starting from this observation, she mentioned that the Mahala II A settlement, which contains some Monteoru and Costișa features, could be attributed to the Noua I stage, at the same time with the Girbova settlement, on the other hand, Mahala II B layer could be attributed to the Noua II stage.

Thus, concerning the Noua culture genesis, the local elements of Monteoru type prevail, but in addition with some North-Pontic influences.

I.N.Sharafutdinova, in her paper "Conclusions of the Study Performed on the Sabatinovka Culture", presented her own observations concerning the settlements situated along the Lower Bug, belonging to Sabatinovka culture, with a special look to the Vinogradnyj Sad settlement.

The main 15 settlements studied up to now, contain dwellings with rock foundation, streets, storage pits, a lot of tools, sickles especially, metal and bone weapons.

An ironsmith place with pavement, anvil, metal processing tools, a pit with Zaporoze iron ore and other iron tools, was discovered as part of Vinogradnyj Sad settlement.

Studying the archaeological remnants of the settlement and the observations made on the placement at crossroad of some important routes, formed by the Bug river and an imaginary way started from Krivoj Rog to west, I.N.Sharafutdinova argued that Vinogradnyj Sad is an handicraft and trade settlement with proto-urban features.

By all means, we can stand for a new interpretation of the Sabatinovka culture characteristic elements, which for a long time, was seen as a Northern Black Sea shepherds culture. Therefore, looking on the settlements situated along the Lower Bug, the Sabatinovka culture appears as a farming culture.

The researches effectuated in Arkhaim settlement argue the possibility of the proto-urban settlement existence in Volga-Ural area.

Arkhaim, having an area of 10.000 m², is situated in the proximity of an iron ore from Ural Mountains. In the nearness of the settlement there has been studied a necropole belonging to the military elites.

Starting from this observation, V.V.Otrošcenko, in his paper "The Contribution of Srubnaja culture on the Genesis of the Sabatinovka culture", put forward the assumption that the aristocracy who fought on charriots was the bearer of the cultural elements.

The process leads to the fall of Katakombnaja culture and the birth of Srubnaja culture which stayed at the base of Sabatinovka culture, but at the same time, exerting strong influences on the M.B.C.P. sphere (see the earlier horse bit).

Another group of papers refers to the spread of the Noua and the Coslogeni cultures, the links with the former civilisations and the fate of these two cultures.

Therefore, the paper "Some aspects of the Noua culture in the South-East of Transylvania" presented by Zsolt Székely, ascertained the relation between the latest Wietenberg stage and the beginning of the Noua culture in the settlement of Nicoleni, Covasna district, as well, the relation between the latest stage of Monteoru culture (in fact the Balintesti-Cioinagi stage) and the Noua culture, certified by the pottery in the "ash pit" in Turia, Covasna district. Besides the above mentioned two settlements there are also another five settlements as it follows: Simonești, Ghidfalau, Peteni, Poian Ozun-Lisnau with archaeological remainders belonging to the Noua and the Wietenberg cultures.

The researches effectuated for many years by Gh.Dumitroaia, permitted to him to draw the repertory of almost 90 places situated in the North-Eastern part of Neamț district, which contains evidences of Noua culture, "The Noua culture settlements on Neamț district".

The paper of V.Vasiliev and I.Andrițoiu, "Aspects of the Noua culture in Transylvania", presents a special interests by the quantitative and qualitative analyses of the Noua remainders from 179 localities (217 places) in Transylvania. Among all of these places, there are 98 settlements, 53 cemeteries or graves, the rest beeing of an uncertain feature.

Drawing up the spread of these places the two researchers ascertained a higher concentration along the Mureș, Tîrnava Mare and of the two Someș rivers. The remarks concerning the funerary rite certify the opposition between the inhumation which prevails and the cremation in a decreasing proportion.

The pottery analysis reveal an evident contemporaneity between the latest stage of Wietenberg culture and the beginning of the Noua culture in Transylvania (see the stratigraphy at Bistrița-Cighir settlement, the funerary urn of Wietenberg type with the Noua knobbed handles or the Noua type pot at Vilcele II, containing a bronze hoard dated on Br D-HA A₁), the authors asserting that it could be a Wietenberg IV (Bronze D) represented by the discoveries from Vistea, Deva, Band and others.

In this way we have to reconsider the final moments of the Noua culture in Transylvania. It could be presumed a delay of the Noua culture in Transylvania, at the beginnings of the Hallstatt Age, besides what we have known up to now.

The paper presented by A.Păunescu and E.Rențea "The Coslogeni settlements on the Ialomița valley", refers to the researches accomplished in the settlements of Axintele and Bucu, belonging to the Coslogeni I stage.

Grădiștea Mare and Grădiștea Stoicii are two seasonal settlements situated two km one to another, which complete the problems concerning the spreading area of the Coslogeni culture (N.Conovici, Gh.Matei, V.Nițulescu - Discoveries of the Coslogeni Culture in Balta Ialomiței, the Stelnică Point).

The problems referring to the funerary rite and ritual specific for the Noua culture bearers, were first presented by Lidia Dascălu, "Problems of the Noua

culture in the light of the excavations at Braiëști, the district of Botoșani", presenting her own observations made on the above mentioned cemetery, formed of 15 graves (14 inhumation, 1 incineration).

Studying the shapes, which present some older elements of Monteoru and Costișa type and the pottery decoration, L.Dascălu reached the conclusion that this cemetery belongs to the Noua I stage chronologically situated in the end of the XIVth century and the beginning of the XIIIth century.

Putting into practice the statistical combinatory methods, E.V.Jarovej and A.I.Čirkov, "A new necropole of the Noua culture on the Middle Prut (the village of Pererita, the district of Briceni), they reached to define two groups: A. 49 skeletons, lying on the left side, directed on East and B. 47 skeletons lying on the right side directed on West. Going with there observations they put into stress a constant, concerning the presence of the funerary goods belonging to the two groups.

Thus, for the first group (A), it is characteristic the two handled cup and for the second group (B), the one handle cup prevails. So, the researchers got to the conclusion of a direct connection between the position of the skeleton and the funerary goods and referring to the funerary ritual, they asserted the link between skeletons, the orientation and the shape of the graves.

The main differences among these two groups were also stressed on by the study on the human bones (14 reconditioned skulls), which shows two ethnic groups represented by the dolichocephal protoeuropoid type spread in the Northern Pontic steppes and the Mediterranean type: S.P.Segeda, "The anthropological analysis of the tombs from Pererita necropolis"

Treating the same theme on the account of the paper "Four graves belonging to the Noua culture (the village of Doina, Neamt district)" N.Bolohan has drawn the attention to the results of the 1960 excavation (unpublished). We had pointed out the definitory features of the funerary goods and the skeletal evidences from the graves number 6,8,11 and 19 belonging to the Noua culture. On the account of this elements we have shown some physical similarities of details between the Noua necropolis (see the tendency to dispose the corpse in a partly or wholly contracted position, the prevailing rate of the inhumation or the presence of the funerary goods).

Of a main importance there was the paper "Archaeological researches concerning the Noua culture in the Prut-Dniestr territory (1986-1991), O.G.Levițki and E.N.Sava, offering new elements concerning the signification of the "ash-pits" Analyzing the "ash-pits" surfaces and the areas between theme, as well as the archaeological remainders, they reached the conclusion that the "ash-pits" couldn't be seasonal settlements (cf. A.I.TERENOŽKIN, M.PETRESCU-DÎMBOVIȚA), but settlements with votive signification (cf. A. GORODTSOV, I.T.ČERNJAKOV). This opinion has been confirmed, once again by the evidences of the "ash-pits" in Cobilna, without traces of dwellings, instead they observed an ordered disposal of

eight bovine skulls with horns directed to the center and two bovine skeletons disposed in a separate angle of the "ash-pit".

Treating on "World and Life Outlooks of the Representatives of the Noua culture on the territory of the Moldavia", M. Florescu started from the reason of the genetical link between the Monteoru and Noua culture by pointing, at the same time, the common and differentiated features. Thus, presenting some of the settlements with goods bearing Noua features as it follows: Cindești, Lichitișeni, Bârboasa, Girbovăț, the above mentioned researcher pointed out especially arranged zones, as cult places, either in a central position, as like in Cindești, or in the nearest of the access ways, as in the other places.

The presence of a single child grave under the dwellings pavement, for example Trușești and Girbovăț, such as ritual burial testify a possible "foundation sacrifice" ritual.

As V. Klucko refers to "Weapons of the tribes of the Sabatinovka culture", he divided them into three chronological groups: first group belonging to the XVIth-XVth centuries, the second group belonging to the XVth-XIVth centuries (see the Novokyievka hoard), and the third group belonging to the XIVth- XIIIth centuries (as the Krasnomayatsk hoard is), pointing out the framing of the Sabatinovka culture in the continental migration process. This opinion has been supported by the presence of Sabatinovka spear heads type in Greece, which shows analogies with the same kind of pieces from Novokyievka hoard, dated on the XVth-XIVth centuries. Moreover, closely analogies can be established by comparing the blade-heads of eastern type from Cyprus. More than these arguments he sustains the idea that Noua-Sabatinovka weaponry type, dated on the XIVth- XIIIth centuries, is also represented on the Egyptian stele from Karnak.

On the occasion of the International colloquy at the Museum of Lower Danube Călărași there took place the varnishing of the temporary exhibition. The Late Bronze Age Population from the Central and South-Eastern Romanian plain. One of the most important events has been the presenting of the Repertory of the Noua-Coslogeni culture in Romania. Settlements and necropolis.

The third day has was reserved to a very interesting trip by boat on the Danube, to the town of Silistra, Bulgaria, were the The Late Roman Tomb, dated from the last two decades of the fourth century, had been visited.

Soon after that, some of the participants in the scientific meeting, succeed to visit the archaeological excavation in Grădiștea Coslogeni, the eponimic settlement of the Coslogeni culture.

We have also to mention the other archaeological exhibition varnished on the occasion of the colloquy, as it follows: Slobozia, the Coslogeni population on the Ialomița district territory: Brăila, The Bronze Age in the South-Eastern Wallachia: Galați, the Noua culture on the Romanian territory, succeeding to illustrate the spreading of Coslogeni and Noua cultures in South-Eastern Romania.

No doubt, the meeting of most of the specialists from the Eastern Europe, who deal with the numerous problems raised up by the definition of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultures, constituted a good opportunity to find out the latest researching results, as well as the problems concerning the ethno-cultural features of each culture (see the evidences offered by the scientists from Kiev, on the settlements with quasi-urban structures in Volga-Ural zone).

The problem of the chronological borders of the Noua and the Coslogeni cultures constituted a matter of a remarkable interests, as well as the question of the previous background which stayed on the basis of the mentioned cultures. At the colloquy has been pointed out some major problems such as: the cultural links or the contemporaneity between Wietenberg IV and Noua I in Transylvania, as well as the problems concerning the genesis and chronology of the Coslogeni culture.

Referring to the genesis of the Noua culture, at least two opinions or researchs themes, can be drawn: the former opinion concerning the prevailing penetration of Eastern elements, of *Srubnaja* type as well, the latest opinion, meaning the M.B.C.P. prevailing role in the genesis and the common features of the Noua-Sabatinovka-Coslogeni cultural complex. Thus, taking into account the latest opinion, it could be asserted the unitary feature of the cultural complex, provided by the M.B.C.P., as well it could be drawn a Western and an Eastern group. The differences between these two groups are due to the previous background which stayed at the basis of the two factions.

By no means, we can not finish our considerations without mentioning the remarkable organization and the excellent condition offered by the "employers" of this international meeting, which gave the possibilities to gather most of the specialists working on the Late Bronze Age problems in the circumponitic area.